

*Marcel Légaut a eu, dès l'âge de vingt ans, une sorte de préconscience qu'il était appelé à réaliser deux œuvres dans sa vie. La première était de vivre en communauté, une communauté dont le profil semblait se dessiner peu à peu, une communauté de moines laïcs, voués à la recherche religieuse et scientifique. La seconde était l'intuition qu'il devait écrire un livre de spiritualité, différent de ceux qu'il pouvait connaître, centré sur Jésus, les évangiles, l'imitation ou l'appel à suivre les pas de Jésus... Il a réalisé de façon magistrale cette seconde mission par son œuvre écrite. En revanche, il aura passé sa vie à tenter de réaliser la première. C'est en partie ces essais qu'on trouve dans les pages qui suivent. Ce sont essentiellement des circulaires destinées aux membres des groupes Légaut. On y trouve les étapes, les tâtonnements, les échecs... d'un rêve auquel il n'a jamais renoncé vraiment.*

### **1) Le groupe de Paris - Chadefaud(1926-40)**

En 1925, le projet de louer deux appartements mitoyens, l'un pour M. Portal, l'autre pour Légaut qui pourrait y réunir les camarades; projet avorté aussitôt avec la mort de M. Portal, le 19 juin 1926.

La rue Geoffroy-Saint-Hilaire (1926-31), puis la rue Galilée (1931-38) permettent un essai de vie monastique pour laïcs célibataires, orientée vers la recherche scientifique avec Paul Dubreil, essai vite enterré aussi du fait que Légaut n'était pas disponible pour les mathématiques et surtout à la suite du mariage de Dubreil avec Marie-Louise Jacotin, une mathématicienne de renom. La recherche plus spirituelle avec Antoine Martel et Jacques Perret a connu une période faste avec la production, entre autres, des "méditations" hebdomadaires envoyées dans toute la France, mais Martel meurt le 12 octobre 1931, d'une tuberculose, après six mois de maladie; Jacques Perret épouse Jeanne Allibert en 1933.

A la rue Léo-Delibes (1938-40), une communauté prend forme avec deux couples, Lina et Jean Haumesser et leurs premiers jumeaux, Jérôme et Pierre Voirin, et des pensionnaires plus ou moins stables : René Raynal, René Péguret, Alfred et Henriette Fontaine, Marie-Thérèse Fargues, Marguerite Rossignol... La débâcle vide la maison qui est rendue à son propriétaire en automne 40.

### **Les communautés de vacances d'été**

Dès 1925, avec M. Portal, sept camarades se retrouvent au Petit Séminaire de Chambéry pour une retraite de huit jours. L'expérience devait se renouveler en 26. La mort de M. Portal a failli remettre en cause le projet mais il se réalise néanmoins et réunit deux groupes, l'un pour les ulmiens et l'autre pour les cloutiers. Parce que la clôture au Séminaire empêche de s'ouvrir aux couples, les retraites se font ensuite à St Vincent, une propriété appartenant à Madame Gallice, au-dessus d'Aix-les-Bains jusqu'en 1931.

### **Chadefaud-Scourdois (1931-40)**

Cette année-là, Légaut et Perret louent une maison de maître à Chadefaud, près d'Issoire où se retrouvent une quinzaine de camarades qui vivent une vie monastique exemplaire : quatre heures par jour à la chapelle, des méditations, des topos... L'année suivante, on loue Scourdois pour accueillir un plus grand nombre de participants de toute la France. Les séjours se succèdent chaque été jusqu'en 1940, avec le même rythme de vie : messes, méditations, topos, promenades, détente... Perret n'est plus là. Légaut est seul responsable et la fatigue se fait sentir avec des doutes sur l'avenir de ce groupe. Ainsi naît un nouveau projet.

Le rêve d'un Chadefaud-bis, le projet des années 1938-39, acheter un château (Peyrerol avait les faveurs de Légaut) avec une ferme qui donnerait la possibilité d'un travail manuel et de construire des chalets pour accueillir les familles. La guerre brise ce rêve. Légaut avait déjà le pressentiment que le vers était dans le fruit lorsqu'il cherchait à équilibrer la recherche abstraite par des travaux, plus ou moins farfelus, si bien décrits par André Glossinde comme le lavage de toisons de moutons pour refaire les matelas de la communauté... D'autre part, son expérience de l'armée l'aidera puissamment à orienter sa vie autrement, pour lui d'abord sans doute, mais aussi pour ses étudiants car il proposera, encore en 1945, au ministère de l'Éducation nationale son projet d'une vie mixte pour des étudiants, alliant la préparation au certificat de mathématiques générales avec les travaux des champs. Ce sera l'achat des Granges le 14 novembre 1940.

## **2) Les Granges pendant la guerre (1941-45)**

Marcel Légaut et Marguerite Rossignol s'installent aux Granges dans des conditions inimaginables, dans des maisons en ruine, sur une terre abandonnée depuis vingt ans, à une période incongrue de l'année, au début de l'hiver, à mille mètres d'altitude... Devant eux, l'hiver 40, la désorganisation de la France, le ravitaillement mal assuré et, trois jours sur sept, Marcel à Lyon... Où loge-t-il ? Et Marguerite, seule dans un hameau vide... Et la communauté ?

Les Voirin sont montés, puis d'autres, quinze à dix-huit personnes... Il faut les loger, les nourrir sur les maigres ressources de la ferme, les organiser, distribuer les responsabilités, prévoir... Et Marcel, à Lyon trois jours par semaine pendant les trois premières années, les plus dures, les plus incertaines... Puis, ce fut le massacre dans le Vercors en juillet 44; la Libération... Le hameau des Granges se vide, la communauté à deux, Marguerite enceinte...

Légaut, hors du monde, planqué dans sa montagne, hébergeant des Juifs, des déserteurs de l'armée allemande, des réfractaires du STO... (voir l'hommage de la commune de Les Lesches, page 64).

## **3) Les Granges, nouveau Chadefaud (1946-67)**

En 1945, il reprend contact avec les camarades par "les lettres des Granges". Une partie des anciens de Chadefaud et de Paris y montent, peu d'universitaires, surtout des instituteurs de campagne plus habitués à la vie rude des paysans. Chadefaud ressuscite avec son climat religieux, intellectuel, teinté de travaux des champs. Mais les difficultés viendront de la cohabitation avec la famille Légaut et du conflit des générations entre les "anciens" et le groupe des plus jeunes animé par Guy Lecomte et encouragé par Légaut. Ce groupe poursuivra sa route avec l'achat de Gerbaut. Mais c'est une histoire qui n'apparaît pas dans les documents qui suivent, sauf son "bourgeoisement", ainsi que l'appelle Guy qui est le seul à pouvoir nous raconter la suite de l'histoire. La nécessité s'est imposée de quitter les Granges et donc de chercher un autre lieu de rencontre pour les séjours de vacances.

## **4) Les Nouvelles Granges, Mirmande (juillet 1967...)**

En 1967, une ancienne magnanerie est trouvée, achetée et aménagée par les camarades à Mirmande, dans la Drôme. Nouvelle tentative de vivre une vie communautaire avec des personnes soucieuses d'une vie spirituelle et d'une recherche intellectuelle dans un climat fraternel, autour d'un noyau "d'anciens", permanents ou semi-permanents : Jérôme et Pierre Voirin, Yvonne et René Masson, Marguerite Miolane, Marie-Thérèse Perrin. Haut-lieu vivifié par la présence de Légaut jusqu'à sa mort le 6 novembre 1990, qui poursuit sa route depuis grâce au dévouement et à la compétence d'une équipe animée par Raymond Bourrat d'abord, Guy Lecomte ensuite et actuellement Francis Bonnefous.

## I - Le groupe de Paris (1926-1940)

### 1929 Correspondance de Adrien Régis Chapelle

*Document réalisé par Michel Savigny de Ifs (14123), ancien élève de Chapelle à l'EPS de Nogent-le-Rotrou, membre d'un groupe d'instituteurs chrétiens animés par Chapelle de 1939 à 1952.*

**Lettre de Légaut à Michel Savigny**, Valcroissant, le 20 mars 1990

*Ces textes sont caractéristiques d'une époque, en partie révolue, mais où se sont amorcées et accentuées les tendances qui règnent encore à notre époque. Il serait fort intéressant de mettre ces tendances au clair et en faisant l'historique.*

#### L'année 1929

L'année 1929 est une année difficile pour Adrien Chapelle, jeune professeur de 26 ans, qui, au sortir de l'ENS de St Cloud, prend son premier poste à l'École Primaire Supérieure de Nogent-le-Rotrou. Il trouve dans le groupe Légaut une aide fraternelle.

Quatre domaines paraissent focaliser l'intérêt de Légaut et de ses amis,

1- l'organisation de liens permanents entre les membres au moyen de circulaires. Au début 1929, treize équipes de 5 à 9 membres fonctionnent, au sein desquelles tournent des lettres sous la responsabilité d'un participant

2- les règles d'utilisation de l'appartement de la rue Geoffroy-St-Hilaire, lieu de rencontre avec des zones de silence permettant le travail, le recueillement et la prière

3- la nécessité des temps de retraite. Il y a trois retraites par an, à Noël, Pâques et pendant les grandes vacances (à St Vincent). Celle-ci comporte deux parties, l'une est consacrée à la réflexion religieuse et la seconde à une collaboration intellectuelle et professionnelle

4- l'organisation d'une bibliothèque et d'un service de documentation au service de ces jeunes professeurs souvent assez démunis sur le plan pédagogique.

#### Correspondance

**Légaut** à Chapelle, Paris, le 12 novembre 1928

Dans une lettre à Perret, tu abordes l'organisation des dimanches. Je crois, comme toi, que ces journées sont fatigantes, non pas tant par les conférences qu'on y fait le soir que par l'atmosphère de conversation qu'on y trouve. Je voudrais que tu me précises les faits et les remèdes à y apporter. La journée du dimanche, suivant le nouveau programme actuellement en vigueur, comprend une méditation le matin de 10 à 11 h. Le soir, deux laïus à partir de 3 h et demi, coupés par une tasse de thé. Travaillons, mon cher Chapelle, car il me semble que le moment approche où le groupe va commencer à porter des fruits. C'est dans le sacrifice de soi à l'œuvre que se trouvera pour l'avenir la meilleure assurance de la fécondité de notre vie.

**Légaut** à Chapelle, Paris, le 3 décembre 1928

Les circulaires ont l'air de bien marcher. Niderst a reçu celle d'Alsace qui était très bonne et Rigolet, celle qui vient de Rosset et où tu as écrit sur notre petite organisation. C'est là le point qu'il faut perfectionner et j'espère beaucoup de notre retraite de Noël pour mettre cela au point. Nos réunions d'ici (11 rue Geoffroy) continuent bien et petit à petit d'autres camarades viennent s'agréger au petit groupe que tu connais. Niderst loge maintenant chez nous jusqu'à sa libération (du service militaire) vers le mois de mai. G. qui est à St Cyr a demandé de venir nous retrouver le samedi.

Je suis bien content que ta santé se rétablisse. C'est pour cela que je crois que tu as raison de rester les dimanches à Nogent. Mais tant qu'un ancien ne prendra pas en main les comptes-rendus de séances de Gentilly ou d'ici, je crois qu'il faut faire son deuil d'une réalisation pratique qui tienne.

Préparons maintenant notre retraite de Noël. Je vais écrire à ce sujet à Galichet, à Rosset. Nous aurons aussi Matthieu, Rigolet. Je vais essayer d'amener Duprez, Rigolet, Voirin, Matthieu, Déglise et d'autres encore vont s'y trouver réunis, peut-être Groborne et Niderst, Voirin si le groupe de Nancy, qui bat un peu de l'aile, ne lui demande pas de retourner rapidement à Nancy. Quand tu auras des adhésions sûres, fais-les moi parvenir, Delétang, Meyer, Renevier.

**Chapelle** à Légaut, Nogent, le 6 décembre 1928

Il faut absolument que la retraite de Noël soit très religieuse, très fraternelle. Il faut préparer un plan précis, tout prêt, et insister pour que, cette fois, il soit adopté et qu'on l'applique. Un flottement qui se prolongerait serait dangereux. Pardonne-moi ce ton quelque peu pessimiste. Si la retraite de Noël est bonne, tout va de nouveau marcher à merveille. Amitiés à Perret, Niderst, Martel, Dubreil, Henry.

Berger a reçu ta lettre. Simon est content. Meyer a dû t'écrire, je ne sais pas s'il viendra.

**Chapelle** à Légaut, Nogent, le 12 février 1929

Je crois vraiment qu'il faut travailler du côté des instituteurs et essayer de former un bon petit noyau avec Renevier, Tourmissou, Grandemange, Abtey, Andrez, peut-être Brunet... puis marcher hardiment avec eux. Prépare bien avec Perret la réunion du mardi de Pâques (dans le cadre des J.U.) avec Renevier, Tourmissou et probablement Grandemange que Renevier a invité. Puis prends bien les instituteurs en main à Caen, ils ne demandent que ça. Avec Meyer et ses amis, cela pourra faire un fameux groupe. Je pense que tu as pu écrire à Andrez, Meyer et Abtey. Cela te fait bien du travail, mais du travail utile. J'écris ce soir même à Albert pour lui transmettre les renseignements que Renevier me donne.

**Légaut** à Chapelle, Paris, le 11 mars 1929

J'ai écrit à Meyer dont j'ai d'ailleurs reçu une bonne lettre. Delétang aussi est prévenu de notre retraite et des journées de Caen mais à cause des vacances réduites des écoles primaires, il ne pourra certainement pas se joindre à nous pour la retraite. Cette dernière s'annonce bien puisque Rosset, Albert, Duprez, Rigolet, Voirin, Matthieu, Déglise et d'autres encore vont s'y trouver réunis.

Comme tu le dis dans ta lettre, demande en première ligne St Cloud et en seconde Bonneville (où enseigne Rosset). Si tu réussis, il faudra s'en féliciter; sinon, il faudra s'en féliciter encore. Toi et Rosset réunis, vous pourrez considérablement vous aider. Toi, étant à Nogent, tu trouveras une facilité particulière pour remonter ta santé. Mais que ces deux alternatives ne te laissent pas dans l'indécision. Agis comme nous le disons et attends venir avec confiance. Dieu existe tout de même ! Remets-toi bien en Dieu. Dans ton examen de conscience, ne laisse pas se glisser un examen médical. Regarde, non si ta méditation a été bonne, mais si tu as fait tout ce qu'il fallait pour y attacher ton cœur et ton esprit. Si ces derniers, fatigués ou distraits, n'ont rien voulu répondre à tes efforts, ne t'en désole pas, pas plus qu'à l'heure de la mort, on ne doit se désoler de les voir nous quitter. Mais centre-toi sur Dieu et, sans les regarder, regarde Dieu comme tu le ferais à ton dernier moment lorsque tout espoir de guérir est perdu. Mon cher Chapelle, c'est par cette porte basse qu'il te faut passer. Ta sympathie spirituelle avec Ste Thérèse de Lisieux t'y incline.

**Chapelle** à Légaut, Lorette, le 30 mars 1929

Envoie, s'il te plaît, à Mlle G. "La vie chrétienne" de Newman et "Lumière et vie" de Tourville à Mme D., cette dame s'occupe très utilement des normaliennes. Joins-y un N° du Bulletin des Davidées.

La réunion de St Étienne a été très bonne. Deux normaliens de Montbrisson étaient venus. Après la rentrée, il faudra envoyer à Louis G. pour chacun d'eux un missel et un nouveau testament. Je te rembourserai plus tard. Renevier te priera peut-être de laisser paraître dans le Bulletin Vert en même temps que dans la revue "Aux Davidées" tes articles et ceux de Perret. Les Davidées ne peuvent s'en formaliser, leur bulletin ne touchera jamais tout le monde, semble-t-il, il y a encore trop de préventions contre elles. Le Bulletin Vert a 4000 abonnés. Tu sais d'ailleurs que Renevier et sa famille travaillent de toutes leurs forces à détruire les préjugés qui règnent encore contre les Davidées. Renevier pense avec raison que le B.V. pourrait passer quelques articles aux Davidées à charge de revanche. Bien entendu, nous n'avons rien à y voir mais il faut, je crois, suivre Renevier. A la dernière réunion de St Étienne (réunion tendance B.V.), trois Davidées étaient présentes. Tu vois que, dans la Loire, l'union est bien près d'être réalisée. Peut-être pourrais-tu, à l'occasion et si tu ne le crois pas indiscret, demander à Mlle Sylve de prier ses Davidées d'imiter leurs compagnes de St Étienne. La circulaire Michard, Jay, Garin, Gresse, Tourmissou, Chapelle marche à merveille. Je vais demander à Tourmissou, si Michard et cie n'y voient pas d'inconvénient, d'y faire entrer Vincent, un ancien de Montbrisson qui prépare sa licence à Lyon et qui est assez lié avec Tourmissou. La réunion de Lyon aura lieu probablement jeudi prochain. Le mercredi, je verrai Jay à St Étienne. Prie un peu pour tout cela. La circulaire du Puy marche. Tout le monde semble avoir accepté qu'elle soit coupée en deux. Entendez-vous bien avec Renevier pour le Puy, il me semble qu'il monte sérieusement maintenant.

Ne crois-tu pas qu'après la méditation mardi, après avoir fait sentir la nécessité du désintéressement et de l'union, tu pourrais proposer une circulaire Renevier-Brunet-Meyer-Tourmissou-Rigolet-Chapelle (Perret-Légaut). J'en ai déjà parlé à Renevier. Explique-leur que, par cette circulaire, le bienfait de la réunion de mardi et des réunions de Caen se continuera, que nous resterons ainsi tout près les uns des autres, capables de nous unir dans le Christ, donc de multiplier nos forces et surtout de nous sanctifier. Dis-leur aussi que cette circulaire, devant prolonger les méditations, serait aussi personnelle, aussi vivante que possible, qu'il n'en faudrait pas faire une dissertation, quelque chose destiné à être tapé ou publié mais une causerie franche et très religieuse. Essaie aussi d'amener Meyer à l'idée d'une circulaire Alsace-Meyer-St Cloud et peut-être Châteauroux-Meyer-St Cloud. C'est Rigolet qui représenterait St Cloud (s'il le veut), moi aussi si vous voulez, car il verra tout le monde à Caen. Tâchez

de nous lier avec le plus grand nombre possible d'instituteurs. Grâce aux méditations, ce sera facile. Tu peux compter sur Renevier pour vous aider. Parle-lui très ouvertement, il est vraiment disposé à se donner à fond à l'œuvre. Amitiés à Perret, Martel, Rigolet, Niderst, Brunet, Meyer, Renevier, Déglise, Connet, à tous ceux que j'oublie.

Le voyage a été bon. J'ai cependant peu parlé à Dupraz et Rosset car j'étais fatigué.

**Légaut** à Chapelle, Paris, le 14 avril 1929

Je t'envoie le programme pédagogique de notre retraite et un article. Ils sont pour toi afin que tu les conserves. Tu auras l'occasion de les relire avec fruit. Si tu veux en prêter autour de toi, écris-le moi, je t'en enverrai le nombre d'exemplaires qui te seront utiles. Maintenant avec notre machine, nous pouvons être très généreux. J'ai eu une très bonne conversation avec Delétang lundi dernier. Je crois aussi qu'il a surtout besoin d'affection et que ses idées un peu bizarres ne le quitteront que lorsque sa confiance en nous dépassera ses convictions personnelles.

Tu as retrouvé ta vie régulière de Nogent. Je suis sûr que cela a été bon. Après ta classe, fais de bonnes et longues promenades et lutte contre ta fatigue dans l'esprit que ta lettre indique "pour mieux servir", si Dieu le veut. J'ai peut-être été un peu brutal, dimanche. Le but est bien celui que je t'indiquais mais, à chaque moment, il faut composer l'évangile avec sa faiblesse. C'est là qu'il faut être loyal avec soi-même, généreux avec Dieu. C'est là qu'il faut vivre dans le présent et s'abstenir rigoureusement de penser l'avenir en fonction des atténuations de l'évangile que le présent nous impose à cause de notre faiblesse. Ne mettons jamais a priori de plafond à notre vie chrétienne, nous devons devenir saints comme notre Père céleste. Actuellement, ne t'occupe pas de l'emploi de ton temps pendant les vacances. Laisse cela et vis au jour le jour. Dans une période comme celle que tu traverses, c'est la meilleure manière de montrer sa confiance filiale en Dieu. Nous avons reçu une bonne lettre de Renevier. Le voilà tout à fait entré dans le mouvement et j'en suis pour ma part bien heureux. J'ai reçu la circulaire N° 13. Elle va bien. En particulier, Galichet y a développé une méditation sur la mort particulièrement bien réussie. J'espère qu'il nous permettra de la taper et de la distribuer au groupe. Voilà une heureuse collaboration. Puisse-t-elle continuer, s'approfondir. Ce serait une source féconde de vie chrétienne qui dépasserait vite les milieux universitaires.

**Chapelle** à Légaut et Perret, Nogent, le 20 avril 1929

J'ai demandé qu'on déplace ma période militaire. Refus. Elle aura lieu du 19 août au 12 septembre. Donc rien à faire pour St Vincent. Loyalement, je vous avoue que je préfère, bien que je regrette de ne pas revoir les camarades. Pour le Puy, je suis toujours décidé à ne pas y aller. Enfin pour être avec vous d'une absolue franchise (cela prouve que j'ai confiance en vous et que je vous aime), il m'a semblé que la rue Geoffroy cherchait parfois inconsciemment plus le bien du groupe dans son ensemble que le bien de chaque membre du groupe. On disait à Gentilly qu'il ne fallait pas considérer les camarades comme des pions pour une belle partie d'échecs, partie tala sans doute. C'est à votre honneur de l'avoir dit. Et je sais bien que vous êtes les premiers sacrifiés, c'est peut-être mon égoïsme qui parle. Cependant, il me semble que je ne peux pas sacrifier ma santé au groupe. Le groupe n'a pas d'existence au fond, chaque âme au contraire existe et le groupe ne doit avoir qu'un but, permettre à chaque âme de suivre sa voie. Surtout je ne voudrais pas quitter Dieu sous prétexte de ne plus être mené mais tenez compte de mes désirs légitimes, guérir pour être un homme normal et non pas un névrosé avec une catastrophe en perspective, conquérir une personnalité bien autonome en même temps que bien soumise à Dieu mais à Dieu seul.

**Légaut** à Chapelle, Rennes, le 14 mai 1929

D'abord une mauvaise nouvelle à t'annoncer, Rosset vient de perdre son père. Écris-lui un mot pour l'aider à triompher chrétiennement de cette épreuve. J'ai vu dimanche Galichet, content mais un peu inquiet pour sa santé. Le voilà parti au régiment. J'espère qu'on le prendra et qu'il aura là six mois en plein air dans ce petit trou paisible de St Avold, près de Metz. Matthieu nous quitte définitivement le 26 mai. Il est en ce moment au Maroc. A son retour, son régiment sera à Vincennes. Il va bien et j'espère que ces six mois vont l'orienter définitivement dans un don total à Dieu. A la Pentecôte, j'espère qu'Amrouche sera des nôtres car il va passer six mois à St Maixent.

Dimanche, nous irons ensemble à la grand-messe à Notre-Dame; le soir, une méditation et une causerie sur un livre de Brémond. Lundi, nous irons faire un tour à Port-Royal des Champs. Si cela t'intéresse et ne te fatigue pas trop, arrive-nous samedi, cela te sortira un peu de Nogent. Continue à bien résister aux tendances à te décourager qui t'assaillent actuellement. Ce sont là des choses toutes naturelles, dont la fatigue est l'occasion sans en être cependant la raison profonde. Si cela ne venait pas de là, cela te viendrait d'ailleurs car, quand on s'est donné à Dieu comme tu l'as fait jusqu'ici, il est fatal que notre nature blessée se révolte et essaie de temps en temps de reprendre le large. Promène-toi bien, ne fais pas trop de retour sur toi-même. Accepte-toi comme tu es et accepte d'être ce que tu es et

de ne pas être ce que tu n'es pas. Beaucoup de livres nous sont arrivés cette semaine. Si tu viens samedi, tu pourras sans doute en trouver qui te seront utiles.

Ayons la souffrance de Rosset à la mémoire. Prions pour Galichet et Connet qui part à Casablanca et unissons nos efforts et nos prières pour devenir plus dignes des grâces que nous avons reçues.

**Chapelle** à Légaut, Nogent, le 29 mai 1929 (Légaut et Perret)

Avez-vous des nouvelles de la circulaire d'Alsace ? Voilà bien longtemps que je ne l'ai pas vue. Et la circulaire n° 13 et celle de Michard ? Avez-vous expédié les livres dont je vous parlais dans ma dernière lettre, l'article sur le rôle de l'ingénieur et la Nouvelle Revue des Jeunes à l'abbé Ravel à Lorette (Loire). Que deviennent les camarades. Amitiés aux Cloutiers, Dupraz, Maggiani, Théobald, Leibrich, Galichet, Rosset. As-tu écrit à Berger ? J'ai reçu une petite lettre de Delétang.

**Perret** à Chapelle, Paris, le 19 juin 1929

L'agrégation a commencé lundi et je vais à l'École assez souvent pour voir mes poulains. J'ai bien pensé à notre cher Niderst, j'espère que nous aurons dans quelque temps des nouvelles. Pour parler encore de concours, nous avons eu Albert la semaine dernière. Je crois qu'il est assez content de ce qu'il a fait. Rigolet est moins content. Nous avons vu aussi Rubatat quelques minutes; il n'a pas logé chez nous. Galichet est encore au Val-de-Grâce pour une huitaine à attendre son conseil de réforme. Il n'a plus de fièvre mais ne se trouve pas beaucoup de forces et il n'est pas très bien nourri là-bas. Pas de nouvelles de Renevier. Matthieu est parti pour des manœuvres au camp de Mailly.

Domer est arrivé ici samedi soir par ton train et il nous a quittés hier matin. Sur le conseil de l'abbé qui le dirige, il est allé à Amiens au noviciat des Dominicains pour voir ce que c'est et éprouver si ce n'est pas là sa voie. Personnellement, il ne sent aucun attrait pour les dominicains, ni non plus d'ailleurs pour les bénédictins, il aspirerait plutôt à être séculier. (*Il est entré en fait chez les dominicains; sa mort en 1940 sur le front affecta beaucoup Chapelle*). Comme caractère, il nous a semblé toujours le même, toujours plein d'astuce mais, pendant les deux jours qu'il est resté ici, nous n'avons pas parlé une seule fois de littérature mais nous avons parlé bien souvent de choses tala. Il a fait là-bas une vraie retraite et c'est toujours bienfaisant. Légaut est en ce moment au Saulchoir où il est allé rendre visite à nos frères dominicains, Guérard des Lauriers, Laféteur... Il doit revenir ce soir.

Pour moi, je suis en ce moment un peu fatigué. J'ai dû veiller plusieurs soirs et je m'en ressens. Mais je ne me sens pas découragé, c'est l'essentiel. Je me suis résolu à bien me reposer pendant la dernière quinzaine de juillet pour ne pas arriver trop vaseux au Puy et à St Vincent. En ce moment, je travaille un peu Bérulle dans l'Histoire de Brémond. Je dois faire là dessus un topo aux institutrices vers lesquelles Guilton m'a aiguillé. Ce qui me paraît bon dans cette doctrine, c'est l'oubli de soi pour adorer Dieu. Bérulle insiste beaucoup sur la grandeur et la transcendance de Dieu. Il me semble que c'est un sentiment auquel il est bon d'être appelé parce qu'il ne nous est pas naturel et que, sans lui, la religion perd quelque chose de sa grandeur, on ne conçoit plus très bien le rôle du Christ médiateur et combien nous avons besoin d'un médiateur. Il y a là une source d'oubli de soi. En t'écrivant combien ce sentiment de la grandeur de Dieu nous est peu familier, je pense combien, dans le christianisme, il y a de perspectives et de points de vues dont nous n'avons encore rien tiré pour notre vie spirituelle. Il me semble qu'actuellement notre vie intérieure est orientée plutôt dans le sens de la confiance, de l'abandon et, bien sûr, il faut souhaiter qu'elle ne cesse jamais de vivre de ces sentiments, mais il y a encore d'autres choses qu'il nous faut vivre, elles aussi, et qui développeront notre vie, soumission, adoration... et d'autres encore auxquelles nous ne pensons pas maintenant.

Nous allons partir, Martel et moi, à la messe anniversaire du Père Portal. Il y a trois ans aujourd'hui qu'il est mort. La circulaire n° 13 est passée ici, il y a presque une semaine, par Matthieu.

**Légaut** à Chapelle, Paris, le 26 juillet 1929

J'ai beaucoup aimé ce que tu as mis dans ta circulaire et je suis certain que tu vis véritablement tout ce que tu as écrit. Tu as en toi tout ce qu'il te faut pour supporter la fatigue qui t'opresse actuellement et la vaincre. J'ai su par Perret le bon accueil que t'a fait le Père Crapez. Comme il t'a dit la même chose que ce que je t'ai écrit, il m'est facile d'y souscrire : faire tout ce qu'il faut pour guérir, ne pas attacher et axer sa vie intérieure sur la guérison, accepter les humiliations qu'on ne peut éviter... C'est d'ailleurs ce que tu dis dans ta lettre. Tu me reproches de ne pas insister sur le côté "humain" de ton cas. Que faut-il te dire de plus, que de bien te soigner. Je te souhaite fermement de guérir mais, même si tu ne guérissais pas, il faudrait louer Dieu et le servir en acceptant. J'ai de bonnes nouvelles des camarades. Rigolet, Rubatat, Albert sont reçus. Ainsi cette année, nous n'avons aucun échec à réparer. D'autre part, j'espère qu'un futur normalien de St Cloud sera à St Vincent, il fera ainsi connaissance avec Voirin et Michard. Michard m'a longuement écrit sur votre réunion de Lyon. Il m'a dit que tu avais aimé la méditation. Je pars à Nancy à la fin du mois faire une retraite de trois jours. Nous y serons une dizaine. Ainsi partout des groupes se lèvent et, ce qui est mieux, des âmes se donnent à Dieu.

**Légaut** à Chapelle, Les Rochelets, le 13 août 1929

Notre retraite approche où malheureusement tu seras absent cette année, ainsi que Galichet et Albert. La retraite de Nancy a bien marché. J'espère qu'il en a été de même de celle du Puy. Que ces retraites se multiplient, qu'elles deviennent de plus en plus religieuses et efficaces et notre vie sera bénie par le Christ. Tu as sans doute des nouvelles de la circulaire que tu as récemment lancée avec l'abbé Ravel. Je me suis mis très en retard pour y écrire. La fin du mois a été très absorbée par la correspondance, les expéditions de la bibliothèque... Me voici au repos depuis le 4 août. Cela va mieux et j'espère être maintenant à la hauteur de la tâche que vont demander nos trois retraites de St Vincent. J'espère que, de ton côté, tu t'es bien reposé, que tu as fait sur ta "montagne" une retraite bien douce et bien fervente. Au Mans, tu vas retrouver Dubreil qui, je suis sûr, va considérablement te faciliter ton séjour.

**Rosset** à Chapelle, St Vincent, le 22 août 1929

Nous sommes en pleine retraite : Voirin, Michard, Dupraz, Matthieu, Niderst, Brunet, Berger, Légaut, Perret, Rigolet et Rubatat. J'ai l'impression que ces journées sont particulièrement bonnes pour le groupe. Le voilà bien lancé. Un premier tournant est passé et nous sommes sur le chemin des réalisations. Il me semble que le Christ nous demande des sacrifices vrais et une humilité profonde, ce qui revient au même puisque les souffrances sont nécessaires pour atteindre le détachement de nous-mêmes. Nous aurons à souffrir, à souffrir beaucoup, peut-être physiquement, moralement dans notre cœur. Mais gardons une grande confiance dans le Christ qui, une fois installé définitivement en nous, fera de grandes choses. Et puis la providence de Dieu nous aide positivement par l'intermédiaire du groupe. Sachons ouvrir les yeux et sachons reconnaître, dans le secours infini que nous puisons dans notre amitié, la main de Dieu. Nous sommes vraiment frères et cette affection a quelque chose d'étrange, d'irrésistible et de fécond qui est la marque même du Christ.

Galichet est content, il marche admirablement et a déjà fondé un petit groupe. Cœurdevey arrive ce soir. Berger est bien content d'être ici. Dupraz se lance à fond dans la collaboration scientifique. Il fera des choses épatantes, étant donné sa valeur. Rubatat reste ici une semaine.

**Légaut** à Chapelle, St Vincent, le 28 août 1929

Voici notre retraite terminée. Tu étais absent, ainsi que Galichet et Albert. D'autres étaient empêchés, Bignard, Groborne, Amrouche. Nous avons bien pensé à vous et la force que tous les participants ont puisé dans cette réunion de dix jours sera sûrement donnée aussi aux absents. La retraite pédagogique a été très bien réussie mais elle est apparue trop chargée. L'année prochaine, nous réformerons ce point. Nous avons amélioré notre règlement, notre collaboration et un nouveau type de topo te précisera les progrès faits dans cette direction. Nous nous sommes donné rendez-vous à Noël pour la plupart. Perret a été au Puy et il est parti ce matin au Laus. J'ai eu une bonne retraite à Nancy et une nouvelle commence ici samedi. Prie pour leur succès. Et toi qui es immobilisé par ton service et ta fatigue, tu participes ainsi à nos efforts et à nos épreuves. Berger est ici, il a participé intégralement à notre retraite. Sais-tu que Duprez est nommé à l'EPS de Melun ? Il va prendre en main des services que j'étais obligé d'assumer seul, en particulier la bibliothèque. J'espère que tu te portes bien et que ta période a été une bonne distraction. Tu vas avoir encore un mois. Je souhaite ardemment que cette année te libère de ton corps et te lance tout entier dans l'œuvre de Dieu. J'hésite fort à me rendre à St Étienne car j'ai bien le sentiment d'atteindre mon maximum de possibilité au-delà duquel je ne pourrais plus tenir physiquement. *Note : au Laus, un des participants fut Emmanuel Mounier, âgé de 24 ans, qui vient d'obtenir l'agrégation de philosophie.*

**Renavier** à Chapelle, Luriecq, le 29 août 1929

La retraite du Puy a été bonne grâce à Perret qui est vraiment extraordinaire. Ses méditations nous ont fait plus de bien que les conférences du Père Verney. Je crois que, l'année prochaine, il faudra lui demander deux méditations par jour. Tous les retraitants de l'année dernière étaient venus, sauf Delétang qui faisait, comme toi, sa période militaire. Nous avons en plus Merlet, instituteur à St Étienne, Goutte, Toquet et Mounix (normaliens rentrant à Montbrisson), Goulon (normalien de Macon) et trois normaliens de Bordeaux, Villenans, Estoup et Prunis.

Les trois du Puy n'ont guère profiter de la retraite. M. Vadot est diabétique et ne peut guère bouger. M. Girard avait sa femme bien malade, elle a été administrée pendant la retraite. Quant au pauvre M. Feuillet, c'est encore lui le plus éprouvé, sa femme est devenue folle. La retraite des jeunes filles de Lachal a été bonne aussi, elles s'y trouvaient 25. Mlle Casat a passé deux journées entières avec elles et Mme Décousus va en conduire une ou deux à la retraite des jeunes à Lourdes. Elles vont rester aussi en relation par lettre circulaire. Mlle Miolane va s'en occuper. Il va y avoir une réunion à la Protection le 23 septembre. Pourras-tu y être ? Je vais inviter Merlet, Goutte, Mounix. Mlle Girard voudrait qu'un de ces messieurs dise quelque chose. J'avais pensé à M. Guittou mais, si tu pouvais venir, tu pourrais faire quelque chose de plus religieux et de plus pratique.

**Martel** à Chapelle, St Vincent, le 11 septembre 1929

Il y a longtemps que je te dois une lettre mais je ne savais où t'atteindre. J'ai dans l'intervalle suivi tes instructions et tu trouveras dans la lettre ci-jointe celle de Deffontaines. Légaut pense confier à Abtey ton malade de Kerpape. Il t'écrira dans quelques jours. Il me prie de te dire qu'il ira à Lorette et à St Étienne. Prends les dispositions pour avertir. La retraite N° 3 s'annonce bonne. Nous sommes dix sans compter Berger, Pons, Henry, Borne, Flacelières, Zinc, Dubreil, Légaut, Perret et moi.

Cœurdevey est en relations constantes avec Deffontaines. Ils passent les vacances dans le même pays qui est aussi le mien.

**Rosset** à Chapelle, Nantoin par Champier (Isère), le 13 septembre 1929

Après la retraite, je pense à la volonté de Dieu, au service qu'il me demande, aux amis du groupe et à toi en particulier. Tu as dû être bien privé en ne pouvant pas assister à la retraite. Elle m'a beaucoup donné, moins de joies sensibles que les années précédentes, mais plus de lumière, des lumières précises sur mon état et sur l'œuvre du groupe. Jusqu'à présent, on ne pouvait pas dire ce qu'elle serait. Le groupe était une réunion d'intellectuels qui, par des conversations, la correspondance, la prière, entretenaient entre eux une conception de vie très haute. Maintenant le groupe devient un foyer de vie chrétienne. Nous nous sommes rencontrés par un hasard invraisemblable. Nous avons des préoccupations inconnues du monde, invraisemblables aussi puisque nous aspirons à la sainteté (rien que cela !), tout en sachant très bien notre misère profonde, incurable. Nous sommes ainsi amenés à prendre des moyens surnaturels et un genre de vie inexplicable aux yeux du monde, une pure folie, pour atteindre l'idéal qui est en nous. Ce sont ces réalisations étranges et merveilleuses qui m'ont frappé cette année, réalisations avec tout ce qu'elles comportent de souffrances profondes surmontées par l'esprit de foi. Vie étrange d'un Légaut, d'un Perret, d'un Galichet qui, avec la perspective probable d'une santé ruinée, d'une maladie effrayante et l'échec de ses projets, chante dans son lit la louange de Dieu, rayonne d'une vie intérieure intense et ne se préoccupe que de la santé de son âme.

J'aurais voulu te parler plus longuement du travail matériel du groupe mais tu recevras bientôt un règlement tapé qui te mettra au courant de tout. Tu m'enverras, quand tu pourras, un petit mot. Je voudrais avoir des nouvelles de ta santé. S'il nous faut accepter les croix que Dieu nous envoie et même les demander (et elles ne nous manqueront pas), du moins nous ne devons pas, par faiblesse, nous démolir, négliger de se soigner. Nous ne serons malheureusement pas ensemble l'an prochain, comme je l'aurais tant aimé (*projet de nomination de Chapelle à l'EPS de Bonneville*). Mais soyons contents qu'il en soit autrement puisque c'est la volonté de Dieu.

**Martel** à Chapelle, St Vincent, le 16 septembre 1929

J'ai passé dans de bonnes conditions la fin de mon stage militaire et je suis venu retrouver nos amis en Savoie. Nous avons fait ici une petite retraite près de la tombe du P. Portal, le prêtre qui nous a aimés et donnés à Dieu. Ce sont des moments de grâce où on goûte la douceur de la vie fraternelle, où la charité semble se faire plus chaude. Je vais retourner à Baume lundi et y demeurerai jusqu'au 2 octobre, date de mon départ pour Prague. L'année nouvelle approche. Je la prévois pour moi assez lourde et je sens qu'un vrai effort de sanctification de ma part est nécessaire.

**Perret** à Chapelle, Nogent-sur-Marne, le 30 septembre 1929

J'espérais te voir hier rue Geoffroy où j'ai bien regretté de ne pas t'y rencontrer. Je me suis si mal conduit avec toi pendant toutes ces vacances, sans t'écrire, sans t'avoir donné des détails sur le Puy. J'espère que tu ne m'en veux pas et qu'un de ces dimanches nous pourrions parler ensemble.

Mon excuse est que ces vacances ont été pour moi très prises et très rapidement passées : retraite du Puy, retraite personnelle à la Trappe des Dombes, retraite de St Cloud à St Vincent, journées intellectuelles du Laus avec les Davidées, retraite du Laus, retraite des normaliens à St Vincent, sans compter un voyage à Nîmes. Tout cela a fait beaucoup pour moi et je suis revenu un peu fatigué mais heureux d'avoir entrevu un peu mieux toutes les possibilités diverses du groupe. Peut-être ai-je un peu exagéré ? En tout cas, je ne regrette pas car j'ai cru réellement qu'il fallait faire tout cela.

Actuellement, je suis depuis presque une semaine chez mes parents et je m'y repose intégralement avant de regagner vendredi la rue Geoffroy puis l'École. Une des idées que m'ont suggéré toutes ces retraites est que, pour tenir et persévérer dans une activité qui est en somme assez fatigante et "vidante", il est besoin d'une profonde vie de recueillement intérieur et de prière. Sans cela, j'ai senti que je deviendrais vite un moulin à formules et à idées toutes faites, manquant dans les conversations de l'intuition des âmes et de la souplesse qui est si nécessaire, ressortant toujours et appliquant mécaniquement les mêmes clichés, mais comme sans y croire. Ce danger est d'ailleurs, me semble-t-il, celui où tombent bien des prêtres dont la vie intérieure ne correspond pas à l'étendue de leur apostolat. Il faut qu'indépendamment de tout ce que nous pouvons faire d'extérieur, nous ayons une vie où, par la lecture, par la prière, la méditation, l'effort vers le recueillement, nous nous mettions plus directement



sous l'action bienfaisante et rayonnante de Dieu. Une âme qui aurait réalisé cela ferait plus par quelques paroles que tous les laïus du monde, sans parler de l'apostolat tout caché qu'elle exercerait en enrichissant, en quelque sorte, le trésor de la communion des saints et en rendant celle-ci mystiquement plus attirante. Galichet, avec qui je parlais de cela à Turrien, sent aussi le même besoin. Je crois qu'il faut de plus en plus que nous nous orientons de ce côté-là. C'est d'ailleurs ce que nous voyons qu'ont fait tous les saints, ces grands réalisateurs.

**Perret à Chapelle, Paris, le 1<sup>er</sup> octobre 1929**

Nous avons bien regretté de ne pas te voir dimanche. Tu y aurais revu Légaut qui n'est parti à Rennes que le lundi et qui est maintenant absent jusqu'à la fin du mois. Je t'écris pour te dire que les dimanches 20 et 27, nous n'aurons pas de méditation, le matin, rue Geoffroy, parce que, Légaut n'étant pas là, je vais à St Cloud. Mais si tu venais, nous aurions tout de même le temps de nous voir un peu le samedi soir et le dimanche après-midi.

Galichet va beaucoup mieux. Le médecin lui a permis de reprendre un poste et il est maintenant à l'EPS de Gap. Nous avons reçu des nouvelles de Rigolet installé à Sienne pour quelque temps. Tu sais que Dupraz est à l'EPS de Melun et on le voit assez souvent ici. Matthieu, lui, attend une nomination, soit à l'EPS d'Obernai, soit à l'EPS de Bourges. Pour moi, je travaille assez bien en ce moment. La maison est bien calme avec Matthieu qui passe sa journée dans des lectures tala à côté de moi. Je m'associe de tout cœur aux neuvaines que tu fais. C'est Dieu qui nous transforme et nous éclaire, que pouvons-nous faire sinon demander sa grâce fidèlement.

**Rosset à Chapelle, Bonneville, le 16 octobre 1929**

Je te dirai en temps opportun, dès que je saurai quelque chose, si le poste d'ici sera libre. Chanel sera peut-être nommé inspecteur au 1<sup>er</sup> janvier. D'autre part, je saurai à la fin de ce mois si je pars au service militaire. Je voudrais bien que tu viennes. Ici il y a beaucoup à faire. A nous deux, nous serions plus forts sans, pour cela, que notre amitié nous détourne du Christ. Nous ne ferions que nous aider mutuellement en priant et en méditant ensemble. Ce serait pour moi une très grande grâce et pour tous ceux que nous rencontrons. Galichet est nommé à Gap. Je suis déçu qu'il ne vienne pas à Thonon. Prions bien comme tu me le dis. Prie pour mon papa.

**1929 Lettre d'Antoine Martel à Chapelle**

St Vincent, le 16 septembre 1929

Vous aurez passé, je pense, de bonnes et reposantes vacances en Anjou. Vous en aviez besoin après les cruelles émotions que vous avez vécues. Il fallait laisser reposer en vous votre peine pour que pût s'en dégager l'élément fort qui vous fait aujourd'hui plus puissant d'avoir souffert, parce que plus apte encore à comprendre ceux qui souffrent.

Pour moi, j'ai passé dans de bonnes conditions la fin de mon stage militaire et je suis venu retrouver en Savoie nos amis.

Nous avons fait ici une petite retraite près de la tombe du P. Portal, le prêtre qui nous a aimés et donnés à Dieu. Ce sont des moments de grâce où on goûte la douceur de la vie fraternelle, où la charité semble se faire plus chaude...

Je vais retourner à Baume lundi et y demeurerai jusqu'au 2 octobre, date de mon départ pour Prague. L'année nouvelle approche. Je la prévois assez lourde. Et je sens qu'un vrai effort de sanctification est de ma part nécessaire.

**1929 Lettre de Martel à D...**

St Vincent, le 17 septembre 1929

J'ai lu avec plaisir de vos nouvelles. Votre lettre m'est arrivée dans ce petit coin de Savoie où je reviens chaque année depuis trois ans et où, avec une dizaine de camarades, nous faisons une petite retraite.

Cette année, un prêtre de Marseille est venu nous parler. Il avait pris comme thème de ses entretiens : le royaume de Dieu, ce fameux royaume dont il est question plus de cent fois dans le Nouveau Testament et que le Christ annonçait comme la Bonne Nouvelle. Il nous a montré comme il fallait l'entendre, à la fois comme une rénovation de l'âme, une rénovation de la société (l'Église) et la béatitude céleste. Perspectives enthousiasmantes qui remplissent le cœur de joie.

Car le christianisme est fait pour nous donner la joie par la surabondance de vie qu'il fait jaillir en nous. Voyez combien de fois les mots joie et vie reviennent dans l'Évangile. Si la parole du Seigneur n'est pas mensonge, c'est cela que nous devons trouver dans le développement chrétien et non pas rétrécissement de cœur et tristesse...

## 1929 Lettre de Martel à M...

Paris, le 29 septembre 1929

Me voici de nouveau à Paris. Les vacances sont finies... J'ai un travail de thèse à poursuivre et c'est pourquoi j'ai abrégé mon dernier séjour en Franche-Comté auprès de mes parents. M. m'a annoncé que de côté et d'autre on se préoccupait de toi. On penserait même à nouveau à une combinaison Rosendaël. Je suis heureux que nous nous trouvions à beaucoup d'amis à penser à toi et j'espère qu'il finira par sortir du bien de nos efforts concertés. Je regrette seulement que les événements aient été jusqu'ici décevants et un peu que nous t'ayions mis au courant de toutes les négociations et espoirs... Avec un peu de discrétion, nous t'aurions évité bien des secousses. Où Dieu nous mène-t-il les uns et les autres ? Je me suis demandé, pendant les jours de retraite passés en Savoie, si vraiment nous ne nous préoccupions pas trop d'atteindre tel ou tel résultat que nous jugeons devoir être le meilleur...

(in "Antoine Martel, Lettres et témoignages" pages 121-124)

## 1931 L'esprit de retraite

Il est difficile de se recueillir quand on mène ordinairement une vie très dispersée et, pourtant, c'est dans le recueillement que l'âme fait les plus grands progrès.

Ce n'est pas sans ennui que l'âme accepte ce silence d'où elle bannit ses préoccupations habituelles. Mais celui qui sait persévérer, malgré son opposition instinctive, dans la solitude intérieure connaît la sainte componction et l'amour du Christ.

Souvent ce qui n'est pas donné au début est reçu à la fin et l'âme distraite qui persévère dans l'ennui récolte dans la joie.

Souvent ce qui n'est pas donné quand on médite à sa table de travail est donné à la chapelle.

Parfois une promenade solitaire apporte plus à l'âme qu'une méditation systématisée ou qu'une lecture trop abondante. La promenade solitaire repose l'âme qui en a besoin, sans la distraire de Dieu, mais elle dissipe celui qui ne s'y livre que pour en jouir.

Le recueillement des heures matinales est le plus facile à trouver. La journée s'en trouve tout imprégnée. Le recueillement du soir couvre de son silence les agitations du jour et les guérit.

Les vraies conversations fraternelles et chrétiennes sont conçues dans le recueillement. Les conversations les plus longues ne sont pas toujours les meilleures. Seuls ceux qui savent se taire quand ils sont ensemble savent aussi se parler.

Il faut rester sur sa faim de causer si l'on veut que la conversation ne détruise pas en l'âme le recueillement. L'âme recueillie connaît souvent l'élan spirituel qui entraîne et purifie après une vraie communion d'âmes.

(Texte affiché à Chadefaud en août-septembre 1931, communiqué par Jean Ehrhard. L'écriture est celle de Jacques Perret)

## 1935 Lettre à Jean Bazin

Marcel Légaut, Chadefaud, le 21 août 1935

Jeanne Giry a reçu de toi une lettre qui me cause du remords car je voulais t'écrire depuis longtemps et ne l'ai pas encore fait. Nous le regrettons ici car la maison est en deuil de tous ses militaires, service et période. Mais chaque soir nous prions pro fratribus absentibus et ce sont bien eux en premier qui se présentent.

Jeanne m'a donné ta lettre à lire et je l'ai très aimée. Oui, le sacrifice chrétien, continuateur de celui de Jésus, et le grand signe de l'apostolat. Nos vies le consacrent toutes, si nous y sommes fidèles. Mais il faut dire très vite que c'est dur et qu'il est facile de se duper avec des mots lorsque l'heure du sacrifice n'a pas encore sonné et de se duper avec d'autres mots lorsqu'elle sonne et que nous le fuyons.

Le Christ nous a dit d'être "un" pour justement trouver dans cette fraternité la force et la lumière d'être tout à fait fidèle. Il me semble que cette vérité essentielle du catholicisme, qui unit nos vies et nos prières par un lien proprement divin, le Christ, nous sera de plus en plus évidente à mesure que, vivant davantage, nous connaissons mieux ce qu'il y a dans l'homme.

Bientôt tu vas quitter Rennes. Tu retrouveras Guilbert à Poitiers. Il est actuellement ici. Il t'apportera un peu du labeur chrétien d'ici. Destang est là avec Leloup. Nous attendons ces jours-ci d'autres camarades encore.

Mais bientôt (c'est une façon de dire mais elle est vraie quand on regarde la vie), tu viendras aussi

aider les frères et prendre des forces pour être toute l'année un disciple de Celui qui aima les hommes jusqu'à la mort de la Croix.

A Dieu ! Dis à Barillé et reçois aussi pour toi ma très fidèle affection.

(Archives de Mirmande)

**1989 Lettre de Françoise Lagabrielle à Légaut**

Bordeaux, le 23 avril 1989

C'est tout à fait par hasard que je suis tombée, en parcourant "Le Monde" du mois d'avril, acheté pour le magazine littéraire, sur votre appel à votre Église. Ce qui me décide à ajouter cette lettre à mon bulletin, c'est le nom que porte l'Association "Christophe Gaudefroy", "le petit Père"... Je suis le N° 1 de la tribu Febvre, Marie-Françoise-Thérèse. J'ai modifié mon prénom en 1950 et changé de nom en me mariant en 1955. Je ne sais que mettre comme titre à ce mot : ami ? car je n'arrive pas à retrouver comment je vous appelais, sûrement pas "Monsieur"; sûrement pas par votre prénom. Vous appelais-je, je dirais peut-être, "Légaut" ? Curieux oubli, significatif, je ne sais, mais curieux dans la mesure où les gens de Chadefaud me restent si présents.

Chadefaud fut le terreau qui m'a nourrie toute mon existence et je suis heureuse d'avoir une occasion de pouvoir vous en remercier. Vous ne savez pas ce que vous m'avez donné et combien ce lieu de rencontre que vous avez su créer avec Jacques Perret et le Père Paris, fut mon point de référence, là où j'ai toujours trouvé le pain, le vin et le levain nécessaires à ma vie et mon cheminement.

Je me dirais "croyante" mais je ne suis pas pratiquante car, dans votre Église, je n'ai jamais trouvé, hormis un prêtre, le Père Mallet, le religieux ou la spiritualité qui me baignait à Chadefaud. J'ai transmis aux enfants que nous avons mis au monde quelque chose qui ressort du "mystique", des "origines" que j'ai dû échafauder au fil des ans, peut-être recréer là où j'étais et même dans mon métier (je suis devenu psychiatre, puis analyste pas du tout orthodoxe), car ce sont des valeurs que l'on transmet, pas seulement en paroles, mais par ce que l'on "est", dans le maintien, autant que possible, de notre authenticité. Je ne pense pas que vous ayez été particulièrement attentif aux enfants qui vivaient à Chadefaud-Scourdois, et je n'avais pas l'air particulièrement futée. Cependant entre 1932 et 1939, j'ai vécu intensément ces grandes vacances, entendu des paroles importantes, glanées à l'improviste, ressenti affectivement et profondément toutes sortes d'émotions. Cela me permettait de vivre jusqu'aux grandes vacances suivantes, dans leur attente.

C'est là que j'ai pris conscience du monde environnant. Je n'ai jamais pu retrouver avec précision votre position sur la guerre d'Espagne. Vous lisiez "Sept" mais il me semble qu'il y avait une sous-estimation, de votre part, de ce qui se passait. Par contre, l'accueil de réfugiés, ce grand espagnol de Saint Sébastien aux cheveux "bleu-nuit et surtout, surtout de ces juifs d'Europe centrale, a fait éclater pour moi la notion de nationalisme et fait saisir l'importance de la diversité des cultes religieux, des lieux de savoir et, par delà, des diverses cultures et de leur valeur.

J'ai été quelque fois tentée de reprendre contact, surtout lorsqu'à plusieurs reprises, je suis passée par Luc-en-Diois. Ce qui m'a toujours retenu, ce sont deux faits que, plus ou moins bizarrement, j'ai associés, de 1939 et 1940. Alors que les réfugiés belges et luxembourgeois commençaient à défiler sur la route d'Issoire, devant la maison de Clermont-Ferrand, en mai-juin 40, vous êtes arrivé premier (pour moi) des militaires, motorisé, je crois bien, vous étiez officier, votre Q.G. s'était dispersé dans un "chacun-pour-soi". J'ai eu honte et j'étais en colère.

Durant les grandes vacances 1939, je vous avais entendu parler, pendant une halte-promenade, devant des gens qui ne vous convenaient pas, il y avait Irène et ce grand escogriffe roux avec qui elle copinait et que je crois roumain... parce que roux ?, d'un repli des chrétiens de valeur, quasi monacal, pour conserver intacte ce que je traduirais par "doctrine". Vous étiez, dans ma tête, le Père Abbé de ce monastère, haut-lieu, et dans ce Monte Cassino ou ce Montserrat au choix, vous viviez assez orgueilleusement en autarcie, laissant la "société civile" à sa folie; Sodome et Gomorrhe ? Je me suis sentie doublement abandonnée.

Je serais presque tentée de faire une autre association, hasardeuse, entre ces faits anciens et votre appel de maintenant. Je sais que vous avez écrit des livres. J'ai d'ailleurs trouvé que vous aviez eu droit à des choix médiatiques : une émission à la télévision en compagnie de Sœur Sourire, vous battiez la mesure lorsqu'elle chantait, comme aux plus belles assemblées d'épluchage de légumes à Chadefaud, et un grand article dans "Elle", je crois. Je n'ai pas lu vos écrits, ce n'était pas dans mon cheminement, peu intellectuel, mais d'une vie là où je me trouvais, ouverte dans une action réflexive. Je sais bien qu'il faut une diversité, des gens attirés par la contemplation et la prière, d'autres par une activité plus concrète. Le Petit Père Gaudefroy a été un chercheur infatigable, toute sa vie qui fut longue, jusqu'au jour où il a été entravé, et c'est lui plutôt que vous qui était ma référence, d'autant

qu'il nous a entourés de tant de tendresse qu'elle m'est toujours présente. Alors je trouve un sens à la dénomination de ce texte qui va au-delà de témoigner de la profonde amitié qui vous liait. Votre appel me touche et je veux y participer car il va d'une certaine façon dans la ligne de mes réflexions, encore qu'il y a des choses que je ne prends pas à mon compte, et vous comprenez pourquoi. Puis-je vous demander d'accepter une affection qui ne s'est pas éteinte... comme les volcans auvergnats !

**1935 Le groupe vu par Marcel Légaut**                      Chadeffaud-Scourdois du 8 au 24 août 1935  
*Notes manuscrites prises par Marie-Anne Febvre*

Danger d'ossification du groupe - Rattacher le passé au présent. Dégager les quelques idées essentielles sous-jacentes aux idées variables qui ont rempli ces quelques années.

1919, entrée en novembre à Normale, mathématicien à 100 % et chrétien.

Vers 14 ans, premier écho de vie chrétienne, désir du séminaire, refus des parents : bachot à passer, agrégation et entrée à Normale Sup.

Accroché au groupe tala très vivant avec le P. Portal; réunion le vendredi avec une quarantaine de garçons. Il est saisi par l'atmosphère fraternelle

L'école normale est très peuplée en ce moment par des jeunes plus âgés, revenus de la guerre. D'où une atmosphère spéciale. Les jeunes de 19 ans y participaient. Garçons mûris, conquérants; réunions contradictoires, grande activité intellectuelle, piété. Légaut n'y participait pas.

A la fin de la première année, il passe tous les certificats. Il a une grande puissance de travail, 12 à 13 heures par jour. Mais il connaît une crise de solitude devant un monde nouveau, inconnu, devant certains camarades qui connaissaient mieux la littérature que lui. Les catholiques étaient plutôt des littéraires. Solitude, souffrance du scientifique, source de progrès quand on cherche à la dépasser.

Au contact du groupe et du Père, son ancien désir revient. Il a une royale indifférence pour passer l'agrégation mais, chaque jour, il consacre du temps à étudier le latin et la théologie

Nouvelle vocation scientifique, tiraillée entre deux directions, le sens de faire quelque chose dans le domaine scientifique et sens religieux mais il ne se sent pas à l'aise dans la mentalité des gens dits religieux. D'où des crises de cafard, d'étouffement à Gentilly. Ennui dans la moelle des os, impossibilité de se couler dans le moule.

A la fin de sa thèse, service militaire. Service militaire à Grenoble. Souvenir d'une promenade à cheval dans la vallée du Rhône. A Serrières, loge chez le curé; bonne causerie, il lui expose son projet et se sent encouragé. C'est le premier homme avec qui il a été capable de se découvrir mais il a déjà médité avec un jeune lieutenant en octobre. Désir de séminaire revient, indécision car ne voulant pas couper les ponts avec l'École et ne voulant pas y retourner. Si j'ai la place d'agrégé-préparateur, je retourne à l'École, sinon je verrai, mariage, enseignement. On lui propose le poste de préparateur à l'École. Il revoit donc le P. Portal mais il ne lui a pas encore exposé son tiraillement entre une vocation scientifique et une vocation religieuse. Le P. Portal désire faire connaissance. Légaut lui expose son idée d'unir dans sa vie une vocation scientifique et une vocation religieuse dans une communauté laïque et religieuse, de scientifiques et de littéraires. Hanté par l'idée de l'universel dans l'homme : d'où une collaboration dans une vie chrétienne, une vie religieuse commune avec célibat, cohabitation. Donc renoncement. Il propose au P. Portal de dire l'office dans sa chambre. Le Père préférerait des méditations sur l'évangile. Un mois et demi après : récitation de l'office et lecture d'un passage d'évangile avec 4 ou 5 camarades dont Guérard des Lauriers. On racontait ce qu'on pouvait. C'était utile par le fait du travail en commun, fondement de la vie intérieure. Le P. Portal questionnait et ensuite résumait; essai commencé de manière pauvre. Internat, donc vie régulière; réunion le matin pour dire prime, puis none à midi et les vêpres l'après-midi.

Deux cercles d'études sont fondés, l'un travaille sur les origines de l'Église avec Battifol, Duchesne; l'autre avec les livres de Bremond. Lectures par de Lassus : St Augustin. Soirées fraternelles. A une de ces réunions, on invite Cœurdevey mis en relation avec le Père par le P. Valensin. Cœurdevey désire qu'on fasse cela à St Cloud. Légaut n'est pas d'avis de se disperser. Bonnard pousse à St Cloud. Une ou deux visites. Légaut continue seul. Des choses importantes de l'existence sont décidées par des événements insignifiants. Parmi les premiers élèves : Chapelle, Maggiani.

Le Père Portal devient le confident de Légaut, tasse de thé le vendredi. Le Père parle de ses affaires avec l'Église, de l'œcuménisme. J'écoute mais j'ai autre chose à faire, je ne sais pas de langue étrangère, le Père sait que je ne suis pas un bon ouvrier pour l'œcuménisme. Le Père parle de sa vie comme on parle à un jeune. Je lui poserais des questions s'il était encore là. Reconnaissance au Père qui déconseille le séminaire. Il désire des laïcs dans l'Église. Il cherche différentes manières de

concilier les deux vocations. Il propose Hautecombe mais refus de la part de Légaut par impossibilité de se couper du milieu humain et scientifique. Aller à Gentilly, vie religieuse, mais cela n'est pas sa voie, Légaut s'en rend compte. Professeur à Evreux, Vendôme, Nancy.

Communion profonde des deux âmes.

1925 : La Villette, collaboration spirituelle. Légaut propose le programme mais le Père n'en tient pas compte mais s'ouvre à eux.

19 juin 1926, mort du Père. Cette mort fut un désastre, un écrasement pour Légaut. Le Père ne poussait pas mais révélait l'âme à elle. Retraite des secondaires et des primaires à la Villette. Présence de Rosset. Retraite ratée, mauvais prédicateurs.

Le groupe de St Cloud se développe mais le groupe de l'École Normale s'effondre en 26-27. Légaut s'en sépare, son orientation n'allait plus. Étant le plus ancien, son départ casse tout. Mais pendant 5 ou 6 ans, le groupe a une vie profonde qui se développe avec quelques-uns.

Avant la mort du Père, projet de louer deux appartements, un pour le Père; l'autre pour Légaut avec Dubreil, Perret et Martel qui est en Russie à ce moment-là.

Chambre chez des sœurs, période d'ascèse très dure. Solitude, pas fait pour vivre seul, cherche appui dans une collaboration; la lettre de Dubreil. Perret trouve une location, 11 rue Geoffroy, le 17 janvier 1927. Loyer de dix ans au prix de 10.000 frs, alors que son traitement est de 15.000.

Pâques 1928. Légaut est à Rennes depuis novembre 1927. Dans le courant de l'année, à une soirée Avenue du Mail d'Anger, Légaut rencontre F. Lectures de Bérulle, passages sur la Vierge, avec Blouin. Pour éviter la fatigue, F. se rend ensuite chez Légaut, Bd de la Tour d'Auvergne.

Vacances : retraite à St Vincent. Au retour d'une excursion au Revard, on parle des familistères, vague idée d'un village où les familles pourraient s'installer. J'en reparle (Voirin) à Légaut dans la cuisine en novembre ou décembre 1928. La réponse de Légaut : cela nous intéresserait. Mais jusqu'à la réalisation, bien des appréhensions sur le résultat de la communauté de vie des familles, à cause de l'élément féminin. Découverte du besoin de vivre ensemble. Les années suivantes, arrivée de camarades mariés, Galichet et Bignard. Il n'est plus possible de faire des retraites avec les garçons d'un côté et les filles de l'autre. D'où la nécessité de trouver autre chose, une autre maison. En mars 1931, location de Chadefaud. La première année, les camarades sont peu nombreux mais la vie est monacale : messe chantée tous les jours, recueillement dans la chapelle.

Rue Geoffroy, abandon de la collaboration scientifique avec Dubreil mais la collaboration intellectuelle et religieuse est maintenue. Des réactions contre les formes religieuses actuelles ont donné naissance à des formes religieuses propres au groupe, refus de Légaut de se laisser enfermer dans une gangue. Nous trouvons, grâce à cela, la capacité de réaliser une forme religieuse dans la ligne de ce que nos cœurs désirent et Dieu nous utilisera pour des grandes choses.

Le Père Portal avait dit à Légaut : Si un jour vous abandonniez les mathématiques, vous feriez mieux d'être prêtre. Le Père Portal ne pensait pas à l'œuvre actuelle mais donnait confiance que quelque chose de grand sortirait de cette collaboration.

La fidélité aux vocations, aux grâces reçues donnera à la vie une efficacité du même ordre. Il faut prendre au sérieux la préparation de ces choses. Vies fructifiantes appelées à être dans la direction donnée pleines d'efficacité. Les jeunes qui partiront dans l'apostolat seront, au point de vue formation religieuse, plus forts que les anciens au même point de départ. Ils auront un jaillissement de vie si on reste dans la vérité. Effroi de Mme Gallice devant l'intrusion des familles.

Sans une vie spirituelle forte, les déviations sont possibles mais grâce à la vie spirituelle, des éléments de renouveau apparaissent : communauté, sens catholique, découverte de ce qu'est l'Église. Nous sommes tous pères de cette réussite qui dépend de la fidélité de tous. Pas de paresse qui retarde l'avènement de réalités spirituelles dans les milieux que nous atteindrons. La discipline vertu essentielle de la communauté. Ne pas confondre invention créatrice et pagaille. Introduire les gens dans le mystère de cet amour. Effort créateur du peuple sacerdotal dans la réception de l'eucharistie.

#### **Topos de la semaine**

- 1- l'âme et la danse de Valéry
- 2- le groupe : vie de Légaut et du groupe
- 3- 9 août : Pierre Voirin sur le développement du dogme chez Newman
- 4- 10 août : abbé Codis, l'enquête sur les causes de l'irréligion dans certains milieux de l'Aveyron
- 5- 12 août : Pasteur d'après Valéry Radot par Jean Haumesser
- 6- 14 août : La jeune fille Violaine de Claudel par Légaut
- 7- le Cantique des cantiques - Ecclésiaste et Cantique des cantiques par Abbé Fauvel
- 8- 19 août : Le cœur des autres de Gabriel Marcel par Légaut
- 9- la vocation dans le temporel par Primard ?

Je viens faire le point avec vous. Ma vie arrive en ce moment à un tournant. Plusieurs réalisations auxquelles j'ai travaillé depuis longtemps semblent acquises. La maison de Paris est désormais entre les mains de deux familles, les Voirin et les Haumesser. Voirin, instituteur, ancien cloutier ainsi que sa femme. Haumesser, ancien cloutier, reçu premier à l'agrégation de sciences naturelles, professeur à Jeanson de Sailly et sa femme, ancienne fontenaysienne. Actuellement, les Voirin habitent, seuls, la maison. On projette, à la fin du bail en juin 1938, de prendre un hôtel plus grand où deux familles cohabiteront. C'est l'annonce de la rue Léo Delibes.

Jamais la maison de Paris n'a été aussi fraternelle. J'y passe le samedi et le dimanche. Les réunions du jeudi ont repris, travail matériel en commun, méditation, salut par l'abbé Gaudefroy. Les réunions du dimanche continuent régulièrement. Un seul point noir, le recrutement masculin est déficient par rapport au féminin. St Cloud continue à aller très bien. Le groupe d'Auteuil, en revanche, se cantonne dans ses réunions du jeudi et ne participe pratiquement plus à l'activité de la maison.

Je m'efforce avec un succès assez convenable d'avoir des étudiants. Nous sommes actuellement une douzaine à loger à demeure dans la maison. Le fait de voir Paris bien marcher est très bon. Mon séjour à Rennes m'a permis, l'an dernier, de régulariser ma vie, de l'intérioriser, de la rendre plus efficacement laborieuse. Je vais continuer.

Une deuxième réalisation qui compte beaucoup pour moi est l'achèvement d'un deuxième livre "La condition chrétienne". Grasset le publiera début janvier, je pense. Cela est très important pour moi. C'est par là, plus que par le groupe, que je me sens appelé à porter des fruits. Le groupe n'est plus pour moi ce qu'il était jadis, une communauté qui m'aide à vivre, une collaboration intellectuelle. Depuis le départ de Perret et à cause de la fondation des familles, d'ailleurs très réussies et qui ont leur cadence propre, je me sens appelé à dépasser le groupe, comme j'ai dû dépasser l'affection que je portais à Perret, de façon à ne plus m'appuyer pour vivre ni sur l'un ni sur l'autre. Ceci est une des parties les plus douloureuses de ma vie. C'est en écrivant que je retrouve une sorte de compagnie. C'est en me faisant un public que je retrouve la paternité qui m'est nécessaire. "Prières d'un croyant" continue à progresser. Celui-ci, je l'espère, suivra la même voie; ils s'aideront mutuellement.

Un danger pour moi, le durcissement, je le sens très puissamment.

Pendant ces vacances à Chadefaud, j'ai connu, pour la première fois, une lassitude qui allait au-delà du psychologique, un désir de fuir, de prendre une vie solitaire, en contact immédiat avec la nature sauvage. J'ignore tout à fait ce que cela présage. A la lettre, ma vie est trop indépendante des cadres sociaux pour connaître les stabilités qui s'imposent du dehors. Je me sens moins disponible intimement que susceptible de vagabondage et de voyage spirituel car il y a en moi un attrait puissant que je crois être ma vocation. Mais, au dehors, il y a bien peu de choses qui me rattachent à telle ou telle force de vie, sauf ma lâcheté. Qui m'empêchera de me durcir ? Qui m'aidera à rester par le coeur dans le groupe, d'y faire figure de frère et non "d'homme supérieur et impénétrable" ?

Je ne sais ce qui se lève peut-être à l'horizon, la grâce qui serait mon salut. C'est trop vague, c'est trop improbable encore pour que je vous le dise.

Comme vous le voyez, j'émerge d'une longue période de ma vie qui a commencé à l'École Normale. Je sors de ces quinze années profondément marqué, au point de me sentir tout à fait étranger à mes camarades des promotions voisines et aussi à mes collègues et amis. Devant moi, je le sens, il y a une oeuvre à accomplir qui suppose cette préparation, ce dégagement, par traversée de la vie moderne. Devant cette heure, j'ai peur littéralement. Quand je regarde de côté pour refaire une vie plus normale, le hiatus entre l'idéal et la réalisation irait jusqu'à saper la notion de devoir. Il faudrait, pour que cela soit possible sans dégoût, que je redevienne petit enfant, que j'entre dans une retraite où rien du passé ne m'aurait suivi.

Ma vie est vraiment une tension vers quelque chose que j'ignore, qui me paraît bien l'oeuvre de Dieu, mais en retranchant tout ce que ce terme contient fatalement d'extrinsèque, de relatif, de semblable à d'autres oeuvres. C'est quand je saisis cela directement que je connais la présence du Christ. La lumière ne m'a jamais manqué sauf aux heures où, semble-t-il, il fallait que mes ténèbres éclatent en échec et en désastre pour se déchirer. J'ai connu des heures d'émoi où, littéralement, je ne comprends pas ce qui s'est passé en moi. Mais le reste du temps, j'ai su ce que j'avais à faire et le temps confirme ces perspectives. J'ai toujours eu assez de forces pour diriger le gouvernail vers le but.

Voilà où j'en suis. Je vous l'écris, mon Père, parce que je sais que vous me comprendrez. C'est d'ailleurs pour cela que je le puis. C'est un fruit précieux de ce qui nous unit. Adieu ! Je vous ai beaucoup parlé de moi mais je crois que, sans le dire, je vous ai aussi beaucoup parlé de vous.

Je suis à la fin du premier acte de ma vie et j'ai toujours peur de ne pas en avoir un second mais seulement un entracte qui n'en finit plus. Pourtant remontent en moi des ferveurs que j'ai connues aux origines et qui ont toujours nourri mes déterminations et mes initiatives. Il m'est impossible de croire qu'il faut que j'en trouve une autre. aux jours de dépression qui me tente, qui se teintent de révolte ou d'amertume, j'ai toujours eu quelques instants dans la journée où le ciel réapparaît, où je vois que l'oeuvre de ma vie n'est qu'en apparence changée, qu'elle demeure et qu'elle est d'autant plus précieuse qu'à force de persévérance, elle hérite du passé et qu'à force de ténacité, elle devient plus singulière. Ce n'est pas la lumière qui me manque, ce n'est même pas l'amour du Christ, c'est une certaine allégresse primordiale, une jeunesse spirituelle qu'il me faudrait retrouver. D'ailleurs elle viendra. Ce qui caractérise ma vie, le manque de cadres sociaux, le manque de repos dans une affirmation sans négation, la radicale insatisfaction envers ce qui m'est le plus cher, l'Église, sa doctrine, la société, le groupe et jusqu'à ses plus proches. Ce qui fait que je me sens seul et sans soutien venant du dehors pour m'aider à être fidèle, quoique je sois de l'Église, que j'aie une foi vive et beaucoup d'amis. Je ne sais pas ce que je deviendrai plus tard. Ma vie est sans doute encore longue. J'espère que le groupe consolidera, sur les possibilités de ses principaux membres, la réalisation atteinte. Nos familles vont sans doute fonder en octobre 38 la maison qui stabilisera les efforts et les résultats acquis.

Mais je vous avoue que je ne me crois pas appelé à suivre cette évolution. Je ne suis pas fait pour avoir une vie stable. Il est toujours dangereux de parler d'une façon trop précise de l'avenir mais, actuellement, je ne pense pas entrer dans le sacerdoce tel qu'il est actuellement conçu, ni fonder un foyer. Je ne pense pas non plus consacrer toute ma vie active à ce groupe qui a de moins en moins besoin de moi parce que, s'étant établi dans la vie, il a moins d'espérance, il présente moins d'aspirations créatrices. Alors, je reviens à une image qui me sollicitait jadis terriblement, celle de l'itinérant, celui qui n'a pas d'attaches, antisocial par son aspect intensément humain à l'écart de la société constituée, parce qu'il ne s'adresse qu'aux âmes personnelles, pasteur sans troupeau mais que ses brebis éparses reconnaissent, non pas l'ascète ennemi de l'humain, croyant en Dieu et en l'homme mais croyant, ce qui implique plus une espérance qu'une possession déjà réalisée, plus humain qu'un autre et pourtant ayant jugé l'humain actuel, plus croyant que les autres et pourtant ayant jugé le christianisme actuel.

*(citées par Légaut dans le topo de 1962 : L'histoire du groupe)*

## **1938 Circulaires pour le village**

### **I - Octobre 1938**

Tout vivant doit pouvoir se donner en temps convenable les organes qui lui sont nécessaires pour continuer sa croissance. Sinon il entre dans la vieillesse. La vitalité d'un être se manifeste par les transformations intérieures qui le rendent capable d'une jeunesse nouvelle en prenant les initiatives que son développement original appelle. Le groupe, d'abord simple réunion de jeunes gens célibataires, a déjà réalisé une telle étape décisive quand il a trouvé en lui-même l'inspiration et les moyens de s'orienter consciemment vers la famille, quand il s'est rendu apte à correspondre aux besoins et aux possibilités des jeunes foyers. Depuis, le nombre des familles de notre fraternité a heureusement augmenté. La plupart d'entre elles se sont agrandies. Dans les réunions de vacances, les tout petits se multiplient. Il faut prévoir l'avenir très proche où ces enfants exigeront de la communauté une organisation nouvelle sous peine d'échec irrésistible. Le groupe, grâce à sa propre évolution interne, doit pouvoir correspondre à ces nouveaux besoins et augmenter ainsi sa puissance de vie. Cette initiative le jugera.

La famille, quand elle grandit, a besoin d'une autonomie matérielle plus large que lorsqu'elle est proche de son origine. Ce n'est pas la conséquence d'une faiblesse spirituelle propre à sa condition qui l'écarterait plus ou moins fatalement de l'idéal des béatitudes. Son rôle près des enfants l'exige. Une certaine propriété familiale est nécessaire pour donner aux membres du foyer le sens concret de son essentielle communauté. Les enfants trouvent ordinairement dans ce bien commun la base, sinon nécessaire; du moins très utile, de leur piété filiale. Pour une large part, non seulement les possibilités pratiques d'éducation mais aussi la qualité de cette éducation, dépendent du coin de terre et du toit qui constituent l'essentiel du patrimoine familial, le sacrement naturel de l'autonomie et de la stabilité originelle du foyer. Le rayonnement spirituel de la communauté familiale dépend aussi de cette indépendance. L'action chrétienne auprès des familles paternelle ou maternelle, auprès d'amis personnels, est grandement facilitée quand ils peuvent être reçus au foyer dans des conditions

convenables de confort et d'indépendance. Cette influence peut être beaucoup plus profonde que lorsque la famille se déplace.

Dans nos maisons en Auvergne, il est actuellement impossible que chaque famille ait son appartement, quelques pièces qui lui soient réservées, qu'elle ait meublées suivant le goût et les besoins de ses membres. La place manque. Elle manquera de plus en plus à cause de la croissance numérique du groupe, à cause aussi de l'heureuse tendance à prolonger les séjours. C'est pourquoi, il est temps que notre organisation se complète en élargissant sa base naturelle. Il semble nécessaire que prochainement les familles du groupe, les plus nombreuses du moins et les plus anciennes, habitent, pendant les vacances, des maisons qui leur soient propres, où elles sont chez elles, tout en continuant à participer sans restriction aucune à toutes les actions de la vie communautaire de l'ensemble. Voilà l'étape qu'il faut désormais franchir, sous peine de rendre assez rapidement le groupe incapable de correspondre à ce que les familles adultes attendent de lui pour mieux vivre et mieux remplir leur mission. A cette condition seulement, notre fraternité grandira jusqu'à la taille d'une vraie communauté humaine et chrétienne pouvant porter toutes les cadences de la vie humaine. Ce projet exige la construction d'un village qui s'adjoindra peu à peu aux maisons actuelles. L'évolution intérieure du groupe n'est pas sans le préparer à réaliser pratiquement ce projet. Partie d'une base essentiellement et strictement religieuse, la spiritualité de notre communauté a peu à peu élargi les horizons qu'elle avait d'abord assignée au domaine chrétien. Les croissances dans la vie humaine nous y appelant, nous y forçant, avec la grâce de Dieu, à ses risques et périls, et non sans parfois trébucher, mais aussi pour notre réussite et pour notre joie. Pas à pas, nous avons été conduits à quitter l'abstrait pour le concret, les idées toutes faites pour des ferveurs vécues, les attitudes systématiques pour des fidélités moins sentimentales et plus attentives. Nous ne sommes encore que des écoliers épelant l'alphabet du réel mais en nous efforçant dans cette voie, nous apprendrons à vivre pleinement l'existence de l'homme et du chrétien.

Pour nous autres, la plupart chargés d'un métier intellectuel, l'heure approche où le travail manuel aura ainsi repris réellement son importance et sa dignité initiale sans laquelle toute autre activité devient vite vaine et inhumaine. Le christianisme vécu ensemble dans nos réunions de vacances nous découvre peu à peu la puissance spirituelle de l'être collectif qui s'engendre dans la communauté. Cette ferveur religieuse à laquelle déjà nous communions nous donne en conséquence la force et l'intelligence de vivre sans cesse plus réellement dans l'allégresse de la nature. Nous apprenons ainsi à aimer non seulement de bouche mais vraiment, avec des sentiments nouveaux, la terre maternelle. Inversement, parce que ensemble nous avons cherché et déjà découvert un peu les sources fraîches de la vie naturelle, réunis en une seule assemblée, nous puisons mieux à la source d'eau vive jaillissant en vie éternelle. Déjà nous avons timidement amorcé, maladroitement aussi parfois, le travail manuel exécuté ensemble par tous pour tous. Depuis plusieurs années, des progrès réels ont été faits dans ce sens que ne peuvent masquer quelques échecs locaux. Le temps est venu où ce travail prendra sa juste place dans notre vie communautaire des vacances parce que l'occasion et la nécessité désormais l'appellent d'une façon nouvelle. Ensemble nous apprendrons à penser avec nos mains pour aimer plus concrètement les biens invisibles auxquels nous construirons des tabernacles de prière.

Le projet de construction d'un village se heurterait à une difficulté insurmontable si nous voulions le réaliser sans tenir compte des conditions matérielles et spirituelles du groupe qui le suscite et l'exige. Presque aucune de nos familles n'a et n'aura d'ici longtemps les moyens de faire construire. Grâce à son sens communautaire, grâce aussi à son idéal sans cesse réaffirmé de simplicité et de pauvreté, le groupe peut assurer une collaboration matérielle, en travail et en argent, suffisante pour donner sa maison à chacun de nos foyers. Collaboration dans le travail car, convenablement dirigés, nous pourrions construire nous-mêmes des maisons simples et légères, capables de remplir les conditions d'un séjour de vacances. Collaboration dans le financement des matériaux par un système d'avances qui permettra à chaque famille d'engager les travaux de sa propre maison sans surcharger exagérément le présent, sans engager trop l'avenir. Dans de telles conditions, en quelques années, chaque famille aura vraiment acquis sa maison grâce au travail fraternellement offert des membres du groupe. Ainsi se trouvera réalisé par la rencontre de deux besoins, de deux expansions vitales, le patrimoine de chaque famille et l'affirmation concrète de l'extension sans aucune restriction de notre fraternité. Ces maisons, nous les aimerons parce que nous les aurons construites de nos mains et elles seront pour nous et pour beaucoup d'autres le témoignage efficace de ce que peuvent des chrétiens quand ils sont assez sages pour ne pas méconnaître leurs conditions terrestres et assez unis pour trouver ensemble le moyen de les satisfaire et de découvrir ainsi d'un seul mouvement la vie et la joie.

Je propose de préciser les diverses modalités possibles d'une telle réalisation.

A première vue, la réalisation la plus facile paraît de construire ce village dans la proximité immédiate



de Chadefaud ou de Scourdois de façon à profiter pleinement de l'organisation déjà existante. Après avoir étudié ce projet, trois emplacements ont été reconnus possibles. Des considérations d'adduction d'eau font que pratiquement, à moins de nouvelles données, seule la lande de l'Etsau du Loup, où se trouve le Dolmen, doit être retenue. Ce terrain contigu à Scourdois présente en outre de très belles possibilités d'aménagement grâce à sa topographie. Des négociations avec le propriétaire sont en cours, tant pour l'achat du terrain, près de 2 ha., que pour le droit d'utiliser une partie de l'eau de Scourdois. On peut espérer que l'entente se fera, sinon il faudrait résolument envisager une solution plus radicale et chercher ailleurs des conditions plus favorables à l'expansion du groupe. Nous en reparlerons à l'occasion.

On se proposerait de construire, l'an prochain, deux maisons d'environ 4 pièces, en rez-de-chaussée, l'adduction d'eau et un petit bâtiment où seraient aménagés les W.C., une salle de douche et un lavoir. Ces deux maisons sont déjà acquises aux familles Briquet et Masson. La famille Rousseau possédera une troisième maison que nous construirons pendant les vacances 1940. On travaillerait sur le chantier trois heures le matin. L'après-midi sera consacrée comme les années passées à l'activité intellectuelle. On pense qu'il n'est pas impossible d'assurer chaque jour pendant les deux mois de vacances une équipe d'au moins 10 travailleurs. Cela semble suffisant pour assurer au moins la clôture du dur des deux maisons. Dans ces conditions, le travail de la maison, épluchage, vaisselle, serait réservé le matin aux jeunes filles.

Tout cela demande précision et on ne pourra les donner que lorsqu'on aura une documentation suffisante sur ce qui peut être fait dans ce genre. Nous demandons à chaque camarade de nous aider dès maintenant en envoyant des documents sur les maisons en bois, en briques, en parpaings; en nous signalant, parmi ses parents ou amis, des techniciens, maçons, charpentiers, architectes, susceptibles de s'intéresser concrètement à notre effort et de nous seconder, soit par leur travail sur le chantier, soit par des facilités pour l'achat des matériaux, soit par des plans convenant au genre de construction que nous désirons; en nous précisant la part de travail manuel qu'il pense apporter lui-même à l'œuvre commune, le temps qu'il peut y consacrer pendant les vacances prochaines.

### **Financement de la construction**

D'après les nombreuses conversations que nous avons eues sur ce projet pendant les dernières vacances, voici, en première approximation, les lignes directrices du projet. Pour être concret, nous prendrons l'exemple d'une maison coûtant 20 000 frs dans les conditions supposées, c'est-à-dire sans rémunération de main d'œuvre. Pratiquement, cela correspond à un devis ordinaire du double, soit 40 000 frs. C'est une estimation sensiblement majorée sur le prix estimé d'une maison en parpaing présentant 8 m. sur 9 m. avec 4 pièces de 16 m<sup>2</sup> et un couloir de 1 m.

1) La famille verse au comptant la moitié, soit 10 000 frs et continue à verser une cotisation mensuelle à l'association "Familles Unies" de 100 frs jusqu'à concurrence au moins du tiers du prix total, c'est-à-dire pendant 5 ans et demi. Dans ces conditions, elle possède la maison en viager et s'engage à la conserver en bon état.

2) L'association achète le terrain, finance les aménagements généraux, adduction d'eau, W.C., douche, lavoir et plus tard, salle commune... Elle verse au comptant la moitié du prix de la maison, soit 10 000 frs. En retour, elle possède les maisons en propriété nue, ce qui élimine toute difficulté possible lors des héritages. Elle a comme moyen particulier à cet effet les cotisations volontaires de ses membres. Nous avons pensé pouvoir trouver dans ce but un nombre suffisant de cotisations mensuelles de 100 frs, tant parmi les familles qui feront plus tard construire, cotisations qui entreront en déduction de ce qu'elles devront alors à l'association, que parmi les camarades s'intéressant particulièrement à l'œuvre commune. D'après les premières estimations, il faudrait un minimum de 20 cotisations, formant chaque année un total de 24 000 frs.

Ce projet a été réalisé dès octobre, malgré l'incertitude des négociations relatives au terrain, précisément afin de susciter le plus rapidement possible des engagements fermes de cotisation. Pour donner un aperçu des comptes de l'association, reprenons l'exemple précédent.

En 1939, l'association aurait à verser

1- le prix des deux maisons	20 000 frs	
2- l'achat du terrain estimé à	20 000 frs	
3- premiers aménagements généraux	6 000 frs.	Total 46 000 frs

Elle devra emprunter 22 000 frs. A supposer que, les années suivantes, on construise régulièrement deux maisons, il faudrait 5 ans et demi avant que l'ensemble soit couvert.

Remarquons pour conclure

a) que ce projet semble être conçu sur une estimation nettement majorée des dépenses et ne présente pas d'impossibilité pratique, même si les prévisions des dépenses sont réalisées.

b) Il n'est absolument pas nécessaire que chaque maison soit possédée par une seule famille. On peut concevoir, surtout au début, que deux familles particulièrement amies se succèdent dans la même maison.

c) Nous avons mis les cotisations à 100 frs. Il semble que beaucoup le peuvent. Ce n'est d'ailleurs qu'une indication.

Ces feuilles sont envoyées à tous les camarades qui ont fait un séjour à Chadefaud et Scourdois pendant l'été 1938. Ils trouveront ainsi précisées les données du projet dont ils ont entendu parler. Nous l'envoyons bien volontiers à tous les camarades absents cette année et que cela peut intéresser.

Répondre très prochainement à Légaut, 8 rue Léo Delibes, Paris 16<sup>ème</sup>

1- ce projet vous intéresse-t-il réellement ?

2- quelle aide pouvez-vous apporter à la communauté

a) renseignements techniques

b) parents ou amis spécialistes pouvant s'intéresser à notre initiative, nous diriger dans le travail, voire même sur le chantier, faciliter les achats de matériaux

c) la part de travail que vous pensez pouvoir apporter l'an prochain.

3- Le cas échéant, la cotisation mensuelle que vous consacrerez à cette réalisation, engagement ferme commençant si possible au mois d'octobre 1938 inclus.

Rousseau accepte d'être le trésorier de cette caisse spéciale de l'association "Familles Unies", Chitenay (Loir et Cher), CCP 178 / 09 Orléans.

D'autres feuilles seront envoyées ultérieurement aux camarades qui auront répondu pour les tenir au courant des progrès de notre réalisation. En outre, régulièrement et sans doute mensuellement, une feuille rédigée spécialement par l'abbé Gaudefroy et Simone Bacon rendra compte de l'activité des dimanches 8 rue Léo Delibes (conférences, livres étudiés ou recommandés).

## II - Novembre 1938

De nombreux camarades ont répondu à la première circulaire. Beaucoup aussi ne l'ont pas encore fait. Nous envoyons cependant encore à tous ces nouvelles feuilles qui nous aideront à continuer le travail préliminaire de réflexion, indispensable aux décisions qui s'imposeront prochainement. Nous vous demandons instamment d'y répondre pour que nous sentions la cohésion de l'action en commun et que nous y trouvions les encouragements nécessaires à l'esprit d'initiative.

Le projet de la circulaire n° 1 présente un inconvénient grave. D'après ce projet, l'association "Familles Unies" serait simultanément propriétaire et locataire. La possession de la Lande de l'Etsau du Loup nous fixe au pays, nous rend dépendants des propriétaires de Scourdois et Chadefaud. On peut craindre qu'ils abusent de cette situation lorsque les baux viendront à échéance. Cette appréhension est certainement fondée pour Chadefaud. Pour Scourdois, des arrangements, difficiles d'ailleurs à préciser, pourraient à la rigueur être conclus car le propriétaire de Scourdois possède aussi actuellement la lande de l'Etsau du Loup, mais il faudrait envisager la disparition possible de Chadefaud en 1946 et, d'autre part, le bail de Scourdois n'engagera jamais autant l'avenir que la possession effective du domaine. Les réponses à la première circulaire ont d'autre part mis en évidence la réelle puissance financière de notre fraternité. Il est bon de le constater expérimentalement. La force de ceux qui sont unis, non seulement sur le plan abstrait de l'idéal, mais aussi sur celui des réalisations plus concrètes, est toujours plus grande qu'ils ne l'imaginent. Il faut qu'elle se révèle à leurs yeux pour qu'ils y croient.

1) L'idéal serait de supprimer la dualité du mode d'occupation (location, possession) qui rend délicates les locations ultérieures et mine l'esprit d'entreprise avec lequel on organise la possession. Il semble que le seul moyen serait d'acheter une vaste propriété dont la capacité de logement, compte tenu de l'aménagement des communs, se rapproche de celle de Chadefaud-Scourdois. Sur ce domaine, on construirait peu à peu, à mesure de nos besoins et de nos possibilités des maisons particulières pour les familles.

2) La réalisation d'un tel projet n'est pas impossible. Nombreux sont les camarades pour qui le groupe est désormais une réalité irremplaçable. Leur propre réussite personnelle est liée réellement à la réussite de son idéal communautaire. La plupart d'entre eux ont une situation relativement stable. Notre nombre en outre nous permet de nous appuyer sans témérité aucune sur l'avenir et de faire des projets à échéance relativement longues. Lorsque nous avons loué Chadefaud et Scourdois, nous avons tenu à pouvoir nous libérer chaque année de ces baux car l'expérience n'était qu'à ses débuts et elle pouvait échouer. Voici huit ans qu'elle dure, qu'elle s'approfondit, qu'elle manifeste une vitalité réelle. Il ne semble pas chimérique de penser que cette communauté peut durer encore très longtemps,

aussi longtemps que nous. Il est d'ailleurs nécessaire de le croire pour que notre communauté ait une vraie existence sinon, devenue simple conséquence de rencontres précaires et occasionnelles, elle aurait rapidement l'inconsistance des groupes organisés du dehors et sans vie organique propre.

Les amis qui se retrouvent fidèlement chaque année à Chadefaud-Scourdois forment, autour de ces camarades, un ensemble dont il est difficile de préciser les frontières intérieures et extérieures. Chaque année, quelques-uns d'entre eux s'engagent plus à fond dans la fraternité, prennent leurs responsabilités dans la direction, soit qu'ils aient découvert dans ce sens leur vocation, soit que des circonstances nouvelles le leur permettent désormais. Beaucoup d'autres, parce qu'ils ont un autre centre à leur vie, ne s'engageront jamais aussi pleinement. Ils viennent cependant régulièrement participer à l'effort spirituel de notre communauté et sont prêts à aider sa réalisation dans la mesure de tous leurs moyens, spirituels, intellectuels et matériels.

Ce faisceau de possibilités financières, prêtes à servir, est très important, comme l'ont révélé les réponses à la première circulaire. Nous l'avons envoyée à tous les camarades qui sont venus à Chadefaud-Scourdois cette année, à quelques autres aussi, et sans doute avons-nous omis, sans le vouloir, quelques amis qui auraient désiré la recevoir, soit environ 150 adresses. Nous avons reçu à ce jour une quarantaine de réponses qui contenaient 26 engagements fermes faisant un total annuel de 26 000 frs. Si l'on tient compte du fait que beaucoup de ces destinataires sont jeunes, sans situation personnelle, que d'autre part des réponses arrivent encore chaque semaine, apportant adhésion et, quand elle se peut, financière, nous pouvons conclure qu'en tenant compte des difficultés imprévues qui empêcheront peut-être certains de nos amis de cotiser, nous sommes en droit d'escompter, les années prochaines, une annuité ferme de 30 000 frs. C'est sur ce minimum que nous proposons d'élaborer le projet suivant.

3) **Achat d'une propriété** en échelonnant les versements sur un certain nombre d'années, soit en fournissant une rente viagère à l'ancien propriétaire, soit en assurant une annuité minimum, le reste du capital non versé portant intérêt. Pour préciser les idées. L'achat aurait lieu en 1939 et la première occupation en 1940, de sorte que nous resterions à Chadefaud-Scourdois en 1939. A partir de 1941, nous commencerions la construction des maisons à la cadence d'une par an.

a) Les dispositions relatives aux familles restent les mêmes que dans la première circulaire. Si le prix des matériaux d'une maison est X, la famille versera au comptant, lors de la bénédiction de la première pierre, X:2 et s'engage à verser encore X/3 par cotisation annuelle de 1 200 frs. Il est entendu que les cotisations versées avant la mise en chantier entreront dans le comptant X/2. Exemple : la famille Z construit sa maison en 1941. Elle coûtera 20 000 frs. Cette famille a versé 3 cotisations annuelles de 1200 frs en 38-39, 39-40 et 40-41. Elle n'aura donc à verser au comptant que  $10\ 000 - 3600 = 6\ 400$  frs. Les années suivantes, elle versera des annuités de 1200 frs jusqu'à concurrence de 6600 frs, soit pendant 6 ans. La famille possédera l'usufruit de la maison, pourra la léguer à ses enfants, si ceux-ci le désirent et s'ils obtiennent l'accord unanime de l'ensemble des autres propriétaires. Une famille que les circonstances forceraient à ne plus pouvoir utiliser la maison pourrait, soit la vendre à une autre famille du groupe, agréée à l'unanimité par l'ensemble des propriétaires, soit demander son remboursement au groupe en retranchant de la somme versée réellement par la famille, 2000 frs par année de jouissance.

b) Certains camarades viennent chaque année et très longtemps en Auvergne. Ils n'ont pas une famille qui justifie la construction d'une maison. Dans ce nouveau projet, ils pourront posséder, pendant leur vie, une pièce personnelle dans la maison, où ils seront chez eux, exactement comme les familles le seront dans leur maison particulière. Cette propriété à vie demanderait un versement entièrement accompli de 14 000 frs, soit par 12 annuités de 1200 frs, soit (et ce serait préférable) par des versements plus rapides. Ces camarades devront en outre obtenir l'accord unanime de l'ensemble des propriétaires.

c) Le régime des cotisations cessera avec les annuités due à l'ancien propriétaire, dans la mesure où la construction des maisons nouvelles ne l'exigera pas. A partir de ce moment, la participation au local (5 frs par jour et par personne) servira à dédommager les camarades faisant un séjour dans la maison qui, sans avoir acheté une maison ou une chambre, ont voulu que leurs économies servent à l'entreprise. En outre, dans la mesure des possibilités, les bénéficiaires permettront désormais de rembourser ceux qui auraient besoin de l'argent de leurs anciennes cotisations.

Achat d'une propriété de 350 000 frs

Pour concrétiser ce projet, précisons l'achat d'une propriété de 350 000 frs, prix qui semble raisonnable puisque Scourdois a été vendu 150 000 frs.

1- Capital mobilisable au 1<sup>er</sup> septembre 1939

- association Fernand Portal 45 000

- titres Légaut		25 000	
- bénéfices Ch-Sc	1938	7 000	
- " "	1939	9 000	
- cotisations 1938-39		30 000	
- cotisation Légaut		9 000	Total = 125 000

#### Remarques

a) Nous avons estimé les bénéfices de Chadefaud-Scourdois 1939 à 9 000 frs car, en réalité, ceux de l'année 1938 auraient atteint cette somme si nous n'avions pas dû rembourser 2 000 frs à un de nos amis qui avait généreusement cotisé lors de la formation de l'association d'achat pour l'équipement de Chadefaud-Scourdois.

b) La somme de 125 000 frs serait utilement majorée si des camarades pouvaient verser, dès le début, une part importante ou la totalité des 14 000 frs qui donnent la propriété en viager d'une chambre. Cette majoration, en hâtant la libération totale des engagements pris vis-à-vis du propriétaire, réduirait les intérêts du capital non versé.

#### 2- Construction des maisons

L'année 1940 est consacrée à l'aménagement de la nouvelle maison.

Les années suivantes, on construira une maison par an.

Fin septembre 1940	- cotisations 39-40	30 000	
	- location Ch-Sc	8 000	
	- cotisation Légaut	6 500	Total = 45 000 frs

La location de Chadefaud-Scourdois monte actuellement à 11 000 frs. Dès 1940, elle n'aura plus à être versée. On en a retranché 2 500 frs qui correspondent à l'intérêt des valeurs qu'aura vendues l'association F. Portal pour prêter 45 000 frs.

Les années suivantes, le versement sera seulement de 35 000 frs car 10 000 frs seront consacré à la construction d'une maison. Les bénéfices, soit 9 000 frs, seront consacrés aux frais d'aménagement divers.

#### 3- Extinction de la dette

a) en septembre 1939 : versement des impôts de mutation (1/5°) = 75 000  
et de 55 000

b) le reste du capital porte intérêt à 5 %. On s'engage à verser, jusqu'à extinction de la dette, une annuité minimum de 35 000 frs.

1940	:	295 000 + 14 750	309 750 - 45 000	reste	264 750
1941		264 750 + 13 235	278 000 - 35 000		243 000
1942		243 000 + 12 150	255 150 - 35 000		220 000
1943		220 000 + 11 000	231 000 - 35 000		196 000
1944		196 000 + 9 800	205 800 - 35 000		170 800
1945		170 800 + 8 540	179 000 - 35 000		134 000
1946		134 000 + 6 700	140 700 - 35 000		105 700
1947		105 700 + 5 285	111 000 - 35 000		76 000
1948		76 000 + 3 800	79 800 - 35 000		44 800
1949		44 800 + 2 240	47 000 - 35 000		12 000

1950 : solde

Le solde serait ainsi acquis en 12 ans. On peut penser que ce temps sera moindre car, en réalité, les annuités pourront sans doute être plus fortes. On a fait l'hypothèse d'une cotisation de 30 000 frs. Le taux de l'intérêt du capital non encore versé pourrait être aussi réduit dans le contrat de vente.

#### 4- Autres ressources

A ce projet vient s'ajouter la possibilité d'avoir une ferme dans le domaine, tenu par des camarades paysans qui trouveraient ainsi un débouché à leurs produits et des travailleurs pendant les mois des récoltes. Nous en avons parlé à Arnaud de Gap, à Primard de Seine et Oise. D'autres personnes peuvent encore s'intéresser à cet élargissement du projet.

Cette extension semble très intéressante. Elle donnerait un intérêt supplémentaire à notre initiative si elle peut se réaliser dans des conditions convenables. Elle implique cependant une certaine restriction dans le choix des régions possibles pour notre futur domaine. Pour travailler avec le groupe de Verney, il faut aller dans les Hautes Alpes; avec Primard, il faut rester dans l'Île-de-France. Peut-être pourrions-nous trouver aussi des collaborateurs dans la Creuse, la Haute Vienne, la Corrèze ? Une troisième circulaire essaiera de préciser plus complètement les possibilités de ce plus large établissement.

#### Réactions

Dès maintenant, nous demandons instamment aux camarades de nous dire

1- si l'ensemble de ce projet n° 2 les intéresse et s'ils confirment l'aide financière apportée au projet n° 1 dans notre perspective

2- s'ils connaissent des personnes pouvant donner des renseignements sur les propriétés à vendre dans leur région (notaires, syndicats d'initiative).

Indiquer aussi, avec leur adresse, les journaux locaux où l'on pourrait faire paraître des annonces. Ils doivent comprendre que nous avons besoin de les sentir avec nous pour prendre l'initiative de chercher et avoir le courage de trouver; qu'une lettre, même lorsqu'on ne peut actuellement aider financièrement, est une aide très puissante pour ceux qui travaillent aux prochaines réalisations du groupe. Envoyer les réponses à Légaut, 8 rue Léo Delibes, Paris 10 °

Rappelons aussi que Rousseau est trésorier, qu'il a un CCP, dont voici l'adresse :

Maurice Rousseau, Chitenay (Loir et Cher) CCP 178 - 09 Orléans

Le mode de paiement par virement ou mandat sur CCP étant très sûr, il n'enverra pas de reçu. Aux grandes vacances, les comptes seront à la disposition des camarades.

### **III - Janvier 1939**

La seconde circulaire a provoqué un plus grand nombre de réponses que la première. Dans l'ensemble, les camarades marquent leur préférence pour le nouveau projet. Aussi désormais nous orientons-nous vers ce dernier. Au mois de décembre, nous avons tenté de maintenir notre installation nouvelle à Chadefaud-Scourdois en proposant au propriétaire de Chadefaud d'acheter la maison avec quelques hectares formant un ensemble convenable. Monsieur Pouget accepterait de faire cette session, en réduisant d'ailleurs la superficie du terrain demandé, pour une somme de 350 000 frs, une offre dérisoire qui empêche même de penser à des négociations ultérieures. Il faut donc que nous nous mettions résolument à la recherche d'un domaine nouveau. Des camarades se chargent actuellement de prospecter le centre de la France et le sud-est. Cette circulaire a pour objet d'exposer les quelques progrès réalisés depuis deux mois dans la conception de notre projet et dans les moyens matériels dont nous disposons pour le réaliser. Les points suivants semblent être acquis.

1) Nous ne pourrions quitter Chadefaud-Scourdois que pour une propriété présentant au moins les mêmes possibilités touristiques, les mêmes avantages climatiques, le même isolement et, autant que possible, les mêmes facilités d'accès. Il en résulte qu'il faut chercher en pays montagneux, dans des altitudes semblables à celle de Chadefaud (500 à 800 mètre), dans une région boisée, avec de l'eau vive. L'isolement nécessaire exige que la propriété ne soit pas trop proche d'une ville, ni encadrée dans un village. Enfin la région de l'Auvergne paraît indiquée plus que toute autre par sa situation centrale. Sans dispenser de chercher ailleurs la perle rare, en particulier dans les Hautes-Alpes, nous pouvons légitimement espérer rester dans la zone formée par les départements du Puy de Dôme, Haute-Loire, Cantal, Corrèze, Creuse, Haute-Vienne.

2) L'organisation que nous allons réaliser doit être considérée comme définitive. Il faudra donc veiller à ne pas gêner les extensions ultérieures du groupe par l'insuffisance des possibilités matérielles de cette installation. L'avenir reste inconnu. Cependant, le groupe a suffisamment vécu, a conscience assez clairement de son évolution intérieure, pour pressentir la direction générale de sa future marche en avant. La construction des maisons familiales reste l'objectif le plus prochain. L'extension des séjours aux vacances de Noël et de Pâques, déjà commencée, prendra probablement plus d'importance. Plusieurs d'entre nous conçoivent déjà d'une façon réaliste la possibilité de se retrouver plus tard dans cette maison pour y vivre fraternellement et religieusement la solitude et le recueillement de leur retraite. Enfin le projet d'adjoindre à la maison une petite exploitation agricole menée par des camarades pouvant collaborer spirituellement avec nous et que nous pourrions inversement aider dans la mesure de nos moyens reste à l'ordre du jour quoique les modalités de sa réalisation demeurent encore obscures.

Il semble que l'importance numérique de la communauté demande beaucoup d'espace de façon à rendre moins fatigante et plus aisée la vie en commun. La solution Chadefaud-Scourdois, répartissant l'ensemble en deux fractions distinctes, présente à ce point de vue des avantages certains. Mais compensent-ils les inconvénients nets eux aussi de cette disposition ? Nous n'avons jamais réussi à faire vivre complètement, d'un même esprit et d'une même allégresse jeune, Chadefaud et Scourdois et, sauf l'an dernier, il fallait sacrifier l'un à l'autre aux époques où les camarades, capables de créer l'atmosphère humaine et chrétienne nécessaire, n'étaient pas en nombre suffisant pour tenir à la fois utilement les deux maisons.

Nous pensons que l'utilisation des communs et une répartition en ordre convenablement dispersé des maisons familiales remédiera efficacement à la difficulté du nombre. Les séjours multipliés pendant

l'année, la possibilité, peut-être assez prochaine pour quelques-uns d'entre nous, de se retirer dans cette propriété au moment de la retraite inclinent d'autre part à ne pas mesurer le terrain. Il nous faut quelques hectares de bois, de prairies et la possibilité de vastes jardins. Il va sans dire que l'espoir, réalisable prochainement ou non, d'adjoindre à notre propriété une ferme confirme les mêmes desiderata. En résumé, un domaine d'une trentaine d'hectares correspondrait assez bien à l'importance moyenne qui permettrait, sans les gêner, toutes les extensions ultérieures de la maison.

Nous avons aussi approfondi la manière de procéder à l'achat de cette propriété. La solution la plus favorable, qui assure l'acquisition d'un domaine important sans cependant engager l'avenir d'une façon totale, semble la suivante : acheter dès maintenant le château et quelques hectares pour faire un premier ensemble qui permette la construction des maisons familiales. Acquérir, en même temps, une option pour l'achat ultérieur (par exemple, cinq ans) de tel territoire qui viendrait ainsi compléter la propriété et rendre possible le jardinage et la petite culture. Cette façon de procéder permet de répartir le paiement total sur un plus grand nombre d'années sans que les intérêts du capital non versé s'accumulent. En outre, si contrairement à notre attente, les réalisations du groupe n'exigeait pas cette extension, nous serions libres d'abandonner l'option et de nous contenter de la première acquisition. Voici maintenant les moyens financiers dont nous disposons actuellement.

Le nombre des camarades qui se sont engagés d'une façon ferme a augmenté. Ils sont actuellement 38 sans compter Marguerite Rossignol qui versera 14 000 frs au moment de l'acquisition du domaine, ni Légaut. Ces 38 cotisants apporteront ainsi 36 000 frs par an pour achever le paiement de notre future thébaïde. Ces résultats sont significatifs. Il faut ajouter que la liste n'est pas close et que, certainement dès cette année et a fortiori les années suivantes, d'autres camarades joindront leurs efforts aux nôtres pour hâter notre définitive libération. C'est pourquoi, en tenant compte des impossibilités que certains rencontreront accidentellement pour payer leur mensualité, il est raisonnable de compter ferme sur une cotisation annuelle minimum de 35 000 frs et d'espérer qu'elle montera en fait à 40 000 frs.

Quelques aménagements nouveaux ont été ainsi apportés au projet financier de la circulaire n° 2. Il semble que nous arrivions ainsi à un inventaire très proche de nos possibilités réelles. En voici les principales caractéristiques !

#### 1) Capital mobilisable le 1<sup>er</sup> septembre 1939

- association F. Portal		50 000	
- titres Légaut		30 000	
- bénéfices Ch-Sc	38	8 000	
- " "	39	9 000	
- cotisations 38-39		35 000	
- cotisation Marg. Rossignol		14 000	
- cotisation Légaut		19 000	Total = 165 000

#### 2) L'année 1940 est consacrée à l'aménagement de la nouvelle maison.

Les années suivantes, on construira une maison familiale par an.

- fin septembre 1940	cotisations 39-40	35 000	
	location Ch-Sc	8 000	
	cotisation Légaut	11 500	Total = 55 000

- les années suivantes, le versement serait seulement de 45 000 frs

car 10 000 frs seront employés à la construction d'une maison.

Les bénéfices des séjours, estimés à 9 000 frs, total en réalité nettement inférieur aux bénéfices de l'année 38, seront consacrés aux frais d'aménagement. Dans ces conditions, le calcul montre qu'une propriété de 300 000 frs serait complètement payée en septembre 1944 (6 cotisations et 4 maisons construites), une propriété de 350 000 le serait en 1946 (8 cotisations et 6 maisons), une de 400 000, en 1948 (10 cotisations et 8 maisons).

Si l'affaire est conclue avec une option comme nous l'indiquions plus haut, pour la même somme totale, les charges seraient plus légères. On peut aussi concevoir que nous rencontrions une propriété pour un prix nettement inférieur à celui de nos hypothèses, parce que l'habitation nécessite de grosses réparations. Parmi ces travaux, ceux qui ne pourront pas être faits par nous devront compter dans le prix d'achat et exigeront une libération rapide, dans l'année courante. Les autres : réfection des planchers, installation de cloisons, adduction d'eau, établissement de sanitaires, mise de l'électricité... peuvent être réalisés par nous et, à l'occasion, répartis sur plusieurs années par ordre d'urgence.

Tout en tenant compte, dans l'estimation du prix d'achat, de l'importance de ces dépenses d'aménagement, nous pourrions les échelonner sur une période plus longue, facilitant ainsi le financement général de l'affaire. Dès que des propositions concrètes se présenteront, je mettrai sur

pied un plan rationnel de paiement. En résumé, avec des données nouvelles, il semble vraisemblable que 6 ou 8 cotisations seront suffisantes pour la complète acquisition de notre domaine.

Voici enfin quelques remarques qui compléteront, corrigeront aussi, les premiers essais du règlement intérieur amorcé dans les circulaires précédentes.

a) Les dispositions qui ne donnent que l'usufruit de leur maison aux familles sont légitimes car le groupe prend à sa charge une part importante dans la construction, par le financement et le travail de ses membres. Il faut vivement espérer que les enfants prolongeront, dans leur vie, la fidélité de leurs parents vis-à-vis du groupe et qu'ils aimeront leur succéder aussi dans la place que ceux-ci occupaient avant eux dans notre fraternité. Il va de soi que, dans ces conditions, la maison de leurs parents leur resteront acquise sous la forme d'usufruit sans aucun versement nouveau. Dans le cas contraire, la vente à une autre famille du groupe est la meilleure mesure. De toute façon, il est important de maintenir que nul ne pourra loger dans une telle maison sans l'autorisation unanime des autres résidents.

b) La disposition relative aux camarades célibataires pouvant posséder une chambre n'a pas toujours été bien accueillie. Les uns l'ont trouvée peu intéressante financièrement pour le camarade célibataire et c'est fort exact. Les autres craignent qu'elle ne soit source de complications, voire même d'un changement d'atmosphère. C'est la sagesse même. Pratiquement, elle est seulement une occasion officielle, pour quelques camarades qui le peuvent, de collaborer, d'une manière particulièrement efficace par sa rapidité et l'importance du don, au financement général. Cette disposition consacre d'ailleurs une situation de fait. Certains camarades, parmi les plus engagés dans le groupe, ayant déjà depuis longtemps leur chambre à Chadefaud-Scourdois.

c) Dans le prolongement de cette idée, j'ai pensé que certaines familles, surtout parmi celles qui s'approchent déjà du temps de la retraite, préféreraient posséder un appartement dans la maison même, plutôt qu'un petit pavillon, en matériaux légers, confortable seulement l'été. Une telle éventualité doit être envisagée, quitte à construire, pour remplacer les pièces ainsi occupées, un bâtiment léger où se trouveront des chambres pour les séjours de vacances.

Rappelons enfin que l'argent doit être envoyé sur le compte de Rousseau :

Prière aux camarades de verser régulièrement leurs cotisations (mensuellement ou trimestriellement) de façon à ne pas être surpris, à la fin de l'année, par l'importance d'un seul paiement.

#### **IV - Circulaire N° 4**

Les efforts accomplis par plusieurs camarades pour trouver un domaine qui puisse dignement succéder à Chadefaud-Scourdois commencent à porter leurs fruits. Nous avons visité déjà sept propriétés. D'autres s'annoncent. Actuellement, trois semblent intéressantes. Le château de Serey en Haute-Loire dans la région de Sembadel, le château de Peyrerol près d'Ardes et celui du Col de Faye en Hautes-Alpes. Le prix de chacune de ces propriétés gravite autour de 300 000 frs sans qu'on puisse préciser plus complètement à cause de l'importance des marchandages que comporte cette sorte d'affaires.

Voici une courte description de chacune de ces trois propriétés.

##### **1) Le château de Serey (commune de Chomelix)**

Il est à 850 m. d'altitude, en pleine solitude, bien exposé vers le sud et sud-est. Le domaine est limité par deux torrents et s'avance entre eux en promontoire. Il comporte une petite centaine d'hectares dont une bonne moitié est inculte : rochers, broussailles, dont le reste se partage en bois de hêtres et de pins, en champs et prairies. Le paysage est nettement moins étendu que celui de Chadefaud sans donner l'impression d'être resserré. Il fait beaucoup plus "montagne" et rappelle certains coins des Vosges, lorsqu'on a dépassé l'altitude des grandes forêts. Le château proprement dit fait plus vieux que Chadefaud mais semble en bon état. L'intérieur exigerait une réfection totale (nettoyage, peinture, tapisserie), d'ailleurs à notre portée. La présence d'immenses communs rendrait faciles les aménagements nécessaires pour dépasser la contenance de Chadefaud-Scourdois. En particulier, dans un bâtiment isolé de 35 m. de long sur 2 m. 80 de large, où sont déjà ouvertes 8 belles fenêtres, il serait aisé de faire rapidement et sans grands frais 8 chambres. Un autre corps de bâtiment de 34 m. de long, à un étage, qui fait grange, semblable à celui de Chadefaud, permettrait de faire, en bas, chapelle et salle à manger, et au-dessus 18 chambres. Neuf fenêtres sont déjà percées comme celles correspondantes de Chadefaud. Une ferme est attachée à la propriété.

Communications : 18 km de Sembadel (Vichy-Sembadel et St Etienne-Sembadel); 16 km de Vorey (ligne St Etienne-Le Puy).

## 2) Le château de Peyrerol

à 3 km d'Ardes, 2 km de la ruine Mercœur, 800 m. d'altitude. Le domaine s'étend surtout sur le plateau, beaucoup moins pauvre que celui qui domine Chadefaud. Il comporte 66 hectares dont une dizaine de bois, le reste en champs et pâturages; il touche à 40 hectares de communaux. Le paysage est plus immense que celui de Chadefaud. Les environs sont aussi plus touristiques : on est à 10 km à vol d'oiseau de St Alyre, à 20 km du Signal de Luguet, point culminant de 1555 m.

Le château n'a pas le caractère fruste du précédent. Maison plus moderne que Scourdois. Très bon état. Aucune réfection pour y emménager. Les communs sont en revanche d'importance modeste : un grand bâtiment quasi neuf de 11 m sur 22. Il serait facile d'y aménager, sans grands travaux, 11 chambres sans compter celles qu'on pourrait construire au 1<sup>er</sup> étage. L'ensemble atteindrait à peu près la contenance de Chadefaud-Scourdois, avec peut-être un léger déficit. Une pièce voûtée, genre Chadefaud mais beaucoup plus petite (11 m. sur 4) pourrait être agrandie pour faire une chapelle très intime. Nous étudions la possibilité d'acheter en même temps une maison ou deux du très petit hameau de Peyrerol (genre Scourdois) situé à 250 m. de la propriété pour augmenter la contenance totale. Une ferme fait partie de la propriété et exploite le domaine. Elle présenterait pour nous un revenu de 4 000 frs. Communications : 17 km de Breuil sur Couze.

3) Le château du Col de Faye dans le bas du département des Hautes-Alpes, région de Veynes, à 950 m. d'altitude, domaine de plus de 500 hectares qu'on morcellerait. C'est déjà le ciel de Provence. On plonge sur l'immense vallée de la Durance. Paysage grandiose, situation plus saine que les précédentes. La maison est trop petite, il faudrait construire. Les possibilités de ravitaillement sur place sont nulles si nos amis de Gap ne tiennent pas la ferme. Solution donc plus désirable que possible, que nous avons tenu à mentionner parce que, si elle ne se réalise pas dans le proche avenir, elle pourra être envisagée dans quelques années.

Communications : 17 km de Serres, ligne Grenoble-Veynes-Marseille.

Nous commençons les négociations pour Serey et Peyrerol, tout en continuant de chercher d'autres propriétés susceptibles de mieux nous convenir. A Pâques, nous ferons de nouveau la visite des propriétés possibles avec quelques camarades disponibles de façon à décider avec le maximum d'intelligence des lieux.

### **Société civile immobilière**

Depuis la rédaction de la troisième circulaire, nous avons continué l'étude du dispositif légal qui nous permettra de posséder notre futur domaine et de l'utiliser dans un service communautaire. Nous sommes arrivés aux conclusions suivantes : le domaine sera possédé par une société civile immobilière du type de celle qui fonctionne à Gap et qui a fait construire l'Hostellerie du Relais; elle louera cette propriété à l'association Familles Unies qui en usera selon ses buts et statuts propres.

Cette société va être fondée incessamment à Paris sous le nom de "Société civile immobilière Chadefaud-Scourdois". Tous les camarades qui envoient, chaque mois, leurs cotisations grâce auxquelles l'entreprise va pouvoir être lancée, posséderont auprès de la société un compte courant. Leurs cotisations seront inscrites à l'actif de ce compte courant. Sitôt que le domaine sera payé et que le régime normal de l'entreprise assurera l'existence et la construction des maisons familiales, le régime des cotisations sera clos et les camarades qui auront cotisé participeront aux fruits de l'entreprise en proportion de l'importance de leurs cotisations particulières.

Pour préciser les idées, supposons qu'en 1945 commence ce nouveau régime et qu'à cette époque, on estime à 15 frs par jour l'entretien quotidien (nourriture, éclairage, blanchissage) et à 25 frs le prix total. Un camarade ayant versé normalement sa cotisation depuis l'origine aura à l'actif de son compte courant  $1200 \text{ frs} \times 6 = 7\,200 \text{ frs}$ . Désormais, pour lui, sa femme et ses enfants, il ne paiera plus que l'entretien quotidien. S'il avait versé seulement la moitié, soit 3 600 frs, il ne paierait que l'entretien quotidien majoré de  $25 - 15$  divisé par 2 = 5 frs par personne. Sans être légalement propriétaire, il usera de la maison comme s'il l'était et si, un jour, les circonstances l'obligeaient à ne plus venir dans cette maison, il pourrait demander le remboursement de l'actif de son c/c, compte tenu des séjours qu'il aurait fait sous ce régime.

### **Remarques**

a) Nous avons fait l'hypothèse de 6 cotisations, c'est la plus vraisemblable, le prix de notre future propriété gravitant autour de 300 000 frs.

b) Le revenu de la ferme, les bénéfices résultant du prix de 25 frs demandé aux camarades qui n'ont pas cotisé assurera assez aisément l'entretien et la construction des maisons familiales. On pourrait aussi concevoir quelques cotisants nouveaux qui deviendraient ainsi obligataires comme les premiers et auraient part comme eux aux fruits de l'entreprise.

c) Ces dispositions annulent ce qui avait été proposé dans les circulaires précédentes au sujet de la



possession de chambres particulières.

d) Celles relatives aux maisons familiales demeurent en principe. Lorsque la société civile immobilière sera fondée, nous préciserons la forme légale du contrat qui liera cette société et les familles.

En étudiant les propositions Serey et Peyrerol, nous avons compris que le paiement comptant est une condition parfois nécessaire pour faire marché, et toujours favorable. Ainsi le château de Serey est à vendre à la suite d'un héritage et le comptant est exigé. D'ailleurs les propriétaires ont une vive répulsion pour les engagements à moyen terme par peur d'une dévaluation future. Cette constatation nous a conduits aux réflexions suivantes

Dans les circulaires précédentes, nous avons supposé que l'ancien propriétaire serait notre créancier et les prévisions avaient été calculées en supposant un intérêt de 5 % sur les sommes non encore versées. Peu importe à qui nous devons cet argent. D'où cette idée d'emprunt qui permettrait, vis-à-vis du propriétaire, un versement au comptant et, vis-à-vis du ou des créanciers, une libération à une cadence semblable à celle prévue précédemment. L'objectif est de réduire au maximum les charges dues à l'intérêt des sommes empruntées. Voici ce que nous vous proposons, ayant été conseillés à cette occasion par Marcel Arnaud de Gap qui a réussi, de cette façon, à échapper presque complètement à l'emprise capitaliste pour financer l'Hostellerie du Relais.

1- Les camarades du groupe, qui cotisent ou non, peuvent avoir ou faire peu à peu quelques économies. Ils les conservent en numéraires ou les placent à la caisse d'épargne car, prochainement, ils auront peut-être à en disposer. La société Chadeffaud-Scourdois leur propose l'ouverture d'un compte courant où ils pourront placer ces sommes et elle s'engage à leur rembourser dans les plus brefs délais (par exemple un mois) s'ils le demandent.

2- Parmi nos connaissances, certaines personnes s'intéressent à notre effort communautaire, matériel et spirituel. La société leur propose aussi l'ouverture d'un c/c sans intérêt ou, si elles le désirent, avec un intérêt inférieur ou égal à celui de la caisse d'épargne, le même engagement étant pris de rembourser dans un délai d'un mois si on en fait la demande.

3- Le cas échéant, la société ferait volontiers un emprunt sous seing privé, d'intérêt inférieur à 5 %, pour une période de 5 ans maximum. La propriété achetée et dont nous pouvons payer presque la moitié au comptant étant une couverture réelle.

4- Enfin si ces emprunts se montraient irréalisables et dans la mesure où les c/c se videraient, nous aurions recours à un emprunt au Crédit Foncier sur la propriété pour assurer le remboursement demandé des c/c et les échéances.

### **Remarques**

a) Les camarades qui cotisent auraient ainsi sur leur c/c à la fois leur cotisation et leurs économies. Ces dernières seules pourraient être remboursées dans le délai d'un mois.

b) Nous ne donnerons pas d'intérêt aux camarades du groupe car il semble naturel qu'entre nous un régime non capitaliste puisse être institué. L'argent qu'ils placent ainsi ne court aucun risque et n'étant pas placé pour assurer l'entretien de leur vie matérielle. Ce dispositif donne à l'argent sa véritable mission, celle de service social.

c) Dans la mesure où les sommes ainsi obtenues ne seront pas suffisantes (il nous faudrait environ 200 000 frs si nous voulons payer comptant), nous devons emprunter et, s'il le faut, avec intérêt, en essayant de rendre cette mesure la moins onéreuse possible. C'est pourquoi nous préférons des emprunts sous seing privé avec des personnes que nous connaissons plutôt qu'un recours au Crédit Foncier.

d) Ce dernier emprunt, toujours possible, assure la complète sécurité des camarades et permet de leur assurer le remboursement dans le délai d'un mois de leur c/c. Ils comprendront cependant qu'il serait préférable que nous n'ayons pas besoin d'utiliser cette couverture onéreuse.

Pour toute précision complémentaire, adressez-vous à Légaut, 8 rue Léo Delibes, Paris 16°. Il vous demande instamment de lui envoyer vos réflexions au sujet de cette circulaire comme vous l'avez fait à l'occasion de la circulaire n° 2. Nous terminerons cette circulaire en précisant l'effort fait pas les camarades pour réaliser ensemble cette œuvre, témoignage important de la possibilité et de l'intérêt d'une entreprise communautaire. Actuellement, sans compter Marguerite Rossignol et Légaut, 42 camarades se sont engagés ferme à verser annuellement 40 500 frs. La liste reste ouverte. Nous savons que d'autres amis viendront prochainement s'unir à nous. Rappelons enfin que l'argent doit être envoyé sur le c.c. de Rousseau, Chitenay. Prière aux camarades de verser régulièrement leurs cotisations (mensuellement ou trimestriellement) de façon à ne pas être surpris à la fin de l'année par l'importance d'un seul montant.

**V - Mai 1939**

Les vacances approchent, Chadefaud et Scourdois vont rouvrir de nouveau les portes et sans doute pour la dernière fois. Que ce séjour soit la préparation réfléchie et voulue de l'entreprise que nous allons mener ensemble les années prochaines. C'est religieusement qu'il nous faut entrer dans cette voie, avec un esprit de jeunesse créatrice, un esprit de plénitude aussi qui rassemble dans un même mouvement le présent et le futur.

Dès que vous le pourrez, envoyez à Pierre Voirin, 8 rue Léo Delibes, Paris 16<sup>ème</sup>, les précisions sur votre séjour en Auvergne. De préférence, si cela est possible, en indiquant la durée du séjour, laissez-lui la liberté maximum pour le choix des dates. Il semble intéressant que nos deux maisons soient bien occupées dès le début des vacances. C'est la période la plus belle. Faites effort pour organiser vos voyages en conséquence, vous en serez récompensés.

Nous aurions voulu annoncer dans cette circulaire le succès définitif de nos efforts en vue de donner à notre fraternité la part vitale de terre qui lui est nécessaire. Il n'en est encore rien. Le réel résiste pour qu'on l'étreigne mieux et plus fortement. L'homme le conquiert par sa patience et sa ténacité. Pendant les vacances de Pâques, quelques-uns d'entre nous ont étudié dans le détail les propriétés de Serey et de Peyrerol. L'excellent état de Peyrerol, sa proximité de Chadefaud, l'ont emporté, au moins actuellement, sur le décor de Serey et l'atmosphère qui s'en dégage naturellement. La considération des prix donnaient aussi la même préférence à Peyrerol. Serey restait cher si l'on tient compte de l'état des bâtiments. Aussi pensions-nous traiter l'affaire Peyrerol rapidement lorsque la propriétaire, inquiétée par le développement des événements, a changé subitement d'avis et ne voulait vendre sa propriété qu'à la fin de la saison, en octobre.

Cette décision inattendue bouleverse quelque peu nos plans. Nous devons renoncer à utiliser les vacances 1939 pour les aménagements nécessaires à la mise en état de cette propriété. D'autre part, l'année est trop avancée pour que nous puissions finalement espérer trouver à temps un autre domaine, de telle sorte que l'action la plus sage consiste à essayer d'obtenir une promesse ferme de vente pour octobre. C'est en ce sens que nous allons reprendre les négociations. Nous continuerons cependant les recherches ailleurs jusqu'au moment où des engagements précis auront été pris de part et d'autre.

Depuis la publication de la dernière circulaire, la société civile immobilière Chadefaud-Scourdois a été fondée. Elle peut, dès maintenant, nous permettre l'achat de la propriété. Elle donne désormais une forme légale à notre collaboration financière. Nous vous communiquons ci-joint un projet de statuts intérieurs de notre société civile immobilière. Est-ce trop demander aux camarades de le lire afin de le comprendre ? Il y a là un essai de codification qui dépasse les cadres limités de notre petite initiative. Il peut donner naissance à des réflexions, à des résolutions aussi. Nos réflexes spontanés sont rarement d'accord avec les doctrines que nous professons, surtout quand nous ne critiquons ni les uns ni les autres. Il ne faut pas plus confondre le désir de possession avec la rapacité, qu'une vraie pauvreté avec prodigalité de ceux qui ne savent ni compter ni économiser. Il ne faut pas prétendre s'intéresser à l'organisation du monde si on est incapable d'organiser ensemble le petit domaine où on doit travailler en équipe.

### **Projet pour les statuts intérieurs de la société civile immobilière Chadefaud-Scourdois**

#### **1) Les associés**

Ils doivent s'intéresser d'une manière active à la marche matérielle et spirituelle de la société et de ses entreprises; ils participent aux délibérations de l'assemblée générale de la société; ils en portent personnellement la responsabilité légale.

Si les circonstances empêchaient un associé de travailler réellement dans le cadre de la société, il redeviendrait cotisant sans voir dans cette mutation une réprobation ou une déchéance.

L'associé qui possède N parts de la société doit verser :

1- 1000 x N - taux légal de sa participation,

2- sur son compte courant : 2000 x N qu'il s'engage à ne pas retirer tant qu'il reste associé.

3- sur son compte courant, la cotisation annuelle de 1200 de cotisant tant que durera l'amortissement de la propriété que va acheter la société.

Lorsque la société voudra faire entrer parmi ses membres associés un camarade particulièrement dévoué à l'entreprise, elle pourra le dispenser de tout ou partie des versements 2 et 3. Lorsqu'un associé cédera une part en se conformant aux prescriptions du statut légal de la société, il pourra retirer de son c/c les 2000 francs afférent à cette part d'associé.

#### **2) Les cotisants**

Ce sont des camarades du groupe venant ordinairement passer quelques semaines pendant les grandes vacances dans notre communauté fraternelle. Ils versent une cotisation annuelle de 1200 ou 600 francs ou une somme moindre dans le but de rendre possible l'achat d'une propriété par la société. Cette cotisation est déposée à un compte courant que la société leur ouvre. Les cotisants s'engagent à verser

leur cotisation tant que ne seront pas amortis par les versements des associés et des cotisants le prix de cette propriété, les frais des premiers aménagements et ceux éventuels de constructions légères nécessaires pour atteindre une contenance collective équivalente à celle de Chadefaud-Scourdois. Dès la fin de cette période d'amortissement, les cotisants qui auront versé annuellement 1200 ou 600 frs seront propriétaires de fait et n'auront plus rien à payer pour user du fruit de la propriété comme les associés, propriétaires légaux.

Les uns et les autres useront du fruit de la propriété proportionnellement à leur apport suivant les dispositions suivantes :

- soit, à partir de cette époque E, en l'année A - a + b, le prix de la participation quotidienne pour un séjour dans la communauté fraternelle où "a" représente l'entretien journalier (nourriture...) et "b" la part dû au logement proprement dit.

- l'associé ou le cotisant qui aura versé 1200 francs annuellement ne paiera plus pour chacun des siens que "a", par jour. Le cotisant qui aura versé 600 francs annuellement ne paiera plus que a + b/2.

Les cotisants ne participent pas aux délibérations de l'assemblée générale de la société et sont sans responsabilité légale au sujet de la société mais, dans la mesure où un cotisant se consacre à la bonne marche de l'entreprise commune, les associés seront tenus à lui proposer une part d'associé.

### **Remarques**

1- Les cotisants qui n'ont versé annuellement que 600 francs pourront compléter leur cotisation à 1200 après l'époque E.

2- De nouveaux camarades du groupe agréés par les associés et cotisants fondateurs pourront devenir cotisants à leur tour en versant au compte courant que leur ouvrira la société 1200 x N ou 600 x N si la période d'amortissement a duré N années.

Dès l'époque E, le cotisant peut demander le remboursement de la moitié (600 x N) ou de la totalité de sa cotisation. Cependant la société se réserve le droit de ne rembourser que trois cotisants par an, suivant l'ordre de leur demande de retrait, dans le cas où un plus grand nombre de remboursements serait de nature à gêner le bon fonctionnement de sa trésorerie.

Dans le cas de succession, le compte courant du cotisant est remboursé dans sa totalité aux ayants-droit, à moins que l'un de ceux-ci sollicite le droit d'être cotisant et que la société le lui accorde.

3- Les titulaires de compte courant

Pour faciliter le financement rapide de la propriété et de ses aménagements, afin d'éviter les emprunts avec les charges d'intérêts qu'ils comportent, la société ouvrira un compte courant à toute personne associée, cotisant ou non, qui le lui demande. Ces titulaires de compte courant ont la facilité de retirer, après préavis d'un mois, les sommes qu'ils ont déposées à leur compte. Les camarades peuvent ainsi faire servir les économies au bien commun sans les engager d'une façon définitive. Cette aide peut être très importante et donnera toute signification humaine à l'argent qu'ils possèdent. D'autres personnes, sans faire partie directement du groupe mais qui conçoivent aussi de cette façon humaine le service social de l'argent, pourront grandement aider la société et ses entreprises en prenant, elles aussi, un compte courant.

A partir de l'époque E qui clôturera la période d'amortissement, la société se réserve le droit de rembourser intégralement les c/c des non associés et des non cotisants qui n'auront plus alors d'objet. Dans la mesure où ses entreprises ultérieures le permettront, elle pourra aussi clore les c/c de cotisants et d'associés ou les absorber, avec le consentement de leurs titulaires, par une augmentation du capital légal de la société.

4- Construction de maisons familiales

Les associés et cotisants (1200 frs) peuvent conclure personnellement un contrat avec la société pour la construction de maisons familiales sur le domaine de la société. La société possédera la nue propriété de ces maisons. L'associé ou le cotisant en aura l'usufruit. La société se réserve le droit, à titre gratuit, de prolonger l'usufruit sur la tête d'un ou de plusieurs successeurs lorsque celui-ci ou ceux-ci sont agréés par l'unanimité des associés et cotisants. La société se réserve le droit, dans le cas où elle serait dissoute, de rompre le contrat qui donne l'usufruit de la maison familiale en remboursant à la famille l'excédent de la somme que celle-ci aura versé à la société pour construire sa maison sur sa cotisation (1200 x N) sans aucune autre indemnité. L'usufruit acquis à la famille implique des charges, à savoir l'entretien soigné de la maison familiale, les aménagements particuliers que la famille jugera bien d'y faire, les consommations de lumière, chauffage, le paiement des assurances immobilières et impôts afférents.

Suivant un tel contrat, si le devis accepté par la famille et la société donne "X" pour le prix des matériaux, la famille versera au comptant à la société X/2 et s'engagera à verser ultérieurement X/3 par annuité de 1200. Les cotisations déjà versées avant la mise en chantier entreront dans le comptant X/2

ainsi que les sommes déposées alors au compte courant sans que le père de famille perde sa qualité de cotisant. Si les estimations se sont montrées inférieures de "Y" aux dépenses réelles, la famille s'engage à verser à la société, dès la fin de la construction,  $Y/2$  et ultérieurement  $X + Y/3$ .

A partir de 1941, il est prévu la possibilité de construire une maison familiale par an. L'ordre sera celui de l'inscription, si un autre accord n'intervient pas. Une famille que les circonstances forceraient à ne plus pouvoir utiliser sa maison pourra la vendre à une autre famille associée ou cotisante, ou demander son remboursement à la société en retranchant de la somme versée à la société par la famille pour la construction de cette maison une somme de 500 frs par année de jouissance.

5- La société loue les immeubles à usage commun à "l'Association Familles Unies". Le produit de cette location, les autres revenus éventuels du domaine, assureront, dès l'époque E, la constitution d'un fond de réserve qui permettra le remboursement des cotisants qui le demandent et toute augmentation du capital-matière de la société. L'Association Familles Unies a un compte courant à la société où elle constituera un fond de réserve pour l'entretien de la propriété qu'elle loue.

6- Lorsque la société sera dissoute, le produit de la liquidation des biens de la société sera affecté, après le remboursement des créanciers, dans l'ordre de priorité suivant :

- 1- c/c des titulaires non associés ni cotisants,
- 2- c/c des cotisants à l'exclusion des sommes afférentes à leur condition
- 3- c/c des associés à l'exclusion des sommes afférentes à leur condition
- 4- cotisations des cotisants au prorata de l'actif restant
- 5- partage de l'actif restant entre les associés proportionnellement au nombre de parts.

N'oubliez pas d'envoyer vos cotisations. Elles rentrent lentement. Il faudrait qu'en octobre prochain, chacun ait satisfait à son engagement d'une façon ferme car ce sera l'époque délicate où une grosse somme d'argent devra être versée, où, même si nous faisons tout ce que nous pouvons, il nous sera peut-être nécessaire d'emprunter une cinquantaine de mille francs pour un an. Rousseau se charge de recevoir les cotisations.

Légaut, de son côté, reçoit les sommes que l'on désire déposer au titre de compte courant immédiatement remboursable, les adresser à son c/c 1146-15 Paris, Légaut, 8 rue Léo Delibes, Paris XVI.

### **1938-39 Groupe Légaut au 8 rue Léo Delibes**

Notes de Lina Haumesser du 24 septembre 1938 au 26 février 1939

#### *Samedi 24 septembre 1938*

A dix heures du soir, nous rentrons rue Léo Delibes, Jean, Lina, Jean-Bernard et Blandine (11 mois). Jour de mobilisation partielle - rentrée précipitée. Pas de clef à la maison. Un serrurier appelé en hâte fait sauter la porte. La maison nous semble immense, froide, vide.

#### *Dimanche 25*

Au matin, Légaut revient de Chadefaud pour repartir le lendemain pour une période militaire.

Mardi 27 : réunion des normaliens de Versailles. Marie-Thérèse Fargues se joint à nous.

Mercredi 28 : arrivée d'Henri Sarralde, réfugié Basque et de Madeleine Brandon, notre "concierge".

#### *Samedi 1<sup>er</sup> octobre*

Les journées sont toujours très occupées par l'angoisse, la discussion des journaux, la pensée de ceux qui sont absents, Pierre Voirin, Jean Albert et d'autres au front. Jean et Henri installent l'électricité. Le soir, arrivée de Fontaine. Péguret s'installe.

Dimanche 2 : midi, Jérôme et Jean Michel nous arrivent de Lorraine.

Mercredi 5 : arrivée de Mme Rieuf.

Vendredi 7 : Pierre Voirin démobilisé est rentré depuis ce soir; l'effectif est au complet. On élabore des plans, règlement intérieur, plans de travail pour Madeleine, Mme Rieuf...

#### *Dimanche 9*

A 14 h, réunion des anciens de Versailles.

A 17 h, Voirin lit une méditation tirée de la Condition chrétienne, "L'incarnation", lecture suivie dans le recueillement. La discussion met en valeur le fait que les non croyants, hommes de bonne foi, travaillent eux aussi à "l'incarnation", à l'édification du corps mystique et de la cité de Dieu.

Bonne atmosphère. Vingt personnes environ au dîner.

Mardi 11 : arrivée de Jenny Luccioni, recommandée par Simone Bacon.

#### *Dimanche 16*

A 15 h 30, méditation de Légaut sur l'attitude des chrétiens devant les événements actuels. A 17 h 30,

lecture d'un chapitre de Pax Nostra par Légaut : distinction au point de vue international du plan juridique et du plan de la justice; la force créatrice mise au service de la puissance civilisatrice crée le droit. Discussion assez vive sur le problème de la violence mise au service de la force créatrice. Le principe "la force créatrice crée le droit" est peu discuté, on admet en général la primauté de l'élan de vie constructeur ou civilisateur, mais cette puissance créatrice, même civilisatrice, peut-elle et quand recourir à la violence ? Voirin admettrait la violence quand seraient épuisées toutes les possibilités d'agir par persuasion, douceur... chose qui semble impossible car quand pourra-t-on dire que toutes les possibilités sont épuisées ?

Présences assez nombreuses pour ce premier dimanche officiel. Au repas de midi : les Perret (Georges et José), les Girard (Camille et Marie-Ange, plus Marie-Hélène, 5 mois); le soir, les Thonon, Aubonnet (de Pax Romana), Andrée Lion, Yvonne Hasdenteufel, Geneviève d'Haucourt.

#### *Mercredi 19*

La "maison" travaille, on tapisse, nettoie, encaustique, frotte... Après trois chambres du quatrième, mise en état du premier étage par Légaut, Fontaine, Henri; mise en marche du chauffage central.

Les habitants actuels

- au premier : Légaut, René Péguret, Henriette et Alfred Fontaine
- au deuxième : Jéromine et Pierre Voirin, Jean Michel
- au troisième : Jean et Lina Haumesser, Blandine et Jean-Bernard
- au quatrième : M.T. Fargues, Henri Sarralde, Jenny Luccioni, Mme Rieuf et Madeleine Brandon.

*Jeudi 20* : le matin, réunion des normaliens d'Auteuil.

Bonne journée. Au repas de midi, joie de revoir Georges Connet, actuellement à Houilles. Méditation de Légaut à 17 h 30 sur "la conversion", ce qu'elle est, non le retournement d'un seul jour mais le travail de toute une vie; les multiples conversions avec deux aspects principaux, conversion intellectuelle et conversion des mœurs.

Pour notre conversion des mœurs,

- mettre de la force dans notre vie, du courage, lutter contre le laisser-aller, la paresse
- mettre de la pureté, regarder les choses avec un regard droit, concentrer et engager sa vie
- ne pas se laisser aller au désespoir, désespoir qui s'insinue dans toute vie avec la fatigue, les désillusions, la paresse, "l' à quoi bon"...
- ne pas se laisser aller au durcissement, rester ouvert malgré les heurts, se donner et savoir recevoir.

Quelques considérations sur le "départ" de cette maison. Il présente un caractère nouveau : travail de tous pour tous dans la joie, découverte du travail manuel, sentiment de construire notre maison... Départ très différent de celui de la rue Galilée mais qui n'aurait pas pu être sans les deux expériences de la rue Geoffroy et de la rue Galilée. La soirée se termine à 19 h par quelques mises au point d'intérêt pratique pour le règlement intérieur. L'entente semble parfaite...

*Dimanche 23* : 28 personnes au repas de midi; 34 le soir.

A 17 h 30, méditation de Légaut dans Matthieu, la doctrine de Jean-Baptiste

- nécessité d'une conversion pour le monde actuel
- nécessité du recueillement, de la concentration, recueillement engagement
- nécessité de la conversion à l'humain.

A 17 h 30, causerie de M. Millot sur Pax Romana, ses buts, son actions, les résultats.

*Jeudi 27* : au repas de midi : Victor Barbazanges et Bernard. Dans l'après-midi, mise en semence du jardin d'hiver par Légaut et Jéromine, aidés par Eugène Weber.

A 17 h 30, méditation de Légaut dans Matthieu, la rencontre de Siméon et de Jésus au Temple. Lecture de la "Joie de Siméon" dans Prières d'un croyant. Cette méditation est complétée par des considérations sur ce que doit être notre attente du Christ, du salut du monde actuellement. Il nous faudrait un optimisme profond qui, en dépit des circonstances qui nous écrasent, nous fait croire que le monde, malgré tout, va vers le salut.

#### *Dimanche 30*

A 15 h 30, méditation de Légaut sur "le trésor caché" A 17 h 30, conférence du Père d'Ouince sur les "Réflexions d'un théologien sur les événements internationaux".

Lundi 31 : première messe à la chapelle.

#### *Mardi 1<sup>er</sup> novembre*

La maison est très calme, peu de monde, des conversations en petit groupes.

Le soir, dans la grande salle, travail de bibliothèque, rappel des bouquins, circulaires mises sous enveloppes, adresses... Quelques amis ont logé ici ces jours, Victor Host et son frère, Pierre Guilbert, Germaine Leclerc, Paul Barrau.

#### *Jeudi 3*

Pas de réunion communautaire, on travaille pour rattraper le congé de lundi. Je reçois dans l'après-midi M. Gorteau, notre propriétaire. Je lui fais visiter sa maison de fond en comble. L'impression est favorable. "Vous avez tiré un excellent parti de cette maison, c'est très propre".

A 20 h 30, réunion des amis de "Temps présent", du 16<sup>ème</sup>, une vingtaine de personnes dont Marie-Thérèse Fargues, les Voirin, les Haumesser. Réunion pleine de vie et d'entrain, réunion d'organisation, un peu fatigante pour nous.

*Vendredi 4* : la communauté semble bien unie, bien vivante dans une maison où peu à peu l'ordre s'établit. On fait des projets de travail commun, travail sur l'Évangile, réunion d'un groupe féminin. Quelques petites difficultés et une question : garderons-nous avec nous J.L. qui ne semble pas vouloir travailler avec nous ?

*Dimanche 6* : arrivée de René Raynal

15 h 30, lecture par l'abbé Gaudefroy d'une prière, réflexion sur la mort.

17 h 30, causerie très intéressante sur Nietzsche par Voirin.

*Mardi 8* : 18 h, première réunion de la petite communauté : les Voirin, les Haumesser, Henriette Fontaine, Marie-Thérèse Fargues, Henri Sarralde, et Jacques Weisbuch qui, étant dans la maison, se joint à nous.

- la spiritualité du groupe, un groupe qui se veut ouvert, qui ne se fixe pas un plan, un but déterminé, qui attend beaucoup de l'avenir

- les bienfaits de la communauté : découverte de soi au contact des autres, découverte des conséquences que peuvent avoir nos gestes, nos paroles, nos moindres actes, et le réconfort que donne, à certaines heures, la présence des autres

- projets pour l'avenir proche, pour un travail intellectuel et spirituel commun : travail sur l'Évangile, rechercher comment s'est constituée la "communauté chrétienne", ses conditions de vie, ce qu'elle exige de ses divers membres; travail d'analyse sur "Catholicisme" du Père de Lubac. La réunion a été courte mais bonne. Elle n'a pas peut-être pas été tout ce que secrètement nous aurions désirés, nos étudiants manquaient. Impression nette que les Voirin et nous surtout, nous nous engageons.

*Jeudi 10*

A déjeuner, Mounier parle de la maison d'ici, de l'organisation des groupes d'Esprit en province, confie son rêve de construire une communauté avec deux ménages amis.

17 h 30, méditation par Légaut, la comparaison entre trois événements de la vie du Christ : sa joie lorsque reviennent vers lui les apôtres envoyés deux à deux sur les routes de Galilée; calme du Christ et suprême résignation au jardin des Oliviers quand arrive la troupe; sagesse des passages de l'Évangile où le Christ apprend aux apôtres à prier.

On peut constater, en ces trois circonstances, le même élan de joie profonde dans l'âme du Christ : joie, calme, confiance. Nous avons à redécouvrir cette joie profonde au-delà des joies superficielles, au-delà des troubles et des souffrances. Avoir en nous cette royale liberté, cette royale indépendance, qui vient de ce que nous sommes axés sur Dieu et avoir le sens vrai de la Providence.

*Dimanche 13*

15 h 30 : méditation de Légaut sur "Vous êtes le sel de la terre". Il y a deux manières pour nous d'être le sel de la terre et la lumière du monde, actuellement, en étant socialement le sel de la terre et, pour l'avenir, en apportant au monde de nouvelles solutions. Il y a deux manières d'être la lumière du monde, soit la lumière qui éblouit, une sainteté qui fascine, à imiter, soit la lumière qui éclaire, une sainteté qui provoque d'autres saintetés, qui mène à l'éclosion de vies personnelles.

17 h 30, causerie de Thonon sur Mozart et audition d'œuvres de Mozart exécutées par Thonon et son groupe d'amis musiciens. Au souper, Marcel Arnauld et Quérel.

*Mardi 15* : réunion communautaire à 18 h avec les Voirin, les Haumesser, Henriette Fontaine, René Raynal, Henri Sarralde, Marie-Thérèse Fargues, Jacques Weisbuch et Yvonne Hasdenteufel.

Étude du premier chapitre du livre "Catholicisme" du Père de Lubac et discussion animée sur le dogme du péché originel, sur le problème de la multiplicité des personnes et l'unité.

*Jeudi 17*

Dans l'après-midi, l'abbé Gaudefroy, Légaut et Haumesser travaillent à placer le tableau de Jean-Pierre Laurens "N.D. de la Miséricorde" déposé ici après l'exposition mariale et dans l'attente d'une prochaine exposition.

16 h 30, musique, sanctus de la Messe en ré de Beethoven.

17 h 30, méditation de Légaut sur le péché en partant de la parole du Christ "Qui me convaincra de péché ?". Il voit trois conceptions du péché : le péché, infraction à une loi, à des préceptes; le péché, blessure au plan de la justice; le péché, blessure à l'amour. Est péché tout ce qui entrave en nous et autour de nous l'amour; l'amour de Dieu en nous, c'est le sens que nous avons de sa volonté sur

nous, de sa volonté sur le monde, de notre place dans ce monde. Ne pas voir dans l'absolution un simple dû pour dû, une "satisfaction". Ne peut être vraiment absous que celui qui accède déjà à un plan nouveau d'amour, qui commence un nouveau départ. Être absous, c'est retrouver l'unité profonde de notre vie. Au dîner, M. Aubier et sa fille.

*Dimanche 20* : à midi, 24 personnes; le soir, 36

15 h 30, méditation de Légaut sur le tableau de Laurens "N.D. du Calvaire".

Impression de paix, impression de vide et de silence, mais vide et silence peuplés. Le Christ est un homme qui souffre. Ce beau Christ ne donne pas l'impression de peser lourdement sur sa croix. Harmonie et beauté illuminatrice du corps tout entier qui n'est qu'un mouvement de prière, qui résume, dans sa parfaite unité, toute la vie du Christ. Légaut voit dans ce Christ, élevé entre ciel et terre, ses bras largement ouverts sur l'immensité, un Christ triomphant, communiant avec l'immensité du créé, comprenant le sens de sa souffrance et le sens du monde.

L'attitude de la Vierge résume toute une spiritualité. Marie ne regarde pas son fils, le touche, touche ses plaies. Elle essaie de comprendre par une compassion à l'extrême de son humanité. Elle rejoint le Christ et le sent vivant en elle. En conclusion, essayer d'atteindre à cette spiritualité plus haute qui consiste à regarder le Christ comme maître du monde.

17 h 30, exposé du Père de Montcheuil sur le mariage, un bel exposé de la doctrine du mariage à partir de textes de St Augustin. L'idée centrale est que le mariage est une communauté de deux êtres qui s'unissent pour se donner ensuite à d'autres (enfants, maternité et paternité spirituelles).

Discussion assez vive avec Légaut qui porte plutôt sur la manière dont a été fait l'exposé.

*Mardi 22*, travail sur l'Évangile à 18 h avec les Voirin, les Haumesser, Marie-Thérèse Fargues, Henri Sarralde, René Raynal, René Péguret. Lectures de textes de St Jean s'insérant dans ces deux perspectives : la vie de la première communauté chrétienne entre le Christ et les douze apôtres et l'élargissement de la communauté juive par l'accession des Gentils.

*Jeudi 24*

17 h 30, causerie sur les projets communautaires de vacances : discussion et rejet de la première solution, datant de septembre, la construction de maisons pour familles après l'achat du terrain de l'Etsau du Loup. Inconvénient du projet, propriétaires des maisons mais locataires de Chadefaud et Scourdois, nous risquons de nous faire exploiter pour Chadefaud et Scourdois. Nouvelle solution : acheter une maison, un nouveau Chadefaud. Les réponses à la première circulaire annoncent des possibilités financières assez élevées (30 000 par an). Le projet est sympathique et acquiert l'adhésion de tous mais discussion sur les modalités d'achat, par annuités. Légaut pense que nous arriverions à payer la maison au bout de douze ans et à construire une dizaine de petits chalets pour familles. Marcel Arnaud cherche activement dans la région de Gap qu'il connaît bien et il pourrait nous fournir une équipe pour tenir une ferme, mais c'est loin. En Seine et Oise, il y aurait la possibilité d'avoir de l'aide du côté de Primard mais les immeubles doivent être très coûteux. Enfin on peut chercher du côté de la Creuse, de la Vienne, de la Corrèze...

*Vendredi 25*, à 19 h, Légaut lit la deuxième circulaire sur les "Familles unies", en présence des Voirin, Haumesser, Marie-Thérèse Fargues, Henri Sarralde, René Raynal et Henriette Fontaine.

*Dimanche 27*

15 h 30, méditation de Légaut sur deux textes de St Jean et St Matthieu : 'œil, la lampe du corps. Deux attitudes possibles en face des paroles du Christ : amour et foi ou attitude contraire.

17 h 30, causerie de Gabriel Marcel sur Rilke. Courte biographie de Rilke et nombreuses lectures tirées du Livre d'heures. Gabriel Marcel cherche à suivre Rilke dans son évolution religieuse ou plutôt spirituelle. Causerie captivante écoutée avec recueillement.

*Jeudi 1<sup>er</sup> décembre*

17 h 30, méditation de Légaut sur la "venue de Dieu".

Il y a trois sortes de textes dans l'Évangile : Dieu venant comme un voleur; les textes sur l'esprit d'enfance, devenir comme des enfants, ce qui n'est possible qu'à ceux que Dieu a visités; le deuxième avènement de Dieu, la fin du monde, à condition de faire abstraction de tout le genre apocalyptique de ces textes pour garder cette idée : on connaît la grandeur d'une chose lors même qu'elle se détruit.

Conclusion pour nous : savoir mettre en nos vies une attente vivante de Dieu.

Au sujet des projets communautaire de vacances, on a une réponse de Pouget qui ne dit pas non à l'idée de vendre sa propriété. Légaut va lui répondre par des propositions sur l'étendue du domaine. Madame Rieuf nous a quittés à midi, rappelée à Clermont au chevet de sa belle-fille qui est dans un état presque désespéré. Madeleine la remplace à la cuisine. Le travail du ménage est réparti entre Henri Sarralde et Marie-Thérèse Fargues.

*Dimanche 4*

15 h 30, méditation de Légaut sur la valeur du temps.

17 h 30, causerie du P. Fessard, réflexion sur la crise tchécoslovaque.

*Mardi 6*, réunion communautaire à 18 h.

Mise au point de certaines questions d'ordre pratique. Dans l'ensemble, on constate un certain relâchement dans la tenue de la maison, dû pour une bonne part à la désorganisation causée par le départ de Mme Rieuf, mais aussi au manque de conscience des camarades. On répartit à nouveau les tâches. Henriette semble ne plus vouloir se charger du premier et il faudra chercher à la remplacer. Il est très difficile de trouver des personnes ayant vraiment le sens de la communauté.

*Jeudi 8*

17 h 30, causerie par Légaut sur "Sparkenbrocke", roman de Charles Morgan, description des divers personnages; problème central, l'amour, son mystère, sa duplicité...

*Dimanche 11*

15 h 30, méditation de Légaut sur la fidélité au Christ.

17 h 30, causerie de M. Gabriel Le Bras, professeur aux Hautes Études, sur la déchristianisation des provinces françaises. Causerie vivante, faite avec esprit.

Mardi 13, 18 h, Voirin nous met au courant d'un projet, l'adoption d'un enfant israélite, réfugié allemand. Pour ma part, je ne trouve pas que la maison soit prête pour l'éducation véritable des enfants, surtout d'un enfant étranger qui serait forcément abandonné le plus souvent à lui-même. Les Voirin remettent le projet à l'an prochain, où ils seront à la maison pour le repas de midi.

Lecture du Sermon sur la montagne et réflexion sur l'attitude qui doit être celle du chrétien en face de son prochain et en particulier en communauté.

*Jeudi 15*

17 h 30, Légaut nous lit quelques pages de Sparkenbrocke. Cela ne prend pas très bien car il semble difficile de découper ce roman en tout petits fragments, il faudrait le lire par chapitres entiers. Je pense aussi qu'il serait bon de choisir les passages lus en fonction d'un thème à suivre.

*Dimanche 18*

15 h 30, méditation de Légaut, sorte d'examen de conscience sur la question : comment Dieu vit-il en moi pour l'instant ? Légaut évoque sa vie religieuse, la vie religieuse d'un enfant, d'un adolescent, d'un adulte élevé dans la foi et vivant sa foi chrétienne; balbutiement de l'enfant, découverte de Jésus vers douze ans, découverte progressive du Christ puis découverte de la nature, révélation de la grandeur de Dieu.

17 h 30, le Père Teilhard de Chardin nous parle de ses fouilles en Chine. Causerie illustrée de nombreuses projections. Elle se prolonge tard car le Père est accaparé par les camarades et leurs questions de tous ordres.

*Mardi 20*, réunion communautaire à 18 h. Il fait très froid et les habitants de la maison en souffrent. Le chauffage central, malheureuse coïncidence, ne fonctionne pas. On a allumé des feux de cheminée un peu partout, on a installé un fourneau chez Henriette. La réunion se fait autour du feu de cheminée avec l'exposé du troisième chapitre de "Catholicisme", les sacrements, la valeur sociale du baptême, de la pénitence, de l'eucharistie.

***Samedi 24 décembre***

La maison s'est vidée de ses hôtes habituels mais nous avons quelques hôtes de province : Pierre Guilbert, Georges Belleville, René Raynal, Suzanne Hérat. Après dîner, préparation de la veillée. L'abbé Gaudefroy joue de la flûte et on chante, chants profanes, vieux noëls se mêlent aux hymnes latins de la Nativité. Cette répétition se prolonge jusqu'à 22 h 30. Pendant ce temps, la salle se remplit. Les gens se regroupent autour du feu de bois qui flambe dans la cheminée.

Je compte 23 personnes : les deux Haumesser, Pierre Guilbert, Marie-Thérèse Fargues, Georges Belleville, Henri Sarralde, Eugène Weber, Madeleine Brandon, un tala de l'EN, Geneviève Rabillier, un étudiant slave ami de Guilbert, Suzanne Hérat, René Raynal, Simone Lorient et sa sœur, Henriette Jobic, Marguerite Charlut et deux amies, Andrée Lion, l'abbé Gaudefroy, Rose Hennequine, Denise Clermont, Georges Zadou.

A 22 h 30 commence la veillée. M. l'Abbé établit l'atmosphère de recueillement par une bonne méditation sur le thème central de l'attente, ce que nous attendons, ce que nous demandons : une Église plus grande, plus pure, plus près de ce que le Christ a voulu. Suivent la lecture et les chants des Matines et Laudes, l'Office de la nuit de Noël avec le chant du Te Deum pendant lequel nous allons en procession baiser les reliques de l'autel, chant du Credo (pas fameux) puis, en procession encore, on baise la patène et le calice. Il est minuit moins le quart. Très rapidement, on dispose les prie-Dieu dans la grande salle. Pour la première fois, la messe sera dite face au peuple assistant, dans la grande salle. La messe est dite dans le silence et le recueillement. Impression de vraie prière.



A 1 h, la messe est terminée. Un petit “réveillon” se prépare à la cuisine. M. l’Abbé, parti précipitamment pour le dernier métro, revient bredouille, prend son pipeau (sa flûte) et entonne de vieux noëls. Quelques bûches flambent dans la cheminée. On allume les bougies du sapin et de la crèche. Les vieux noëls régionaux montent, un peu nostalgiques. Guilbert et Weber se distinguent. Les assiettes de gâteaux passent, confection et réussite de Suzanne Hérat. Quant au vin chaud, c’est une véritable réussite de Jean Haumesser.

A 2 h du matin, dans le jardin d’hiver, Henri conduit avec entrain Bourguignonnes et Champagnes mais il est temps de songer au repos ou plutôt aux lits à préparer. A 2 h 30, la maison dort mais, au premier, Henriette Jobic et Henri Sarralde bercent leurs voisins de musique.

*Mercredi 28* : réunion de normaliens d’Auteuil.

*Jeudi 19* : réunion des normaliens de Versailles avec M. l’abbé Legrain.

Visite de René et Yvonne Masson qui nous donnent de bonnes nouvelles de Philippe, Françoise et Chonton. Vers le soir, François Tanazacq et Irène nous disent l’espérance de leur foyer.

*Vendredi 30* : pour la première fois, nous avons un peu une impression de “vacances”, nous sommes une petite famille au repas de midi, Henri, Marie-Thérèse, Madeleine, Jean et Lina. Mais dans deux jours déjà, la vie normale reprendra.

### ***Jeudi 5 janvier 1939***

Méditation de Légaut sur l’union, difficulté et nécessité de l’union vraie. Dans notre vie, l’union nous est apparue sous trois aspects successifs, à 20 ans, l’union nous semble facile, on s’attache à de nombreux amis dans l’enthousiasme pour certaines idées, union dans la joie, nécessaire au départ; plus tard, les meurtrissures, les déceptions introduisent en nous le scepticisme, difficulté de croire aux autres, on doute, on se referme sur soi, on se verrouille; dans le troisième stade, se “déverrouiller”, réapprendre le véritable amour, l’union vraie aux autres, l’union dans la clarté, la transparence totale, union qui peut être réalisée avec quelques-uns, dans le groupe, dans cette maison en particulier.

### ***Dimanche 8***

Méditation : rencontre du Christ avec la Samaritaine, la vocation, cause de déséquilibre, de disharmonie, de souffrance. Légaut : “L’iconoclaste” de Gabriel Marcel, lecture méditée.

### ***Mardi 10***

Travail en commun sur l’Évangile de Jean : méditation du chapitre 15, essai de compréhension du cas de Judas, attitude du Christ et des apôtres en face de Judas.

### ***Jeudi 12***

Méditation de Légaut sur Zachée, Nicodème; thème : les conditions de nos rencontres avec le Christ, - la maîtrise de soi. Pour rencontrer le Christ, il nous faut acquérir tout d’abord une valeur humaine, une maîtrise de notre personnalité, savoir être soi et non notre œuvre, notre pensée du moment.

- une véritable union aux autres, voir en l’autre la personne. La charité vraie est un contact entre deux personnes, conscience de l’autre vivant en soi, porté en soi, aimé en tout ce qu’il est.

“Le Montcelet”, une initiative de l’abbé Gaudefroy. Le N° 6, tiré aujourd’hui, a une allure nouvelle, moins fragmentaire, moins sentimentale. Il serait à désirer pourtant, pour que ce “pigeon” établisse un lien effectif et spirituel, qu’un échange réel se fasse entre la province et Paris.

### ***Dimanche 15***

Méditation de Légaut sur l’amour du prochain. Conférence du P. Brillet sur la paternité divine.

### ***Jeudi 19***

Méditation de Légaut sur la vie communautaire sous son aspect matériel. Compte-rendu des finances de la maison; distinction entre ce qui est frais communautaires et frais individuels.

### ***Dimanche 22***

Méditation de Légaut sur le Christ médiateur, celui qui, par sa seule présence, nous fait découvrir Dieu, à la fois Toi et Tout.

### ***Mardi 24***

Exposé par Jean Haumesser d’un chapitre de “Catholicisme” sur la vie éternelle. Discussion sur la résurrection, la distinction entre âme et corps...

### ***Jeudi 26***

Méditation de Légaut sur la prière. La difficulté de la prière, il nous faut une représentation de Dieu pour croire à l’efficacité de la prière. Or notre esprit critique nos représentations, nos “idoles”, souvent avant même qu’une autre représentation soit née d’une vie spirituelle nouvelle. La vie spirituelle consiste à dominer successivement nos différentes idoles, à en créer d’autres de plus en plus proches de la vérité.

### ***Dimanche 29***

Méditation de Légaut sur la paix dans le Christ. Garder confiance, rester en paix dans les

circonstances actuelles. Notre attitude en face de ceux dont nous réprouvons les moyens d'action, Franco, Hitler, et les événements d'Espagne, de Chine... Le premier mouvement spontané est l'indignation qu'il faut dominer par la conciliation. Il s'agit de bâtir, de travailler, sans refuser la collaboration car il faut construire dans le réel, dans l'optimisme aussi, dans la confiance que nous allons faire un monde meilleur.

Exposé de Voirin sur Nietzsche, "Par delà le bien et le mal", exposé des critiques de Nietzsche contre notre morale, et de la morale de Nietzsche, le surhomme, la volonté de puissance.

Mardi 31 janvier, à 18 h, méditation ou plutôt lecture méditée, recherche par Marie-Thérèse de textes dans l'évangile de Luc pouvant enrichir notre vie communautaire; échange d'idées sur la pauvreté.

Jeudi 2 février : méditation de Légaut "La joie de Siméon".

*Dimanche 5 février*

Méditation par Légaut sur autorité et liberté.

17 h 30, lecture par Légaut de la lettre de Giono aux paysans. Pour Légaut, cette lettre devait, méritait d'être dite. Cependant, dans sa négation du social comme étant chose artificielle, Giono est plus réactionnaire que tous les réactionnaires. Il faut garder de cette lettre, en la spiritualisant, la ferveur de Giono pour le créé, pour la nature, pour l'homme naturel.

*Mardi 7*

Exposé par Jérôme du chapitre 7 de "Catholicisme" sur le christianisme et l'histoire. L'opposition entre le christianisme s'insérant dans le temps, dans l'histoire, et les religions hellénistiques, le bouddhisme prêchant un retrait, une évasion du monde. Le chrétien travaille dans un monde qu'il transforme. Le monde chrétien est en devenir, va vers une fin à laquelle travaille toute l'humanité, et il va vers cette fin par étapes successives, les différents âges de l'humanité. Pierre voit dans les étapes successives de l'humanité comme des paliers où les sociétés humaines, ayant atteint un certain développement, se carapacent en quelque sorte pour défendre l'acquis : "Il fait bon ici". L'évolution s'arrêterait si la vie ne faisait pas sauter la carapace pour un nouvel élan. Jean fait une application possible à la vie du groupe, à notre vie communautaire. Il ne faut pas se reposer après l'étape parcourue mais garder l'inquiétude d'aller plus loin, ne pas se carapacer là où l'on est. Pourrions-nous vivre sans le groupe, sans Légaut, dans l'hypothèse où le groupe disparaîtrait ? Pierre : dans ce cas, ne pas faire de replâtrage, que les éléments subsistants ne s'agglomèrent pas pour vivre le passé. Pour Lina, l'hypothèse du groupe absent ou même disparu ne semble pas devoir chahuter tellement sa vie. La mission du groupe est d'éveiller les âmes à la vie communautaire certes, mais aussi à la vie personnelle. C'est en chacun de nous que doit vivre l'esprit du groupe.

*Jeudi 9*

Lecture d'un article sur "Vocation et absolu" dans *Esprit*; discussion sur la notion de vocation, vocations successives, vocation dans le péché... A quoi peut-on reconnaître qu'un homme réalise sa vocation ?

*Dimanche 12*

Méditation sur la plénitude chrétienne.

Légaut, lecture de la préface faite par G. Fessard au livre de Gabriel Marcel "La soif".

*Mardi 14*, lecture méditée de St Matthieu, conduite par Marie-Thérèse.

*Jeudi 16*, méditation sur ce qu'est Dieu dans notre vie, par l'abbé Gaudefroy.

*Dimanche 19*, méditation sur notre fidélité au Christ par Voirin.

Gabriel Marcel : Rilke pendant la guerres, les élégies de Dieu.

*Mardi 21*

Présence du Père Trassaert, jésuite, qui nous parle longuement de la Chine dont il revient.

Dîner suivi de la "liturgie" des crêpes. Chacun tourne sa crêpe avec plus ou moins de succès. Le P. Trassaert a une maîtrise vraiment remarquable.

*Jeudi 23*

Causerie de l'abbé Gaudefroy sur l'élection d'un nouveau Pape. Pourquoi, en souvenir de l'action humanitaire de Pie XI, n'organiserait-on pas, le premier jour du conclave, une minute de silence ?

*Dimanche 26*

Méditation de Légaut sur l'esprit de pénitence.

L'observation des recommandations de l'Église au sujet du Carême n'a plus pour nous une grande valeur religieuse. Il faut distinguer entre les œuvres de pénitence et l'esprit de pénitence. L'esprit de pénitence serait l'effort fait sur soi-même pour chercher dans sa vie ce qu'il y a de vraiment positif, d'éternel, et ce qu'il a de caduc; considérer cela comme nécessaire. Cette sorte de recueillement jouerait dans notre vie, à notre époque, le rôle spirituel que le jeûne jouait à l'époque du Christ.

Causerie par le Père Trassaert sur la Chine.

*Les notes de Lina s'arrêtent le 26 février 1939 alors que la maison de la rue Léon Delibes a continué de fonctionner jusqu'à fin juin. Le déménagement de l'immeuble a eu lieu en septembre 1940. Aucune explication n'est donnée mais cet arrêt de prise de notes est sûrement lié au fait que Lina a appris, à cette période, le début d'une nouvelle grossesse, les triplés qui naîtront le 12 septembre 1939, avec un mois d'avance.*

**1940 Mariage de Marcel Légaut et de Marguerite Rossignol (10 octobre 1940)**

L'an 1940 et le dix du mois d'octobre, le projet de mariage ayant été affiché du 5 au 20 septembre en l'église St Honoré d'Eylau, (Paris), vu le certificat de l'officier civil de la commune de St Chamond en date du 9 octobre 1940, après avoir reçu le consentement mutuel des époux, je, vicaire de la paroisse St Pierre de St Chamond ai donné la bénédiction nuptiale à M. Marcel Camille, Lucien Légaut, né le 27 avril 1900 à Paris, baptisé le 8 mai 1900 à St Vincent de Paul (Paris), demeurant 8 rue Léo Delibes à Paris et provisoirement 9 Place de l'Égalité à St Chamond, fils majeur de Henri et de Louise Perrichet, d'une part; et à Mlle Marguerite Hélène Rossignol, née le 14 février 1912 à Baule (Loiret), baptisée le 25 avril 1912 à Baule, demeurant 8 rue Léo Delibes à Paris et provisoirement 9 rue de l'Égalité à St Chamond, fille majeure de Victor et de Camille Rossignol, d'autre part, en présence des témoins requis et soussignés, M. René Légaut et Pierre Renevier. Signatures : Marcel Légaut, Pierre Renevier, Marguerite Légaut, René Légaut, Marguerite Miolane et René Santoire.

**1991 Le mariage de Marcel Légaut**

René Santoire, le 26 septembre 1991

*(lettre au directeur de RCF Lyon, archives de Mirmande)*

Mon grand âge, 85 ans, faisant de moi un insomniaque, je figure parmi les auditeurs nocturnes les plus fidèles de RCF et, partant, de vos émissions dont je ne vous cacherai pas que certaines d'entre elles m'intéressent au plus haut point. Je ne peux donc que me réjouir qu'un dysfonctionnement, à première vue dommageable, puisse être source d'enrichissement personnel et culturel et religieux : tout est grâce. La nuit dernière, j'ai donc suivi l'interview sur Marcel Légaut que vous a accordé Guy Lecomte qui s'est dit familier de ce dernier depuis 1947. Membre de l'enseignement public depuis 1930, simple instituteur, et aussi membre de la Paroisse Universitaire, j'ai donc bien connu Marcel Légaut, dès cette date, passant toutes mes grandes vacances de 1931 à 1939 avec lui et son groupe dans la maison de Scourdois. Nous nous portions l'un à l'autre suffisamment d'intérêt pour qu'il veuille bien faire de moi l'un de ses témoins lors de son mariage. Pourquoi vous raconter tout cela ? Tout simplement parce qu'une petite erreur de date s'est glissée dans les souvenirs de Guy Lecomte sur la vie de Légaut.

En effet, Légaut ne s'est pas marié en juin 1940, comme l'a indiqué Guy Lecomte; c'était alors la débâcle et Légaut, commandant dans un régiment d'artillerie, avait d'autres soucis que de convoler en justes noces... Marcel Légaut a pris pour épouse Marguerite Rossignol, assistante sociale à Orléans, le 10 octobre 1940 en l'église St Pierre à St Chamond, dans la plus stricte intimité. L'assistance à ce mariage se composait en tout et pour tout de cinq personnes en dehors des époux, à savoir Marguerite Miolane, directrice d'école et fidèle de Légaut depuis toujours, le père de Marguerite Miolane, Pierre Renevier responsable de la PU stéphanoise, le colonel Légaut, frère de Marcel et votre serviteur. Détail comique : étant le plus jeune de l'assistance (28 ans), le sacristain me prenant pour le marié voulait impérieusement me faire asseoir dans le fauteuil qui était destiné au mari ! En bénissant cette union, le célébrant, simple vicaire de la paroisse, donnait vraiment l'impression d'ignorer totalement l'importance de celui à qui il avait affaire.

La sortie de l'église s'effectua sans concours d'orgue ni haie d'honneur mais sous la pluie pendant qu'un troupeau de vaches défilait devant le porche, signe prémonitoire pour un futur paysan. Le repas qui suivit, tout simple, fut pris au domicile de Marguerite Miolane, préparé par la maman de celle-ci, une femme austère d'une très grande dignité. La vaisselle fut lavée par la partie féminine de l'assistance, conjointement avec la mariée dont les cheveux déjà grisonnants étaient contenus par une résille noire tenant lieu de couronne de fleurs d'oranger.

Quarante-cinq ans après, en la même église St Pierre, Légaut et moi, seuls survivants de ce mariage, assistions côte à côte aux funérailles de Marguerite Miolane.

Tous ces détails ne méritent évidemment pas de passer à la postérité. Mais empreints de tendresse et de simplicité, ils ne peuvent laisser indifférent un Guy Lecomte qui me paraît être un homme soucieux de tout connaître d'un ami qui fut parmi nous, et le demeure en vérité, le sacrement de la présence du Seigneur.

## II - Les Granges pendant la guerre (1941-1945)

### 1941 Lettres de Légaut à l'abbé Gaudefroy

#### 1- Les Granges, le 23 11 1941

Voici un an, jour pour jour, que je montais aux Granges avec Marguerite. Depuis, quel travail fait, quels résultats. Vous êtes trop loin pour le comprendre. Même quand vous viendrez aux Granges, vous ne pourrez pas connaître le point de départ. Mais je l'espère, j'en suis sûr, vous aimerez la vie que nous menons, que nous mènerons à mesure que nous sortirons de l'ère des improvisations et des luttes quotidiennes.

Avec les Voirin, le frère d'Anglade, Albert, que j'avais jadis connu à Rennes, un jeune étudiant, nous formons une équipe solide, nous changeons ce pays. Un seul nous manque pour que notre vie spirituelle puisse imprégner profondément notre vie de pionniers, vous-même. Si vous étiez là, vous ne pourriez pas douter que l'âme même de ce que vous avez aimé dans notre fraternité est ici.

Je crains qu'après la guerre se comptent assez nombreux les absents. Ce sont en particulier les camarades qui n'ont pas compris que l'amitié était basée sur la foi en l'autre et qui ont été scandalisés en particulier par mes décisions et mes actes parce qu'ils les ont mal interprétés et jugés comme si c'était eux qui les faisaient. Ces séparations sont douloureuses. Je n'arrive pas à comprendre qu'on les assume aussi vigoureusement, qu'on n'essaie pas de voir si on ne s'est pas trompé, puisqu'on ne croit plus et qu'à la foi doivent succéder les raisons de croire.

Mais je voudrais vous dire combien cela fait comprendre aussi ce qu'est notre péché. Car si nous avons scandalisé, ce n'est pas sans qu'il y ait eu de notre faute. Le scandale dont nous sommes l'occasion n'est pas à l'état pur comme celui dont le Christ a été la source. Cette vie que nous menons aux Granges, où la fatigue est grande, avec ses duretés, ses souffrances, est bien le cadre de la vie pénitente que je désire désormais pour ce groupe.

La vie que je mène ici n'est pas encore une réussite. La synthèse n'est pas faite. Les conditions matérielles sont encore un obstacle, aussi mon manque de vigueur intérieure, mais j'ai bon espoir d'y arriver. Votre présence m'aurait aidé.

Ici, nous avons l'impression de faire du travail positif pour l'avenir de beaucoup, en dehors de l'ornière où trop de vies s'enlisent, où notre monde moderne va devenir un monde dépassé. Quand nous sommes entrés rue Léo Delibes, je trouvais que cet hôtel sentait une époque disparue, celle de la vieille bourgeoisie de 1900. Actuellement je trouve la même odeur à toute cette classe moyenne, mi-intellectuelle, mi-cérébrale, ayant perdu le contact avec les réalités de base, vivant grâce à une organisation artificielle de la société. Il faut en sortir pour retrouver sa jeunesse.

A Dieu ! Dites mon fidèle souvenir à nos amis. Dites-leur de croire à ce qui nous unit, à ce qui a produit de bons fruits.

#### 2- Le 25 11 1941

Vous ne sauriez croire combien la musique devient miraculeuse comme le spirituel, le dimanche, après une pleine semaine de labours. Chaque dimanche, ensemble, nous nous arrêtons ainsi dans notre course. Le repos hebdomadaire devient vraiment un acte sacré. Nos disques sont vieux et usés pour la plupart. Voudriez-vous compléter notre discothèque. Je vous écris ce soir après une journée bien remplie : ce matin, débardage de bois; ce soir, labourage avec Marguerite. A la fin, il fait bon d'être chez soi. Et si le corps était moins las, on serait prêt à du bon travail spirituel.

#### 3- Le 6 12 1941

Notre mise en marche agricole continue favorablement. Hier, une de nos brebis a mis bas quatre agneaux, dont trois agnelles, et une de nos vaches nous a donné une petite génisse. Cela ne se fait pas ainsi tous les jours.

Dès maintenant, nous avons une chambre convenable libre. En juin, nos deux maisons construites en l'an 41 seront achevées et habitables.

#### 4- Le 8 12 1941

Ce matin, tout est blanc. Nous avons 20 cm de neige. Je vais partir avec nos deux mules pour faire la trace. Et nous allons faire du bois pour nous chauffer.

Dites à tous nos amis, quand vous les verrez, qu'ils soient les enfants du Dieu de l'espérance.

*(Archives de Mirmande)*

Pourquoi écrire ces choses ? Ceux qui ont à les connaître n'ont pas besoin qu'on les leur dise. Les autres n'y comprendront rien. Ne vaut-il pas mieux s'abstenir ? Ne pas connaître la fatigue d'une composition minutieuse qui par son détail même tend à rompre le contact de l'auteur avec le réel ? Ne pas courir les dangers d'une ferveur qui multiplie ses impuretés en s'amplifiant démesurément aux cadences des phrases et aux griseries des images ?

Se taire et être, être est l'essentiel. Cela ne suffit-il pas ?

Et n'y a-t-il pas aussi une pudeur d'autant plus impérieuse et paralysante que l'on essaie de parler de soi en des termes plus vrais et plus expressifs ?

Pourtant il y a dans l'homme, à côté de ce qui faussement le pousse à paraître, à agir, à influencer les autres, un désir authentique de partage. Se dire n'est pas être.

Mais est-on complètement sans se dire ? Mystère de la nature et de l'homme qui sont paroles de Dieu. Mystère du Verbe de Dieu.

Le tragique, c'est que cet essentiel désir de l'homme ne soit possible et décent, ne soit efficace et donc satisfait que dans un certain climat aussi exceptionnel qu'une heure de grâce. La parole vivante de l'homme ne sort de lui qu'à bon escient, quand elle trouve où se reposer. Écrire quand on veut transcrire cette parole vivante, c'est la livrer à temps et plus souvent à contretemps, à la merci de qui ? Ce suprême don de soi risque fort d'être fait sans prudence et sans discernement. Perspectives trop évidentes qui ne facilitent pas la tâche. Seule la fidélité très consciente à un appel intérieur peut la soutenir, l'authentifier et aussi accomplir l'auteur.

Pour notre époque d'extrême désarroi spirituel, de tels témoignages sont peut-être les ultimes remèdes.

(in "En voie de devenir disciple" de Thérèse De Scott, page 127)

## **1942 Lettres de Légaut à Jean Haumesser**

### **1- Le 6 novembre 1942**

Cher Jean, sans doute, as-tu déjà des nouvelles de nous, plus directes, par Gaudefroy. Comme j'aimerais causer avec toi de toutes ces choses. L'heure n'en est pas venue. Les années qui vont venir, même après la guerre, vont changer tellement les genres de vie qu'il n'est pas impossible que tu sois obligé à ton tour à prendre une vie comme la nôtre pour toi et les enfants. Je ne le souhaite pas, quoi que je crois que, même en dehors des catastrophes sociales probables, il est bon que librement, par choix réfléchi, on adopte au moins parmi les chrétiens et les intellectuels cette solution du retour à l'essentiel pour ne pas perdre pieds dans les chimères idéologiques modernes.

Pour ma part, je reprends aujourd'hui ma vie oscillante entre la Faculté et la Montagne mais je crois bien qu'elle est ma base la plus solide et, à l'occasion, si le choix s'imposait, je n'hésiterai pas.

Après le tumulte des grandes vacances, nous voici de nouveau au calme avec un travail toujours considérable mais nouveau. Ce ne sont pas les récoltes, mais les labours, le bois à faire, les chemins à réparer ou à ouvrir. Et le tout dans le grand paysage d'automne au calme surhumain.

Crois à ma fidèle affection. Mon bon souvenir à Lina.

### **2- Le 27 décembre 1942**

Cher Jean. Il neige. Les camarades font du ski dehors. Le calme est dans la maison. J'en profite pour travailler avec Marguerite Miolane à mettre un peu de clarté dans nos affaires.

Nous avons pensé qu'il était juste de rembourser tous les camarades qui avaient versé à la Société Civile Immobilière Chadefaud-Scourdois autres que les actions proprement dites. Ceci sans préjudice de l'avenir. Mais actuellement beaucoup ont besoin de leur argent. Et après la guerre, il faudra que chacun juge s'il continue ou non sa collaboration matérielle et spirituelle à une œuvre qui aura de son côté assez changé de physionomie.

Je t'envoie sur ton chéquier 11 200 pour Soulages.

En outre tu avais versé, outre les 3000 correspondant à tes 3 parts, 6000 de dépôt statutaire et 900 de cotisation. Je te dois donc 6900. D'autre part, il y a la liquidation de la rue Léo Delibes. Mes renseignements sur ce sujet sont indirects, par l'intermédiaire de Pierre.

Voici sauf erreur ce qui pourrait être conclu :

ta part (4 / 22) des impôts fonciers et ménages	2539	
ta part des réparations locales	500	
achat de charbon	3300	Total = 6339

En retour, tu as engagé pour Pierre et moi la somme 2110 (déménagement...). Pierre l'assume pour 800. Je te dois donc 1310, de telle sorte que tu me devrais 5000 = 6339 - 1310.

Reste ainsi dû par moi 6900 - 5000 = 1900. Je te fais donc un virement de 11 200 + 1900 = 13 100.

A Dieu - Bonne Année - Nous continuons ici à travailler dans l'espoir que d'autres amis viendront se joindre à notre effort pour la découverte d'une vraie renaissance de la vie humaine et chrétienne.

### 3- Le 19 mars 1943

Ta lettre est la première, arrivée de Paris. Elle est le gage de notre redécouverte car c'est bien cela dont il s'agit. Ces trois années ont été si longues, si importantes pour chacun. Notre passé commun n'a certainement pas été absent de nos décisions, de nos manières de juger le temps, mais nos tempéraments propres ont eu l'occasion de se manifester avec violence, pour la lutte vitale, matérielle et spirituelle. Nous avons beaucoup appris et, sans changer dans le fond, nous avons dû rectifier nos jugements, notre conduite, notre orientation générale. C'est tout cela qu'il serait utile de confronter, pour notre plus grand profit.

Pour ma part, la vie nouvelle que j'ai prise depuis deux ans et demi me pousse toujours plus en avant. Tu ne peux que d'assez loin connaître, réaliser ce que fut notre départ et, avant le départ, la période décisive des choix que je fis à St Chamond, avec l'aide de Marguerite Miolane. Quand tu viendras aux Granges, tu n'auras plus que quelques vestiges de son état ancien. Depuis les commencements, chaque jour apporte un progrès. Le cadre reste paysan mais il n'est pas celui d'un pays qui s'abandonne. De même que le silence absolu des premiers temps est maintenant venu se peupler d'oiseaux, chaque année plus nombreux, depuis que les récoltes ont donné la nourriture de l'homme. Pierre est revenu de Corse, définitivement. Jérphine le rejoindra en juin avec la famille de son frère qui restera aux Granges quelques mois avant de reprendre sa vie.

Nos récoltes me permettent de tenir une table de plus de quinze personnes et, si j'avais pu répondre à toutes les propositions qui m'ont été faites, le village des Granges serait plus peuplé que Lesches. Il n'est pas de semaine où je ne reçoive des propositions que je dois bien nécessairement refouler.

Nous avons commencé depuis plus de trois semaines notre nouvelle campagne de cultures. Nous allons y travailler de toutes nos forces pour aider le plus grand nombre à vivre car l'hiver prochain sera lui aussi bien menaçant.

Peu à peu, je comprends mieux la raison spirituelle qui m'a conduit aux Granges. J'explicité mieux le sens de cette décision qui m'a fait retrouver des cadences de mes origines déjà lointaines (avec Martel, Dubreil, Perret) en me remettant dans une situation de départ, aussi en me refaisant toucher expérimentalement la liberté sociale des béatitudes. Je pense faire très prochainement le dernier pas dans cette voie, en renonçant à mon métier de professeur de Faculté (par l'octroi d'un congé).

Ce n'est pas d'ailleurs que celui-ci me déplaît. Jamais je n'ai eu l'esprit si lucide, si reposé. Mais l'heure des décisions sonnent pour chacun. Il faut y répondre. Quand on a compris, il ne faut pas décevoir la Grâce.

Je regrette que tu ne puisses pas faire un bond jusqu'à chez nous à Pâques mais je compte bien sur ta venue, et sur quelques autres, même passagères, cette année (si Dieu le permet). Nous serons trop nombreux à demeure (avec la famille de Jérphine et quelques autres comme Marguerite Miolane, Yvonne Gaston... nous atteindrons facilement 25) pour que j'invite cette année les familles. Nous devons assurer le ravitaillement par nos propres moyens et vous savez combien l'épicerie est inexistante. Mais des prises de contact seront très nécessaires, pour nous orienter, prévoir dans la mesure du possible l'avenir.

De mon côté, je serais bien volontiers monter à Paris, pour voir les camarades, leur exposer de vive voix ce qui a été fait, ce qui peut se faire et les appeler à prendre, au moins quelques-uns, la vie que Voirin et moi allons vivre ici. Il y a place pour une troisième famille au moins dans notre hameau. Le repeuplement de ce pays est possible. Déjà Weisbuch est à Jonchères, village à moins de 15 km de chez nous. Dans les Hautes Alpes, proche de la Drôme, d'autres s'installent en ce moment. Après la guerre, il y aura de grandes possibilités. Le repeuplement n'est qu'un but. Il y en a de plus religieux. Je serai heureux de vous les dire, maintenant que je les découvre mieux. Mais la possibilité m'en sera-t-elle donnée, avant l'hiver prochain ?

A Dieu, à bientôt peut-être. Toujours fidèlement à toi. Ma bonne amitié à Lina.

### 4- St Étienne, le 16 juin 1943

Je profite du répit et des loisirs que me permettent les examens du Baccalauréat pour t'écrire. La lettre de Lina m'est bien arrivée aux Granges ces jours-ci. Elle m'apportait une bonne nouvelle, ta venue probable. Et j'en suis heureux car un avenir plus normal, sinon semblable au passé, et il faut le

préparer, s'approche. Et de mon côté, mes idées se précisent sur l'action que j'essaierai d'avoir aux Granges dans les années qui viennent.

T'en parler, surtout toi ayant vu ce dont il s'agit, sera utile. Si Lina pouvait t'accompagner, quand ce ne serait que trois ou quatre jours, ce serait mieux car vous pourriez prendre des décisions d'une façon plus réelle.

Voici grosso modo ce que je vois clairement en ce moment.

En dehors des 3 ou 4 familles que j'essaie de réunir aux Granges pour y tenter l'expérience fraternelle que nous avons commencée ensemble à Paris (avec certaines modifications dues, soit à des progrès dans la conception du projet, soit à des modifications du genre de vie), je voudrais trouver une famille qui assurerait, pour sa part propre, l'accueil des camarades universitaires pendant les vacances. Nous serions ainsi 4 ou 5 familles, ayant chacune leur appartement, leur table, leur cuisine, et invitant chez elles les amis qui jadis se réunissaient en Auvergne, avec un genre de vie surtout orienté vers la vie religieuse. Le travail de la terre nous donnerait l'occasion de collaborer mais il ne serait pour nos invités qu'une occupation saine et non un travail comme il l'est maintenant pour ceux qui lui demandent leur pain quotidien.

La famille qui viendrait ainsi pendant les vacances devrait s'occuper de tout ce qui est nécessaire pour le ravitaillement, la lessive... de ceux qu'elle prendrait en charge. Elle assurerait aussi l'économique de l'affaire. Elle aurait son logement à elle que je prévois dans un corps de bâtiment indépendant où se trouvent huit pièces, dont l'une ferait une salle à manger convenable et une autre, une cuisine.

Dans ces conditions, je prévois surtout une communauté de prières, de prières liturgiques. La messe du matin, assez tôt pour permettre aux travailleurs d'y participer - la prière du soir. Pas de conférences et de méditations mais surtout un recueillement personnel, un travail en commun réel mais non accaparant pour ceux qui passent. Le dimanche, une activité plus proprement intellectuelle et artistique. Ces 4 ou 5 familles, ayant chacune leur maison et étant normalement centre pour ceux qu'elles accueillent. Peut-être pourrais-tu être cette famille qui viendrait pendant les vacances s'ajouter aux autres pour l'accueil des camarades, en nous déchargeant des préoccupations matérielles que cet accueil implique. J'ai pensé à toi d'abord à cause du rôle que tu as eu jadis dans le groupe. C'est pourquoi ta venue et celle de Lina seraient très utiles cette année pour me fixer sur cette question.

Pour les familles vivant à demeure aux Granges, nous sommes aussi à notre début. Voirin et moi entendons bien nous y consacrer. Cela demande des décisions plus graves, une vocation au sens religieux du terme. Je ne sais si je les trouverai dans le groupe ancien. Dieu, je le crois, mettra sur mon chemin ceux qui ont compris la nécessité de cette initiative, dont le fruit est à la fois plus éloigné et plus certain qu'une action catholique ordinaire dont l'effet est plus immédiatement perçu et aussi à moindre portée réelle. Cette vocation implique des détachements trop réels pour que personne ne les voit pas. Elle ne peut être saisie que par ceux qui ont reçu un appel personnel religieux.

Ces vacances seront importantes pour l'avenir, car j'espère qu'elles permettront de reprendre des contacts nombreux. Espérons que la grâce de Dieu aura préparé nos cœurs à se retrouver comme avant, mieux qu'avant même, car il n'est pas niable qu'une certaine dégénérescence minait le meilleur du groupe d'avant-guerre, tout en lui laissant une valeur assez difficile à trouver ailleurs.

Espérons que les événements de cette année permettent cette réunion et que celle-ci sera l'annonce de quelque chose de constructif pour l'avenir.

Bien fidèlement à toi et Lina.

## 5- Le 27 juin 1943

Heureux de ta réponse ! Ces vacances consacrées aux reprises de contact prépareront l'avenir et, j'en ai la ferme espérance, de façon très efficace. Nous repartirons de l'avant, en essayant de profiter de l'expérience du passé et aussi de ses erreurs. Nous vous attendons donc aux Granges, tous deux, quand vous serez dans la région.

Tu me demandes au sujet de l'autorisation épiscopale. Si elle était valable ici, je m'en servirai, mais ce n'est pas le cas. Comme d'autre part le groupe existant à Paris n'a plus malgré tout l'ampleur de jadis et que je ne crois pas qu'on lui accorde dans les conditions présentes une autorisation de cet ordre, je crois qu'il vaut mieux rendre ce papier à l'Archevêché. Le mieux serait de le confier à l'abbé Hemmer qui ferait le nécessaire. D'ailleurs je ne vois pas l'intérêt qu'y pourrait trouver l'abbé Boucard.

Veux-tu lui dire aussi que je le remercie de sa lettre mais que je ne désire pas entrer dans les petites discussions auxquelles il fait allusion, que je lui souhaite le maximum d'action spirituelle dans les milieux qu'il pourra recevoir chez lui.

A bientôt ! Bien fraternellement à toi et Lina.

## 6- Le 11 novembre 1943

Je suis heureux de savoir que tu as bien passé le cap de l'opération. Voici maintenant la période de réadaptation. Dans deux mois, tu sauras exactement le bilan de cette opération. Je te souhaite une prompte convalescence. Hélas, je ne puis espérer te voir à Noël ici. Tu ne seras peut-être pas encore en état de supporter les fatigues d'un voyage aussi pénible actuellement. Et pourtant tout ce que nous avons dit ce mois d'août tient. Et sans doute pourra commencer à se réaliser en août prochain. Il sera bon que nous nous retrouvions avant ici pour préciser les aménagements matériels possibles et nécessaires. Notre vie continue ici. Dans son ensemble, elle est en progrès spirituel. Nous portons religieusement cette vie. Ce n'est pas rien de renoncer à ce qu'on a pour ne vivre que du fruit réel de son travail, sans bénéficier des facilités d'une organisation sociale qui favorise les uns au profit des autres. Souvent, on le regrette mais c'est le moins bon de nous qui se regimbe. Le meilleur ne peut douter de l'exactitude de sa vie. C'est dans cette fidélité sans compromission que le chrétien grandit et que le témoignage prend sa force. Sans elle, la vie ne mérite pas d'être vécue. Il est un moment où tout mensonge intérieur, explicite ou seulement entr'aperçu, est un ferment de désespoir. Le "mieux possible" est en cette tension l'ennemi du bien. A Dieu. Reprends force. Crois à ma fidèle amitié, ainsi que Lina.

*(Archives de Mirmande)*

## 1943 Lettre au Père d'Ouince (in "En voie de devenir disciple" de Thérèse De Scott, page 128)

Voilà bien longtemps que je n'ai pas de vos nouvelles mais j'espère que cette lettre vous parviendra. Elle voudrait remplacer une conversation. Elle ne le pourra pas. Elle aurait cependant déjà atteint son but si elle était pour vous une sollicitation à venir aux Granges pour causer à fond de tout ce que je voudrais vous dire et me dire à moi-même sur cette feuille. Nous avons déjà bien parlé de la voie nouvelle que j'ai prise depuis 1940, voie plutôt entrevue à cette époque, que je prends peu à peu, par étapes, la dernière en date étant une demande de mise en congé pour vivre plus totalement les dépendances formatrices, les risques virilisants de la vie montagnarde. Depuis, ma pensée a fait des progrès parallèles à mon action mais souvent en retard sur elle parce que ce n'est qu'après avoir agi que je saisis ordinairement les raisons profondes de mes décisions. Je ne vous redirai que rapidement les expériences personnelles qui ont été à l'origine du changement d'orientation de ma vie.

1- L'échec larvé d'un groupe initialement tourné vers la religion évangélique et qui peu à peu fut miné par une spiritualité dans son intime plus humaine et moderne que du Christ; par une verbiologie dont la souplesse et la richesse masquaient les médiocrités d'une vie chrétienne en régression, les déficiences du sens du sacrifice, les ruptures avec la spiritualité évangélique; par les facilités d'argent, d'installation, dont la plupart usaient sans en porter les charges correspondantes.

2- L'échec d'un enseignement fait pour le très petit nombre, condamné à être donné sans efficacité à beaucoup; échec dû autant au manque de travail qu'au manque de connaissances véritables. Là aussi la verbiologie se substitue à toute pensée réelle, à tout contact concret avec le réel. La Faculté engendre plus de prétention que de science. La réforme des programmes n'y fera rien. Là aussi la stérilité vient peu à peu remplacer les fécondités de jadis.

3- Le manque de caractère des hommes que j'ai eu à commander pendant la guerre, bons garçons pleurnicheurs et revendicateurs, des chefs que j'ai crus à leur poste, arrivés là par la filière normale des règlements administratifs et qui n'avaient du chef que le formel autoritaire.

4- La décomposition du patriotisme en politique ou en idéologie parce qu'il n'y a plus rien que d'abstrait dans les sentiments élevés que les hommes professent, le mal se développant dans la mesure même où on essaie de lutter contre en magnifiant verbalement toutes ces hautes aspirations, en les haussant entre ciel et terre, au lieu d'en reprendre par le commencement les plus humbles incarnations. Pour dire cela autrement, les maux principaux dont je crois que nous souffrons sont :

1- l'abstraction, au lieu d'être une méthode de pensée pour dominer les complexités du réel, est devenue un voile qui cache le concret et l'idole qui remplace le réel. L'homme, après avoir perdu Dieu en se constituant centre de la création, perd le monde en lui substituant son cerveau. Il se coupe de celui qui le crée et aussi du réel, ces mains de Dieu qui le façonnent. Il vit sur ses propres mais stériles productions.

2- le manque de caractère, lâcheté, égoïsme sénile des jeunes comme des vieux, la fuite devant le risque, l'effort, la fatigue, la difficulté et l'impuissance à se sacrifier mais aussi un scepticisme qui simule la tolérance, la complicité passive qui simule la charité, toutes attitudes qui démarquent les vertus chrétiennes et les corrompent.

3- un mélange douteux de spiritualité humaine, moderne et de christianisme, qui fait du chrétien d'abord un moderne, conséquence d'une apologétique et d'un enseignement qui rabaisent le



Message parce qu'il a presque toujours uniquement visé à faire acquérir droit de cité dans le monde moderne au christianisme, conséquence aussi d'une rupture avec une tradition, rupture d'ailleurs générale sur tous les plans. L'orgueil moderne est sans mesure. Il use de toutes les réserves accumulées par les efforts passés avec la plus redoutable inconscience. L'heure n'est pas loin où la terre sera pauvre en hommes, pauvre en tradition, pauvre en tout sauf en l'accessoire et précisément au moment où la société se promet le règne de l'abondance. L'homme moderne apparaîtra plus tard surtout comme anti-traditionnaliste plus encore que comme progressiste.

Dans ces conditions, deux questions inséparables l'une de l'autre se posent.

1- Suffit-il à notre monde moderne de corriger ses voies ou au contraire faut-il qu'il sorte d'une impasse, c'est-à-dire se sauvera-t-il en continuant à aller de l'avant en faisant mieux, ou faut-il au contraire qu'il marque pour un temps un mouvement de recul ?

2- Cette impasse est-elle due à des circonstances passagères ou au contraire est-elle conséquence de malformations essentielles au monde moderne ?

Pour ma part, je crois qu'il y a impasse et que, pour sortir de cette impasse, il faut reculer, c'est-à-dire renoncer pour un temps aux facilités procurées par les techniques de tous ordres. Mais je ne pense pas que cette impasse où je pressens le monde moderne du fait du progrès mécanique, des concentrations administratives et autres, soit une impasse qui tienne aux conditions premières, essentielles de la vie humaine. Je pense que ces progrès sont des outils possibles de libération mais qu'ils peuvent être aussi instruments d'esclavage et qu'en fait ils le sont actuellement.

Nous sommes arrivés à cet échec à cause d'une méconnaissance grave de l'âme humaine, autant que par une concupiscence de la puissance et de la jouissance. Cet échec est grave parce que non seulement il est échec, mais surtout parce qu'il entame dans l'homme ce capital de santé, de bon sens, de tradition que le temps accumule peu à peu, comme l'humus sur le sol minéral.

Je partage donc les vues de Teilhard mais lui reproche d'avoir prêté à l'équivoque d'un progrès prochain, d'une réussite prochaine de la société quand ses raisons et ses vues son essentiellement pour un avenir dont la grandeur est de l'ordre du temps et de la préhistoire; d'avoir méconnu dans l'actuel l'œuvre de désorganisation organique, de déshumanisation qui se produit à l'occasion du progrès moderne et qui semble être bien du courant qui, selon lui, forme la matière inerte, morte, rejetée, à partir de l'esprit. A la première question, je répondrai que la guérison du monde moderne ne relève plus de l'arsenal des remèdes ordinaires, qu'il est normal de l'utiliser comme on prolonge un mourant, mais qu'il faut le savoir et l'accepter pour ne pas donner le change à celui que l'on soigne. Il faut trouver autre chose. Quoi ? Il faut s'attacher à refaire l'homme et le chrétien ensemble, non seulement le chrétien ou seulement l'homme. Œuvre de longue haleine qui ne permet pas d'avoir des résultats immédiats, qui est obligée d'accepter un gâchis irréparable et d'en faire le bilan pour le clore et partir sur des bases nouvelles. Autrement dit, le politique et l'administration ne suffisent plus pour la société, même avec la meilleure politique ou l'administration la plus sage. Notre mal relève d'autres remèdes ? Lesquels ? Il n'y a plus de saine en nous que ce qui relève du passé, qui nous rattache au passé. Il faut y retourner comme le nageur qui prend pied au fond de l'eau, non pour y rester car il serait vite asphyxié, mais pour remonter à la surface par une vigoureuse impulsion.

La tradition, ce contact avec le passé à travers le temps, avec tout le passé humain, depuis le plus humble de la vie quotidienne du travailleur anonyme que dédaigne l'histoire jusqu'à l'héroïque, est à redécouvrir dans tous les domaines humains et religieux par un retour en arrière qui n'est que transitoire mais qui reste cependant nécessaire. Retrouver la santé initiale du corps mais aussi de l'esprit; les vertus naturelles vécues avant d'être codifiées qui font les mœurs bonnes; les activités naturelles qui ont forgé l'homme depuis des millénaires, dont l'homme moderne est issu mais que le monde moderne a déjà fortement corrompues par sa technique inhumaine, ou oubliées sous le poids lourd de son mépris; la religion naturelle, la religion de l'ancien testament, puis le christianisme initial et celui, monastique, de Pacôme et d'Antoine, puis celui des crises depuis saint Benoît, celui des initiatives apostoliques nouvelles comme celles des premiers missionnaires en chacune des missions.

Voilà le programme. Il ne peut être sérieusement réalisé que par ceux qui croient vraiment que le monde a perdu le sens de ces réalités de base et qui sentent douloureusement cette rupture de tradition, irréparable par l'homme seul mais que Dieu peut rétablir. Il ne semble pas devoir être réalisé d'abord collectivement mais par certains individus appelés pour cela et qui répondent à cet appel. Il n'est pas vraisemblable que cette réalisation n'implique pas à la base un changement de vie, non seulement spirituel et intellectuel, mais matériel qui aura les apparences d'une réaction contre le monde moderne mais qui sera essentiellement un dégagement des servitudes et des compromissions impliquées par la vie moderne, pour préparer cette saison d'humanité qui suivra le monde moderne et à quoi il faudra plus tard donner un autre nom.

1945

## Les Lettres des Granges

Marcel Légaut

1945 Circulaire Gaudefroy

Paris, le 16 février 1945

Chers Camarades,

Marcel Légaut devait venir à Paris en janvier. Beaucoup de camarades sont venus à notre appel pour l'entendre, le 21. Ce fut une déception parce qu'il n'a pas pu venir, les trains de voyageurs ayant été supprimés. Ce qu'il n'a pas pu nous dire de vive voix, il l'a écrit en une série de six lettres dont voici la première. Les autres suivront à un intervalle de quinze jours, selon nos prévisions actuelles.

Il vous est facile de comprendre pourquoi Marcel Légaut ne vous les envoie pas lui-même. Ces lettres doivent être ronéotypées, il faut du papier, matière rare aujourd'hui. Le Père d'Ouince en a trouvé et, grâce à l'organisation des Études, 15 rue Monsieur, Paris 7ème, dont il est le directeur, il se charge de toute l'organisation matérielle de l'impression. C'est pourquoi ces lettres partent de Paris. Nous n'avons pas assez de papier pour les envoyer à tous les camarades du groupe mais assez pour ceux dont nous avons conservé les noms. A chacun de vous de chercher les autres et de leur faire lire votre exemplaire.

Si restreinte que soit cette édition, elle comporte des frais auxquels nous n'étions pas accoutumés avant la guerre. Les méditations étaient ronéotypées par nous, après avoir été tapées par nous. Nous avons de la place et beaucoup de mains. Nous espérons rentrer dans la majeure partie de nos frais si chacun de ceux qui veulent recevoir ces lettres nous envoie 40 francs. Le procédé de paiement n'est pas indifférent. Nous n'en recommandons qu'un seul qui ne nous oblige pas à faire la queue à la poste pour toucher chaque mandat. C'est le virement postal ou le versement au compte postal de Jacques Perret, 43 avenue de Joinville à Nogent sur Marne; compte de chèques postaux 1392-31 Paris. Ceux qui ne répondront pas seront considérés comme ne s'intéressant pas à cette publication.

Voici donc un premier effort pour reprendre contact. Il est possible que cette correspondance ait une suite et même que le groupe reprenne vie sous forme de séjours d'été analogues à ceux de Chadefaud-Scourdois, comme Marcel Légaut vous l'expliquera dans une de ses lettres. Mais son avenir dépend de notre fidélité, c'est votre réponse qui nous dira si la cohésion existe toujours.

Vous pouvez donner des renseignements à Marcel Légaut, Les Granges, par Luc en Diois (Drôme), à Jacques Perret ou au Père d'Ouince, aux adresses ci-dessus, ou à moi-même qui vous envoie à tous mon salut bien affectueux.

Christophe Gaudefroy, 27 rue Bonaparte, Paris 6ème

### Avertissement (par Thérèse De Scott)

*Marcel Légaut (1900-1990) a effectué un "retour à la terre" à l'âge de 40 ans et s'est établi dans la montagne du Haut-Diois pour y mener avec sa famille la vie de berger et de paysan. Ce tournant de vie est intervenu dès qu'il fut démobilisé en juillet 1940. Deux ans plus tard, il demandait sa mise en congé de l'Université. Dès la fin de la guerre, il reprend contact avec ses amis avec lesquels il avait mené à Paris, pendant quinze ans, une expérience de vie communautaire et évangélique. Ces éléments de biographie, M. Légaut les a évoqués à plusieurs reprises, notamment dans "Patience et passion d'un croyant", (Centurion 1976 et Desclée de Brouwer 1988). Nous y sommes revenus dans notre livre "Marcel Légaut : l'œuvre spirituelle", (Aubier 1984).*

*L'essentiel de ces premières années d'une vie si nouvelle, il désire le partager avec ses amis et surtout s'en expliquer dès que les événements le permettent. En décembre 1944, il projette de monter à Paris pour retrouver le groupe. Mais l'hiver très rude avait gelé les canaux ; le charbon était resté bloqué dans les ports fluviaux. Les trains de voyageurs avaient été supprimé un certain temps. A défaut de cette rencontre espérée, M. Légaut écrit à ses amis, depuis sa ferme des Granges, une série de six lettres ouvertes. Le père René d'Ouince, alors directeur des "Études" à Paris, se charge de les polycopier et l'abbé Christophe Gaudefroy, lui aussi fidèle ami du groupe, assure parcimonieusement la distribution. Sur ce papier fragile de l'immédiat après-guerre, le texte forme une quarantaine de pages. Bien que restées inédites, ces lettres ont beaucoup circulé dans les milieux intéressés par l'œuvre et la vie de M. Légaut.*

*L'élan de la pensée, la charge émotive du style, volontiers lyrique, donnent à cet ensemble un accent unique qui ne se retrouvera plus dans les œuvres ultérieures, très travaillées.*

*Nous pensons que ces textes ont été d'abord des projets d'entretiens que Légaut comptait avoir verbalement avec le groupe de Paris. Ensuite, il a dû leur donner le ton épistolaire et les envoyer à*

*Paris au rythme d'une lettre tous les trois ou quatre jours. Elles demandent quelques commentaires.*

1. A l'âge de quarante ans et au lendemain du désastre militaire de la France, Marcel Légaut (1900-1990) effectue un "retour à la terre". Pour ce faire, il quitte la communauté qu'il animait à Paris depuis quinze ans et va s'établir dans le sud-est du pays pour y mener avec les siens la vie de berger et de paysan montagnard. Démobilisé en juillet 1940, il se fait muter de la Faculté de Rennes à celle de Lyon pour y poursuivre sa carrière d'enseignant. Il se marie et acquiert un petit hameau de montagne au milieu de 200 hectares de bois et de prairies à mille mètres d'altitude : les Granges de Lesches-en-Diois, dans le département de la Drôme. Il s'y installe de façon sommaire dès le mois de novembre et, aidé de "sa courageuse femme", il va s'efforcer durant deux ans, au milieu de bien des difficultés, de conjuguer ses activités académiques avec la remise en culture de ces terres qui étaient en friches depuis vingt ans. En 1942, afin de devenir paysan à part entière, il demande sa mise en congé de l'Université. Le premier de ses six enfants naît dans son foyer en 1945.
2. Dès la libération de la France, il cherche à renouer contact avec ses amis dispersés par la guerre, ceux notamment qui avaient participé durant quinze ans à son expérience communautaire antérieure. Aussi, en décembre 1944, projette-t-il de monter à Paris et d'y réunir ses amis pour une retraite. Les rigueurs de l'hiver ayant entravé la réorganisation des transports, il doit renoncer à ce voyage. A défaut, il envoie, en l'espace de quinze jours, six lettres ouvertes à ses amis. Le père René d'Ouince, alors directeur de la revue "Études" à Paris et l'abbé Christophe Gaudéfroy, lui aussi fidèle ami du groupe, se chargent là-bas de la diffusion du texte. Sur ce papier fragile, rare et cher en cette période de restrictions, et distribué parcimonieusement, le texte prenait une quarantaine de pages, d'une impression serrée.
3. Restées inédites, sans doute en raison du public restreint directement concerné par ce message et d'un contenu occasionnel très marqué par l'actualité du moment, ces lettres ouvertes ont circulé longtemps dans les milieux intéressés par l'œuvre ultérieure de Légaut. Lui-même, malgré l'insistance de certains vers la fin de sa vie, a finalement renoncé à les publier: il se sentait trop loin du climat spirituel et intellectuel qui les avait suscitées au lendemain de la guerre. Il se rendait compte aussi que maintes allusions, évidentes pour le lecteur il y a cinquante ans, eussent appelé aujourd'hui des commentaires explicatifs.
4. Le lecteur serait tenté, à première vue, de n'accorder à ces lettres qu'une valeur documentaire de simple utilité pour la biographie de l'auteur. Toutefois une lecture plus attentive l'invite à les classer déjà dans ce que Légaut appelle "mon œuvre", dont il situait le véritable commencement avec la publication de "Travail de la foi" en 1962. Car dans ces lettres se manifeste la genèse d'une pensée par la mise en œuvre d'une démarche originale.
5. A l'origine le texte devait servir de matière à des entretiens de vive voix. Et nous savons que, en ces années, Légaut prenait soin de rédiger intégralement les exposés qu'il faisait en public, fût-ce un public d'amis comme dans le cas présent. Or, la réunion ayant dû être ajournée, il donne à cette ample méditation, déjà rédigée peut-être, la forme épistolaire. Cette forme littéraire, de pure fiction sans doute, ainsi que le découpage du texte par l'envoi au rythme d'une lettre tous les trois ou quatre jours semblent répondre à un souci pédagogique. A moins qu'il ne s'agisse tout simplement d'une initiative du père d'Ouince et du père Gaudéfroy qui disposaient d'emblée du texte intégral et ont échelonné les expéditions pour des raisons pratiques.
6. Prolixes par endroits mais écrites avec soin, ces "Lettres des Granges", constituent un "document-racine". Il nous apparaît que dès cette époque Légaut a identifié la raison fondamentale qui fragilise les bases sur lesquelles le christianisme s'est construit : un dysfonctionnement entre la foi et des croyances, éprouvé à des degrés divers par un grand nombre de chrétiens. Ceci est exprimé avec netteté dans la lettre du printemps 1950. Document-racine par rapport à l'œuvre qui va grandir et se déployer lentement à partir de là, les "Lettres des Granges" sont également une clé qui ouvre sur l'originalité d'une pensée créatrice, une certaine manière - un, art dirions-nous volontiers - d'abord explorée puis délibérément découverte et pratiquée de repenser la relation du croyant à Jésus et au christianisme, sur base de l'expérience spirituelle singulière du sujet. Et plus particulièrement du croyant qui, consciemment ou non, participe à l'univers mental et culturel de la modernité occidentale et de la sécularisation.
7. Œuvre de pensée à l'état naissant, les "Lettres des Granges" témoignent chez leur auteur d'une conscience lucide et passionnée du caractère dramatique des événements récents. Car c'est bien un effondrement de civilisation qui a conduit à l'inhumanité de cette atroce deuxième guerre mondiale. Et les Églises, prises dans la tourmente, n'en sont pas sorties indemnes. On ne s'étonnera donc pas du souffle prophétique qui traverse le message de Légaut en 1945.
8. Dans ces textes aussi sont déjà nettement tracés les cadres constants d'une perception réaliste de

la vie spirituelle : sa temporalité, son historicité. L'analyse qu'entreprend Légaut s'articule sur les trois dimensions du temps de sa vie personnelle et de celle de son groupe. Elle n'est donc pas uniquement rétrospective et prospective; elle ne se contente pas non plus de dresser un bilan de l'action entreprise ni de rêver l'avenir. Elle s'attache en outre au plus ardu qui est de dire le sens du difficile moment présent. Dans l'expérience spirituelle ainsi déchiffrée son regard entrevoit des possibilités de régénération pour sa vie à lui, pour celle du groupe d'avant-guerre, pour la société et l'Église elles-mêmes. Le langage porte la marque du moment présent. Il exprime une admiration et une affection vives pour ce qui relève de la tradition, du moins de la tradition paysanne, de la tradition missionnaire des Églises selon l'image qu'il s'en fait alors. Il ne faut pas s'étonner non plus de l'insistance sur "l'examen de conscience" face à une défaite et à des échecs. C'était l'état d'esprit en ces années quarante, largement justifié par la défaite, ses prodromes et ses séquelles.

9. Deux lectures au moins de ces lettres sont possibles. Selon la première et la plus spontanée, Légaut entreprend, face à des amis perplexes une apologie de ses choix personnels. Dans cette intention, il l'encadre par un éloge de la vie rurale et des traditions perdues. Certains inclinaient à penser que cet état d'esprit portait encore les traces de l'idéologie de la "révolution nationale" du régime de Vichy. Mais l'histoire nous apprend que cette idéologie a été éphémère, dès lors que Vichy est entré dans la collaboration explicite avec l'occupant nazi. Au reste, Marcel Légaut a toujours suffisamment manifesté sa résistance à des entraînements idéologiques pour que nous délaissions cette hypothèse.

10. Un autre niveau de lecture retient plutôt notre attention. Fondamentalement, ces "Lettres" ne sont-elles pas une exhortation à espérance que le berger de la Drôme s'adresse à lui-même en ces temps d'incertitude et de désarroi "où tout est blasphémé", dit-il. Son discours se voudrait conversation, dialogue et débat avec des amis de longue date, travaillés par les mêmes tourments. Il illustre la dynamique qui entraîne les "héritiers d'un labeur immense" lorsqu'ils se décident à devenir les "ouvriers d'un avenir sans fin" ("Prières d'homme", 1984, p 55-56). Cela même qui qualifie une tradition vivante.

11. Les six lettres sont à rapprocher des notes qu'une auditrice, Georgette Pasquier, a laissées de la retraite qui eut lieu à Montmartre du 27 au 31 décembre 1945. L'organisation de cette retraite nous est connue par une lettre d'invitation du 30 septembre 1945. On y apprend que quelques amis sont passés aux Granges durant l'été pour en arrêter les modalités. Le père d'Ouince d'abord, Légaut ensuite, en deux entretiens, y prendraient la parole. L'abbé Gaudefroy y serait présent. Légaut y a conclu son entretien par un aveu : il ne se croyait plus nécessaire au groupe d'autrefois. "Maintenant une autre étape avait commencé pour lui... Tu as eu auprès de tes frères pendant quinze, vingt ans une mission, dit-il à l'auditoire, comme en un soliloque; tu as maintenant autre chose à faire, une autre mission". Était-ce un adieu ? Pas vraiment. Car l'été suivant, quelques-uns d'entre eux se sont retrouvés aux Granges autour d'un nouveau projet. En effet, Légaut envisage alors de former ou de renforcer, grâce à des animateurs de groupes à Paris et en province, des relais d'une action en profondeur. "Former", à l'occasion de haltes recueillies aux Granges et aussi par des échanges entre eux qui n'éviteraient pas la question radicale: "Pourquoi sommes-nous encore chrétiens ?" C'était en 1946, trois ans après le livre-choc des abbés Godin et Daniel, "La France, pays de mission ?"

12. Par les trois premières "Lettres des Granges", Légaut tente, sans pour autant énoncer toutes les raisons d'un choix si paradoxal, d'expliquer à ses amis son tournant de vie. En outre, puisqu'en quittant Paris, c'est eux aussi qu'il a quittés, il justifie sa décision par rapport à ceux qui en partagent la responsabilité et en nourrissent le regret, voire le ressentiment. Les trois lettres suivantes élargissent la perspective de ses réflexions. Elles portent sur cette période de l'immédiat après-guerre dont le bilan est resté longtemps si difficile à établir que les historiens du christianisme eux-mêmes ont tardé à l'entreprendre.

13. La lettre de 1950, contemporaine des premiers textes de "Travail de la foi", révèle un climat différent. On y devine un Légaut presque à pied d'œuvre pour cette ample réflexion qu'il entreprendra un jour sous le titre "Introduction à l'intelligence du passé et de l'avenir du christianisme".

14. Souvenirs émus d'une aventure spirituelle commune qui fut le printemps d'une communauté, apologie d'une rupture et d'un exode volontairement choisi, annonce d'une œuvre impérativement nécessaire : tel nous apparaît ce document, racine et clé tout ensemble.

1. Depuis que notre groupe existe, combien de camarades sont venus avec nous. Et combien ensuite ont disparu sans que nous sachions ce qu'ils sont devenus, et sans que leur absence soit une véritable lacune dans notre vie. Nous les avons connus et nous les avons ensuite oubliés. Notre rencontre ne fut que celle des corps. Chacun a conservé son secret, est resté un univers fermé à l'autre et a continué dans l'espace humain sa trajectoire solitaire. Mais il est d'autres rencontres qui comptent dans l'existence plus qu'on ne le penserait a priori, qui paraissent faire partie de la structure même de notre passé et dont l'empreinte gravée en nous semble avoir l'éternité de nos âmes. Celles-là seules sont dignes de ce nom. Elles participent au mystère de nos êtres. Il faut le dire net : notre groupe n'est fait que de ceux qui ont connu ces rencontres dans nos réunions. Certes, les autres sont les bienvenus mais ils restent des étrangers. L'hospitalité veut qu'on les accueille; c'est un devoir souvent agréable. La Vérité refuse qu'on les fasse siens ou qu'on le leur dise.

2. N'est-il pas temps de méditer sur ce mystère qui n'est pas seulement humain, quand beaucoup d'entre nous, dispersés, isolés, ont la nostalgie des heures qu'ils ont vécues dans le groupe, avant la guerre, heures d'union, heures passées ensemble, disons-le sans fausse humilité, sur les cimes de l'Esprit et de la Charité.

3. Il est des rencontres qui ont ému nos passions, nos passions de l'esprit, celles aussi du cœur; mais si elles n'ont pas poussé au-delà, qu'en reste-t-il quand celles-ci disparaissent ? Les vraies rencontres ont pu elles aussi nous émouvoir, et qui s'en scandaliserait avec sagesse ? Mais autre était leur raison principale. Cette raison-là tire sa force des convenances les plus profondes, les plus nécessaires de nos êtres. Elle n'est pas d'ailleurs forcément la même pour chacun de ceux qui se rencontrent. A la limite, n'arrive-t-il pas parfois que ce qui est rencontre pour l'un ne le soit pas véritablement pour l'autre, comme si l'autre n'était qu'un accident mis à profit par Dieu pour nous envoyer son message, nous éveiller à sa présence. Du moins est-il sage de croire cela possible. Quoi qu'il en soit, une telle rencontre est une irruption d'importance capitale dans notre vie personnelle la plus essentielle. Pourrait-elle se produire si Dieu n'y était pas présent par une transfiguration très particulière ?

4. Quand on avance dans la vie, il se produit une vaste décantation dans le monde de ses relations. Le factice et l'occasionnel disparaissent; le passionnel s'amortit. Seul demeure le souvenir de certaines rencontres, même si, depuis, le temps les a recouvertes de sa cendre. Alors on juge ces rencontres à leur valeur et, soit dit en passant, on peut mesurer sa vieillesse d'âme (ou son infidélité au Seigneur, qui sait ?) à ce fait que celles-ci sont à notre âge d'adulte plus rares que dans notre jeunesse. Ces rencontres sont notre trésor, un trésor le plus souvent enfoui dans le passé. Pourquoi faut-il qu'ordinairement ce soit dans un coffret scellé ? Les longues séparations nous en font perdre la clef. Mille différences d'habitudes, d'éducation ou de culture, qui ne sont que poussières sur nos cœurs nous masquent les uns aux autres encore suffisamment pour que nous ne sachions plus nous reconnaître. Cependant nous savons toujours de source certaine que là se trouve le meilleur.

5. Quand on vit dans une époque de division et de haine comme la nôtre où tout est blasphémé, ces rencontres et déjà seulement le souvenir de celles-ci sont peut-être les seuls lieux de rafraîchissement et de paix qui restent à l'homme. Dans le grand désert spirituel qu'est le monde, on comprend encore mieux leur valeur unique. On y communique comme à un viatique. Lorsque ces rencontres redeviennent possibles, on se tend vers elles de toute son attente si longtemps déçue. Ne faut-il pas tout tenter pour de nouveau les ressusciter ? Cependant ces rencontres sont exigeantes et ne souffrent pas une incarnation quelconque. Elles réclament un milieu, un climat digne de leur valeur spirituelle. On ne peut pas espérer réaliser ces conditions favorables si, dans la vie quotidienne, ces grâces d'union n'ont déjà porté en nous leurs vrais fruits. Le groupe ne reverra ses heures les plus précieuses que si nous savons apprécier à leur valeur ces reconnaissances d'âmes dont il est fait. Il ne pourra les revivre que si nous savons vouloir efficacement les conditions physiques et spirituelles qui rendent actuellement possibles de telles réunions. Mais, en définitive, rien ne pourra être fait par ceux ni pour ceux qui, semblables au figuier stérile, n'ont pas su porter des fruits de vie et de grâce en leur temps.

6. Mes frères, méditons bien ce point. Le plus difficile que j'ai à vous dire aujourd'hui n'est pas encore dit mais ceci est déjà dur. Examinons-nous. Pourquoi regrettons-nous notre groupe ? Qu'attendons-nous de sa résurrection ? Que désirons-nous ? Et d'abord, où en sommes-nous chacun dans notre vie spirituelle ? J'essaierai une autre fois d'étudier avec vous pourquoi notre groupe a besoin de ressusciter. Sommes-nous prêts à regarder pour voir ? Rassurez-vous, ce sera plus douloureux pour moi que pour vous. Mais j'ai peur que vos yeux soient moins perçants que les miens. Demandons à Dieu le courage de regarder, la grâce de voir, la force de se corriger. Car enfin ne soyons pas comme des mouches qui butent sans cesse devant le même obstacle et qui s'épuisent à force de désirer le

vaincre sans le voir. Le groupe de demain vivra s'il évite les fautes d'hier. En êtes-vous persuadés vous-mêmes ? Ce groupe ne vivra que s'il est le lieu de rencontres ayant la qualité que je vous ai dite. Alors il sera de nouveau pour chacun de nous, l'année entière durant, un viatique. On peut l'appeler ainsi car rien n'est plus près de la communion au Seigneur, que la communion entre eux de ses fidèles.

7. Mais le plus difficile n'est pas encore dit, il n'est pas encore fait. Une communion avec ses frères pour mériter ce nom, exige que dans la réunion il n'y ait pas d'absents volontaires. Le Seigneur Jésus pouvait rendre grâce à son Père de n'avoir perdu aucun de ceux qu'il lui avait donnés. Pourrons-nous dire que tous ceux que nous avons rencontrés, de ces rencontres essentielles, sont encore nos frères et qu'ils portent l'empreinte indélébile de celles-ci dans leur cœur comme une source de joie ? Non, pour ma part, je ne puis le dire et vous non plus peut-être qui me lisez et qui m'avez compris, parce que vous aussi avez croisé des âmes sur votre chemin. Eh bien, il n'est pas de résurrection possible d'une âme, a fortiori d'un groupe comme l'a été le nôtre, si cet obstacle n'est pas vaincu. Et comment l'atteindre, puisque l'obstacle n'est pas seulement en nous ? Y a-t-il un vieillissement ou une stérilisation plus grande pour quelqu'un que d'avoir en soi ces ineffaçables marques en creux de présences d'âmes qui ont pénétré le sanctuaire de son unité, avec la grâce de Dieu ? Celui qui ne connaît pas cette souffrance, comme celle de la lèpre - mais c'est de l'âme qu'il s'agit - est heureux. L'autre, avec tout son bonheur, toutes ses richesses d'âme, ne peut être que misérable. "Laisse-là ton offrande, dit le Seigneur, va d'abord te réconcilier avec ton ennemi". Oui, même si Vous ne nous l'aviez pas dit, nous saurions par expérience que dans ces malheureuses conditions nous sommes écartés de vous de toute l'épaisseur du refus de notre frère. Comment faire, Seigneur ?

8. Au fond, et sans nul paradoxe, notre plus grand ennemi, c'est l'ami à qui nous avons fait du mal, volontairement ou non, par quel égarement ou par quelle duplicité ? Il n'est pas aisé de pardonner le mal qu'on nous a fait. C'est souvent déjà une tâche surhumaine et qui demande des années pour être définitivement achevée. Il est encore plus difficile de se pardonner le mal qu'on a fait à son ami. Mais là encore, il s'agit de soi seul devant son Dieu. Ces maux sont guérissables car, avec la grâce, il dépend de nous seuls d'en guérir. Mais comment guérir du mal que nous fait notre ami en ne nous pardonnant pas réellement ? C'est dur de vous écrire cela parce que c'est un chemin qu'on fait seul sans savoir s'il conduit à une rencontre presque sans espoir, et cependant avec une espérance que ne peut étouffer la probabilité de l'échec. C'est une démarche qui peut être l'occasion de recevoir des traits particulièrement empoisonnés précisément de la part de celui qu'on cherche à atteindre. C'est comme si on avançait à cœur découvert contre un ennemi déclaré, bien armé et bien cuirassé, qui vous voit venir de loin et qui déjà en croyant vous connaître vous méconnaît.

9. Mais comment faire autrement si on ne peut pas se résoudre à ne plus offrir sur l'autel un cœur entier d'un geste total ? Si on se sent écarté par une force surhumaine de la piété de son enfance, de l'absolu des annonces qui ont signé sa vie pour toujours, y a-t-il démarche trop pénible, trop risquée si elle peut réussir ? Le malheur, c'est qu'une telle démarche, à elle seule, reste insuffisante. Son succès ne peut venir que de la rencontre imprévisible de deux âmes qui font la même recherche douloureuse dans les ténèbres et qui, se rencontrant comme par hasard, se retrouvent. Cela est aussi rare qu'un miracle. Mais c'est possible comme lui. Le difficile n'est peut-être pas encore que ces amis séparés se recherchent, quoiqu'un tel départ exige beaucoup de chacun et souvent, de ces départs, il en est bien des faux avant que vienne le vrai. Il est des pardons, préliminaires à toute démarche de ce genre, qui sont comme des étincelles incapables de se transformer en la stabilité de la lumière, sitôt jaillies, sitôt éteintes.

10. Mais là n'est pas encore le plus difficile.

Que le départ soit dur et douloureux, n'est-ce pas normal ? Il s'agit ici de pénitence et celle-ci commence dans la souffrance avant d'avoir les ailes de la joie. Le plus difficile, c'est que ces âmes distinctes sont différentes et que celle qui cherche l'autre la pense toujours d'abord comme un autre soi-même. Elle regarde sur son chemin. Elle voudrait déjà y voir l'autre. Mais ce n'est qu'illusion et mirage du cœur; si cette âme retrouve l'autre, ce sera à la croisée de deux chemins, le sien qu'elle connaît à peine, celui de l'autre qu'elle ignore totalement. Sans doute est-ce la même grâce qui travaille ces âmes mais elles n'ont plus la même étoile au ciel, ni les mêmes pas sur la terre. Qui peut d'ailleurs se prévaloir de mériter une telle réunion après avoir manqué à la grâce qui l'avait fait naître ? Le Christ cependant est mort pour qu'elle se fasse puisqu'il s'est offert afin que les hommes soient uns. Ce qui est impossible à l'homme, Dieu le peut. De fait, si la rencontre de ces deux âmes se réalise, elle ne sera plus la conséquence de la similitude, passagère ou durable, Dieu seul le sait, de leurs deux destinées comme la première fois. Ces âmes, au préalable purifiées, auront dû d'abord dépasser le contingent de leur vocation personnelle pour atteindre ce qui est dans toute vocation. Dieu seul est le lieu de leur

rencontre renouvelée. Au jour du jugement, devant le Dieu de Vérité, les ténèbres seront écartées et les âmes se retrouveront comme les cellules d'un même corps. Dieu veuille hâter l'avènement de son corps glorieux! Pour cela ne faut-il pas qu'Il presse ces âmes d'entrer dès ici-bas dans l'extrémité de sincérité et de lucidité du dernier jour ? Alors jaillira l'éclair de la charité qui fond tout en elle-même. Seigneur, forcez les retraites de nos cœurs et les replis de nos consciences. Nulle voie n'est trop dure, ni trop pénible, ni trop longue pour atteindre le but mais rendez-la certaine.

11. Cependant allons encore plus loin dans la cruelle étude de notre malheureux état. Qu'il s'en faut, Seigneur, que nous soyons actuellement capables de telles conversions ! Qu'il s'en faut que nous puissions toujours persévérer sans chute renouvelée dans la mauvaise sensibilité de notre cœur ou l'âpreté de notre esprit ! Et il reste encore le refus absolu de l'autre, toujours possible, par le silence ou la parole. Devons-nous demeurer emprisonnés par ce refus, rester tenus écartés de l'autel de nos offrandes, du don absolu, du regard direct, du pur cœur à cœur avec Vous ? Oui, notre pire ennemi, c'est l'ami qui nous refuse le pardon ou nous l'accorde de façon dérisoire. Mais alors il nous blesse plus encore que nous l'avons nous-mêmes blessé. Il nous veut, ou du moins il nous fait un mal pire que celui que nous avons voulu pour lui, que souvent même nous ne savions pas que nous lui faisons. C'est lui qui devient l'ennemi qui nous fait du mal. Et, Seigneur, vous nous avez appris à le lui pardonner. Ce pardon, il dépend de moi. Le sien que j'attendais ne dépendait que de lui. Seigneur, donnez-nous la grâce maîtresse du pardon des ennemis et tout sera renouvelé en nous et rien ne nous séparera plus de Vous comme jadis cela était quand, n'ayant pas encore péché, nous allions dans le jardin de votre Amour.

12. Mes frères, ne croyez pas que tout cela soit de vaines paroles ou de vains systèmes échafaudés pour les besoins de la cause. Je vous en prie, si vous ne les comprenez pas entièrement, croyez que c'est parce que vous n'avez pas souffert ce que je vous ai écrit. Plût au ciel que vous ne l'ayez pas souffert à cause de votre pureté et de votre innocence !

13. Cette fois je vous en ai assez dit pour préparer mes prochaines lettres, où je vous parlerai plus spécialement de moi quoique vous pouvez penser que j'ai déjà commencé cette fois-ci. Je vous parlerai de moi car j'ai à vous rendre compte de l'abandon, de l'apparence d'abandon plutôt, où je vous ai laissés depuis la guerre. Ce ne sera que lorsque ceci sera fait et que vous m'aurez compris, que nous pourrons, inspirés aussi par l'esprit de cette première lettre, faire ensemble œuvre nouvelle qui soit digne des commencements. Viser moins haut n'en vaut pas la peine. Ce ne serait pas ce que Dieu attend de nous après les grâces qu'il nous a faites jadis.

## 1945 / 2 Deuxième lettre

Les Granges, le 25 janvier 1945

1. Si j'avais pu aller à Paris en janvier, ce n'aurait été que devant un petit auditoire que j'aurais dit ce que je vais essayer de vous écrire. Il y aurait eu à cette réunion beaucoup de nouveaux ou de jeunes qui n'auraient sans doute pas compris l'intérêt, a fortiori la nécessité de l'étude que je vais faire avec vous. Et nombre d'anciens, des témoins de la vie du groupe pendant plus de quinze ans auraient été absents. Pourtant, c'est pour eux spécialement que je dois faire cet effort de sincérité. Sans doute, une telle séance plénière où l'on s'efforce de critiquer ensemble avec impartialité et sérénité, avec perspicacité aussi et un intransigent désir de vérité, une action communautaire qui a intéressé tant d'âmes et pendant si longtemps ne se fera réellement qu'au jour du Jugement. Essayons cependant d'en faire la répétition et faisons-la en présence de Dieu, dans l'esprit de charité et de miséricorde qui convient.

2. Combien de fois ai-je pensé à ce que je vais vous dire depuis que je suis séparé de vous dans ma solitude au milieu des montagnes. Je l'ai pensé pour moi qui en suis le premier intéressé. Je l'ai pensé aussi pour vous car mon aventure spirituelle vous intéresse plus que celle d'un étranger. Vous y avez été mêlés et, chacun à votre manière, vous en avez profité et vous en avez souffert. Combien de fois ai-je composé dans ma tête ce témoignage personnel que je vais vous écrire ! Car maintenant que je n'ai plus que rarement un auditoire, moi qui avais l'habitude de méditer à haute voix devant vous, je suis submergé par mon verbe intérieur. Puissé-je ne pas connaître la mésaventure d'un certain Philoctète dont Gide jadis nous entretenait, lui aussi solitaire dans un univers glacé; lui aussi grand orateur intérieur qui admirait ses pensées et leur expression mais que la visite d'Ulysse laissa muet et imbécile.

3. Ce que je veux vous écrire aujourd'hui n'est pas une confession. Je ne pèserai pas les intentions et les culpabilités. Laissons à Dieu le jugement et la vengeance. A vrai dire, si sur certains points je puis me juger moi-même et m'accuser, sur certains autres mes efforts restent vains. Ils doivent se terminer chaque fois par une remise de soi aveugle au Dieu de Justice et de Toute Pureté pour qu'Il me

condamne au sujet de mes fautes cachées et qu'Il ait pitié de moi quant à mes ignorances fondamentales et à mes erreurs de base. J'essaierai seulement de faire le rapporteur intègre de ce jugement, d'être un technicien de la vie spirituelle. Ce travail, il fut capital pour moi, pour les décisions que j'ai prises. Et c'est par ce second biais qu'il vous intéresse si vous voulez me comprendre, et que je vous le dois si je veux justifier ma nouvelle vie à vos yeux, et l'abandon où je vous ai laissés.

4. C'est une constatation navrante et qui donne beaucoup à penser que de voir un beau commencement se fondre avec le temps en une réalisation médiocre. On part dans la vie avec une foi et une charité toutes nourries de l'Évangile, généreuses et, le croit-on du moins alors, avec un don de soi sans limite posée a priori, et on se retrouve, après vingt ans de vie chrétienne, de vie d'action chrétienne où l'on a particulièrement insisté sur la vie intérieure, dans un certain désarroi, une certaine tiédeur spirituelle, dans un certain oubli de réalités spirituelles cardinales qui déforme, sans qu'on le sache (et c'est là le tragique de cette situation), la prière et les mouvements de la piété.

Que s'est-il donc passé entre-temps ? Où sont les pailles initiales qui peu à peu ont donné naissance aux ruptures qui menacent l'édifice spirituel ? Quand a commencé telle déformation de l'esprit religieux, tel refroidissement de la ferveur et, même avant, quand ont débuté le relâchement de l'ascèse et de l'examen de conscience, la dégradation de la conscience morale et du sens chrétien ? Là je dois vous dire qu'on peut chercher et le faire sans ménagement aucun et cependant ne rien trouver de probant. On peut recommencer bien des fois la remontée du temps, revoir le passé, supputer les causes et les effets, chaque fois on arrive à toucher un déterminisme qui vous tient dans son état. "Dans l'état où je me trouvais, je ne pouvais pas prendre une autre décision que celle-ci, une autre attitude que celle-là, qui fut mauvaise, voire catastrophique". Mais d'où vient cet état, d'où vient cette nécessité imposée par mes impuissances à faire ou dire autre chose ? Quand ai-je commencé à ne plus être en état d'agir librement, spirituellement ? Quand me suis-je aperçu de cette impuissance dont je n'avais pas encore conscience lorsque déjà elle me paralysait ? Ne m'en suis-je même jamais aperçu avant ? N'est-ce pas seulement après que tout fut abîmé ou dévié, ou gâché ? Mais alors, comment aurais-je dû m'y prendre pour reconnaître ces impasses qui me semblaient, encore au moment où je m'en trouvais prisonnier, des chemins droits ? Que vous dire ? Ce n'est pas là un examen de conscience banal. Ne le fait pas qui veut et quand il veut. Il vient à son heure. Je crois pouvoir le dire : "Heureux celui qui le fait ! Malheureux celui qui doit le faire ! Essayons de noter dans cette vie que j'ai menée avec vous, trois fibres cancéreuses, d'abord insignifiantes et dont nul ne prenait garde, et qui par leur prolifération ont réussi à empoisonner une âme pour le reste saine et non sans vaillance ni amour. Mes décisions ultérieures, celles qui m'ont fait vous quitter, ont été commandées par ces découvertes. Celles-ci aussi commandent mes persévérances et mes recherches nouvelles.

5. Parlons d'abord du métier. J'étais professeur de Faculté et j'étais l'animateur du corps et de l'âme de notre groupe. A Rennes trois jours par semaine pour enseigner les mathématiques; avec vous les quatre autres jours pour tenir notre maison, écrire les méditations, faire les réunions. Et, entre nous, pendant ces trois jours passés en province, je trichais bien encore un peu et y prélevais plusieurs heures pour la correspondance et autres activités relevant plus du groupe que de ma chaire de Faculté. Elle était psychiquement fatigante cette alternance continue de deux occupations différentes. Je m'en étais aperçu très vite mais une fatigue n'est pas un péché. On peut même croire, à tort d'ailleurs, que toute fatigue vaut une ascèse. C'était aussi psychologiquement fort déprimant, car on ne peut pas aimer et servir deux maîtres.

6. J'étais à vingt ans un étudiant passionné par l'étude des mathématiques, par la recherche mathématique. En vérité, si j'ai été un professeur convenable, je suis vite devenu un chercheur stérile et, qui pis est, j'ai rapidement perdu jusqu'à l'intérêt de ma science. Vous me direz que cela n'est pas nécessaire pour faire son salut. D'accord ! Mais je vous répondrai que c'était absolument nécessaire pour bien faire mon travail et pour trouver dans celui-ci les éléments de stabilité, d'harmonie, de plénitude qui sont, eux, sur le plan naturel, très nécessaires à l'édifice surnaturel qui se construit dessus. Car c'est une grave lacune pour une vie spirituelle que de ne pas avoir un travail humain qui lui soit en quelque sorte nécessaire, qui d'une certaine manière en fasse partie intégrante.

7. Il ne s'agit pas seulement ici de l'observance morale du devoir d'état. Je veux parler de l'interdépendance quasi physique entre le métier et la vie spirituelle, entre le don que fait de soi l'homme à son travail, et ce don qu'il fait de lui à Dieu. Réduire le métier à être un gagne-pain est une grave erreur. Le réduire à être la voie par laquelle on acquiert la liberté et le moyen de faire autre chose, fût-elle la meilleure, est aussi gravement erroné. Si l'homme ne reçoit pas de son travail, sa vie durant, une grâce de santé, un secours pour toutes sortes de vertus naturelles, il lui manque la consistance sans laquelle l'œuvre surnaturelle reste floue et ambiguë. Ajoutez à cela mon scepticisme, bien fondé celui-là, sur les bienfaits de l'enseignement que je devais donner dans le cadre d'un programme et



d'une laïcité qui ne tolèrent que la science abstraite et refusent tout ce qui est de l'homme. Aussi, mon scepticisme sur les possibilités intellectuelles ou seulement humaines de ces étudiants si nombreux qui font, le sachant ou non, un alibi social de leur temps d'université.

8. A vrai dire je n'avais pas de métier et je n'avais pas la grâce d'état d'un homme consacré à Dieu. Ni d'un côté ni de l'autre je n'avais droit aux secours qui m'étaient nécessaires. Certes, le sacrifice peut être lui aussi une source de grâce, mais pour qu'il le soit il doit être agréé par Dieu et non seulement convenir positivement au service qu'on veut rendre à l'œuvre de Dieu, disons-le net et je veux l'affirmer, qu'on est réellement appelé à Lui rendre. Dans ces conditions, persévérer dans un métier dont on a perdu le sens humain et qui n'a plus pour nous ses grâces naturelles, y persévérer malgré les critiques qui touchent de près à l'essentiel, qui l'accuse de stérilité sociale quasi totale, n'est pas digne d'un homme. C'est en outre pécher dans l'ordre de l'esprit.

9. Pour sortir d'une impasse spirituelle, il n'est pas de recherche excessive d'exactitude et de pureté. La réforme intérieure exige plus que la réforme de l'intention quand c'est par sa structure naturelle que l'âme faillit, quand elle n'a plus la stabilité nécessaire sur son socle charnel. A notre époque non plus ne conviennent plus les demi-mesures qui font la part du feu car le feu sera plus fort que tous les pseudo-obstacles qu'on peut lui opposer. Là aussi le devoir social a plus d'exigences qu'un conformisme docile et patient à ce qui est. Pour guérir cette blessure par laquelle mon âme chrétienne s'épuisait, il fallait trouver un travail qui soit vrai pour moi, auquel je puisse croire et me donner à fond, sans faillir à ma voie, sans tricher avec la lumière qui m'était donnée. Conserver l'enseignement, oui si c'est possible, mais certainement abandonner la recherche mathématique dont je ne suis plus digne et pour laquelle je ne suis plus fait. Enseigner, mais enseigner à qui peut y correspondre dans le climat physique, l'atmosphère spirituelle favorables et non à des clients qui n'ont pour eux que l'argent, la situation sociale, et non à des cerveaux exténués d'abstraction et de méthodes de pensée aussi formelles et codifiées que les règles d'un jeu. Le but était là. Je vous dirai une autre fois par quel chemin je m'en approche.

10. Mais allons plus loin. Notre groupe, je l'ai trop aimé d'un amour exclusif. Je dis exclusif, non de possession. Œuvre de ma vie, il est devenu le centre de ma vie. Il s'est poussé jusqu'à devenir l'appui de ma vie. Dieu veut être seul l'appui de la vie de ses fidèles et son centre. L'œuvre que l'on fait pour Dieu, même si on doit la faire parce que vraiment on y est appelé, doit rester seconde. C'est une déviation terrible que celle qui substitue peu à peu dans une âme l'œuvre de Dieu à Dieu lui-même. Pendant longtemps la générosité reste intacte, le réalisme qui voit les sacrifices à consentir va du même pas que la volonté qui les accepte. Ainsi monte peu à peu un grand édifice qui s'élève dans le vide vers le ciel mais qui porte à faux de plus en plus sur une base trop précaire et qui sans cesse s'amenuise. Seigneur, cette fidélité mal dirigée n'est pas cependant perdue; elle sera entre vos mains l'occasion de notre conversion puisqu'elle est à l'origine de notre écroulement. Vous la permettez peut-être cette générosité intrépide mais aveugle, pour nous tirer à Vous en nous laissant d'abord terrasser par l'excès des sacrifices que nous avons consentis pour Vous mais qui, en réalité étaient pour votre œuvre. Vous savez que sans notre foi nous aurions encore été des intrépides dans l'action humaine, pâles héritiers mais cependant héritiers de nos pères qui ont fait leur vie à partir de rien, et vous nous avez laissé agir de même avec votre œuvre pour que notre échec, à la fois nous remette à Vous de nouveau et nous enseigne que c'est Vous qui entendez agir par nous et non Vous qui désirez que nous agissions pour Vous.

11. Il se prépare ainsi une échéance d'autant plus lourde et grosse de faillite, qu'on est plus courageux pour en ajourner plus longtemps la date. Il faut enfin céder. Et si ce n'est pas le courage qui manque tout à coup devant un nouveau sacrifice à consentir, c'est le désir même d'agir et de vivre qui est atteint. Le scepticisme succède à l'idolâtrie. Ce n'est pas un petit vertige qui prend à quarante ans, quand on se voit sans famille, sans être vraiment proche, sans milieu vraiment consistant, dans un groupe que toutes les occasions dispersent, que mille rencontres submergent, tandis que pendant quinze ans on a voulu faire, on a fait de ce groupe sa famille, la communauté fraternelle qui doit demeurer toute la vie, unie, complète, dense, religieuse; où il fait bon vivre parce qu'on s'y sent compris, aimé, entouré et aidé, sans séparation possible et pour toujours. Mais c'est un vertige mérité. C'est aussi le vertige de l'altitude. Cette altitude-là je vous en rends grâce, Seigneur. Non, je n'ai pas eu tort de croire qu'on ne peut faire qu'une œuvre dans sa vie et qu'il faut la faire sérieusement. J'ai eu raison de parler toujours contre ces hommes d'œuvre qui touchent à tout et ne font rien que de superficiel et de passager, ces mondains de la piété. J'ai eu raison de croire qu'un groupe comme le nôtre ne serait jamais trop exigeant pour ses membres et que c'est plaisanter que d'entrer dans une communauté de cet ordre si on ne veut pas y appartenir réellement, concrètement, toute sa vie. Mais l'idolâtrie demeure. Mais je n'ai pas su être détaché de cette œuvre au point de pouvoir trouver mon équilibre sans elle. Aussi,

après l'avoir dirigée, c'est elle qui me menait. J'étais son esclave au lieu d'être son guide. Vous le dirai-je, mes amis, jamais je n'aurais eu le courage de quitter cette œuvre, d'abandonner notre fraternité de Paris et d'Auvergne si la guerre n'était venue m'en arracher. Quand je regarde le passé, j'aurais déjà dû plusieurs fois partir. Laissez-moi ne pas vous dire quand. Mais pour aller où ? Là je retrouve ce déterminisme dont je vous parlais tout à l'heure. Quand j'acceptais de voir qu'il fallait partir, je n'avais pas la lumière pour savoir où je devais aller ni la force de tout quitter pour après, si Dieu le voulait, tout retrouver. Et il est tant de raisons qui conseillent de rester. N'y a-t-il pas toujours moyen de mieux faire qu'avant, de trouver à nouveau un équilibre pour cette œuvre qui titube ? Ne sont-elles pas dans l'ordre de la vie et de ses croissances ces crises qui préparent de nouvelles ascensions humaines ? N'est-ce pas en traversant la matière, en côtoyant les abîmes que l'esprit se fait sagesse ? Ah! l'homme a ce qu'il faut dans son arsenal intellectuel pour se défendre contre Dieu. Mais il n'est qu'un homme; Dieu reste le plus grand.

12. Allons encore plus loin. Là, en ce point où après il n'y a plus rien à dire. Après, c'est l'abîme de la conscience connue de Dieu seul. Disons-le net. Ton métier aurait pu te donner une belle situation sociale et le contentement intérieur du chercheur qui trouve. Mais cette recherche, tu n'as pas su la faire sur les traces des autres. Tes travaux sont originaux depuis le commencement. Ils t'ont trop vite épuisé comme la recherche épuise les autodidactes. Cette fatigue t'a laissé rapidement découvrir combien ta science était abstraite et loin de la vie. Elle t'en a écarté. La situation d'universitaire t'a inséré dans un milieu que très vite tu n'as pas estimé car tu n'as pas trouvé parmi tes collègues cette cohésion fraternelle concrète qui aurait fait de l'ensemble des professeurs d'une Faculté une vraie communauté de travail pour l'enseignement et la recherche. Quand encore tu ne voulais pas te rendre à l'évidence, déjà tu avais choisi une autre voie. Déjà tu avais en toi le feu d'une autre recherche et les grandeurs évangéliques, ses exigences et ses intensités, éclipsaient à tes yeux les avantages et les qualités d'une société pourtant agréable à vivre. Pour le Christ, avec Lui, tu es parti sur le chemin des grandes aventures et des grandes découvertes avec ta foi jeune, généreuse, consciente, moderne, aussi avec ton tempérament de chercheur. Mais dis-moi, qu'aurais-tu fait si tu n'avais pas été chrétien ? Encore tu aurais été un homme debout, un homme. Ton christianisme sans doute t'a aidé à te tenir droit. Cependant il ne t'a pas trouvé assis. Avoue-le, ta vie dévouée, ce groupe, sont autant le fruit de ton tempérament que de ta foi et, à mesure que ta vie religieuse baissait, ils devenaient plus l'expression de ta force et moins celle de ta charité. Quand dans ta douzième année, à l'âge de ta première communion, tu t'offrais à moi, ton cœur en se remettant à moi se trouvait. Pourquoi d'ailleurs opposer ces deux termes ?

13. Respecte ce qu'il y avait de non déplié dans ce geste essentiel de ta vie mais toute ta vie ne sera pas de trop pour l'ouvrir. Tu l'ouvriras plus tard à genoux. Au fond, ton christianisme t'a procuré une vie plus aimable à ton cœur que celle d'un universitaire ou d'un père de famille. Celles-là, avoue-le, t'ennuyaient. C'était bien le signe négatif de l'élection vers une autre vie. Le signe positif ne t'a pas manqué non plus. Mais aux heures où pesaient certains choix, qui pesait le plus ? La peur d'une vie banale et facile, la recherche d'une vie où tout résonnait l'absolu ou l'Amour de Dieu ? Jusqu'en 1940, ta vie humaine n'a pas eu trop à souffrir de ces décisions généreuses et d'ailleurs exactes. Ton christianisme a été pour l'enrichissement de ton capital humain. Ta situation sociale n'y a rien perdu non plus; je veux bien que tu ne te servais pas le premier, mais tu n'as rien perdu à l'être en second. Il fallait que cela finisse. Au début d'une vie spirituelle il est des mélanges fatals de valeurs. On ne peut pas ne pas commencer ainsi. Cela dure un certain temps sans dommage. L'heure arrive enfin où l'exactitude des opérations vitales de l'âme demande plus de précision. Il faut alors briser cette trop heureuse conjugaison du progrès humain et social avec le progrès religieux; il ne faut plus que la vocation chrétienne soit une source de grandissements heureux où, inconsciemment, innocemment, notre tempérament se retrouve. Le groupe, il était trop pour mes croissances humaines, pour ma satisfaction de chef. Il ne pouvait le rester. Il m'avait investi d'un prestige social trop apprécié pour que je puisse le conserver. Oui, il faut un jour briser les attaches. C'est ce que j'ai fait en vous quittant. Quitter tout pour retrouver tout peut-être, oui; mais d'abord quitter tout. Quand cela est fait vraiment on est plus docile aux secrets courants de la grâce car rien n'est plus là pour nous fixer à nous-mêmes. Demain est à Dieu comme par le passé; mais cette fois on le sait et on se comporte dans le présent en conséquence. Demain est dans le prolongement d'aujourd'hui mais suivant la pensée de Dieu et non suivant la nôtre. Aussi dans ces lettres qui vont suivre je vous dirai ce que je fais aujourd'hui mais je ne sais pas plus que vous ce que je ferai demain.

14. Voici terminée cette seconde lettre. J'aurais pu entrer dans plus de détails. Je me suis borné à vous donner l'essentiel. Les autres causes qui ont pesé sur les destinées du groupe, croyez-moi, sont moins importantes. Ce ne sont que des conséquences de ses vices originaux. Elles ont pu être parfois plus

visibles, elles ont pu être portées plus douloureusement par certains. Elles ne sont pas à la racine, et il s'agissait ici de mettre la cognée à la racine. Si vous le voulez, pour conclure, relisons cette méditation due à Rosset et parue dans *Prières d'un croyant*, sur le "véritable apostolat". Elle dit dans le général ce que je vous ai donné ici dans un cas particulier, concret.

15. Le terrain est maintenant déblayé. Si jusqu'ici, vous m'avez suivi de tout votre être, vous serez avec moi facilement dans la suite. Je ne dis pas que vous me suivrez. Je dis que vous me comprendrez. Vous comprendrez que je vous ai quittés pour mieux vous retrouver, pour être plus digne de me retrouver avec vous.

### 1945 / 3 Troisième lettre

Les Granges, le 29 janvier 1945

1. Ce n'est que dans les schémas simplificateurs des sciences abstraites que l'on peut séparer les causes des effets. Dans l'ordre de la vie, l'effet a aussi son influence sur la cause. Ce que je vous écris aujourd'hui sera à la fois à l'origine des décisions que j'ai prises et aussi de leurs conséquences. Quand on va vers la lumière, la lumière s'approche de vous et vous éclaire davantage. Aussi ne croyez pas que j'ai vu tout ce que je vais vous exposer aujourd'hui avant d'avoir pris la décision de devenir paysan. Voyez plutôt le fruit de cette vie même, amorcé déjà en partie par un travail antérieur que nous fixerons, si vous le voulez bien pour simplifier, à mon passage aux armées en 1939-1940. Encore doit-on dire que cette dernière expérience n'a été bien comprise qu'après.

2. Le monde universitaire et intellectuel est un univers aux frontières très précises, c'est un univers fermé et relativement petit. On ne le sait pas quand on n'en est jamais sorti. On le découvre avec étonnement lorsque les événements forcent, au moins pour un temps, à vivre au dehors. C'est une révélation d'autant plus inattendue que dans notre milieu on se flatte d'atteindre à l'universel par l'intelligence et que, sans pousser trop loin notre pensée, nous pourrions être tentés de croire que notre monde universitaire et lettré flotte un peu sur les autres classes sociales comme le faisait jadis l'Esprit sur les eaux. Notre temps d'ailleurs est déjà assez caractérisé par l'importance universelle que doctes et ignorants accordent à l'instruction que nous donnons dans nos écoles; aussi par la place éminente que tiennent les professeurs dans le gouvernement et les administrations publiques ainsi que tous les intellectuels capables de s'exprimer. Je pense en particulier aux avocats et peut-être aux médecins. Et cependant il faut le dire, ce monde intellectuel est un monde petit et peu compétent sur beaucoup de questions qu'il ne touche que par l'abstraction de ses pensées et de ses imaginations. La guerre en me faisant sortir de ce milieu et en me donnant l'occasion d'être officier, puis commandant d'un groupe d'artillerie, m'apporta plus pour l'élargissement de mes horizons intellectuels que toutes les considérations sociales que j'avais pu lire ou développer moi-même jadis.

3. Comme toujours c'est par la souffrance que j'ai été arraché à ma pensée et à mes préjugés. Je m'y suis senti un petit homme pour commander à cette troupe; capable de la flatter pour m'en faire obéir, sans bassesse d'ailleurs, capable de cette fine démagogie qui consiste à supposer aux autres les vertus qu'ils n'ont pas et à le leur dire pour les leur faire acquérir, mais incapable d'être celui qui a autorité. Il y fallait des compétences techniques; elles ne manquaient pas entièrement quoique celles-ci fussent très abstraites, comme tous les enseignements fournis à cet effet, comme tous les enseignements qu'en bon intellectuel j'aurais toléré qu'on me donne. Le terre à terre de la pratique n'était-il pas indigne des intérêts d'un intellectuel ? Il aurait fallu une certaine force de caractère, un vouloir ferme qui s'impose, même s'il n'arrive pas à se faire accepter de bon gré. Il aurait fallu la conviction que commander est un devoir comme pour un autre obéir. Cela me manquait à peu près complètement. J'étais capable de commander à des hommes dociles, non à des hommes ordinaires. Je ne savais pas que l'autorité n'est pas une fonction agréable; je n'en voyais que le privilège qu'en bon démocrate j'estimais peu. C'est un privilège lourd pour celui qui doit le porter; si lourd que je m'en suis senti peu capable. Nous autres, petits caractères, nous aspirons toujours à nous faire aimer. Quand on doit commander aux hommes il faut aussi savoir se faire craindre. Manque de caractère, déviation de caractère aussi pour toutes sortes d'idées modernes, surtout puissantes sur l'esprit des vrais privilégiés de ce monde, de ceux qui vivent assez en dehors pour n'avoir pas à se mêler à la rude pâte humaine, à prendre parti dans la lutte des intérêts et assez en dedans pour pouvoir encore se faire aimer ou accepter du peuple en le flattant ou en l'idéalisant.

4. Ce manque de caractère, sitôt que j'ai pu nommer mon mal, je le retrouvais partout dans mes comportements, dans mes opinions. N'était-il pas dans ce patriotisme qui se révélait incapable de s'identifier avec la défense de la patrie ? N'était-il pas cette impuissance à croire qu'un vaincu est vraiment un esclave, un esclave pour toujours et que, si l'esclavage cesse, c'est parce que l'ancien esclave acceptant de sacrifier sa vie pour reconquérir sa liberté, a vaincu son ancien maître ? Et cette

timidité devant ceux qui parlent fort, devant le nombre, devant l'inconnu ? Et cette appréhension d'être d'avance vaincu avant le combat ? Et cette surestimation du risque par l'imagination avant tout contact avec le danger ? Enfin cette peur partout.

5. Je n'étais qu'un petit homme aux grandes pensées. J'avais au moins cela. Je me suis alors aperçu que la plupart des hommes qui vivaient avec moi n'étaient pas plus grands que moi et avaient des pensées petites. Enfants gâtés, ces jeunes soldats, toujours revendicateurs sur le mode geignant quand ils sont pris individuellement, sur le mode provocant quand ils sont ensemble. Toujours, à quelques exceptions près, se défilant devant tout travail, tout sacrifice. Peut-être auraient-ils été héroïques à l'heure du combat, mais cela aurait été dû à une griserie où la peur se serait mêlée à la fureur, non à une vertu. Ils vivaient trop heureux avant. Ils espéraient vivre trop heureux après. Ils avaient l'impénétrabilité de ceux qui se suffisent à eux-mêmes, dont la pauvreté de caractère est d'abord une cuirasse avant qu'elle n'éclate au jour de malheur pour se répandre lamentablement. Ajoutez à cela cette tare bien caractéristique d'une époque, héritière abâtardie de siècles moralistes sinon chrétiens, cette tendance générale qu'ils avaient à placer toute discussion d'idées, toutes luttes d'intérêt sur le plan moral en accusant toujours quelqu'un des malheurs qui leur arrivaient, des difficultés qui allaient contre leur vouloir, des contradictions qui s'opposaient à leurs pensées. Jamais l'homme n'a tant soupçonné et accusé l'homme de lui vouloir et de lui faire du mal. Je ne connaissais pas le peuple de notre époque. Son grand bruit m'avait impressionné en 1936. Je l'avais interprété, avec tant d'autres de ma classe sociale, comme une grande volonté qui montait. Je lui avais prêté mes grandes pensées avec candeur, mi par générosité, mi par peur aussi peut-être.

6. Non, ce n'est pas avec des hommes de cette trempe qu'on fait des choses durables. On peut les enivrer d'idéologies, les utiliser en foule moutonnaire un temps, celui de la destruction. La très grande majorité de ces hommes n'a pas le caractère qu'il faut pour construire; même pour vouloir durablement quelque chose qui leur coûte. Je n'étais ni meilleur ni pire qu'eux. Seulement je savais mieux qu'eux notre triste état. J'aurais été plus coupable de n'en pas vouloir sortir.

7. Combien de fois l'ai-je de nouveau décelé ce manque de caractère, de force, de courage devant le danger, de ténacité devant les difficultés, voire même de malheur dans ma nouvelle vie. Giono a magnifiquement parlé de l'homme de la terre, celui de la montagne; mais, en grand artiste qu'il est (est-il autre chose ?), il n'a vu que l'aspect pittoresque et idéal, la rusticité sonore et savoureuse, saine et équilibrée, pleine de bon sens, de sagesse, de nos paysans, des vieux surtout. Il n'a pas su dire de quelles luttes étaient faites leur vie, sur quelle enclume on les avait forgés, de quel héritage ils l'avaient reçue. Il ne l'ignorait pas tout à fait puisqu'au jour où ses amis l'ont sollicité de faire le pas vers "la joie qui demeure", vers "la vie qui ne déçoit pas", et "ses vraies richesses", il s'est invinciblement refusé. Trop de grandes pensées et pas assez de caractère, lui aussi.

8. Dans cette vie, chaque pas est nouveau pour moi, chaque initiative pose une question; chaque travail nécessite une invention; c'est accablant de vivre sans habitudes acquises. La fatigue physique vient ajouter son poids, cette fatigue, compagne inséparable qui ne vous quitte le soir que pour vous retrouver le lendemain dès le réveil. Dans ce pays, le danger est toujours présent, avec ses chemins étroits et en mauvais état, avec les pentes de ses champs. Et à côté des vrais dangers il y a ceux qu'on imagine quand on est las, ceux qu'on appréhende avant de faire le travail. Toutes ces peurs que j'ai eues et que je n'arrive pas à digérer, cette paralysie de la peur. Je n'ai plus à commander à des hommes mais seulement à des bêtes. Au début, avec tous ces ouvriers que j'avais chez moi, ces maisons à construire qu'ils auraient abandonnées si je les avais commandés autrement qu'en quêtant leurs conseils. Ces travaux des champs auxquels je n'entendais rien, qu'ils faisaient comme ils voulaient, quand ils voulaient, le temps qu'ils voulaient, parce que j'étais alors devant eux, comme leur débiteur, et que je l'étais autant par ma mentalité incapable de concevoir l'autorité que par mon inexpérience. Certes, cette expérience était à faire.

9. Mais poussons plus loin le bilan de nos manques fait à la lumière de cette vie nouvelle. Déjà à Raucourt, dans ce petit village maintenant dévasté des Ardennes, plein de troupes désœuvrées à ne plus voir un civil dans cette foule, j'aimais cette petite église silencieuse, le seul endroit où il n'y avait personne. Sérénité, stabilité, assise solide, paix; au milieu de l'ennui, de la fièvre artificielle, du déséquilibre des vies, de la guerre qui rôdait sans encore montrer son visage. J'étais plus fier d'être chrétien à cause de cette petite église que pour les grandes pensées qui me faisaient voir le monde dans l'aurore proche d'une Jérusalem nouvelle. Et plus tard à Cornay, sur la colline près de l'église, dans le cimetière où j'allais après les repas trop bruyants d'un état-major de l'armée de l'air, qui faisait l'union par le plus bas. Où était donc cette sagesse de la vie que je cherchais ? Dans cette brillante assemblée d'officiers, avec son orgueilleuse suffisance et son invincible aveuglement, ou dans ces lignées de familles, humblement écrites sur la pierre, familles de travailleurs obscurs, modestes,

pauvres mais dignes, disparues depuis des générations marquant par une continuité régulière la stabilité ce qui est au moins suivant la nature, si déjà cela n'était peut-être plus tout à fait selon Dieu? Oui, je pressentais une sagesse que j'ignorais; le trésor des humbles qui n'ont pas gaspillé l'héritage de leurs pères; une sagesse faite autant des voies de la nature humaine que de celle des voies de Dieu; la loi inscrite dans notre chair d'homme; et cette autre loi que Dieu y déposa pour nous enseigner à l'aimer. N'était-ce pas parce que j'avais méconnu cette première loi, moi et mon milieu, mes ancêtres aussi petit à petit, insensiblement, que mon caractère avait failli; que mon esprit était devenu surtout cérébral; et que l'abstraction, au lieu d'être une méthode de pensée, devenait un but en soi ? N'était-ce pas parce que j'avais méconnu cette seconde loi et plus insisté sur la mystique que sur l'ascèse, sur la découverte tournée vers l'avenir que vers la fidélité au passé, sur la liberté plutôt que sur l'obéissance, que peu à peu en moi, et déjà autour de moi, s'étaient corrompus les facteurs providentiels de l'équilibre religieux et du sens chrétien ? L'une et l'autre mal dirigées conduisent inmanquablement à la catastrophe. Elles y conduisent plus rapidement que l'inertie et la routine. Les bonnes intentions ne suffisent pas, il faut le sens chrétien, ce fruit de vingt siècles de christianisme, protégé par la fidélité, même seulement formelle, à la tradition et à la loi. Je n'avais pas tout ce sens chrétien. J'étais un chrétien moderne. Sur quoi faut-il le plus insister, sur "moderne" ou sur "chrétien"? Dans ma dernière lettre, je vous parlais du mélange indiscernable en moi de la vocation et du tempérament; ici ne dois-je pas ajouter, de la foi chrétienne et de l'idéologie moderne ? Il me fallait reprendre les conditions de vie où jadis la chrétienté se tenait stablement en elle-même, malgré tous les péchés et les insuffisances de ses membres, pour retrouver ce qui, depuis longtemps déjà peut-être, avait disparu, non seulement de moi, mais de ma génération, de mon milieu laïc et intellectuel. Ce ne pouvait pas être un retour en arrière pur et simple, le temps ne se remonte pas. C'était la découverte, avec tout ce que j'étais par ma génération et mon passé, de ce qui avait été perdu.

10. Et je me suis fait paysan, et plus spécialement montagnard. D'abord, je n'ai pas voulu être paysan mais seulement travailler avec un paysan, me mettre à son école, tout en restant professeur, dans l'espoir de pouvoir après enseigner à mes étudiants, avec la science des mathématiques, cette autre sagesse du bien vivre et du bien penser que l'on reçoit du travail de la terre, et du contact laborieux et régulier avec la nature pendant ses quatre saisons. Je vous dirai une autre fois combien je vous emportais avec moi, combien je pensais plus à vous que plusieurs ne l'ont cru en construisant ces maisons de mon hameau où je voulais vous recevoir pour continuer avec vous ces séjours d'Auvergne, au risque d'abîmer gravement toute la structure agricole de ma ferme et l'orientation de mes cultures. Mais cette première étape s'est vite montrée insuffisante. La vie d'un paysan n'est pas faite que de son labeur, mais de tous ses risques, de tous ses dangers. Ces récoltes qui peuvent être abîmées jusqu'au dernier moment; et avant, ces semences qui peuvent n'être pas faites à temps. Cet attelage qui peut manquer d'un coup par l'accident d'une bête. Toutes ces pertes possibles qui mettent en question non seulement le gain de plusieurs années de travail, mais la nourriture d'aujourd'hui et de demain, mais la possibilité même de continuer le travail. J'étais un fonctionnaire assuré d'un bon traitement à la fin de chaque mois, quel que soit mon travail, quelles que soient les circonstances. Pouvais-je recevoir avec les mêmes sentiments que tel montagnard de mon pays la mort de ma mule ? Pour moi ce n'était qu'une perte, quelques mois de traitement, pour lui, un désastre. Pouvais-je entrer dans les sentiments de mes ancêtres paysans, si je ne vivais pas leurs risques, leurs inquiétudes, leur ténacité dans le malheur, leur résignation dans l'épreuve ? Non!.. Et j'ai abandonné mon traitement. C'est quelque chose pour quelqu'un qui n'a jamais gagné autrement sa vie. Vous me direz, oui, mais vous n'êtes pas pauvre. Vous ne risquez pas encore la ruine si le malheur vous frappe. C'est exact. Mais laissez-moi vous le dire, ce que j'entreprends est plus dur que ce que faisaient nos pères. Eux, ils étaient dans ce travail depuis leur jeunesse. Ils vivaient dans un village où tous étaient soumis aux mêmes difficultés, aux mêmes malheurs. Moi, j'ai commencé à quarante ans et je suis seul. Laissez-moi cette aide. Si Dieu le veut, un jour, avec sa grâce je saurai bien l'arracher à son tour.

11. Et depuis, je suis entré dans un monde nouveau. Je ne vous dirai rien au sujet de cette cure de caractère que je fais. Laissons cela, quoique je puisse vous l'affirmer, travailler à la sueur de son front ne fait pas que fortifier les muscles. L'équivalence entre le travail manuel et le travail intellectuel n'est pas une identité. Si ces travaux sont équivalents devant la loi de Dieu qui impose à chacun de travailler, il est sans doute faux de penser qu'ils sont interchangeables devant les besoins profonds de la nature humaine, et par-delà ces besoins, devant ceux de la vie chrétienne. Énumérons simplement deux des principales découvertes religieuses que cette vie m'a apportées.

12. Je suis arrivé dans un hameau abandonné par l'homme depuis près de quinze ans. Partout les traces des travaux des ancêtres et partout la ruine qui fait plus que les menacer; l'érosion qui met la roche à nu, en arrachant la pauvre couche de terre végétale; l'érosion qui change les chemins en

torrents. Les champs envahis par les pins, la forêt qui reprend les pâturages qu'on lui avait arrachés. Le désert enfin où il n'y avait presque plus de vivants, plus d'oiseaux, car l'homme était parti et les récoltes disparues. J'étais témoin d'une rupture de tradition humaine en ce petit coin de montagne. Ce qu'il aurait été aisé d'entretenir si cela avait été encore en état, il fallait le refaire au prix de quels efforts. Il y avait même d'anciennes situations impossibles à réparer. Cette rupture n'existait-elle pas aussi au spirituel ?

13. Ce travail immense de nos anciens, en ce pays, qui partout frappe l'attention malgré le voile que tissent dessus chaque année davantage la nature victorieuse et la mort, la ténacité des premiers pionniers qui sont venus là, leur sagesse qui leur a fait choisir l'emplacement des maisons et des cultures, la pauvreté de leurs moyens, leur patience à tirer parti de tout, leur frugalité et leur résistance. Tout cela dont je suis séparé par quel abîme ! Tout cela était-il sans importance pour la vie spirituelle, je ne dis pas celle qu'ils exprimaient mais celle qu'ils vivaient. Est-ce sans importance pour la vie spirituelle de tout homme, pour sa vie religieuse ? O tradition d'énergie, de ténacité, de frugalité, d'endurance, on ne connaît ta valeur humaine et religieuse que lorsqu'on t'a perdue, irrévocablement perdue peut-être ? Les facilités de vie que tu donnais chèrement à chacun, nous les avons échangées contre d'autres facilités que nous nous sommes fabriquées en série à bon marché. Les premières tenaient l'homme dans sa santé physique et spirituelle, elles avaient fait leurs preuves, et leur dureté n'était pas plus amère que nos déliquescences certaines heures... Les secondes flattent ce qui dans l'homme s'abandonne, elles ruinent son capital de santé physique et morale, et dans leur douceur sans doute donnent-elles moins de joie que les victoires jadis remportées sur le dur sol natal et sur soi-même.

14. Allons plus loin encore et plus profond. Là encore ma vie chrétienne était très déficiente, livrée à ses propres inspirations et à celles de son milieu. La tradition était pour moi un frein, un garde-fou. Ce n'était pas une source. Plus elle était extérieure à moi, plus alors je m'en méfiais. Et partant, plus alors elle pouvait m'apporter, plus alors j'en avais besoin. Mais que m'avait-on offert comme tradition chrétienne ? N'était-ce pas seulement une tradition scolaire, intellectuelle, abstraite ? Suis-je né, ai-je vécu vraiment mes premières années dans une atmosphère de tradition vivante et respectée ? O petite paroisse de mon village, petite église de montagne, reste d'une chrétienté qui savait informer toute la vie de travail de ses membres, lieu béni où mes anciens sont venus tenir la faction de la fidélité, et à certaines heures prier vraiment, tu donnes forme au village comme le dimanche donne forme à la semaine. Sans toi, sans ton antique station au milieu de ces maisons, en ruine souvent, nous serions dans un immense désert. Pussions-nous, guidés par ton doigt de pierre, retrouver la tradition de chrétienté qui te construisit un jour, au milieu des chaumières.

15. Ce qui frappe dans mon pays, c'est les égards qu'ont encore les adultes du village pour les anciens. Ils reconnaissent leur sagesse, leur habileté au métier. La vieillesse est respectée. L'aïeul a autorité. Même les plus grossiers ont encore ce reste du sens de la continuité humaine dans la maîtrise et la conquête de la terre. Humble trace, relique plutôt mais combien précieuse quand on la compare au néant qui règne ailleurs. Ces montagnards m'ont beaucoup appris, sans vouloir me l'enseigner. Et si je vois plus loin qu'eux, si je sens en eux le terrible manque d'une chrétienté de tradition, ils ont encore en eux par l'héritage et sans le savoir ce qu'il me faut acquérir par mon travail, et d'abord apercevoir de loin par ma recherche.

16. La dépendance vis-à-vis des hommes engendre la servilité. La dépendance vis-à-vis de Dieu engendre la religion et le sens de la Providence. A notre époque, la servilité est grande même si elle se cache bien sous les grandes pensées et les grands sentiments dits avec éloquence. On croit difficilement à la Providence et quand on y croit, on n'en parle jamais. Notre intellectualisme l'exténue volontiers jusqu'à la cantonner dans l'ordre de l'esprit. Notre purisme, forme de notre crédulité, trouve grossière et superstitieuse la croyance en une Providence matérielle. La prière de demande lui semble indigne de l'amour filial. Pourtant, avant d'être un saint, l'homme est pauvre. Avant le pur amour, il faut vivre de demandes faites humblement mais intensément parce qu'on est dans le besoin. Ma vie ici me l'a enseigné plus que les livres.

17. La paysan dépend peu des hommes. Dans un pays comme le mien, son idéal est même d'être le plus autonome possible, d'être le moins dépendant possible des événements économiques, politiques ou sociaux. Mais il dépend du soleil et de la pluie, du gel et du sec des saisons et des lunes. Il dépend de tous les hasards de son travail, de l'accident, du malheur. Il dépend de la Providence matérielle de Dieu. Et sa prière se fait plus explicite quand il a à demander à son Dieu son pain quotidien, la protection contre le mal, le salut dans le danger. Ce n'est pas qu'il ne faille pas dépasser ce stade spirituel mais celui-ci est premier. On ne commence pas par la fin et l'orgueil de plusieurs est de mépriser le début et de construire le sommet sur le vide. Et même quand on est avancé dans la vie

religieuse, il faut sans cesse recommencer par le commencement sous peine de perdre pied et de prendre le vertige, le vertige de l'alouette qui se saoule d'altitude.

18. Dans notre vie moderne tout est organisé pour supprimer ce sentiment de la dépendance matérielle vis-à-vis de Dieu. Croyez-moi, c'est plus que toutes les théories laïcisantes, la cognée plantée à la racine de la religion. Il pourra rester des philosophies, des spiritualités, des mystiques, la religion quittera cette terre quand l'homme pourra se passer de Dieu. Si Dieu n'abandonne pas les hommes, il saura leur rappeler à son heure et de façon convenable et efficace qu'ils ne doivent pas se confier dans l'œuvre de leurs mains. Mais entre-temps nous sommes tous intoxiqués par ce poison universel. La Bible nous est un livre scellé parce que précisément elle nous montre Dieu non sous la forme de l'amour que nous aimons, mais sous celle d'un Dieu Providence, justicier et bienfaiteur de son peuple, et de façon très matérielle, très terre à terre, avec de la boue et du sang, comme avec des récoltes et la conquête de riches pays.

19. Je rends grâce à ma vie paysanne de m'avoir fait entrer dans cette dépendance quotidienne vis-à-vis de Dieu. Combien de fois ai-je prié pour qu'à tel passage dangereux, je poursuive mon voyage sans accident ni incident. Et devant mes terres assoiffées par la sécheresse, combien de fois ai-je prié que Dieu me donne, qu'il donne à ceux qu'il m'avait confiés, le pain quotidien. La Bible est devenue le livre de ma piété. Elle me dit bien des sentiments que je dois avoir envers Dieu. Elle me protège contre les sentiments modernes qui donnent la ferveur à une religion sans Dieu. Puisse aussi ce livre et cette vie diminuer mon esprit de servitude vis-à-vis des hommes, de façon à être libre de ne pas juger mon temps d'après leur volonté collective mais selon la loi de Dieu.

20. Il y a dans la nature vierge de nos montagnes une vertu d'intemporalité. Elles développent devant nos yeux, sur leurs pentes douces ou abruptes les profondeurs de la terre d'où elles ont été tirées. Elles sont des réservoirs de pureté et de virginité, d'âpre vigueur et de miséricordieux silence. Elles dégagent un esprit de sérénité. Elles dominent le temps et l'espace. L'homme aussi doit dominer le temps et l'espace, s'il ne veut pas n'être que l'agent éphémère d'une nature aveugle, d'un devenir social mû par des lois aussi rigides que celles qui conduisent les astres. Quand il colle trop à son action, à son temps, à son milieu, il n'a plus assez de recul ni de hauteur pour voir et pour agir. Les conducteurs d'hommes devraient d'abord être des hommes capables de vivre ainsi séparés de la masse compacte des événements, de la foule et de l'époque, de leur milieu naturel et de leur civilisation. Ce n'est pas dans les académies et les salons, les congrès et les séances d'étude qu'ils peuvent le faire mais dans la solitude et par un retour aux sources. Dieu se fait entendre sur les hauts-lieux parce que ceux-ci déjà murmurent le message divin de libération et de salut, de santé et de sainteté.

**1945 / 4 Quatrième lettre**

Les Granges, le 31 janvier 1945

1. J'ai fini de vous parler principalement de moi. Avant de vous écrire dans ma sixième et dernière lettre de cette année ce qui me paraît possible dans un avenir sans doute assez proche pour continuer nos anciennes réunions d'Auvergne, je voudrais dans celle-ci et la suivante vous développer quelques idées générales, qui ne sont pas d'ailleurs sans relation avec ce que je vous ai exposé jusqu'à présent.

2. Essayons de ne pas être de notre temps tout en le connaissant bien. Refusons-nous absolument aux entraînements du moment qu'orchestrent avec une technique si accomplie la presse et la radio. N'ayons égard à aucun des puissants de ce jour. Ne nous ménageons pas non plus nous-mêmes car tout regard vrai sur notre société doit être préparé par une confession personnelle. Devenons indépendant et objectif par le renoncement au moins en esprit (et ce n'est peut-être pas suffisant) à ce que nous détenons en biens et situation sociale grâce à l'organisation actuelle de la société. Gardons devant nous notre foi chrétienne, ressuscitons si cela est nécessaire, (et cela l'est très certainement) l'antique sens chrétien pour juger les événements avec sérénité et comprendre les signes de ce temps. L'heure est favorable. Avant la crise que nous traversons encore, c'était trop tôt pour une perspicacité moyenne. Après cette crise, l'homme saura trop bien l'expliquer par les raisons les moins onéreuses pour lui et ses idoles; on ne s'y reconnaîtra plus jusqu'à la crise suivante. Déjà cela a commencé. Profitons de ce temps favorable. Hâtons-nous avant le prochain durcissement des cœurs.

3. J'ai insisté dans mes lettres précédentes sur le manque de caractère que j'ai découvert en moi et dans les autres, sur l'appauvrissement de ce sol humain, un peu en dessous du psychologique et du conscient, où nous poussons nos racines pour être. Les causes de la déchéance de mon caractère doivent avoir une certaine valeur universelle. Je crois qu'il serait aisé de les transposer dans beaucoup d'autres vies, même très différentes de la mienne. Je ne m'y arrêterai pas ici. Mais indépendamment des conditions malsaines de la vie actuelle, il y a une cause d'un ordre plus proprement social sur laquelle je veux maintenant insister. Même si toutes les vies individuelles étaient ordonnées suivant les

lois de la nature et de Dieu, celle-là, si on n'y remédiait pas, provoquerait un réel et dangereux appauvrissement du sol humain.

4. Notre civilisation moderne et démocratique me semble caractérisée par la suppression à peu près complète des barrières infranchissables qui, en d'autres temps et sous d'autres cieux, cloisonnent la société. L'échelle sociale, comme on dit, peut être difficile et longue à gravir. Elle est cependant une échelle. Elle permet le passage des classes dirigées aux classes dirigeantes, de celles-ci où le travail est commandé, soit par une nécessité intérieure comme pour le paysan, soit par une autorité extérieure comme pour l'ouvrier, à celle-là où une initiative beaucoup plus large se fait jour quant aux modes et aux temps du travail. L'effort démocratique ne se contente pas de rendre ce passage possible; il tend à la rendre de plus en plus facile et rapide. Il ne s'agit pas ici de l'ascension parallèle de toutes les classes de la société vers une vie plus aisée mais du passage d'une classe dans une autre, d'une ascension sociale proprement dite. Ainsi dans l'université jadis compartimentée de façon assez étanche en enseignement primaire et secondaire, on a jeté des ponts de plus en plus larges entre ces deux enseignements par des équivalences de moins en moins exigeantes. Et l'enseignement supérieur est tellement à la portée de tous les écoliers qu'il est submergé par la médiocrité de la majorité des étudiants.

5. L'énorme avantage de ce système, indépendamment de sa conformité avec la notion de justice sociale qui peut se soutenir (et qui est même la seule acceptable dans un climat purement laïc), est de renouveler les classes dirigeantes, de leur inoculer un sang neuf pour lutter contre la sclérose qui menace toujours ceux qui possèdent quelque bien. Cependant cela ne va pas sans un grave inconvénient aperçu déjà depuis longtemps, mais qui semble si fatal au système que jusqu'à présent, le seul moyen d'y parer a été de renoncer en fait à l'avantage précédent en ressuscitant les castes. L'ascension sociale des citoyens vide de ses éléments les meilleurs les classes dirigées au profit des dirigeantes. Au village restent les jeunes paysans les moins évolués. A l'usine, les ouvriers non spécialisés forment une foule anonyme et mûre pour toutes les prolétarisations. Le monde des travailleurs manuels s'appauvrit sans cesse au profit du monde des fonctionnaires et employés de tous ordres et des professions libérales. Je ne dis pas pour autant que ces derniers milieux en fait gagnent en valeur. D'autres causes auxquelles j'ai fait une courte allusion plus haut jouent en sens inverse de celles-ci mais il semble raisonnable d'affirmer que l'appauvrissement humain de la base de la société est certain.

6. Cet appauvrissement, dont la prolétarianisation des masses ouvrières dans les villes est une conséquence comme l'est aussi la lente agonie par asphyxie de nos villages, ne menace pas seulement les classes de base, elle met en question l'organisation sociale elle-même et par suite la civilisation tout entière. Les meilleures lois sociales risquent de ne pas atteindre leur objet quand ceux qui doivent en bénéficier n'ont plus le gabarit humain suffisant. Dans nos villages, par exemple, je vois la manière misérable dont on a utilisé la loi Loucheur pour la construction des habitations, et je ne parlerai pas des abus de toutes sortes provoqués par la multiplication et l'usage des pensions, des retraites, des indemnités, des subventions qui font déjà peut-être de la moitié des citoyens les clients de l'État. A supposer même, ce qui n'est absolument pas le cas, que l'autorité soit détenue par des mains dignes, honnêtes et de toute façon compétentes, celle-ci ne peut pas s'exercer sur une masse incapable de discipline et par là même ingouvernable. Dans ces conditions idéales que la réalité rend beaucoup moins favorable encore, l'autorité dégénère en tyrannie ou en veulerie; la tyrannie des dictatures, la veulerie des démocraties. Les lois écrasent ce qui reste d'humain dans l'homme ou par leur mollesse même achèvent de les décomposer. Lorsqu'un peuple n'est plus digne d'être commandé par une autorité forte et humaine, lorsqu'il corrompt par ses abus l'usage des meilleurs lois, quelle voie de salut lui reste-t-il ?

7. Somme toute, en nous bornant pour simplifier, à ce seul approfondissement que nous venons de signaler, la société des hommes est semblable à une forêt millénaire plantée depuis son antique origine sur le même sol, ce sol humain dont nous parlions tout à l'heure. Cette forêt tire des profondeurs de sa terre la sève nécessaire à ses croissances. Comment cette terre ne s'épuiserait-elle pas à la longue si par une autre voie elle ne recevait pas les richesses élémentaires que la forêt transforme en la splendeur de son feuillage et la valeur concentrée de ses fruits. Il n'y a pas pour cette terre d'assolement possible comme ceux pratiqués par les paysans pour leurs champs, quand ils disposent de la succession des cultures de façon que chacune compense par son apport ce que la précédente a pris au sol. La forêt revalorise par ses propres moyens ce sol qui la fait vivre. La société des hommes doit en faire autant sous peine de dépérir; et cet échange qui se fait entre la terre et la forêt, fermant le cycle vital, doit lui aussi être réalisé par une société capable de correspondre aux possibilités de l'humanité. L'humus forestier est le résultat de la décomposition du feuillage et des fruits de la forêt.



Toute cette frondaison qui est le magnifique résultat de la collaboration entre les profondeurs de la terre et le ciel tout entier doit retourner dans les épaisseurs du sol pour lui apporter plus qu'elle ne lui a coûté, l'enrichir de suc nouveaux et de qualités nouvelles en vue de l'évolution de la forêt elle-même vers des formes toujours plus perfectionnées mais toujours plus exigeantes. Le mouvement ascendant de la sève est complété par le mouvement descendant des feuilles et des fruits. Au mouvement ascendant qui tire des classes sociales de base des éléments de choix pour rénover les classes dirigeantes doit s'ajouter un mouvement descendant qui replonge, dans le sol humain initial, des hommes ayant reçu de la société les bienfaits les plus précieux de l'éducation et de la culture, et de Dieu la grâce d'être appelés à cette mission. Ce second mouvement est nécessaire pour que le premier subsiste et que l'ensemble ne dépérisse pas comme la même culture sans cesse faite dans le même champ. Jusqu'à présent on n'y a pas assez insisté.

8. Jusqu'à présent on souhaitait seulement que les meilleurs dirigent, que les plus intelligents et les plus spirituels tiennent les postes de commandement. Il semblait que c'était mésuser des dons de Dieu que de se refuser à avoir une influence par l'autorité qui découle normalement de la situation sociale. N'était-ce pas mettre le chandelier sous le boisseau ? Il n'est certes pas nécessaire d'insister sur la part très grande de vérité que possède cette manière de voir. Mais les temps s'approchent où il faudra de toute nécessité comprendre et réaliser ce nouveau service social des meilleurs, non exclusif des précédents, et qui consiste à être le dernier, à s'enfouir dans le sol humain, à devenir ce bon humus qui donne au terroir sa valeur profonde et fait sa renommée ? C'est que depuis cinquante ans, sous l'effort démocratique, avec l'extrême rapidité de l'évolution sociale, il s'est fait une grande consommation d'hommes; une consommation beaucoup plus rapide que jadis. Le phénomène d'appauvrissement est devenu plus intense, ses résultats commencent à devenir trop visibles pour qu'ils n'appellent pas remède.

9. Nous qui sommes sortis de la souche paysanne ou bien ouvrière depuis quelques générations seulement peut-être, nous qui avons fait les meilleures études, qui avons été les privilégiés de l'organisation sociale et de la grâce de Dieu, dont la vie humaine, facilitée et enrichie par toute la sollicitude de la société, a reçu en outre la bénédiction du Très-Haut, il ne nous est plus seulement demandé d'être à la plus haute cime de l'arbre, où la sève nous a montés; il nous est peut-être proposé de retourner dans le sol même d'où jadis nos aïeux sont sortis. Il n'est pas question d'abandonner ce qu'on est mais de renoncer à ce qu'on a. Il n'est pas question de retourner en arrière mais de préparer un nouveau pas en avant. Décision héroïque, direz-vous, qui ne sera jamais prise que par un petit nombre et qui par là même est vouée à l'impuissance. Certes, le nombre de ceux qui, l'ayant compris, accepteront de réaliser cette "déchéance sociale" sera très restreint. Il y en aura toujours beaucoup plus qui désireront monter au sommet des hiérarchies. Remarquons seulement qu'il nous est plus facile d'imaginer et de comprendre l'importance sociale d'un chef que du dernier des subalternes. Cependant, si nos vues sont exactes, les temps ne sont peut-être plus éloignés où se révélera l'impuissance de tout chef à commander parce que nul ne sera plus capable d'obéir. Mais, dès maintenant, reconnaissons dans cette "humiliation sociale" une voie que le Christ a prêchée non pour la stérilisation de l'action de ses disciples, ni seulement pour leur sanctification personnelle, mais pour la fécondité de leur apostolat. A mesure que la société des hommes s'avance dans l'existence, Dieu lui est de plus en plus nécessaire et lui est de moins en moins présent. Quand cessera ce périlleux paradoxe ? N'est-il pas grand temps que les chrétiens cessent de raisonner et de juger comme des païens en ne croyant qu'à l'efficacité du nombre et des forces économiques ? Puissent-ils trouver dans leur foi, non plus seulement une justification parfois bien charitable et souvent un peu trop opportune des revendications sociales actuelles mais la voie, la vérité et la vie des sociétés. "Ne craignez pas, petit troupeau, car il a plu à votre Père de vous donner le royaume".

10. Peut-on ajouter qu'une telle voie est conforme à l'esprit des béatitudes évangéliques ? Sans doute ne la voit-on pas recommandée textuellement dans les livres saints. Mais déjà on y parle des derniers qui seront à la fin des temps les premiers, et toute la tradition ascétique chrétienne, dont l'Imitation est un témoin qui fait autorité, recommande de prendre la dernière place. Sans doute a-t-on surtout, sinon exclusivement, insisté sur l'utilité individuelle des béatitudes. C'était le chemin sûr et le plus court pour atteindre les biens qui ne passent pas et l'Éternel Amour. Nous voyons en outre apparaître l'aspect apostolique des béatitudes, l'utilité sociale de ceux qui les suivent, utilité qui est déjà bien visible et réelle même si l'on n'invoque pas encore la communion des saints et la réversibilité des mérites. Oui, ils sont bien dans la ligne évangélique ceux qui se feront les derniers pour être des éléments vivants du sol humain et le préparer à donner une sève renouvelée à la forêt des hommes. Quand ils quitteront tout pour n'agir que par ce qu'ils sont, en ce milieu nouveau pour eux où ils s'insèrent comme un invisible ferment, avec leur précieuse valeur humaine et chrétienne, ils continuent la tradition ascétique

et monastique la plus ancienne et la renouvellent.

11. Bien plus, en notre époque de recherche, où la famille s'efforce de trouver ses propres voies évangéliques, on peut penser que dans cette direction se trouve une amorce de solution. Jusqu'à ce jour les conseils évangéliques étaient surtout adressés aux célibataires, ou du moins aux individus, abstraction faite de leur situation de famille. On a même essayé de transposer, un peu littéralement sans doute, dans la vie familiale les règles monastiques en allant jusqu'à conseiller à certains foyers le mariage blanc. Ne faut-il pas penser qu'une famille, abandonnant sa situation sociale pour se faire paysanne ou ouvrière, dans le but de renouveler ce milieu, non seulement par son exemple et son apostolat, - cela va de soi -, mais par sa présence même, découvrira pour elle de cette manière une voie évangélique qui ne lèse en rien sa vocation familiale propre, et lui ouvre les portes de la sainteté. Paysanne ou ouvrière, oui, à la seule condition que les restrictions de vie qu'elle embrasse ainsi soient saines et suivant les lois de la nature et de Dieu. Et encore, ne pourrait-on pas ajouter que, de même que nous avons dans l'Église des frères qui soignent les lépreux, certaines familles ou certains individus, participant de la vocation des sœurs de la charité, aillent même en ces métiers où la société broie les vies pour son confort et sa puissance, où la société décompose les âmes et consomme de l'homme. Mais laissons cette forme de sacrifice qui n'est faite que pour quelques-uns. Je n'insisterai pas non plus sur les bienfaits humains

## 1945 / 5 Cinquième lettre

Les Granges, le 2 février 1945

1. L'histoire de l'Église ne peut être séparée de celle du monde. Par sa stabilité et sa continuité interne l'Église est source de stabilité et de continuité pour la société des hommes. Elle essaie de retenir le monde sur les pentes fatales qu'il rencontre dans sa marche tâtonnante. Elle doit aussi essayer de le tirer des impasses où celui-ci s'est engagé sans le savoir. Ce faisant, elle agit par l'intermédiaire des chrétiens, hommes faibles et pécheurs comme les autres, tentés autant qu'eux par les idolâtries de leur époque et les intérêts égoïstes qui les possèdent. Faiblesse et imperfection de ses moyens, grandeur et exactitude de ses vœux, disons-le mieux, de ses intuitions maternelles. Tel est le drame de l'Église. Ce drame devient d'autant plus tragique qu'elle s'avère plus impuissante à faire ou à obtenir ce qu'elle voit si clairement. Essayons d'avoir une vision un peu large de l'action de l'Église en ces derniers siècles. Le temps y est propice. L'évolution de la crise ouverte au XIX<sup>e</sup> siècle est déjà assez avancée pour que nous détachant des préjugés qui obscurcissaient les luttes d'hier nous ayons sur elle un regard plus exact et plus serein. Cette tentative n'en reste pas moins prétentieuse, je ne l'ignore pas. Mais de toute façon, accordez-moi qu'elle nous sera utile quelle que soit l'exactitude des détails de notre étude, si ces vues d'ensemble confirment les vues évangéliques que nous avons développées dans les lettres précédentes.

2. C'est avec une vitalité diminuée par la naissance du protestantisme et les défaites qu'elle subit au XVIII<sup>e</sup> siècle que l'Église commença les luttes de l'époque contemporaine. Elle avait encore alors une situation sociale éminente. Les institutions et les mœurs étaient encore marquées de son sceau propre. Partout régnaient la stabilité et la continuité. La loi de Dieu et celles de la nature immanentes à la chair même de l'homme étaient respectées, ou du moins rendues respectables par l'autorité des institutions et le verdict intolérant des mœurs. Sans doute, en ce départ que nous fixons assez arbitrairement pour la commodité de l'exposé, la fermentation des esprits avait commencé. Cette fermentation n'atteignait pas encore le sol humain proprement dit. Les doctrines nouvelles de libération étaient en avance sur les mœurs, même sur celles de ceux qui les professaient. Et peut-on dire que souvent ces mœurs dépravées étaient plus une bravade d'esprit jeune qu'une dégénérescence du corps. Enfin, ce monde était pécheur, comme celui qui l'avait précédé. Il tournait encore une fois autour de l'arbre de la science et de la vie. Mais il était encore sain.

3. Alors vint le jour où les fermentations proprement populaires commencèrent. Seul l'esprit fut d'abord atteint. Le corps resta sain encore longtemps. Les aspirations chrétiennes n'étaient pas étrangères à ce mouvement de fond, le sens de la justice en particulier, celui aussi de la fraternité. Elles n'étaient d'ailleurs pas les seules fées au berceau de l'enfant. Complexité des mouvements révolutionnaires. Ceux-ci se nourrissent de tout ce qui les favorise. Ils se couvrent de tout ce qui les pare. Mais qu'ils sont éclectiques et peu difficiles ! Ils sont à la fois une réaction saine d'un organisme qui se défend contre la maladie et qui grandit et l'abcès qui révèle la pourriture. Devant l'évolution rapide de la crise qui semblait ne pas vouloir s'arrêter avant d'avoir remis en question toutes les charpentes maîtresses de la société, la foi et les mœurs, les institutions et les situations sociales, la première attitude de l'Église semble avoir été principalement d'épauler tout ce qui restait encore debout pour tenter une stabilisation sociale. Elle qui est la stabilité même au milieu des bouleversements

politiques, n'a-t-elle pas le devoir de remédier le plus possible à tout rupture qui remet en question autant les acquisitions du passé que la solidité de celles de l'avenir. Mais elle ne sut vouloir réaliser cette stabilité sociale qu'en préconisant la conservation sociale proprement dite avec tout ce que celle-ci comporte d'injuste et d'occasionnel. Les ouvriers de son action sociale et politique avaient-ils aussi, dans leur ensemble, les lumières et les vertus chrétiennes qui eussent pu en faire les véritables pionniers d'un nouvel ordre social possible encore ? La chrétienté n'était pas à son heure la plus claire ni la plus vigoureuse. Elle avait été la première attaquée comme si, en bonne tactique, il fallait qu'elle soit faible pour que son adversaire pût continuer son œuvre maléfique. Mais à supposer que tous les chrétiens aient alors fait tout leur devoir, le remède entrevu était-il d'ores et déjà suffisant ? Le mal peut-être était déjà trop profond pour être guéri du dehors. L'autorité, les institutions et les mœurs n'avaient peut-être plus en elles la vigueur interne, l'intégrité qui leur eût permis de "verrouiller la brèche". De toute façon, l'Église perdit cette première manche de la bataille, et avec elle sa place dans le pays. Elle y gagna la possibilité de s'y refaire dans une retraite politique et sociale. Cette fin du XIXe siècle, ce début du XXe furent bien mis à profit et préparèrent sa réapparition sur la scène du monde.

4. Cette réapparition qu'on peut fixer, sans trop vouloir préciser, vers la fin de la guerre, en 1918, lui posa un problème nouveau pour elle, un vieux problème aussi qu'elle avait jadis connu au temps de Constantin quand, sortant des catacombes, elle prit part peu à peu à la vie publique de l'Empire romain. Elle avait de nouveau à demander droit de cité, cette Église qui avait fait la France plus que tout autre institution. Il lui fallait se faire accepter. Montrer qu'elle était utile, sinon divine, et passer par tous les paliers d'une apologétique compréhensive avant de pouvoir affirmer avec l'intransigeance qui convient son autorité propre. Elle se plia à cette nécessité. Ce ne fut pas sans succès. Cela n'a pas été sans danger.

5. Il n'a pas été difficile aux chrétiens de reconnaître dans le bagage intellectuel de leurs adversaires d'hier, de leurs alliés politiques de demain peut-être, bien des richesses de la doctrine de l'Église. Sans doute ce bon grain n'était pas sans jvraie. Qu'importe, au moins pour commencer ! Ce fut pour elle une excellente base de départ. L'Église pouvait encore avoir de solides attaches avec les partis politiques et les classes sociales qu'elle avait jadis favorisés dans son premier but de stabilisation sociale. Cependant son aile marchante était maintenant toute tendue vers la conquête de son droit de cité, de la sympathie des nouveaux maîtres du jour et, pourquoi pas ?, de leur conversion. J'ai vécu personnellement cet effort généreux et puissant dans l'Enseignement public. En 1919, le groupe des catholiques de l'École Normale Supérieure se dissimulait encore sous les aspects d'un groupe de charité de Saint Vincent de Paul. Jamais notre aumônier, le vénéré Père Portal, ne mit les pieds une fois à l'École.

6. Depuis, quel changement, et non seulement dans cette École où régnait malgré tout un certain libéralisme de bon aloi, mais dans toutes ces écoles normales primaires, citadelles de l'esprit laïc le plus étroit, où la violence des mœurs primitives remplaçait l'éclectisme d'une classe sociale plus affinée ! Depuis, que ne pourrait-on dire aussi dans ce sens au sujet de la pénétration dans les milieux populaires et paysans par nos mouvements spécialisés. Enfin, dans l'ordre proprement dit de l'intelligence, il est maintenant reconnu à peu près universellement qu'on peut être chrétien sans être un imbécile. Ceux qui le refuseraient seraient en général jugés sévèrement. Quoique cela puisse étonner nos jeunes catholiques d'aujourd'hui, il n'en était pas ainsi il y a seulement trente ans.

7. Mais cet effort apologétique, le succès même qu'il rencontra, n'était pas sans danger. L'heure approche où il conviendra d'y insister. A force de chercher le bon grain, on oublie l'ivraie. A force d'être moderne, devient-on pour cela plus chrétien ? Il y a en chacun de nous un néo-païen qui ne demande qu'à grandir lui aussi. A écouter les apologétiques contemporaines, surtout les plus populaires, il y trouvera son compte. Notre christianisme est pour la collaboration avec tous les hommes de bonne volonté, mais ne pourrait-il pas arriver qu'il en soit abâtardi, car la bonne volonté ne suffit pas pour marcher dans le chemin de la vérité. Il y faut beaucoup d'autres vertus naturelles qui s'enracinent dans la nature profonde de l'homme. Et si précisément ce terrain est déjà en voie avancée de dégradation, si les mœurs instinctives sont dévoyées, si le bon sens est faussé, n'est-il pas à craindre que la sincérité, la bonne volonté donnent le change et laissent se contaminer le bon sens le plus préservé et les mœurs les plus exactes des chrétiens ? D'autre part, cette conquête par l'Église de son droit de cité ne va pas sans l'ascension sociale de ses membres. On fait un devoir, facilement entendu d'ailleurs, pour l'instituteur de devenir inspecteur primaire, pour l'inspecteur primaire, de devenir directeur d'école normale.... Et certes cela est exact, mais comment vacciner contre l'ambition qui y trouve son compte autant que la cause chrétienne ? Comment aussi lutter contre tous les abandons que peu à peu les situations officielles exigent ? Je vous en ai assez parlé à mon sujet pour

ne pas insister.

8. Cet efficace et d'ailleurs nécessaire effort d'apologétique va d'ailleurs se heurter, et peut-être l'a-t-il déjà fait, à une objection plus essentielle encore. En somme, vous visez à acquérir droit de cité, à prendre place à côté des autres dans la cité, à collaborer avec vos anciens adversaires qui depuis si longtemps vous ignoraient religieusement, pour ne pas dire fanatiquement. A supposer que vous atteigniez votre but et, il faut le reconnaître, vous êtes en bonne voie, n'arriverez-vous pas trop tard quand la cité s'effondre ? Et même déjà, si on vous écoute si attentivement, si on vous accueille si cordialement, n'est-ce pas parce que les maîtres de ce jour ne sont pas très sûrs de leur autorité pour demain et qu'ils pressentent instinctivement l'écueil sur lequel le navire se dirige fatalement. Ils cherchent votre appui mais ils ne veulent pas se convertir. Ils veulent bien de vos forces spirituelles, comme ils disent, mais pour atteindre leur but très matériel. Il ne leur est pas désagréable de vous compromettre. Et si un jour ils ont besoin de se débarrasser d'alliés trop gênants, ils sauront bien vous mettre en contradiction avec vos attitudes passées. Si cela était exact, au lieu de collaborer, ne vaudrait-il pas mieux prendre position ? Il vaudrait mieux être le plus chrétien possible, quitte à contrister certaines bonnes volontés, et se préparer pour l'avenir. Au temps de l'apologétique devrait succéder celui du prophétisme. Disons-le autrement puisque ce terme de prophète a été sottement appauvri et déformé, même par la tradition chrétienne populaire. Au temps de la main tendue, ne devrait-on pas faire succéder celui du signe de croix ?

9, Je voudrais préciser ma pensée sur deux questions concrètes. Voici la première. Il y a quelques années j'ai entendu un prêtre de haute valeur et que j'estime beaucoup faire une conférence sur le sujet suivant: "Le christianisme a-t-il dévirilisé l'homme ?" Évidemment, c'était pour répondre à l'objection que faisait alors au christianisme un naturalisme néo-païen d'inspiration hitlérienne ou fasciste mais qui n'était pas absente non plus de certains autres livres comme ceux de Giono, par exemple. La réponse n'était pas très difficile. La critique d'ailleurs n'allait pas sans quelques fondements. C'était une conférence utile incontestablement, mais à cette époque, en 1940, je voyais, je venais de voir le désarroi, la dégénérescence de milieux humains que certes le christianisme n'avait pas atteints, dégénérescence autrement plus grave que celle qu'on pourrait signaler à juste titre, par exemple chez les enfants de certains établissements libres ou parmi les jeunes gens de certaines familles pieuses. Je sentais monter en moi la colère contre ce monde moderne qui non seulement détruit tout capital matériel, par ses jalousies populaires, ses rivalités économiques et ses prodigalités démagogiques, mais encore s'attaque au capital humain proprement dit pour nous laisser plus misérables que jamais après. Je voyais ces usines qui ont besoin sans cesse de se ravitailler en paysans pour pouvoir tourner et qui pour trouver une main d'œuvre à un prix de revient inférieur n'hésitent pas à dépeupler des villages entiers ou du moins à tellement les corrompre qu'ils perdent jusqu'au goût de leurs antiques vertus, de leurs vénérables coutumes. Et à côté de cette désintégration humaine si fréquente qui a fait la fortune de tant d'industriels du début de ce siècle, je voyais la contamination générale des esprits fomentée techniquement pour que prospèrent journaux et cinémas. Je voyais la publicité monstrueuse, les ventes à tempérament, les loisirs absurdes détruisant le caractère de l'homme par toutes sortes de facilités alléchantes et trompeuses. Et partout l'orgueil qui sape les fondements de la stabilité humaine en refusant à l'homme d'avoir un passé plus grand que lui, en brisant toute tradition et toute vénération. J'aurais fait une autre conférence: "Les chrétiens reprochent à la civilisation moderne d'avoir tellement corrompu l'homme qu'il ne lui est plus possible d'être religieux". Nous devenions accusateur au lieu d'être avocat. Nous étions chez nous et non en visite chez les autres. Nous étions dans la ligne de l'avenir et non cantonnés dans un présent qui meurt. Avant d'entonner avec le monde l'hymne des grandissements prodigieux de l'humanité, nous devrions élever la voix pour critiquer clairement, courageusement ce qui ne va pas, ce qui conduit à des désastres qu'il faudra combien de siècles pour réparer s'ils sont réparables. Nous devrions sonner le tocsin. Ainsi faisaient jadis les prophètes. Leurs critiques précédaient leur message d'espérance et c'est parce qu'ils avaient la sérénité courageuse des censeurs qu'ils ont atteint une éloquence dans l'optimisme que nul ne dépassera, qu'on ne fera que reprendre ou plagier.

10. Et voici un second aspect pratique de ma pensée. il est devenu très courant chez les chrétiens et particulièrement dans leur presse, de s'accuser des malheurs des temps. Disons d'une manière plus précise, de reconnaître les fautes d'un christianisme que les modernes chrétiens pensent ne pas recommettre. Leurs critiques sont d'ailleurs souvent exactes et opportunes; mais on ne se plaît qu'à faire le compte débiteur des générations chrétiennes passées ou des milieux conservateurs qui jadis tenaient les rênes de la politique. Nul ne se sent porté par le même zèle à dire ce que ces milieux et ces générations avaient de positif et que nous autres nous avons depuis perdu. Ainsi l'on n'aura pas d'ironie trop cinglante, d'éloquence trop vigoureuse pour critiquer la bourgeoisie défunte ou

agonisante, les milieux bien pensants du début du siècle ou de la fin du précédent. Je n'ai jamais lu encore un seul article donnant en exemple, même avec modération et pudeur, ces vertus d'économie, de travail, de frugalité, d'humilité qui sont à l'origine de ces classes sociales. Essayons de comprendre d'où vient une pareille attitude très générale dans nos milieux jeunes chrétiens. Est-ce un désir de sincérité totale qui ne se refuse à l'humiliation d'aucune confession publique, même devant ceux qui ne sont pas de la famille et qui peuvent faire de ces aveux l'usage qui leur plaît ? Ce serait une noble tendance, la tendance d'être forts. On ne saurait trop les en féliciter. Mais si c'était exactement et surtout uniquement cela, ne verrions-nous pas ce désir de sincérité totale s'exercer ailleurs que sur une catégorie très particulière et actuellement spécialement humiliée de chrétiens ? Ne verrions-nous pas, dans nos journaux et chez nos conférenciers, la mise au pilori de tout ce qui est fautive et vices chez ceux qui ne sont pas chrétiens et avec qui nous désirons collaborer, une mise au pilori que tout le monde comprenne, et non des allégories de style symboliste pour que ceux qui n'ont pas d'oreilles n'entendent pas. Et ce noble désir de sincérité totale n'aurait-il rien à dire au sujet de la génération montante qui prend actuellement la responsabilité de parler en chrétiens sinon au nom du christianisme ? Ne devrait-elle pas, cette sincérité totale, pousser nos conférenciers et nos auteurs à faire eux aussi leur confession, non en battant la coulpe sur la poitrine de leurs voisins, mais sur la leur ? Disons-le net, nous assistons là au développement des mêmes tendances que celles signalées précédemment. Nous sommes encore dans une apologétique qui sollicite auprès des puissants du jour, le droit de cité dans les affaires publiques. La différence, c'est que ceux qui la pratiquent ici sont en général plus politiques que les apologistes précédents et moins chrétiens, qu'ils écrivent pour les foules et non pour un petit cénacle de lettrés, qu'ils sont plus libres, n'étant en général que laïcs. Cette différence explique le manque de finesse et les excès de langage de ces articles et de ces conférences, mais reconnaissons que celles-ci sont bien dans la ligne initiale plus discrète de nombre de nos apologistes contemporains.

11. Pour atteindre ce but, louable en soi, de montrer un christianisme compréhensif, ouvert à toutes les nouveautés, prêt à toutes les expériences, on se désolidarise avec empressement de tout ce qui pourrait déplaire chez les autres et on ne leur dit rien qui ne puisse leur plaire. Ce faisant, n'est-il pas naturel que l'on soit bien accueilli ? Mais attention ! Je ne sais pas de critique plus profonde faite à un apologiste que je connais que celle-ci : "En tout je suis d'accord avec lui; je retrouve dans ses écrits mes plus chères pensées. Il me découvre même à moi-même tant il est dans ma ligne. Mais enfin, pourquoi est-il chrétien, puisque je puis être comme lui sans avoir la foi ?". Oui, en politique comme ailleurs, si les chrétiens, toujours fascinés par leur désir d'être aimés, de plaire, d'être reçus dans le monde, d'avoir droit de cité, arrivaient à avoir de telles attitudes, de telles doctrines politique ou sociale, que la société païenne de notre époque puisse y souscrire totalement, sans avoir nul besoin de se plier à toutes les règles de la morale et de l'ascèse chrétienne, sans avoir nul besoin de devenir chrétien, ils ne pourront s'en féliciter. Je pense que s'il s'agit ici de conversion, il faut plutôt parler de celle de ces chrétiens au monde. On peut appeler cela aussi d'un autre nom. A force de vouloir être trop compris, trop approuvé, trop suivi, on suit, on approuve, on comprend trop les autres. N'est-ce pas là être faux prophète ?

12. L'Église a jadis été utilisée par les milieux conservateurs pour consacrer leurs situations sociales. Elle s'y est prêtée parce qu'elle voulait stabiliser les vertus de base sans lesquelles aucune société ne peut vivre durablement. Elle a subi le pharisaïsme de droite, où la pratique formelle de la religion n'est qu'une politique qui vide la religion de tout contenu religieux. L'Église, après un temps de retraite, merveilleusement mis à profit, a retrouvé des forces jeunes et une foi vivante. Elle a cherché à sauver ce qu'il y a de généreux et de chrétien dans les milieux révolutionnaires, en leur faisant à leur tour confiance. N'arriverait-elle pas ainsi à détourner le torrent populaire vers d'autres destinées qu'une chute toujours plus accélérée ? Ce faisant, elle subit le pharisaïsme de gauche, où la sentimentalité politique à résonance évangélique est aussi purement laïque que l'athéisme. Cette sentimentalité pille le trésor de l'Église en le démarquant et en le dénaturant. Il est plus difficile de reconnaître le pharisaïsme de gauche que celui de droite. Ce deuxième est plus cynique. Le premier est plus dissimulateur, plus trouble, plus malsain et par suite plus dangereux. Mais l'heure n'a-t-elle pas sonné pour l'Église d'être enfin elle-même ?

13. Je voudrais pour achever cette lettre, vous parler de l'action catholique, suivre avec vous ses différentes étapes, voir avec vous jusqu'où, me semble-t-il, elle doit pousser sa pointe. Ce faisant, les considérations précédentes ne nous seront pas inutiles.

Au temps même où l'Église espérait stabiliser la société pour la conservation des situations sociales acquises, un mouvement de jeunesse, plein d'avenir, naissait dans son sein. Sous l'impulsion du Comte de Mun, la bourgeoisie et l'aristocratie la plus intelligente et la plus généreuse surtout, allèrent

au peuple. On fonda des cercles d'études où les jeunes bourgeois et les jeunes aristocrates venaient enseigner le peuple et prendre contact ainsi avec lui autrement que par les rudes rouages de l'organisation sociale alors régnante. Première réalisation d'action catholique. Vénérable début. Longtemps on en resta là. Il s'agissait encore de conserver ce qui était mais aussi de faire passer sur les castes un souffle de charité, un souffle de fraternité, non d'égalité humaine. Dans une chrétienté bien vivante, cela suffirait. La justice, dans un climat chrétien, c'est que chacun soit à sa place où Dieu l'a mis et qu'il puisse y être chrétien autant qu'il est en soi. Mais depuis longtemps déjà, malgré les apparences, la chrétienté n'existait plus que de nom. Aussi les cercles d'études d'Albert de Mun se révélèrent-ils rapidement insuffisants. Et au nom d'une justice et d'une fraternité moins religieuse, on leur reprocha à juste titre, leur "aristocratie", leur "patronatisme".

14. D'autres formes d'action catholique apparurent alors. Je citerai seulement les "Équipes sociales" de Garric qui me paraissent bien caractéristiques d'un second temps de l'évolution de l'apostolat. Cette fois-ci ce n'était plus la classe ouvrière qui recevait et les classes dirigeantes qui enseignaient. Garric voulait un échange entre les membres de ses équipes. Chacun donnait ce qu'il avait et recevait ce que les autres apportaient. Ce ne fut pas sans difficulté que Garric obtint ce fraternel échange entre coéquipiers. Et je me souviens des luttes qu'il dut mener contre l'esprit des cercles d'études de de Mun, lorsque, les équipes sociales, développant leur succès, se répandirent rapidement dans toute la France. Nous sommes ici de façon précise, à l'époque où l'Église, s'étant refaite par un temps de retraite providentiel après sa défaite, pouvait reprendre une action sociale et apostolique qui ne soit plus seulement clandestine ou limitée à des milieux restreints. Les équipes de Garric comme les cercles à la de Mun firent un bien immense. Est-il erroné de dire que les uns et les autres sont plutôt tournés vers le passé que l'avenir ?

Quels obstacles rencontrèrent les équipes sociales ? Disons-le net, peut-être encore plus que les cercles de de Mun, Garric n'atteignait qu'une élite ouvrière. Le mal à guérir avait d'autres étendues que ces milieux protégés qui, à mesure qu'ils trouvaient ou retrouvaient la santé, se séparaient de la masse de leur classe sociale.

15. C'est alors que prévalut la nouvelle formule: "L'apostolat du milieu par le milieu". Les mouvements spécialisés, et d'abord la JOC apparurent. Chaque catégorie sociale avait son mouvement. Je me souviens d'une équipe sociale d'une ville du Nord qui dut ainsi se scinder en deux; les équipiers ouvriers eurent leur cercles d'études et les jeunes patrons la leur. On ne pouvait pas, assurait-on, atteindre en profondeur les problèmes de la vie moderne et chrétienne si on ne spécialisait pas les équipes. Ceci pour vous montrer, par un exemple particulièrement clair, l'opposition des deux doctrines. En fait, ces mouvements, et en particulier la JOC, voulurent atteindre la masse de leur milieu social mieux que ne l'avaient réussi les modes d'action catholiques précédents. Il ne s'agissait plus de faire des élites, de bâtir quelques tours d'ivoire, de fonder quelques chapelles (combien de fois a-t-on entendu les promoteurs de ces mouvements employer ces expressions). Il fallait conquérir la masse et l'apostolat où, plus généralement, les succès de propagande mesuraient la valeur du groupe local ou du nombre, le dynamisme de ces vastes mouvements. N'opposons pas ces diverses formes de l'action catholique. Chacune a fait son œuvre providentielle. L'esprit chrétien était réel dans chacune. Les déviations qu'elles purent connaître, qui les leur reprochera sans d'abord se battre la poitrine ? Quand on agit, on erre souvent, on se trompe parfois, mais si Dieu reste présent au cœur de ses apôtres, si ses Paroles demeurent en eux, eux ne peuvent aller plus loin de Lui et s'ils s'écartent, le Père de famille saura bien les ramener dans la maison. Chacune de ces formes de l'apostolat catholique a aussi trouvé dans son action même ses propres limites. Toutes voulaient rechristianiser le monde.

Chacune, semblable à une vague d'assaut, n'a été que jusqu'à un certain point de cette vaste, de cette très vaste conquête. Les mouvements spécialisés eux aussi, et je m'occupe maintenant spécialement de la JOC et de la JAC, ont pu mieux que les autres formules d'action atteindre la masse. Ils ne l'ont pas réellement pénétrée ni bien certainement conquise. A eux maintenant d'encourir les mêmes reproches que les initiatives précédentes. Que ces efforts d'apostolat, avec leurs beaux débuts, leur intransigeance pleine de jeunesse, amusante mais respectable, le sommet de leur succès, la période où le mouvement est étale, et leur lente et fatale re-descente est instructif. Aussi qu'ils sont beaux dans leur précarité humaine !

16. C'est que le milieu à atteindre, cette masse prolétarienne de nos villes, cette masse matérialisée et demi-agonisante de nos campagnes est tellement loin, tellement loin du christianisme, de toutes les mœurs chrétiennes, de toutes les habitudes des milieux chrétiens. Un livre d'une rare valeur préconise une nouvelle forme de l'action catholique. Je veux parler de "France, pays de mission". Livre exceptionnel par la sincérité et la perspicacité de ses jugements. Jamais je n'avais lu un livre de cette saine verdure, et encore, écrit par des ecclésiastiques. Cela déjà vaudrait à leurs auteurs une

reconnaissance toute particulière. Je ne sais si ce qu'ils proposent se réalisera ni même si cette action est possible et désirable, mais puissent-ils avoir inauguré la voie de ces "confessions publiques" faites devant des chrétiens, pour des chrétiens, par des chrétiens. C'est la voie royale et nécessaire pour préparer les formes futures de tout apostolat digne de ce nom. Ce livre critique la JOC, comme la JOC critiquait les équipes sociales. On veut atteindre la masse, en fait on l'égratigne seulement. On veut faire de l'apostolat dans et par le métier. Mais les individualités qui font de l'apostolat dans leur milieu, d'une certaine façon s'isolent de leur milieu. Non seulement ils sont trop totalement chrétiens pour être homogènes en fait à leur milieu,- et qui pourrait le leur reprocher ?- mais leur nature s'affine, s'humanise et déjà sur le seul plan des relations sociales, ils font tache. Ils en arrivent à être plus de leur paroisse que de leur milieu. Laissons ce livre intrépide et, me semble-t-il, profondément chrétien, fonder ses "communautés missionnaires". Souhaitons à cette nouvelle vague d'assaut de pénétrer plus avant dans les masses populaires endurcies par leur paganisme et autant marquées par les dégénérescences chrétiennes que par les mœurs prolétariennes. Mais cependant posons-nous une question.

17. Ces milieux prolétariens de nos grandes villes, ces masses paysannes de nos pauvres villages à moitié déserts et si souvent sans âme, sont-ils à évangéliser seulement ou aussi à refaire ? Excluons si vous le voulez bien de notre étude le miracle, toujours possible mais à notre époque en fait exceptionnel. Dans ces conditions s'agit-il de missions comme dans l'Afrique auprès des sauvages, peuples religieux naturellement, aux mœurs saines sinon semblables aux nôtres ? S'agit-il de missions semblables à celles de ces religieux qui passent leur vie dans les léproseries non pour guérir la lèpre inguérissable mais pour aider ces demi-morts à vivre et à sauver leur âme ? Ou faut-il aussi, par un apport de sang nouveau, remplacer ce qui est si avancé dans la décomposition que seul un thaumaturge serait utile ? Là est le centre du problème des masses. Il est douloureux d'avoir à se le poser en de tels termes, d'en arriver à pouvoir douter de la capacité religieuse pratique d'humains. Mais puisque l'heure n'est plus aux demi-mesures ni aux prudentes réserves, suivons le magnifique exemple que nous donnent les auteurs de "France, pays de mission".

18. Cette question, à mon avis, n'est pas posée dans ce livre. Elle pouvait ne pas l'être car de la réponse ne dépend nullement l'intérêt, l'utilité de la solution proposée. Ce qui dépend d'elle, ce sont d'abord les limites de cet apostolat missionnaire et, en outre, le nouvel effort qu'elle peut exiger. L'inspiration de "France, pays de mission" est exactement dans le prolongement de ce qui a été fait et posé jusqu'à ce jour. C'est comme la systématisation extrême de cet esprit. Comment pourrait-on aller plus loin dans cette direction ? On invoque avec raison les méthodes d'apostolat de saint Paul et de l'Église primitive dans les milieux païens. Avec raison, si nos masses prolétariennes sont aussi capables que les païens de jadis de recevoir le message du Christ, mais ne pourraient-elles pas plutôt être incapables de religion et seulement capables des idolâtries cérébrales que sont les idéologies modernes ? On se réfère avec plus de prudence, et c'est normal, aux méthodes des communistes ou des hitlériens. Là, sans doute, il n'y a pas qu'une ressemblance formelle. Là sera pour cette mission nouvelle une tentation permanente. Mais jusqu'où peut aller la charité ? Peut-elle user de tous les moyens ? Être tout à tous est-il synonyme d'être tout pour être à tous ? Pensons aux tentations du désert. On peut utiliser des fermentations et des pourritures pour faire une révolution; il faut un thaumaturge pour en faire de la santé et du chrétien. Les exemples merveilleux d'apostolat que donne ce livre n'ont pas non plus répondu à cette question essentielle. Ils ne le pouvaient pas d'ailleurs en bonne logique. N'est-il pas d'une certaine élite, lui aussi, ce jeune boxeur que n'atteint pas la JOC et qui, certes, reste encore plus loin des zones d'influence des équipes sociales et des cercles d'études aristocratiques d'Albert de Mun ? Mais dans la masse prolétarienne de nos grandes villes, dans nos villages matérialisés et diminués, n'y a-t-il pas un important déchet irrémédiable ? Au fond, devant cette question cruciale, il y a une option à prendre. L'avenir seul dira qui aura eu raison. Si on refuse de croire à l'existence de ce résidu pour lequel il n'y aurait plus normalement de levain possible, la solution préconisée par notre livre achève magistralement le magnifique mouvement d'action catholique commencé par Albert de Mun et poursuivi ensuite par tant de grands chrétiens. Si, au contraire, on souscrit à cette hypothèse cruelle et malheureuse, il faut alors penser à d'autres voies pour compléter les précédentes.

19. Il fut une époque déjà où l'Église eut à refaire la civilisation occidentale, après la chute de l'Empire romain et les grandes invasions. Elle eut cette lourde tâche qui lui valut une chrétienté. Ne sommes-nous pas aux premières lueurs d'une aurore semblable; oui, si nous assistons aux derniers sursauts d'une civilisation moderne qui s'écroule au milieu de ses ruines; oui, si les chrétiens, prenant conscience de la signification de leur temps, se préparent à être non seulement des apôtres, mais des rebâtitseurs. Ils le peuvent. Déjà la force leur revient. Faut-il encore qu'elle soit bien dirigée et bien utilisée.

Il faut refaire les classes de base dans la mesure où, épuisées, déformées, corrompues, elles n'ont plus en elles les éléments vitaux suffisants. C'est la reconstruction la plus urgente, la plus nécessaire aussi. Le reste viendra par surcroît, comme la moisson quand le sol est en bon état. Reconstruction vaste comme une civilisation. Toute méthode semble ridicule par sa petitesse devant une œuvre si immense qui déborde l'homme par toutes ses dimensions. Et cependant il faut se mettre à la tâche ou accepter de mourir. La foi n'a pas de commune mesure avec la grandeur des obstacles. Les chrétiens seuls, parce qu'ils croient, peuvent travailler dans ce sens. Mais alors il faut que certains au moins abandonnent résolument l'attitude que leurs frères tiennent vis-à-vis du monde depuis quarante ans. L'expérience de cette civilisation surtout industrielle et économique devra les intéresser, non pour qu'ils s'y mêlent aveuglément et courent avec tous vers un suicide collectif, mais pour en profiter et mieux savoir ce qu'il faudra faire et éviter dans l'avenir. Les dieux de notre époque, je veux en particulier parler de l'Économique et de la Technique purement matérielle, ces chrétiens doivent savoir qu'ils ont leurs jours comptés, même s'ils doivent vivre encore longtemps, car ils périront avec leurs derniers adorateurs. Il vaut mieux croire au Dieu de Moïse, d'Abraham et de Jacob, au Dieu de Jésus-Christ. Somme toute, l'histoire du salut continue. La Bible peut apprendre aux chrétiens sur ce sujet plus que les réflexions des politiques et les calculs des statisticiens. L'Église doit, certes, continuer l'apostolat des masses. Ne se doit-elle pas au moindre de ces petits que la grâce de Dieu sollicite et qui est capable encore d'y répondre ? Mais si l'Église aussi doit de nouveau engendrer des cellules saines pour remplacer celles qui pourrissent et refaire un corps, une base plutôt, à cette humanité, pour que celle-ci soit capable à nouveau de recevoir son message religieux. Sinon, où allons-nous ? Il lui faut refaire une classe ouvrière et paysanne saine sans lesquelles le monde va à son néant. Elle y réussira, certes, par son apostolat actuel mais aussi et, me semble-t-il, c'est une voie nécessaire également, par une infusion de sang nouveau venant de membres des autres classes sociales les plus fidèles à son esprit.

20. Concrétisons ma pensée sur un exemple particulier. Je pense à mon village. Si je crois à la valeur absolue, définitive, de l'évolution sociale et économique actuelle, dans cinquante ans il sera un monceau de ruines, comme tant d'autres déjà, au milieu de champs en passe de redevenir des landes et des bois. Y vouloir faire sa vie est une absurdité sociale. Tout au plus pourrait-on y être ermite, et dans la mentalité chrétienne courante, n'est-ce pas déjà condamnable ? Si, au contraire, je mesure la dégradation accélérée de l'homme soumis aux lois économiques actuelles, au travail et à la vie malsaine sous toutes ses formes qu'elle lui imposent, je peux en venir à penser que ce petit coin de France, encore assez préservé, est une terre d'avenir. Les hommes peuvent y pousser encore quoique beaucoup n'arrivent plus à s'y attacher et sont happés par la grande machine moderne. Ces paysans sont encore des hommes mais des hommes sans défense contre les microbes des villes. Les vieux tiendront parce qu'ils sont vieux et fixés, sinon fermes dans leur tradition familiale et villageoise. Les jeunes n'ont plus cette ancre de salut et n'ont plus l'humanité de leurs pères. Ils sont à la merci d'une rencontre, d'une politique, d'un relèvement de salaire, d'une taxation des produits agricoles. Ils sont mûrs pour être dévorés par la gendarmerie, les chemins de fer, les usines ou les banques. On peut cependant encore quelque chose pour eux. Certainement pas ceux du dehors qui profitent de toutes les facilités de la ville, et viennent leur conseiller de conserver la rude vie des champs. Certainement pas leurs parents qu'ils jugent trop avec cette mentalité qu'ils ont attrapée je ne sais où et qui les prépare si bien à toutes les décompositions humaines. Certainement pas les organisations de la JAC qui végètent dans ces petits villages isolés où les jeunes sont si peu nombreux qu'il y a peu de probabilités pour que l'un d'eux soit un ferment chrétien pour les autres. Peut-être, et ce n'est pas sûr, un chrétien qui est venu dans leur village y refaire une cellule vivante. Ce chrétien y est venu, non pour faire principalement de l'apostolat, et il peut en faire, mais pour être un habitant de ce village. D'autres sont déjà venus avec lui. D'autres viendront encore. Dans un village comme Lesches, trois ou quatre familles donneraient à cette paroisse qui n'est pas encore morte, une vitalité toute nouvelle. Et je ne vous assure pas que ce village dans l'ensemble des villages du Haut-Diois n'aurait pas à son tour un rôle vivifiant. Est-ce ainsi qu'on refait un pays ? Peut-être. Ce n'est pas une évangélisation au sens où on l'entend actuellement. C'est une mi-résurrection, une mi-recréation. Laissez-moi insister sur ce second terme. Car c'est lui qui est nouveau dans cette étape future possible de l'Action catholique.

21. Je n'ai pas la vocation de me faire ouvrier. Je ne vous en parlerai donc pas de façon concrète. Laissez-moi vous dire cependant, pour me répéter peut-être, mais pour préciser encore ma pensée, qu'il ne s'agit pas, dans les perspectives actuelles, de se faire ouvrier n'importe où. Il faut se faire ouvrier dans le métier manuel où sont dès à présent respectées les lois de la nature et de Dieu, de façon à ce que le travail de rénovation intérieure du milieu soit durable. Je ne saurais entrer dans des détails concrets pour l'application d'un tel principe. J'en suis incapable; mais il me semble que les voies de



l'artisanat sont parmi les plus saines et que sur le socle paysan artisan on peut, demain ou après-demain, reconstruire une civilisation qui, ayant maîtrisé les inventions techniques de l'homme pour qu'elles ne se retournent pas contre lui, sera capable d'être vraiment le milieu naturel et religieux où les êtres connaîtront Dieu et l'aimeront.

22. Nos temps sont redoutables. Le jugement de Dieu approche. Cette crise mondiale va se clore de la façon la plus favorable, semble-t-il. A-t-elle donné aux hommes l'occasion de se convertir comme le firent jadis Israël et Juda sous la verge de Dieu ? Il ne le semble absolument pas. On pense qu'on n'a pas assez bien servi la Technique et l'Économique, ces deux Baal d'aujourd'hui. On ne se retourne nullement vers le Dieu de ses pères. Les chrétiens feront-ils comme les autres ? Suivront-ils les mêmes dieux ? Ou bien feront-ils de nouveau leurs les promesses faites à l'Israël fidèle et par lesquelles nos grands prophètes finissent toujours leur message pleins des jugements de Dieu ? Oui, ces temps sont redoutables. Pour chacun d'entre nous aussi, l'heure est solennelle.

**1945 / 6 Sixième lettre**

Les Granges, le 2 février 1945

1. Je touche à la fin de la tâche que je m'étais assignée. Vous aurez avec cette dernière lettre une vue d'ensemble déjà précise de tout ce qui a mûri en moi depuis notre séparation. Je vais rentrer de nouveau dans le silence. Ce silence, vous le savez maintenant, ne signifie pas que je vous abandonne ou que je vous oublie. Il sera, si Dieu le veut, le temps de préparation avant notre réunion nouvelle. C'est maintenant d'elle que je veux vous entretenir.

2. Mon départ de Paris, si brutal et dans des conditions si difficiles, vous a imposé un réel effort. Plusieurs ont pris des initiatives excellentes, et si j'en crois les échos qui me sont arrivés jusqu'ici, vivantes. C'est d'abord au sujet de celles-ci que je voudrais vous parler. Ces petits groupes stables, centrés autour de familles chrétiennes, ayant fréquemment des réunions, doivent pouvoir prolonger leurs activités spirituelles et fraternelles pendant les vacances.

3. Chadefaud-Scourdois a commencé ainsi. Certes, ces groupes n'auront jamais une importance semblable. Faut-il s'en désoler ? Là où le grand nombre apparaît, se multiplient les difficultés de tous ordres. Je verrais très bien au contraire chacune de ces familles, base associée aux éléments les plus généreux et les plus capables de leur groupe, prendre pendant les vacances universitaires une maison pas trop éloignée de Paris où, entre eux et sans vouloir avoir des possibilités d'accueil illimitées, ils continueraient à leur manière et suivant leurs besoins, la vie "paroissiale", intellectuelle et religieuse que nous avons en Auvergne.

4. Trois aspects matériels de cette réalisation sont à étudier.

a) L'aspect matériel. Ce sera actuellement le plus difficile à cause des événements, mais le retard qu'ils imposeront sera d'autant plus réduit qu'on s'efforcera au commencement de partir avec des moyens très simples, et avec un nombre très restreint, compensant cela par la densité spirituelle de l'équipe. Ceci ne peut être assuré que par les familles et les camarades de ces groupes. Je puis vous affirmer que vos efforts et vos sacrifices imposés par ces réalisations seront la meilleure préparation pour bien profiter de l'atmosphère intellectuelle et religieuse que l'on vous aidera à y instaurer.

b) L'aspect intellectuel. J'ignore à peu près complètement comment vous organisez vos réunions dans le courant de l'année. Mais je suis certain que pendant les vacances vous pourriez recevoir une aide efficace de camarades capables de renouveler vos intérêts intellectuels. Je pense que Perret, en particulier, avec toutes les relations qu'il a conservées dans l'ancien groupe tala de l'École Normale, pourrait se charger efficacement de cette aide importante pour vous.

c) L'aspect religieux. Si vous vous établissez dans une campagne, pas trop loin de Paris, vous avez une chance d'être dans une paroisse encore desservie par un prêtre. Vous pouvez ainsi avoir la messe chaque jour. Mais indépendamment de cette solution, je suis certain que plusieurs de nos amis abbés, et je pense spécialement à l'abbé Gaudefroy, se feraient une joie et un devoir de venir avec vous. La présence que celui-ci en particulier vous apporte souvent dans vos réunions au cours de l'année, le propose à être aussi votre aumônier pendant les vacances.

5. En résumé, je crois pouvoir vous l'affirmer, si vos groupes sont vivants, s'ils sont religieux, s'ils ne sont pas seulement des "groupes mondains", ou "cérébraux", à la manière de tant de cercles universitaires, si certains de leurs membres sont capables de dévouement et de sacrifices; enfin, si parmi vous il y a quelques organisateurs, vous pouvez réussir et vous réussirez. Vous avez ce qu'il faut pour cela. Et votre départ dans ce sens, s'il n'est pas immédiat sera d'autant plus rapide que vous saurez plus et mieux le vouloir.

6. Mais, me direz-vous, comment conserverons-nous liaison avec vous ? Certes, je ne serai pas plus présent à vos réunions de l'année qu'à vos réunions de vacances. C'est impossible. Et sans doute vous

n'aurez plus des réunions comme celles que nous avons ensemble à Paris, qui vous auraient aidés à rendre vivants et intéressants vos groupes. Voici ce que je vous propose pour remédier à cette carence.

7. Au début du groupe, avant même que les familles se fondent, nous organisions pendant les vacances une retraite, d'une semaine environ. C'était pour nous à cette époque où les retraites n'étaient pas du tout à la mode chez les jeunes catholiques, une réunion de choix. Au début le Père Portal était avec nous, et je puis dire et d'autres parmi les anciens le confirmeraient, que ces retraites avaient une influence bénie sur toute notre année quand ce ne fut pas sur toute notre vie. Lorsque nous avons fondé Chadefaud-Scourdois, qui visait surtout à favoriser une communauté familiale, j'ai peu à peu fait disparaître la formule "retraite", pour la remplacer par la solution "séjour prolongé en famille". Il est temps maintenant de reprendre cette ancienne formule. Je vous la propose à vous tous qui aurez pris les initiatives précédentes, non à tous les membres de vos groupes, mais à vous qui aurez porté les responsabilités et les sacrifices qu'exigent ces maisons de vacances et ces réunions toute l'année. Je puis organiser pour vous une retraite pendant les vacances de Noël, aux Granges, retraite au sens très précis, très dense du terme, et dans un cadre qui la favorisera, je vous l'assure; non une retraite familiale mais une retraite d'hommes. Et comment pourrions-nous la concevoir autrement ? Ces retraites régulières, chaque année, dans la semaine qui sépare Noël du jour de l'an, peuvent assurer la liaison nécessaire et préparer les développements ultérieurs de notre collaboration, quand ils se présenteront. Je comprends que la date déplaiera à plusieurs. Vous comprendrez que dans d'autres saisons, je serai aux champs et non avec vous.

8. Ces réunions annuelles, sous la forme que je vous indique, me paraissent essentielles. En outre je ne vous dis pas que je ne m'efforcerai pas chaque année de vous envoyer quelques lettres circulaires vous donnant en quelques pages, ce que je vous détaillais jadis dans les méditations du dimanche.

9. Laissez-moi traiter maintenant avec vous ce que nous pouvons faire ensemble aux Granges. Lorsque je me suis installé dans ce hameau perdu dans la montagne, j'ai pensé autant à vous qu'à tout ce qui est venu après. Je suis parti de l'esprit de ces circulaires que je vous envoyais jadis lorsqu'avant la guerre nous cherchions une propriété à acheter pour y fonder de façon plus matérielle, plus stable, notre fraternité. Si vous les avez encore, relisez-les. Il n'y a pas de meilleure introduction à ce que j'ai maintenant à vous dire. Évidemment mes projets depuis ont évolué à mesure que je prenais mieux conscience de toutes les exigences du travail paysan, aussi de toutes les difficultés que soulève l'accès difficile des Granges. En outre, j'ai vécu isolé, sans contact réel avec vous, sans que vous puissiez m'aider, et à une époque où les moindres réalisations rencontraient des obstacles presque infranchissables. Cependant, voici où j'en suis, de façon aussi claire que possible.

a) J'envisage comme presque certaine la présence de trois familles habitant à demeure les Granges, et formant une communauté religieuse de travail paysan, communauté fraternelle dont je ne vous dirai rien de plus cette année, sinon que nous espérons bien y recevoir des jeunes, appelés dans la même voie que nous et qui se prépareront avec nous à faire renaître ce pays qui autrement, dans cinquante ans, sera un désert (comme tant d'autres régions pauvres de France).

b) Je désire que les Granges soient aussi un lieu de passage pour ceux qui veulent voir, qui essaient de penser en dehors des directives et des slogans du jour et qui commencent à douter de l'infaillibilité des voies où s'engagent depuis quelque cent ans les sociétés modernes. Cet accueil, possible toute l'année, est tout à fait compatible avec mon travail. Mon travail lui-même est nécessaire pour que le témoignage entre d'emblée dans le concret des conversations directes.

c) Je vous rappelle ce projet de retraite à Noël pour les camarades chargés de groupes, ayant leur organisation de vacances et par conséquent ne pouvant pas participer à des réunions aux Granges pendant les mois d'été.

d) Pendant les vacances, j'envisage deux espèces de séjours. Certains camarades célibataires surtout, désirent peut-être venir partager intégralement notre vie paysanne pendant tout leur séjour, porter avec nous les fatigues des moissons et des récoltes de toutes sortes. Ils le font par goût; ils le font aussi par devoir social, estimant que le contre-effort doit remplacer le repos dans l'inaction et que, lorsque la santé le permet, il vaut mieux se reposer en travaillant autrement qu'en ne faisant rien. A ceux-là, dans la mesure où le travail le demandera, dans la mesure aussi où notre ravitaillement le rendra possible, je suis prêt à leur dire "venez!". Venez travailler et prier avec nous. Je n'entrerai pas ici dans le détail d'une telle collaboration. Ceci viendra en son temps. N'est-il pas évident que selon l'importance stable d'une telle collaboration, j'aurai à régler l'extension de mes cultures et de mes récoltes.

10. Pour les autres camarades, les familles surtout ou ceux qui sont fatigués, j'envisage au contraire un séjour de vacances proprement dites. Pour ne pas donner à ceux qui travaillent un surcroît de charges, pour ne pas laisser à ceux qui ne travaillent pas avec nous et comme nous quelques scrupules, je désire l'indépendance totale à tous points de vue, sauf le religieux, de cette petite communauté;

indépendance matérielle, financière, de ravitaillement aussi. Certes, nous pouvons dans une certaine mesure fournir à cette communauté d'été en particulier la viande, les fruits, les légumes secs... et l'eau à discrétion; mais il sera nécessaire de prévoir un apport important d'épicerie et de légumes frais, semblable à celui qui nous était nécessaire en Auvergne. L'accès des Granges crée une difficulté réelle mais non insurmontable. Avec, par an, un ou deux voyages d'épicerie achetée en demi-gros, cette partie du ravitaillement sera réglée. Avec un voyage par semaine pour monter les légumes commandés à Die et en gare à Luc, le reste du ravitaillement sera assuré.

11. Dans mon esprit, ces familles et ces camarades ne viennent pas aux Granges dans le désir d'une retraite simple sans travail manuel d'aucune sorte comme à Chadefaud. Mais elles désirent elles-mêmes régler leur travail et participer dans la mesure de leurs moyens, suivant leurs goûts aussi, à l'œuvre commune, non seulement à la vie religieuse commune à tous les habitants du hameau mais à l'amélioration de la propriété qu'elles feront de toute façon. Il n'est pas encore temps de préciser plus dans le détail ces projets car rien ne peut être fait avant la cessation des hostilités et la fin des graves perturbations dans les communications, le ravitaillement et les constructions. Cependant, je veux encore vous donner deux indications.

12. Quelle pourrait-être notre vie religieuse commune ? Je l'espère, nous aurons un prêtre; et ainsi la messe quotidienne, assez matinale d'ailleurs pour qu'elle s'insère dans la journée de travail et ne la gêne pas. Nous aurons aussi la prière du soir. Et, dans la mesure où vous m'apporterez une aide suffisante, je pense pouvoir vous faire deux méditations par semaine. Le dimanche, une séance de musique nous réunirait tous. Rien d'ailleurs n'empêcherait que ces familles n'organisent entre elles des réunions supplémentaires à la chapelle et des cercles d'études, mais évidemment, ne comptez pas sur ma présence.

13. Et voici d'autres précisions. Quelle est la capacité actuelle de logement ? En tenant compte des besoins actuels des trois familles qui vont tenir les Granges, je dispose de 19 pièces. (A Chadefaud, la première année, nous en avons beaucoup moins). Sur ces 19 pièces, il faut retrancher une cuisine car j'envisage une salle à manger très convenable dans notre bibliothèque. Il reste donc 18 pièces. Sur ces 18 pièces, je puis préciser: deux sont nécessairement à un lit; les seize autres, sans être vastes, peuvent contenir deux lits, ou a fortiori un lit double. Enfin, l'été je dispose de granges. Une tente dans une grange pour des jeunes n'a absolument rien d'impossible. J'ai ici le matériel de literie nécessaire pour satisfaire à cette première étape d'occupation. Et je vous le redis: si vous prenez à cœur cette réussite, cette vie fraternelle, comme je la prends, nous construirons.

Ce que j'ai réussi seul, l'année 1941, avec quelques facilités extérieures mais surtout beaucoup d'entraves, comment ne le ferions-nous pas ensemble ? Mais tout ceci relève de l'avenir. Relisez les circulaires que je vous envoyais jadis, les projets que nous avons. Ne serions-nous plus capables de les réaliser, lorsque la guerre nous a donné l'occasion de mieux apprécier l'importance, pour chacune de nos vies, de notre communauté chrétienne ?

14. J'aurai d'autres choses à vous dire plus tard mais laissez-moi le temps d'entrer dans le village de Lesches, de connaître mes nouveaux compagnons, d'être connus d'eux. Je termine et je suis heureux d'avoir pu reprendre avec vous ce contact. Que ceux qui s'y sentent attirés me répondent; qu'ils soient avec moi comme j'ai été dans ces lettres avec vous. Je ne dis pas que je répondrai à tous. Mais leurs pensées peuvent m'aider et déjà le témoignage de fidélité et d'affection qu'ils m'apporteront ainsi me sera précieux.

### **P.S. Les Granges, le 26 avril 1945**

Pour les séjours de vacances, nous n'aurons sans doute aucune facilité de ravitaillement par l'extérieur. Ces séjours seront donc cette année très réduits. Leur but sera surtout la prise de contact, la reconnaissance des lieux, l'élaboration des séjours à venir. J'envisage de réduire les séjours à une semaine, de façon qu'à table nous ne soyons jamais plus de 15, y compris les travailleurs.

Une méditation la plus longuement préparée, dans le silence de la montagne, en dialogue quotidien avec vous. En fréquentant quelqu'un qu'on aime, en lui parlant, en lui écrivant, on devient plus intelligent. Quand je garde les bêtes, je pense, je m'adresse à vous, soit pour des reproches, soit pour vous proposer quelque chose de neuf.

Cette réunion est, dans mon esprit, comme un point terminal, pour être ensuite un recommencement. A partir d'un certain âge, on a besoin de mettre ses richesses en sécurité, de clore une période, de lui trouver sa véritable signification, sa véritable leçon, non dans un sens intelligent, mais dans un sens de nourriture, d'aliment. Les souvenirs, au lieu d'être de mémoire, sont maintenant des souvenirs de communion.

Quand on commence à vivre, on a besoin de beaucoup d'apport extérieur pour se nourrir. Ce n'est que par l'intermédiaire des sens que nous arrivons à avoir quelque chose en nous. Au-dedans de nous, peu de chose. Puis notre passé devient pour ainsi dire le centre de notre vitalité, non pas comme quelqu'un qui deviendrait trop vieux et se mettrait un centre de plus en plus réduit. Il y a des centres particuliers qui nous permettent d'atteindre les profondeurs. Par exemple, la théologie a distingué les saints, les anges... En vieillissant, nous participons de plus près à la connaissance des anges, de la nature angélique, épurée.

Combien j'ai désiré parler avec vous de notre groupe, avec l'esprit le plus réaliste, dans la vérité ! Commencé en 1925, le groupe est né en 1919 dans son esprit; il se termine en 1940. C'est un groupe d'entre-guerre, né après la guerre de 1914-1918, il trouve son point final à la guerre de 1940. Différentes directions ont animé le groupe au départ. Il était surtout un groupe de convertis; ensuite, nous n'étions pas tous des convertis; il y en a eu d'autres, mais qui se plaisaient en la compagnie des convertis. Dans un groupe de convertis, il y a des inquiétudes, des aspirations. Tous nous sommes plus dans cette atmosphère de convertis. Beaucoup d'entre nous étaient des chercheurs; ils aimaient à se trouver dans ce climat de recherche qui les attirait.

A Normale Supérieure en 1919, je trouve autour du Père Portal un groupe de camarades. Les catholiques à ce moment-là se cachaient. Les autres considéraient les catholiques comme de petite classe, soit pharisiens, soit de petite intelligence. C'est l'époque de la foi du charbonnier. Même les catholiques qui émergeaient par la science s'accrochaient à la foi du charbonnier. Certains, à la suite de retraites où l'on enseignait des choses simples, décidaient de rompre avec le monde.

En 1925, première retraite universitaire. Nous étions sept avec le Père Portal. Retraite de convertis. Pas de limitations à nos aspirations. La démarcation entre laïcs et religieux n'existait pas. On entrait dans le laïcat avec la même foi, j'aspirais à entrer au séminaire, ou plutôt dans l'ordre bénédictin, tout en rêvant d'atteindre à toujours plus de science moderne.

Un mouvement qui part ainsi ne peut pas baisser mais ne peut guère monter. Les difficultés stimulaient une puissante bonne volonté. Il y avait, certes, beaucoup d'illusions, de méconnaissances. Nos familles, en général, n'étaient pas chrétiennes; ou bien notre atavisme chrétien était incertain. Pourtant, sous la coque se trouvaient des valeurs fondamentales.

Par les complexités de la vie, le groupe est passé de "groupe de convertis" à un "groupe de chrétiens assis". Cette évolution, il n'est pas question de la juger. Je voudrais plutôt être un technicien du groupe qu'un juge. A cause de ce grand mouvement catholique qui nous pénètre maintenant, quoiqu'on puisse faire pour s'en défendre, notre groupe se retrouve dans une atmosphère de paroisse maintenant, quoiqu'on puisse faire pour s'en défendre, notre groupe se retrouve dans une atmosphère de paroisse.

En 1919, nous arrivions à une religion personnelle, décidés à ne pas nous contenter de celle que nous trouvions autour de nous. Le Père Portal choisissait entre mille les conférenciers: "Vous ne savez pas toutes les aventures que je vous évite en écartant tel ou tel qui voudrait vous parler" nous disait-il. Le Père Portal préservait le dynamisme original du groupe: "J'aime particulièrement vous voir vous débrouiller seuls, prendre des initiatives originales..." Rue d'Ulm, le matin avant la messe nous récitons Prime. Une ou deux fois par semaine, il y avait une méditation, un cercle. Les réunions importaient moins que ce que nous faisions par nous-mêmes. Les Pères Avril, Festugière, apportaient un son nouveau dans les ordres et un son nouveau au groupe. On sortait alors du modernisme. Beaucoup de prêtres étaient marqués par la souffrance de cette lutte. Le Père Portal disait du modernisme: "C'est une chose où il y a bien des dangers mais aussi des questions à étudier". Il nous protégeait ainsi contre un jugement trop établi et nous laissait aborder la recherche de questions non encore résolues. Un certain humanisme s'intégrait dans nos conceptions.

Puis, il y eut l'influence du Père Teilhard. Lors de la première retraite à Gentilly, il me prête un

manuscrit "Le milieu divin". Je le copie en une nuit. L'influence du Père Teilhard correspondait à notre recherche, à notre désir d'apostolat, de popularisation. Nous lisions aussi les livres de Brémond, "Histoire littéraire du sentiment religieux en France" et les méditations du Père Plus.

A ce groupe de convertis, de chercheurs, après des tâtonnements, a succédé progressivement un état de repos. Ainsi, vous tous à présent, vous ne vous occupez plus de questions d'exégèse; cela ne vous passionne plus ou pas. Il y a une chute; je ne juge pas, mais c'est un fait. En 1919, on perdait la foi pour des questions d'exégèse; en 1939, pour des questions sociales; en 1946, on la perd pour des raisons politiques. Nous sommes emportés par le torrent du jour !

Saint Ignace et ses frères se réunissaient pour partir à la conquête du monde. Ce qui est très important pour la vitalité de notre groupe, c'est de savoir qu'alors nous avions nous aussi l'impression de nous réunir pour la conquête du monde. Il n'en est plus de même aujourd'hui. Nous nous réunissons comme un groupe d'universitaires, une paroisse, non dans un sens péjoratif... Mais une paroisse est installée, organisée. C'est quelque chose d'établi, de fondé, où tout est comme à sa place. En 1925, il n'y avait pas de limitation. Le Père Portal nous disait en 1922: "Quand vous arrivez à l'École Normale, vous êtes presque neufs au point de vue religieux". A la sortie des catéchismes, on n'a pas de formation religieuse réelle. A l'École, il y avait en nous un appel spirituel illimité. Nous ne faisons pas d'apostolat, sauf visiter les pauvres. Nous ne voulions pas d'équipe sociale. C'est après un fondement solide que peut jaillir ce besoin d'apostolat. Notre œuvre était : prière commune, méditation. Incontestablement, cette action commune n'existe plus. Par notre vie, par les mouvements d'action catholique, nous avons des directions d'activités multiples, différentes du but que nous nous proposons alors. Notre but était une vie spirituelle profonde. A présent, on s'occupe de syndicats, d'activités variées. A l'action qui était un but de fraternité a succédé une suite d'actions qui n'est plus un ciment. En 1925-26, nous avions une unité de pensée, nous commençons à avoir une certaine structure de pensée. Nos jeunes camarades se trouvaient au milieu d'une pensée vigoureuse. Le groupe était vraiment un seul esprit. On reconnaissait les gens qui allaient à Chadefaud, en cours de route, à leur allure. Nous pensions tous la même chose sur les mêmes choses de l'esprit. Voyez quelle énergie crée une telle homogénéité de pensée. On n'abordait aucune question politique... Les réunions ont changé. Chacun développe sa personnalité.

La récolte est faite. Pourtant, nous saurons toujours nous reconnaître. La vie a consacré de tels départs faits ensemble. Il y a des visages que je ne reconnais pas tout de suite. Mais j'ai senti que tout était conservé. Il y a entre nous une conversation du ciel. Il y a quelque chose d'extrêmement sacré qui demeure. La vie n'a pas changé. Nous avons changé. Nos familles ont augmenté. C'est un aspect de la charge de la vie. Les milieux qui nous entourent ont évolué. Chacun ne rencontre pas le milieu propice à sa vie spirituelle. Beaucoup ont vieilli. Certains sont plus isolés que d'autres.

A quarante-cinq ans, on est moins généreux, non qu'on ne puisse plus l'être mais on sent la limite de ses forces; on est plus économe. Il faut alors, pour être généreux, des forces plus profondes et plus profondément spirituelles. Dans le groupe du départ, la famille n'était pas une formation prévue. Pas un ne pensait à se marier. A vingt ans, le mariage me paraissait un reniement.

En 1934-35, déjà naissait en moi la tentation d'abandonner l'idéal, entraînait alors en moi une désespérance du groupe. Je me disais: "A quoi bon !" Déjà en quittant la rue Galilée, on n'acceptait plus les renoncements d'une vie communautaire.

Si j'envisage maintenant l'étude de l'évolution du groupe, -c'est de moi qu'il s'agit, je suis le plus ancien,- on ne peut exagérer le rôle que j'ai eu, rôle bon, rôle mauvais, rôles parallèles à ma vie spirituelle. Ceux qui ont le plus vécu dans ce groupe l'ont compris. On pouvait concevoir un groupe moins centré sur une personne. Celui-ci était centré sur moi. J'avais envers vous une mission religieuse. Personne ne me l'a donnée, mais je l'avais. Une mission ne provenant pas d'une facilité de parole ou d'une formation quelconque. Je ne faisais partie d'aucune école spirituelle. Cette mission pour vous, l'ai-je encore ? Il y a une éclipse de six années... Mais déjà avant la guerre je doutais. Vu le passé, j'essayais de maintenir l'équilibre de notre fraternité. C'était plus un rôle de président qu'un rôle de fondateur. On m'a reproché d'être un directeur spirituel. Si j'ai pu influencer bien des âmes, le nombre de ceux qui venaient à moi en ce sens était de plus en plus réduit. Cette éclipse est-elle passagère ou définitive ? Elle s'explique aussi par l'attitude de tous. Beaucoup d'entre vous lisaient nos méditations. Beaucoup n'ont pas répondu à ces méditations avec une véritable générosité intérieure. Il y a un certain usage et "mésusage" des grâces qui les tarit. Que chacun fasse son examen de conscience et voie ce qui a pu tarir la source; non pas comme un vieux qui remue ses souvenirs mais comme quelqu'un qui trouve dans cet examen une occasion de rajeunissement.

Si, en toute hypothèse, tu as eu auprès de tes frères pendant quinze, vingt ans une mission, tu as maintenant autre chose à faire, une autre mission. Certes, nous nous retrouverons toujours dans une

fraternité égale, mais à présent j'ai autre chose à faire alors qu'avant je n'avais que cela à faire. Les passions du cœur peuvent être tenaces; celles de ce genre ne viennent pas de nous et elles ne peuvent s'éteindre. Il y a six ans, je n'aurais pas pu parler ainsi, la blessure était trop fraîche; j'aurais pu en mourir; non, le terme est trop dramatique, mais en "crever"... Après six ans de dépaysement, je peux vous en parler. Je suis en un monde nouveau qui est tout bénéfique.

Essayons en esprit de foi, de charité, de voir ce que nous pouvons faire; un esprit de charité et de paix qui suppose le respect et la confiance en ce qui viendra. Il y a entre nous plus et beaucoup plus qu'un bon souvenir. Nous disions autrefois : "Nous verrons dans dix ans où nous en serons". En constatant ce qui s'est réalisé pendant ces années, cela peut sembler un échec, mais il y a entre nous quelque chose d'indéfectible. Dix, quinze ans de rencontres, de formation, de fraternité commune; notre passé vécu ensemble, c'est unique, c'est irremplaçable. C'est là-dessus qu'il faut compter pour faire quelque chose de constructif. C'est en étant fidèle à ce passé que nous pourrons grandir. Tout ceci, je ne vous l'aurais pas dit il y a quelques années. Je n'avais pas suffisamment l'expérience de ce qui s'est construit entre nous d'irremplaçable. Quand nous nous retrouvons, nous avons des paroles d'éternité. Que nous le voulions ou non, une réalité existe. C'est d'une redécouverte de ce passé que la grandeur du groupe doit naître. Nous ne devons pas être des retraitants ordinaires. Nous devons nous réunir pour retrouver ensemble cette réalité foncière en nous, pour soutenir ce groupe de notre vitalité. Chaque année, nous pourrons reprendre le passé, non comme un souvenir mais comme une réalité de vie.

Ceci est moins général : un certain nombre d'entre nous sont des inadaptés à la vie de ce monde et, d'une certaine manière, des inadaptés à la vie de l'Église. Je transpose peut-être ici mes propres inadaptations. Professeur, je me trouvais inadapté dans mon milieu de travail; inadapté, non par vieillissement ou manque d'humilité de ceux qui ne savent pas rentrer dans le rang (mais un chrétien n'est pas de ce monde tout en étant dans le monde); inadapté à la vie de l'Église... Quand je suis à la trappe des Dombes, c'est heureux que les Pères ne me parlent pas. C'est aussi difficile de parler avec un trappiste que de parler avec un paysan. Je n'arrive pas à causer avec un homme d'Église. Je n'ai pas le vocabulaire conforme. Beaucoup d'entre vous seront des éléments féconds et non fécondés : nous sommes des inadaptés du monde et de l'Église. Si nous sentons cela, nous nous sentons terriblement orphelins. Beaucoup d'entre nous se sentent orphelins. Ceux qui souffrent de cette solitude, non à cause de leur vieillesse ou de leur orgueil, ont le plus souvent trop de caractère pour être un mouton au milieu du monde, trop de religion pour être seulement religieux. Pour ceux-là, il est bon de se retrouver, de revivre cette vie commune du début, de chercher à comprendre ce qu'on a été.

Les ruptures, les fautes, les souffrances du cœur, tout doit être unifié dans le présent. La vieillesse, c'est vouloir renier son passé, le traîner derrière soi. La jeunesse, c'est prendre son passé, l'unifier sans hésitation, sans refus... Beaucoup peuvent et ont à le faire; c'est là que je peux vous aider. J'ai été un éveilleur d'âmes. Je ne me crois plus nécessaire maintenant. Je peux être auprès de vous, vous aider à reprendre, à unifier passé et présent. La présence de Dieu est là pour rendre visible, intelligible sa présence dans une vie entière. Le groupe n'est pas seulement un bon souvenir mais une réalité en puissance.

#### **1945 Projet d'un enseignement supérieur dans un cadre rural**

Marcel Légaut

C'est à sa sortie des études secondaires (ou primaires supérieures) que le jeune homme atteint l'époque la plus favorable à sa formation intellectuelle et humaine. Il passe alors à l'apogée de ses possibilités de tous ordres. Il est encore habitué à se plier à la discipline de travail qu'on lui a inculquée au lycée. Il est à l'âge où l'esprit s'éveille, où les horizons s'élargissent. Son passage dans l'enseignement supérieur, tel qu'il existe actuellement, ne l'aidera pas pleinement à correspondre à ses possibilités d'instruction et de formation. Précisons rapidement, au-dessus des spécialisations et en dehors des questions de programme, deux raisons pour lesquelles cet enseignement supérieur ne joue pas le rôle essentiel et de premier plan qu'il pourrait avoir.

L'accès à l'enseignement supérieur ne se fera pas sans difficultés pour le jeune étudiant. N'insistons pas sur le fossé toujours plus profond qui se creuse depuis de nombreuses années entre le niveau des études de la fin du cycle secondaire et celui du début du cycle supérieur. Indiquons des difficultés d'une nature intrinsèque aux méthodes actuelles de l'enseignement supérieur. Même s'il ne connaît pas la griserie de la liberté qui s'empare alors de maints étudiants et leur font rapidement abandonner leurs bonnes habitudes de travail, l'ancien écolier n'aura plus pour l'aider cette communauté de travail qu'est une classe peu nombreuse, de mieux en mieux sélectionnée, avec un professeur principal dirigeant les études pendant un nombre d'heures important chaque semaine. Il se sentira isolé et livré à ses propres moyens, au moment où il aurait le plus besoin de conseils, de directions, d'aide aussi.

Le petit nombre des cours de facultés, en général professés du haut d'une chaire, l'absence ou l'extrême rareté des devoirs dont la correction reste toujours trop générale parce que trop rapide à cause du peu de temps dont on dispose. L'absence si complète des interrogations met l'enseignement supérieur dans un grave état d'infériorité par rapport aux méthodes de l'enseignement secondaire. Tous les étudiants en souffrent plus ou moins. Les meilleurs seuls dominent ces obstacles qui viennent s'ajouter à la nouveauté des matières enseignées. La grande majorité végète, au moins les premières années, et donnent ces résultats au-dessous du médiocre dont se plaignent à la fin de chaque session d'examen l'unanimité des examinateurs. Il est douloureux de constater que, même en faisant abstraction du lot non négligeable d'étudiants qui s'abandonnent aux facilités d'une vie d'étude où rien n'est plus obligatoire ni sanctionné à brève échéance, nombre de nos bons écoliers de lycée n'arrivent pas à faire des études dignes de leurs efforts, de leur bonne volonté, dignes de celles qu'ils ont faites lorsqu'ils étaient bien aidés et bien dirigés.

Mais cette première carence de l'enseignement supérieur actuel n'est pas la seule. Il faut cependant accorder à cet enseignement des circonstances atténuantes. Son rôle est difficile. Un jeune homme de vingt ans a trop de richesses latentes pour qu'on puisse facilement correspondre à toutes ses possibilités, l'épanouir et le préparer à la vie d'homme pensant et libre qu'il pourrait être demain. Et pourtant peut-on dire qu'on ait fait tout le possible pour former ces jeunes hommes en se bornant à leur proposer les cadres abstraits et uniquement livresques de nos facultés ? Peut-on dire que ces jeunes hommes, en sortant de nos facultés, ont un regard sur la vie qui soit digne des études qu'on a voulu leur faire faire et des fonctions dont les diplômes universitaires livrent l'accès ? En dehors d'un état de santé souvent précaire, je dis que chez les meilleurs, ceux dont le travail acharné et souvent disproportionné aux résultats a tué les forces; en dehors d'une spécialisation d'études outrancières autant imposées par les nécessités des approfondissements que par une méconnaissance souvent systématique des autres disciplines, (je pense par exemple au fossé qui sépare faculté des lettres et faculté des sciences), il y a souvent un dédain absolu pour la pratique et les techniques dont ils connaissent les principes mais ignorent les applications, quand elles s'incarnent dans le concret des métiers. Il y a toujours une méconnaissance absolue du monde du travail et, en particulier, de la fatigue physique et des souffrances du travail manuel, des endurance et des habiletés, des inventions qu'il réclame. Nos étudiants, même les plus brillants, quand ils sortent de nos facultés, ne sont pas des hommes complets. Ce sont des théoriciens dont les habitudes d'esprit sont souvent, au début du moins, un empêchement pour le métier qu'ils devront prendre. Ils sont à la merci dans tous les domaines de l'esprit systématique car le réel concret ne vient les visiter que rarement et ils sont parfois assez puissamment cérébraux pour, en fait, méconnaître son existence. Ce sont encore des enfants, souvent des timides, et non des chefs. Ils manquent d'esprit d'entreprise. Ils ne connaissent pas les hommes, ne les ayant jamais approchés dans leur milieu ordinaire, leur travail, et ils sont plus courageux devant une difficulté intellectuelle que devant des obstacles à vaincre.

Je ne prétends pas ici épuiser les critiques justifiées qu'on peut faire à notre enseignement supérieur. Je ne prétends pas non plus présenter un remède à toutes ces carences. Laissez-moi maintenant vous exposer une méthode qui, malgré son importance sociale restreinte actuelle, me semble mériter d'être expérimentée. Ce que je propose est une expérience de vie communautaire intellectuelle et manuelle, faite sur un nombre limité de participants. J'ignore comment elle pourrait se généraliser et prendre ainsi des proportions plus importantes. En ce début d'expérimentation, ce second aspect de la question ne me paraît pas immédiatement urgent à préciser. Il importe seulement que les résultats acquis dans ces conditions modestes soient probants. Je ne doute pas qu'après, des développements ultérieurs ne se produisent, ayant cette fois une importance sociale plus considérable.

Il manque à nos étudiants, avons-nous dit, pour leur travail, une étude plus dirigée, plus aidée par le professeur et par la présence de compagnons d'étude participant à la même vie je dirais familiale, et non cette vie d'hôtel confortable que leur propose nos cités universitaires françaises. Il leur manque, pour leur formation humaine, une large fenêtre sur le réel, ouverte par le travail manuel et le contact concret avec d'autres vies que des vies d'intellectuels. Il ne s'agit pas ici d'une vue d'ensemble rapide et superficielle avec toutes sortes de vies humaines et de toutes sortes de métier mais bien d'une expérimentation profonde et sérieuse, ayant valeur en soi, avec un autre métier que le sien et un autre genre de vie que la sienne. Je propose d'unir, pendant ces quelques années de formation supérieure, l'étude au travail paysan d'une façon plus précise, sans que cette spécialité soit peut-être absolument imposée. Je me propose de diriger des études de mathématiques supérieures (je suis professeur de mathématiques dans l'enseignement supérieur) dans le cadre d'une vie pastorale et forestière de nos montagnes. Pour des raisons que je n'ai pas à développer ici, j'ai cru nécessaire pour ma propre formation et réformation humaine, d'unir dans ma vie ces deux aspects, pourtant très différents,

d'activités humaines. Leurs différences même font la richesse de leur juxtaposition et je crois légitime de penser que cette richesse peut aussi être découverte par des jeunes de vingt ans, si on les y aide et si on leur donne l'occasion de vivre quelques mois, ou quelques années, ces deux vie d'hommes.

Sans vouloir entrer ici dans les détails pratiques d'une telle réalisation, voici brièvement la description d'une telle vie communautaire intellectuelle et manuelle. Je possède, dans le Haut Diois, un hameau isolé, en montagne, avec de vastes forêts, de larges pâturages, quelques champs, le tout dans un pays magnifique, à horizons étendus, vers les mille mètres d'altitude. Le troupeau et la forêt sont ses deux richesses. On est là dans la solitude, le silence et la paix propices au travail intellectuel et à la formation morale. Chaque jour, trois ou quatre heures de travail manuel fait en équipe avec moi, le reste du temps sera consacré au travail intellectuel dirigé par moi.

Cette vie d'étude où devoirs et interrogations seront, avec l'explication sur les livres, les occasions dont le professeur profitera pour aider ses élèves. Ces études faites ensemble par plusieurs ne laisseront aucune discontinuité entre la classe du lycée et le cours de faculté. Les matières étudiées changeront; la discipline et les méthodes de travail demeurent, avec ce complément indiscernable qui vient du contact continu du professeur avec de jeunes esprits plus éveillés et plus adultes.

Ce travail montagnard, qui ne sera pas un sport ni un amusement mais quelque chose de sérieux, d'utile avec lequel nos étudiants auront conscience de gagner leur vie comme des hommes libres, leur donnera une autre santé et d'autres muscles que les séances d'éducation physique instituées depuis peu dans nos facultés. Il leur découvrira sur l'homme, la société, les questions sociales, beaucoup plus que les conférences, les livres ou les meetings. Il leur donnera le respect, sinon l'amour, du travail manuel sans lequel la vie de l'esprit sera pratiquement impossible et trop souvent pleine de chimères. Il leur permettra d'avoir cet esprit neuf que nos étudiants ont si rarement quand ils n'ont pour se reposer de leur travail intellectuel que des distractions où l'esprit a encore la plus grande part

Ces étudiants, vis-à-vis de la Faculté, ne seraient pas dans une autre situation que nombre de nos maîtres d'internat ou surveillants dans les collèges trop éloignés de la ville universitaire pour assister ordinairement aux cours. Est-il besoin d'insister sur les difficultés de tous ordres que rencontrent ces derniers et combien seraient avantagés sur eux ceux qui pourraient faire leurs études dans les conditions que je viens de brièvement esquisser.

Finissons ce rapide exposé par la réponse anticipée à une objection. Il ne peut pas être question de faire, dans ces conditions, toutes les études d'enseignement supérieur. Nombre de certificats exigent le laboratoire ou la bibliothèque. Précisons que ceci a été spécialement conçu pour les études de mathématiques, en particulier le certificat de mathématiques générales si important pour les études ultérieures. Ajoutons que souvent nos étudiants ont intérêt, la première année, à ne travailler que ce certificat au lieu d'éparpiller leurs efforts dans des directions différentes. Enfin, suivant des cas particuliers qu'on peut d'ailleurs faire naître en agençant convenablement les études, il serait possible de faire dans ces conditions des préparations convenables au certificat de mécanique rationnelle et de calcul différentiel, sans parler des diplômes d'études supérieures. Mais, même à supposer que ces étudiants restent seulement la première année de leurs études supérieures dans cette communauté intellectuelle et manuelle, ils seront, après, bien mieux préparés à profiter de l'enseignement supérieur tel qu'il est actuellement donné dans les facultés. N'est-il pas évident que la première année est en effet la plus critique et que d'elle dépendent souvent toutes les études ultérieures ?

Voici exposé dans ses grandes lignes le projet auquel je me suis consacré depuis cinq ans. J'espère pouvoir commencer à le réaliser cette année, en octobre 1945, modestement, avec mes seuls moyens. La modestie de ce départ étant due tant à la prudence que demande l'expérience qu'à la difficulté actuelle d'un ravitaillement extérieur un peu conséquent.

Je serai heureux de répondre à toutes demande de précision.

Voici mon adresse : Légaut, Les Granges de Lesches par Luc en Diois (Drôme).

## **1945 Pour une assemblée dominicale en l'absence de prêtre**

Marcel Légaut

Pour la première fois peut-être depuis ses origines, la paroisse de Lesches est sans prêtre habitant la commune. Elle vient s'ajouter à l'immense foule de toutes les paroisses qui ont elles aussi perdu leur pasteur. Devant nous s'ouvre une période décisive pour la vie spirituelle de notre village. Jadis, nous pouvions, par paresse ou inintelligence spirituelle, rejeter sur le curé de la paroisse le soin d'assurer une vie religieuse à celle-ci. Désormais notre sort religieux est entre nos mains. Il sera ce que nous en ferons avec la grâce de Dieu.

La solitude religieuse où nous allons nous trouver, pour combien de temps ?, est bien la conséquence de la déchristianisation de la France. Nous ne sommes pas le premier village qui se trouve privé de



prêtre. Mais pour notre part propre, n'en portons-nous pas la responsabilité nous aussi ? N'est-il pas raisonnable de l'affirmer ? N'est-il pas nécessaire de chercher en quoi nous, paroissiens de Lesches, depuis de nombreuses années, nous n'avons pas su ou pas pu éviter cette situation religieuse difficile et dangereuse ? Ce temps qui s'ouvre devant nous nous laissera le loisir de faire cet examen de conscience. Ce sera un temps de pénitence et, de la sincérité de nos efforts pour mesurer notre responsabilité devant l'état de chose actuel, de la persévérance de nos efforts pour devenir dignes d'être à nouveau une paroisse complète, Dieu saura bien faire jaillir une grâce de choix et nous redonner un pasteur.

Aujourd'hui il nous suffira d'invoquer le passé de notre paroisse, de notre village. Depuis combien de siècles existe-t-il une église dans notre village ? Depuis combien de siècles aussi peut-être chacune de nos familles y habite ? Et s'il ne faut plus parler de siècles, depuis combien de générations ? Nos ancêtres, nos anciens, ont travaillé ici, ont prié ici. Ils ont reçu le baptême comme nous, l'éducation religieuse comme nous. Ils se sont mariés dans cette église comme nous. On y a prié sur leurs dépouilles mortelles comme on le fera aussi ici sur la nôtre.

Ce village existait bien avant nous. Nous sommes les héritiers de combien de générations de travailleurs et de chrétiens, de combien de siècles d'effort, de ténacité et aussi de frugalité, d'endurance ? Ne l'oublions pas en ce jour. Nos ancêtres ont bâti la paroisse avec leur énergie, leur vraie piété, leurs sacrifices. Nous leur devons en particulier de ne pas laisser tomber en ruine ce qu'ils ont édifié et entretenu. Je ne veux pas dire seulement l'église et le presbytère, mais aussi les traditions chrétiennes qu'ils nous ont léguées.

Nous croyons à la vie dans l'au-delà, à leur présence silencieuse mais réelle ici, dans cette église. Qu'ils prient Dieu pour nous de façon à ce que nous soyons dignes d'eux et de leur œuvre.

La condition essentielle pour que nous soyons dignes du passé de cette paroisse, pour que nous méritions d'avoir à nouveau un pasteur habitant au milieu de nous, est que chaque dimanche, célébrant avec nos pauvres moyens le jour du Seigneur, nous nous réunissions dans cette église pour y prier et conserver vivante en nous la tradition.

Aujourd'hui nous relisons ensemble, au début de la bible, un texte très ancien, vieux de plusieurs millénaires, et rapportant sans doute des récits transmis jadis oralement de combien de générations à combien de générations. Lisons ce texte qui institue la semaine des juifs et des chrétiens, et la couronne par le dimanche. Lisons-le avec le respect et la piété qui conviennent. Ce n'est pas un récit proprement historique qui nous apprendrait comment le monde a été créé, c'est un enseignement religieux qui nous est proposé par les images légendaires que l'on utilisait à cette époque immémoriale. Nos pères l'ont lu ou entendu. Lisons-le aussi et recevons comme eux l'enseignement sacré que ce texte nous apporte.

(in "En voie de devenir disciple" de Thérèse De Scott, page 133)

## 1992 Résistance Drôme

Journée de commémoration, le 5 juillet 1992

### *Témoignage de reconnaissance de la commune de Les Lesches*

Pour services rendus à la Résistance par la population qui a, par les risques encourus et le courage dont elle a fait preuve pendant l'occupation, contribué activement à la libération de la Drôme en 1944. Image exemplaire d'un village fidèle à l'idéal républicain où **Marcel Légaut** et son épouse accueilleront, de 1941 à 1944, à la ferme des Granges, de nombreuses victimes des lois raciales et de l'oppression nazie. Dès le 6 juin 1944, jour du débarquement en Normandie et jour d'insurrection nationale, Lesches donne l'exemple à toute la région. La quasi totalité de ses hommes valides s'engage dans l'Unité Combattante de la Résistance du Haut-Diois, commandée par Jean Abonnenc de Luc, unité qui deviendra la 11<sup>ème</sup> Cie de l'Armée secrète des FFI de la Drôme. Les volontaires de Lesches, joints à ceux de Beaurières, sous le commandement du lieutenant Granet, l'instituteur, assisté de l'abbé Doublier, curé de Lesches, et du pasteur Fuchs de Beaurières, prennent position pour défendre le col de Cabre. Le 24 juin, poursuivie par les allemands depuis Montclus, la colonne de Jean Abonnenc se replie en position de maquis à Lesches où l'accueil de la population est remarquable. Le soir même, alertés par un message codé de la BBC de Londres, "Un troupeau remontera sur l'Alpe", les maquisards vont repartir pour Brette, échappant de peu aux allemands à Luc. Ils y recevront en deux jours le chargement parachuté de sept avions, le plus important reçu dans la Drôme.

Poursuivant le combat avec la 11<sup>ème</sup> Cie, les volontaires de Lesches participeront à la libération de la Drôme jusqu'à Montélimar. Ainsi Lesches donnera un magnifique exemple aux générations à venir grâce à ceux de ses enfants qui ont combattu pour la reconquête de nos libertés.

## **Discours de Georges Reymond, maire de Lesches**

*C'est un jour de juin 1944 qu'arrivait soudainement à Lesches une colonne de la 11<sup>ème</sup> Cie sous les ordres de Jean Abonnenc poursuivie par les allemands qui, heureusement, ne vinrent pas à Lesches. La population du village, un peu désarmée par l'arrivée subite de ces soldats de la résistance, ne tarda pas à amorcer le dialogue et à leur manifester un accueil plus qu'enthousiaste, leur présence paraissant être un réconfort pour la population dans des moments difficiles vis-à-vis de l'occupant. Le stage fut de courte durée car la colonne dut quitter Lesches pour une mission importante à Brette. A la même époque, les habitants de Lesches, jeunes et moins jeunes, participèrent volontairement et avec ferveur à la défense du col de Cabre, aux côtés des volontaires de Beaurières, Fourcinet, La Batie, le Pilhon, encouragés par l'abbé Doublie et le pasteur Fuchs sous le commandement de M. Granet, instituteur à Beaurières. Mais le réseau de la résistance le plus intense du secteur et qui se déroula dans la plus grande discrétion, ce fut certainement celui qui était animé par Monsieur et Madame **Marcel Légaut** aux Granges de Lesches. Ils méritent notre gratitude. N'oublions pas ceux qui furent astreints au service du travail obligatoire et qui durent sacrifier leur vie, cachés, en devenant réfractaires.*

## **Le temps de la guerre**

1) Le groupe de Saint-Léger les Mèlèzes (05260)

Saint-Léger les Mèlèzes se trouve dans le Champsaur. Le chanoine Mathenon se réfugia à St Léger. N'était-ce pas là que, bien avant la guerre, a commencé une certaine "résistance spirituelle" avec un groupe de jeunes chrétiens gapençais, aussi bien protestants que catholiques. Dans les cahiers "Maquisards et Gestapo, incomplets mais non contestés, quelques pages sont consacrées au groupe de St-Léger. Se réunir à Gap risquait d'attirer l'attention d'une police déjà soupçonneuse, déjà aidée par de "bonnes âmes". Dans un domaine appartenant à Marcel Arnaud, fondateur du Relais, se réunissaient de jeunes chrétiens dont je relis les noms dans le 4<sup>ème</sup> cahier : Marcel Arnaud, Gaston Faure, Gaston et Raymond Guiboud, Jules Gueydan, Joseph Mourcy, Georges Resauvallon, Mlles Magdeleine André et Germaine Granidor-Varenger et d'autres encore, juifs et non-croyants. Ils avaient pour conseillers le Père de Peretti, l'abbé Justin Verney, l'abbé Paul Chevallier et, quelquefois, venus d'assez loin, le Père de Lubac, Marcel **Légaut**, un professeur d'université, Mlle Lucette, secrétaire de Freynay... Chacun gardait ses coudées franches et, pour couverture embrayait son emploi dans telle ou telle direction. Cette résistance naissante se lance dans la réflexion de la presse clandestine, tels Témoignage Chrétien, Voix du Vatican, Libération, Vérité, Liberté, Petites Ailes, Combat.

2) Pour l'amour de la France (Drôme-Vercors 1940-1944)

Loin de là, dans les montagnes du Diois, Marcel **Légaut**, agrégé de mathématiques, s'est établi en 1940 aux Granges-de-Lesches, pour y travailler comme agriculteur. Fervent chrétien, catholique, Marcel Légaut fera des Granges une terre d'asile ouverte aux opprimés. Par dizaines, des juifs recevront là, jusqu'à la Libération, l'hospitalité du cœur et de l'esprit.

### III - Les Granges, nouveau Chadefaud (1946 à 1967)

1946 Marcel Légaut à l'abbé Gaudefroy

Les Granges, le 25 mai 1946

... Mais ne soyons pas pessimistes. L'heure approche où l'on comprendra mieux les signes de ce temps. Je pressens l'immense effort intellectuel et religieux qu'il faut faire pour sortir des modes de pensée, des évidences incontrôlées et implicites qui nourrissent notre vie intellectuelle, nos constructions et nos jugements. Il faut ne pas être des installés. Il faut une déportation religieuse et intellectuelle, un exil que jadis on cherchait dans le désert, un changement de situation qu'on cherchait jadis en partant. Nous sommes terriblement des installés dans la vie. La situation privilégiée de fonctionnaire assuré du pain de chaque jour, la famille, la vieillesse, le rôle social, notre classe sociale, notre nation, notre époque, toutes ces chaises qui pourraient ne pas être que des chaises, toutes ces sources de stabilité qui pourraient ne pas être des sources de stagnation mais qui, en fait le sont, sinon en droit. Rien de grand, de neuf, de créateur ne peut être fait par ceux qui ne sont pas capables de vivre ici-bas en déportés.

Le mal de notre groupe est là, plus qu'ailleurs. Il s'est recruté surtout dans l'enseignement primaire car c'est une classe sociale assez peu possédante, où l'on est plus généreux naturellement car on est moins installé. Le secondaire déjà donnait, rien qu'au départ, des signes de fatigue et de refus de soi. Mais maintenant que nos camarades ont des situations, inspecteur, professeur, instituteur, ils subissent le freinage que d'autres ont connu dès le début. Pourquoi êtes-vous encore chrétiens ? Voilà une des questions de base que nous essaierons, ces vacances, de résoudre pour chacun d'entre nous. C'est une question qui fait trembler car elle est aussi intempestive que menaçante et les raisons qui viennent à l'esprit, au moins les premières, sont ridiculement sans rapport essentiel avec l'objet. Ah ! si nous pouvions n'être que ce que nous sommes, le bilan serait peut-être désolant mais enfin, on serait sur le sol ferme. On pourrait bâtir, partir. Le malheur, c'est que la plupart des vies sont en porte-à-faux. On dit ce qu'on ne fait pas. On assure ce qu'on n'a jamais pensé. On affirme quand on ne sait pas croire... et tout cela sans le savoir. Nous vider de tout ce superfétatoire, retrouver la chair vive, renoncer à tout ce qui n'est pas nous. La grâce de Dieu peut faire lever la pâte et non ce magma où le vrai blé est perdu au milieu de tant d'apports étrangers.

1947 Notes prises lors de méditations faites par Légaut

Les Granges 1947

#### 1- Le sacré, le 31 juillet 1947

Nous vivons dans un monde plus profondément enraciné dans le réel que nous ne croyons. Jacob, arrivant en haut de l'échelle, s'écrie : "Je ne savais pas que Dieu était là". Pourquoi sommes-nous si aveugles ?

1) En nous, un énorme abus du sacré (qui se confond avec le rituel).

Exemple : il est difficile d'assister quotidiennement à la messe. Il faut que notre vie soit très imprégnée de la présence de Dieu pour que cela ne tourne pas à la routine.

Ce qui empêche le sacré de disparaître, c'est de faire de la messe la rencontre fraternelle des chrétiens de la paroisse. Pour redécouvrir le sacré, l'effort de fraternité est indispensable.

La solitude en Dieu est par certains côtés inhumaine. Dans la fraternité, on n'a qu'un même cœur et une même âme. Alors le sacré est plus facile à retrouver.

Un geste qui ne doit pas être plaqué, c'est bien sûr le baiser de paix. Si la vie est à la fois effort pénible et support mutuel, alors le baiser de paix prend tout son sens.

2) Les seuls appelés par le Seigneur sont ceux qui sont lourdement chargés.

C'est peu de chose de se supporter mutuellement quand on ne se porte pas mutuellement. La fatigue est la source du véritable spirituel. Nous confondons souvent le spirituel et le goût de la vie. La joie n'est que seconde dans la vie spirituelle, le sens de Dieu est premier. Être capable, après 20 siècles, de reprendre un geste, celui de Jésus.

Il est fréquent que nous soyons touchés psychologiquement par un pèlerinage aux sanctuaires que par la présence eucharistique. Pour comprendre cette présence de Dieu dans l'eucharistie, il faut comprendre cette absence de Dieu dans le monde actuel, désert dans lequel nous vivons qui, par différenciation, nous permet de prendre contact avec cette présence.

Allègement du champ commun qui permet de dépasser la pesanteur du travail.

Le plus grand service qu'on puisse rendre à quelqu'un, c'est de lui révéler un peu de sacré.

L'homme véritable est celui de certaines heures de l'existence. Le reste du temps, nous n'existons pas ou seulement quand le sacré nous apparaît. Le reste du temps, nous sommes des hommes sociaux,

c'est-à-dire des hommes qui n'existent pas.

N.B. On fait des progrès dans la vie spirituelle quand on n'aspire plus aux moments de loisir. L'homme, qui est fait pour la vie contemplative, y aspire de toutes ses forces.

Ce sont bien les paroles de Marcel Légaut mais, relisant ces vieilles notes, je ne vois pas toujours le lien existant entre deux paragraphes. Il est possible que cette reconstitution ne soit pas très juste. S'il existait d'autres témoignages sur cette séance, demander à Anne Jamet, Nicole Chassaing, le rapprochement nous éclairerait sans doute.

## **2- La pureté, le 29 août 1947**

On ne peut confondre la pureté d'intention et la pureté d'action. Il s'agit de servir avec des moyens qui soient le moins possible entachés par nos fautes ou celle des autres.

On ne doit pas agir dans un but différent de celui qu'on affiche.

On ne peut acquérir cette pureté que par une connaissance de soi qui se développe progressivement. Elle est liée à la lucidité. Pour l'action, il s'agit d'utiliser des moyens purs mais ces moyens sont relatifs à une société. Dans une société pécheresse, il y a peu de moyens qui soient purs. Si l'on utilise pour le bien de l'argent légalement acquis, il n'y a pas d'injustice morale mais cet argent est à l'origine du mal que nous voulons soigner. L'intention est pure mais elle recouvre des moyens impurs. L'aspect légal simplifie nos intentions et les fausse. La pureté a les exigences de la grâce et de l'amour.

L'identification entre réglementation et moral finit par fausser le sens moral. La morale laïque s'appuie sur la loi et la morale religieuse, sur la fidélité. Donc il faut distinguer de plus en plus entre légal et moral, le légal nous rendant esclaves.

On ne peut pas se faire une conception idéalisée de la société. En réalité, il y a ceux qui gagnent leur vie à la sueur de leur front et ceux qui profitent d'un état de choses pour se donner à la vie intellectuelle. Il faut une quantité formidable de travail seulement pour se nourrir. Voyons le nombre d'opérations nécessaires pour obtenir ce morceau de pain que nous mangeons.

Dans l'ordre spirituel, on confond le fait et l'idéal.

Les avantages que nous possédons, nous les avons justement gagnés mais, comme ils ne sont pas reconnus par le tout dont nous faisons partie, nous devons y renoncer.

Mais la vie ne supporte pas la pleine lumière. Il faut reconnaître l'impureté où nous gisons mais cela ne nous conduira pas au désespoir. C'est le moralisme qui est antireligieux. Seulement, cette lucidité pourra bouleverser notre vie. Beaucoup de choses peuvent changer dans notre vie pour la rendre plus pure mais il y aura toujours une dualité à porter en toute lucidité, une contradiction entre l'intention et la vie possible. Il s'agit de pactiser le moins possible avec l'injustice du monde.

Apprenez-moi, Seigneur, à porter l'esprit de lucidité sur ma misère !

Le seul qui soit pur, c'est le mendiant. (Rires dans l'assemblée et Légaut ajoute : s'il y est appelé).

C'est la multiplicité de nos besoins qui multiplie nos complicités.

Inadaptation au monde ? Oui, le spirituel est l'inadapté par excellence. Son action sur les autres consiste, non à s'adapter à eux, mais à s'agréger d'autres inadaptés.

## **3- Les paroles vraies, 7 septembre 1947**

Nous sommes des êtres séparés les uns des autres. L'essentiel de notre être échappe aux autres et nous échappe à nous-mêmes.

Sommes-nous endormis ou chloroformés ? Nous ne sommes pas conscients de ce que nous sommes. Il est rare que nous puissions dire une parole vraie, une parole qui sort d'un être réel pour atteindre un être réel, une parole qui ne soit pas la conséquence de ce qu'est l'autre ou de nos lectures, une parole arrachée du cœur de l'un qui aille au cœur de l'autre.

Ce qui sépare les âmes ne tient pas à la condition sociale ou à l'atavisme. Il arrive parfois que nous communiquions par des blessures, rarement par des ouvertures.

Comment dire une parole vraie ?

Pourtant il n'y a pas d'autre apostolat que celui des paroles vraies, le reste n'est que séduction. On peut y atteindre parfois sous le coup de la peine ou de la peur.

Comment arriver à son être véritable ?

La pratique religieuse, au lieu de créer en nous cette inquiétude qui est proprement d'ordre religieux, nous donne une demi-satisfaction et par là nous trahit.

Le monde n'existe pour l'homme que dans la mesure où existent entre Dieu et l'homme les liens de la charité. La fidélité du dehors n'est pas la vraie fidélité à Dieu.

La charité entre l'homme et Dieu et aussi envers le prochain. Il ne s'agit pas d'aimer comme on aime quelqu'un qui est aimable. C'est la conséquence de l'amour qu'on a pour Dieu et non la conséquence

des sentiments qu'on a naturellement les uns pour les autres.

Aimer comme Jésus aime.

Aimer les hommes en croyants qu'ils sont capables de vie éternelle, car il ne suffit pas d'être présent à l'heure où l'autre attend le message. Si une fibre peut vibrer dans ceux qui n'existent pas encore, ce ne sera pas au contact des gens qui leur ressemblent mais au contact d'êtres qui vivent déjà d'une vie vraie. La première condition pour devenir un être spirituel capable d'apporter aux autres, c'est d'être nous-mêmes. La vraie vie, c'est le résumé des heures où nous sommes vraiment.

Il s'agit pour nous d'entrer dans notre propre éternité.

**1949 Lettre de l'abbé Gaudefroy**

Boulogne sur Mer, à bord du Bahia, le 17 octobre 1949

Cette suscription n'est pas mon adresse. Je pars au Maroc. Le cargo qui m'emmène partira demain soir et mon adresse sera : Évêché de Rabat, Maroc.

Il y a plus d'un mois que vous m'avez envoyé une carte de Lisieux. J'ai été très heureux de l'avoir parce qu'il y avait longtemps que je souhaitais avoir de vos nouvelles. Mais je n'avais pas de liberté pour vous répondre. Un jour d'attente pour le départ d'un bateau est un grand loisir que je ne me suis pas payé depuis longtemps. J'en profite. Vous savez que je suis content de retourner au Maroc et que j'y suis entouré de sympathie et d'affection aussi bien au service géologique qu'à l'évêché. Vous avez su dans quelles circonstances je sus revenu prématurément pour la mort de ma sœur Clémence que vous avez peut-être vue une fois à la rue Galilée. Notre famille s'éclaircit, il naît des petits neveux mais les vieux, ceux qui ont vécu leur vie ensemble disparaissent. Dans notre maison, nous étions cinq à table, nous sommes trois autour de la table, c'est un signe réfrigérant. Ayant plus de liberté que jamais, à cause de cela, pour disposer de mes vacances, j'ai été aux Granges depuis le début du séjour communautaire jusqu'à la fin du mois d'août. Puis j'ai été avec Soulages à Montvalezan (73) où il a essayé de ressusciter Fontgombault. J'y suis resté jusqu'au 20 septembre. Puis j'ai été à Sens prêcher une retraite à des instituteurs et institutrices de l'Yonne. J'ai vu aussi beaucoup de monde, trop de monde nouveau pour ma pauvre mémoire et ma puissance de sympathie. Il faut plus de temps pour se connaître et pour profiter les uns des autres.

J'aime beaucoup retrouver les anciens. A côté de Jean Haumesser, aux Granges, je me sens tout à fait en famille. Si j'avais eu un peu de temps, ces jours-ci, j'aurais été voir Girard et vous, mais je devais préparer ce retour au Maroc où j'emporte des appareils de laboratoire et beaucoup de petits accessoires pour lesquels j'ai dû faire beaucoup de démarches.

J'ai su que votre tante a été souffrante mais j'ai oublié ce qu'elle a eu. Je souhaite qu'elle sache prendre tout ce qui lui arrive avec esprit de foi. Tant d'accidents semblent dus au hasard des causes physiques mais Notre Seigneur nous a appris qu'il ne tombe pas un cheveu de notre tête sans la permission de notre Père. Quand arriverons-nous à cette foi sans laquelle pourtant la vie perd toute signification ? Nous ne pouvons plus admettre qu'un monde créé par une sollicitude affectueuse. Dites-lui que ce n'est pas pour soi seul que l'on atteint cette foi parce qu'il n'y a rien d'aussi contagieux. Mais aussi ceux-là seuls qui en ont besoin sont aptes à y parvenir. C'est donc à ceux qui souffrent que nous avons recours; leur témoignage nous est précieux, il nous donne la paix divine. Ce n'est pas mal, cela serait si nos étions appelés à une vie facile jusqu'au bout mas nous savons bien que notre pièce se terminera dans les difficultés, même si elle a été heureuse pendant de longues années.

1. On peut dire que l'espace et le temps laissent intacte l'amitié pour autant qu'elle mérite ce nom. Mais l'absence ne va pas sans souffrance pour certains, pour ceux qui ont le plus donné dans l'amitié parce qu'ils en attendaient beaucoup; pour ceux surtout dont la vie ne trouve son épanouissement que dans l'amitié car sans elle ils souffrent du vide qui les assiège de toutes parts. La vie spirituelle nous apprend à passer par-dessus, à ne plus trop appréhender ce vide qui donne vertige à l'âme quand nulle illusion ne vient la reconforter. Elle nous aide à dominer devant lui le recul instinctif de défense qu'on ressent devant un mal absolu. Elle ne nous apprend pas à n'en pas souffrir. Cette souffrance est sans doute l'instrument de purification, pas tant de l'amitié que d'une vie spirituelle déjà en partie authentique. Ceux qui ne se sont pas laissés assiéger trop étroitement par la Grâce ne connaissent pas cette purification. La vie qu'ils se sont arrangée tant bien que mal les satisfait au moins pour un temps. Et après ce sera peut-être l'épouvantable faveur de l'assoupissement.

2. Ainsi, nous sommes loin l'un de l'autre. Le présent nous sépare. Le passé cependant ne cesse de nous unir. Cette pensée aussi, que nos fidélités personnelles, si imparfaites qu'elles soient, sont un lieu sûr de rencontre et de communion qui ne nous manquera pas à l'heure de grâce. Nous avons enfin, pour nous retrouver, cette certitude que la mort, en nous décapant par ses multiples contacts préliminaires, nous enlèvera toutes les différences accessoires qui font souffrir les parties obscures de nos êtres en les opposant les unes aux autres.

3. Se revoir après que la vie nous a dispersés depuis longtemps dans l'espace, après qu'elle nous a profondément différenciés, soit par ce qu'elle nous a apporté du dehors, soit par ce qu'elle a fait mûrir en chacun de nous, n'est pas désirable en tout temps. Si l'un et l'autre n'ont pas assez dominé leur destin pour atteindre un sens plus réel de l'Éternel en eux, se revoir pour se retrouver reste décevant. De ces rencontres où le meilleur du passé peut être évoqué sans être ressuscité, il ne reste après que regrets et nostalgie; l'impression d'avoir rêvé dans un demi-sommeil, sans la trouver, autour de la porte désormais murée d'un passé perdu. Nostalgie amère que j'ai souvent ressentie dans le groupe après avoir désiré avec ferveur le retrouver, comme pour me retrouver moi-même. Quand je parle de cette désillusion d'autant plus essentielle qu'on peut la placer plus profond en soi, beaucoup la nient ou l'expliquent à l'avantage de notre état présent. N'est-ce pas seulement pure inquiétude découlant de l'anxiété d'un tempérament ? Ou au contraire, cette nostalgie accompagne-t-elle l'appréhension d'un manque qui montre la proximité possible, désirable, prochaine et cependant encore insaisissable d'un Réel promis, déjà entrevu mais qu'aucune évocation ne peut susciter stablement ?

4. Aussi, votre lettre écrite visiblement un jour où vous ne faisiez pas de la correspondance, toute ramassée au-dedans par une ferveur intime et un désir véritable, m'a été douce comme un signe avant-coureur du printemps nouveau que j'attends. Et si vous insistez trop, à mon avis et à mon gré, pour vous et pour moi, sur tout ce passé qui nous est si cher et auquel sont attachés pour jamais des souvenirs bien précieux de notre jeunesse, je crois en vérité que c'est plus vers l'avenir que vers les rencontres du passé que nous sommes ensemble aimantés. Ou plutôt, c'est vers ce qui sera en chacun d'entre nous la signification profonde et définitive de la vie, que nous sommes sollicités par la Grâce pour, en y communiant ensemble, nous retrouver l'un l'autre avec la vérité que promettait notre fraternité passée.

5. A cette époque où nous étions si vivants et si frères, nous nous sommes profondément trompés mais c'est parce que, à l'âge des passionnements, nous étions sans conteste des passionnés de la vie spirituelle. Nous étions très loin dans les ténèbres sans le savoir, non seulement à cause de nos origines laïques, mais aussi à cause de l'ambiance de la religion telle qu'on la pratique communément. La réussite spirituelle du chrétien nous semblait demander seulement de vivifier ce qui nous paraissait formel ou fermé dans l'Église, par l'apport des évidences et des enthousiasmes modernes. Encore à l'heure actuelle, quand déjà ces évidences et ces enthousiasmes déclinent, nous sommes à peine en voie de libération du "modernisme" aux mille visages. Notre christianisme voulait être ouvert avec ferveur à tout ce qui se passait dans le monde. Nous ne savions pas qu'il est des concessions qui sont des reniements et des "christianisations" qui sont des trahisons. Notre christianisme cependant, par l'autre face, était celui de l'Église de nos paroisses. Nous ne savions pas, malgré nos critiques trop faciles et trop extérieures, le fossé profond qui séparait ces paroisses tentaculaires ou exsangues des premières communautés chrétiennes. Pouvons-nous même pressentir, je ne dis pas franchir, avant de l'avoir longuement mérité, l'abîme aussi qui sépare ces premières fraternités chrétiennes de ce que le Christ avait voulu pour ses disciples prenant le dernier repas ?

6. En vérité, nous étions et nous sommes encore très loin dans les ténèbres. Vingt siècles nous séparent de Jésus-Christ. Vingt siècles de fidélités humaines, parfois merveilleuses, la plupart

vacillantes, titubantes, piétinantes quoiqu'encore soutenues par l'Esprit. Les Prophètes de l'Ancien Testament, du fond de la misère de leur peuple en exil, acculé au désespoir, recevaient de Dieu la promesse du Messie. Nous autres du Nouveau Testament, ou mieux de la fin des temps, ce ne sera que du fond de notre misère spirituelle, enfin découverte et reconnue; dans l'angoisse d'être dans l'impasse où s'est engagée, depuis quand et comment ?, une société religieuse unique, que nous avons tant aimée, en vivant des vestiges du passage de Jésus-Christ, que nous recevrons de Dieu la mémoire de son Fils, efficace comme une nouvelle présence. Alors, et alors seulement nous entrerons pleinement dans le mystère de l'Église, née au soir de la Cène, confirmée par le feu de la Pentecôte. Quand nous connaissons l'Église comme l'enfant adulte et mûri connaît sa mère et comprend sa dure et difficile existence, nous ne serons pas loin du but. Mais où en sommes-nous ? A l'heure où la vérité libère en déchirant, l'Église, malgré les apparences, est en pleine déroute. Et le fait, déjà visible, que de cette pleine déroute l'Esprit saura dégager la marche vers le salut, ne diminue en rien l'extrême abaissement de la défaite. Car c'est de l'extrémité de cet abaissement et non des consolations humaines qu'on peut se prodiguer pour la rendre moins tragique que jaillit la Grâce de la Résurrection.

7. Cette affirmation vous paraîtra sans doute exagérée, probablement fausse car elle est inaccoutumée. Les opinions socialement répandues, parce qu'elles sont socialement propagées, sont toujours optimistes. Les chefs et les responsables versent souvent dans la faiblesse de justifier ou pour le moins de faciliter leur gestion par un optimisme officiel. Et les moindres signes favorables, même s'ils ne sont favorables que par accident, ou indirectement ou seulement fortuitement, sont toujours utilisés au maximum pour asseoir cet optimisme, nécessité vitale inavouée mais bien reconnue des sociétés humaines. Mais allons au fond des cœurs, derrière les façades, derrière les personnages, derrière les désirs qui restent toujours des désirs, et dont la présence infatigable est un aveu plus franc que beaucoup d'autres aveux. Avouons à genoux nos duplicités pour qu'elles ne scandalisent pas les faibles mais qu'ils viennent se joindre à nous les forts, si peu consistants d'ailleurs, afin que nous unissions nos efforts vers la vérité dans l'humilité de l'incorruptible pureté.

Nous sommes si loin que sans doute aux yeux de Dieu nos péchés ne sont plus tout à fait le mal et que nos vertus ne sont pas tout à fait le bien, que notre duplicité n'est pas tout à fait de l'hypocrisie, même si elle arrive parfois à être consciente, et que l'inconséquence de nos affirmations et de nos conduites n'est pas tout à fait que de la légèreté.

8. Comme la réalité vue du dedans est différente des rapports officiels des congrès et des congratulations des responsables ! L'unanimité fait place aux ignorances et aux désaccords; les assurances, à l'indifférence et aux désarrois. Le peuple chrétien ignore dans son ensemble ce qu'est la Foi. Il la réduit à l'adhésion intellectuelle à un credo. Et quelle adhésion intellectuelle ! Quelle part d'irréalisme et de formalisme dans cette adhésion même quand elle se veut ou se croit réelle ! Ce qu'ils appellent la Foi les dispense de la Foi ou leur cache ce qu'elle est en vérité. L'Église qui est maîtresse de vie spirituelle par vocation et qui en fait l'est merveilleusement pour certains, par la dégradation de ce qu'elle a de meilleur, en fait ne peut pas grand-chose pour l'élévation spirituelle de la plupart des hommes. Elle est visiblement mieux armée actuellement pour promouvoir un certain niveau moral, un certain ordre social, que pour conduire les hommes à la Foi, et à la Foi en Jésus-Christ. Les maux sont autres mais non moins graves chez les chrétiens plus cultivés, plus affinés. Ils savent sans doute mieux ce qu'est la Foi car autrement, pourquoi, par quel intérêt seraient-ils croyants ? Mais c'est le Credo dont ils ne savent plus au juste ce qu'il veut dire. L'adhésion globale au Credo est très souvent une discipline plus militaire qu'intellectuelle ou religieuse chez les uns. Chez les autres, c'est un blanc-seing général qui ne porte pas trop à conséquence pour le détail, dans le privé. L'unité du Credo n'est qu'une approximation assez courte sinon de l'unité extérieure des chrétiens dans l'Église, du moins de l'unité de leurs véritables convictions, de celles nourries par leur Foi. Le lien de la Charité est autrement efficace pour unifier l'Église mais il est moins visible, moins objectif. On comprend que les chefs aient la faiblesse de s'intéresser à ce qui est le plus saisissable. il n'en reste pas moins certain que si cette charité n'existait pas vraiment, l'unité du Credo serait en fait un idéal trop loin du réel pour qu'elle puisse donner à l'Église la vitalité d'un vrai corps social. C'est sans doute hélas ce qui se passe. Je n'insiste pas. Comme ces considérations sont délicates, dangereuses ! Comme cette situation de fait dépasse nos possibilités de recherche, nos possibilités d'action. Mais si on peut en parler religieusement, humblement, vaut-il mieux encore se taire. Dans ces conditions, n'en pas parler, est-ce en parler mieux ? Il nous est spirituellement nécessaire de souffrir de notre incrédulité. Il nous faut aussi souffrir pour cette part inconnue où celle-ci est encore explicable et légitime. Cette dernière souffrance est proprement libératrice. Elle nous aide, plus que toute assurance par ailleurs mal fondée et superficielle à être des serviteurs fidèles et exacts de l'Église. Mais pour cela il ne faut pas se cacher le désarroi de la Foi des chrétiens et le cacher aux autres comme une maladie honteuse. Il faut en

parler avec exactitude et non en paraboles, dans la simplicité et la charité. C'est le mal le plus secret de l'Église. C'est sans doute le plus grave. Les autres n'en sont peut-être que les conséquences, ils sont plus faciles à avouer.

9. L'Église n'est pas seulement une école où on enseigne la Vérité; elle est maîtresse de piété. La piété qui est devenue la perle rare, dont on parle comme d'un conte de fée. Où est-elle dans ces hommes très dispersés, si répandus, si multipliés à la surface des êtres et des choses, si naturellement comme les autres dans leur comportement et dans leurs actions quand ils se croient dans une région étrangère au spirituel ? Les pratiques de dévotion sont là pour suppléer à la piété. Elles demandent à l'habitude et à l'inflation le minimum de ferveur nécessaire puisque la Foi vivante ne donne plus l'eau vive promise. Qui dira l'extrême dommage que fait à l'esprit de religion le sentimentalisme des dévotions populaires les plus officiellement proposées et propagées ? Et là où la dévotion fait faillite, il y a encore le langage et les attitudes pieuses, dernier vestige d'une religion pour qui l'âme humaine n'est presque pas assez profonde; dernier refuge des malheureux astreints pour une raison ou une autre, toujours assez basse, à tenir encore un personnage religieux.

10. Le mal de l'Église, à travers les chrétiens, ne se concentre pas seulement dans le domaine proprement religieux. Rien n'est séparé ici-bas. Tout se tient et le spirituel porte ses dernières franges dans les plus profondes touches de la matière. Faut-il s'étonner que dans l'Église, intimement affaiblie, un extraordinaire désarroi qu'on peut appeler, si l'on veut, liberté de penser, se manifeste au sujet de toutes les questions importantes que posent l'histoire et l'évolution du monde ? L'impuissance à comprendre ou à tirer leçon du passé, on préfère l'oublier ou n'y plus penser, ou encore l'honorer en bloc pour ne pas avoir la peine ni courir le risque de la condamner en détail. La désorientation totale en politique de ces fils d'une Église qui fut pendant des siècles l'âme de tout gouvernement et de toute politique. L'absence de jugement sur les temps que nous vivons, qui laisse la voie libre à toutes les propagandes, à toutes les idolâtries aussi, et prépare le reniement de l'essentiel. En vérité, que de convictions, que d'assurances, que d'affirmations, que de compromis, que de décisions, que d'actions qui ne tiennent debout que pour l'équilibre d'une façade sociale, par la raideur de l'habitude, par une recherche vite comblée mais assez méprisable de sécurité, par un conformisme qui, sans avoir besoin de puiser sa source dans le désir de faire carrière, écarte au moins l'angoisse des questions, l'effort des recherches. Enfin, cela se termine en général ainsi par une fatigue qui est l'aspect psychique d'une âme désabusée et sceptique dans son fond.

11. Nous sommes bien les membres d'une civilisation qui agonise lentement mais sûrement. Non pas seulement une civilisation laïque, car toute civilisation est inséparablement laïque et religieuse. L'Église mourra en partie avec elle. Il est normal et juste que cette fin soit cachée au grand nombre comme la fin du monde quand elle viendra.

12. Jésus-Christ seul demeure et, indissolublement avec Lui, cette Église très célèbre qu'il a appelée par sa secrète et divine volonté, cette Église qui se fonda sur Lui, pour Lui et presque sans Lui.

Jésus-Christ, notre seule certitude, notre seule espérance, qui va d'autant plus grandir dans le cœur des hommes, que tout le reste va céder ou être ébranlé. Aucune christologie n'épuise la parole de Pierre: "Tu es le Fils du Dieu vivant" ni ne rend compte de l'amour pour lui de Marie-Madeleine ni ne va aussi loin que l'amour silencieux de sa Mère. Aucune christologie ne dépassera l'adoration muette, nue, vitale, unique, de ces hommes qui, dans le naufrage de tout, vers lui se tourneront, à lui s'abandonneront, par lui vivront.

L'Église, qui n'a d'être véritable que par le Christ, cette société unique, si admirable - mais pas seulement admirable - si tournée vers la profondeur mais qui s'échappe si souvent pour être superficielle; si pure mais qui se laisse aller à des procédés si faciles; si évangélique mais qui fait tant de politique et n'aime pas peu la sagesse purement humaine. Elle a réussi, pendant vingt siècles déjà, à tenir vivant, harcelant au milieu de l'oubli universel qui recouvre le passé, le souvenir de Celui qui passa trois ans seulement parmi nous. L'Église qui a reçu le baiser de l'absolu sur des lèvres qu'elle ne peut pas ne pas prostituer avec le contingent, le passager et le temporel. L'Église qui a cette tragique et divine destinée de devoir contenir pour le présenter au monde Celui qui a fait éclater le judaïsme pour l'accomplir, Celui qui la fait éclater sans cesse puisque sans cesse elle est tentée de n'être que l'Église d'une génération, d'une civilisation, d'un chef. Et vient-elle à se refuser trop longtemps à cet éclatement salutaire, la voilà pour un temps (un temps seulement car les portes de l'enfer ne prévaudront pas) par punition suprême se diluer dans le monde, et recevoir de lui, par contamination astucieuse et détournée, la pseudo-vitalité qui supplée la vraie vie que le corps reçoit de la tête.

Éclatement par le dedans. Continuité par l'essentiel, cet essentiel insaisissable qui exige, pour être perçu, aimé, servi, la Foi nue et non pas vide. Il se dérobe à tout système, comme Jésus-Christ à tout ce qui pourrait le limiter. Il oblige toute doctrine à rester à sa place de servante, et de servante inutile



quand elle a fini sa tâche, que l'époux arrive, et que la porte se referme sur l'épouse.

14. Mais dans notre dérouté et en partie grâce à elle sans doute, nous sommes aussi en pleine marche vers le salut. Il y a dans l'Église, malgré l'Église de ce temps, grâce à elle aussi, une force puissante d'amour qui monte, directement nourrie par l'amour de Jésus-Christ. Je ne parle pas des chrétiens politiques, ou sociaux, ou opportunistes qui sortent en général des milieux de l'Église où, pour mieux "fixer le sacré" ou pour mieux le "sauver", ou pour mieux "le faire accepter", on laisse la main au reste comme pour faire la part du feu, à moins que la vieille erreur libérale poussant ses excès jusque là fasse penser qu'en criant avec les loups on les fera entrer au bercail comme d'innocentes brebis. Je ne parle pas des chrétiens scientifiques ou techniciens qui, par concordisme à rebours, essaient de faire coller la religion avec ce qui fait en réalité la plus solide de leurs convictions mais je pense à d'autres, insaisissables comme la Grâce en action parce que sans nom, sans étiquette, sans congrès, qui font de Jésus-Christ leur seule raison de vivre et d'espérer, et de l'abaissement que réalise sa vie humaine la seule manière de servir pour qu'Il règne. Le prêtre qui renonce à être "prêtre" pour être témoin, qui renonce à faire le témoin pour seulement l'être, qui n'est témoin que parce qu'il est, qui n'est que parce que Jésus-Christ est; le riche qui renonce à être riche de sa richesse, de quelque nature qu'elle soit, pour être pauvre, qui renonce à faire le pauvre afin d'atteindre les pauvres, qui n'est pauvre que parce qu'il y a des pauvres et qu'il ne peut pas user pour lui de sa richesse tant qu'il y a des pauvres; qui est pauvre par cette nécessité interne née de l'amour qui a fait du Fils de Dieu un homme.

15. Car voilà bien la grande découverte qui se fait jour peu à peu. Les Béatitudes ne sont pas qu'une ascèse. Elles ne sont pas seulement un moyen privilégié de sanctification personnelle. Elles sont le moyen par excellence pour servir dans nos frères Celui qui les a d'abord vécues parmi nous pour que nous croyions en Lui.

Elles sont pour les Apôtres des derniers temps la seule voie d'action pure digne de Jésus-Christ et des âmes. Et si toutes les autres formes d'apostolat sont désirables parce que l'Église est un grand corps aux besoins très divers, là où ils voudront être les témoins de Jésus-Christ, les chrétiens devront de plus en plus vivre dans la simplicité des plus simples, dans la pauvreté des plus pauvres, aux places qui sont laissées aux derniers venus. Là se trouve le dernier secret de l'apostolat et de la sainteté.

16. Tout cela vient. C'est la seule mais victorieuse espérance de ces temps. Si notre groupe était aujourd'hui, avec son passé, au niveau spirituel qu'il a connu à ses origines, c'est de cette dérouté qu'il souffrirait, c'est de cette espérance qu'il vivrait. C'est cet idéal que chacun s'efforcerait de réaliser dans sa vie. Notre groupe participerait alors à la jeunesse sans cesse renouvelée de l'Église au milieu des déchets fatals à tout ce qui procède de l'homme. Il ne connaîtrait pas seulement cette relative jeunesse donnée à ceux qui ont été un jour vivants. Mais il est écrit que l'homme se fane comme l'herbe des champs, que la chaleur du soleil, après avoir fait pousser, sèche lorsque la sève intérieure, appauvrie par quelques fruits, ne correspond plus à l'ardeur de l'été. Nous ne sommes que des hommes. Nous avons l'être tant que nous sommes capables de le recevoir pour le rendre. Après, nous n'en avons plus que le souvenir, et puis après encore, que le souvenir du souvenir... Et cependant, jusqu'à la fin, rien n'est perdu définitivement car, au moment même où, sortant de notre léthargie et de nos mirages, nous acceptons de sentir monter en nous l'angoisse de ce qui est fait pour être et qui n'est plus, Dieu nous redonne vie sous les espèces de l'humilité extrême et de l'unique espérance en Jésus-Christ.

17. Mais comment se fera ce réveil nécessaire ? Qui donnera le coup droit capable de faire jaillir la source du rocher ? Séparés les uns des autres plus encore par notre pauvreté d'être que par notre être lui-même, nous allons les uns et les autres, proches ou éloignés, dans la solitude inviolée des poussières d'étoiles. Comment pousser le cri qui peut traverser l'abîme ? Comment, en soi et hors de soi, tirailler ce silence qui est absence puisqu'il ne peut être néant ? Ne faut-il pas que ce soit un cri qui soit vraiment nous-mêmes pour qu'il puisse réparer l'abus blasphématoire des paroles dont nous nous habillons pour nous parer ou nous protéger, à nos yeux, aux yeux des autres ? Le cri qui rend nu. La mort nous rend à cette nudité de notre naissance. Les approches de la mort, de quelque espèce qu'elles soient, quand elles nous aident à ne plus nous ménager, à ne plus rien ménager pour nous ménager nous-mêmes, donnent à la parole humaine la pénétration de l'Esprit, car elles vouent l'homme à la pureté. C'est là que nous nous retrouverons.

Chers amis,

Hier, dimanche de la Septuagésime, Pâques approche, Noël est déjà loin dans le passé où les souvenirs, au-delà de toute chronologie, ne conservent plus que leur valeur propre. Notre réunion de Pâques, une tradition déjà un peu ancienne, nous la rend toute naturelle, toute simple. La nostalgie des vrais revoirs nous la fait appeler de tous nos vœux.

La réunion de Noël, c'est la réunion auprès du feu où l'on parle aussi bien que possible, aussi réellement que possible, de l'Éternité. Elle est plus facile à aimer et à réussir que celle de Pâques où l'on travaille côte à côte et souvent sans atteindre le point critique où les cœurs s'ouvrent, où les vraies paroles s'expriment. Et pourtant, qu'est-ce qui réunit plus naturellement qu'un travail fait ensemble pour atteindre un but désiré ensemble ? Le travail dans le même chantier, le repas à la même table, la perception du même réel vital, le souvenir du même Seigneur et Maître, voilà le creuset de notre communion.

Cette année, le travail ne manquera pas : volets, peinture, électricité, bois de chauffage... Que ceux qui le peuvent viennent avec joie. Cette lettre ne sera envoyée qu'à ceux qui sont déjà venus... mais l'appel du chantier ne connaît d'autres exclusives que la fatigue, la paresse ou le préjugé du "spécialisé dans les choses de l'intelligence".

Envoyez votre adhésion aux Granges. Ce séjour aura lieu la semaine sainte. Il pourrait se prolonger la semaine de Pâques si un dévouement compétent assure la direction de la maison, cette seconde semaine.

Marcel Légaut

N.B. Les destinataires de cette lettre sont les suivants : Haumesser, Barbazanges, Philippe, Renevier, Weber, Chassard, Miolane, Santoire, Briquet, Teston, Rigolet, Trousseville, Glossinde. Vous pouvez communiquer votre invitation à d'autres.

### **Circulaire pour les vacances 1950**

C'est le moment de repenser de nouveau à notre réunion des vacances. La vie est ainsi faite quotidiennement des mêmes gestes, des mêmes actions, des mêmes événements presque, et cependant elle est sans cesse renouvelée et différente, du moins si elle mérite encore ce nom. La mort est partout présente, dans toutes les nappes de la vie. Sa tactique est de ne se faire voir qu'à certains moments, dans certaines circonstances. Mais le ravage de la mort est bien plu grave encore dans les zones où elle se dissimule que dans celles où elle se montre avec cynisme.

Ces vacances seront comme les autres vacances. Et il en sera ainsi jusqu'à nos fins. Mais elles devraient être très différentes parce que nous avançons dans la vie, parce que nous nous rapprochons des heures décisives qui fixeront notre passé dans un instant et une valeur éternels, parce que la vie devient humainement plus difficile à mesure qu'on a plus réellement et fortement vécu, si encore on reste lucide et vivant, parce que la foi et la mémoire de Jésus-Christ ne peuvent plus être seulement le fruit d'une éducation, d'une habitude ou d'une pression sociale, mais le cœur de la vie, si tant est qu'on vive encore.

Vous penserez donc à ces réunions. Vous y trouverez ce que vous y chercherez. Dieu donne ce qu'on lui demande. Mettons notre demande à son niveau et non au nôtre.

Écrivez-moi à temps, c'est-à-dire avant le 01 juillet, vos intentions fermes. Les Granges sont petites. L'organisation matérielle n'est pas facile, même au temps de l'abondance revenu.

Puissions-nous mériter et vivre quelques heures de lumière, communier à quelques grâces de force au milieu de nos ténèbres, de nos mécanisations et de nos lassitudes.

Marcel Légaut, Les Granges par Luc-en-Diois

Nos amis ont peut-être attendu la circulaire qui devait être envoyée à notre retour des Granges. Le trop grand travail que nous a apporté notre nouvelle école de Vineuil, seul, nous a empêchés de réaliser ce projet. Nous vous écrivons donc à Noël.

Nous avons d'abord de bonnes nouvelles à vous annoncer. Légaut va s'installer avec sa famille dans une grande ferme, à Valcroissant, ancienne abbaye située à 6 km de Die (Drôme). Il met les Granges à notre disposition et lui-même sera avec nous l'été, alors qu'il gardera ses troupeaux dans la montagne. Ainsi se trouvent résolus, d'une façon très sage et fort heureux, bien des problèmes qui souvent nous ont préoccupés.

Je veux dire maintenant pourquoi je suis monté aux Granges en 1951. Les rencontres de Fontgombault et celles qui ont suivi m'ont révélé la profondeur religieuse de l'expérience de Chadefaud. Malgré toutes mes limites et mes péchés, j'ai pu recréer, sans Légaut mais au départ de ce que j'avais appris auprès de lui, des groupes de vacances très religieux dans lesquels le Royaume de Dieu était authentiquement cherché. Je suis tout à fait persuadé que ce serait gravement déplorable pour l'Église actuelle et certainement aussi pour l'Église de demain, que se perde une telle découverte de la vie chrétienne. Je suis donc monté aux Granges avec quelques amis pour aider à sauver le meilleur de notre passé commun.

Je ne vous cacherais pas que le séjour 1951 m'a paru lourd. J'ai eu beaucoup de peine à retrouver cet élan fraternel ancien et cette âme religieuse commune. Au point de vue humain, le séjour fut bon et facile et Madeleine, ma femme, qui était revenue éreintée en 1950 du camp des Contamines, a vécu là-haut, aux Granges, sans fatigue, détendue et heureuse. Certes, je crois que familles et célibataires doivent trouver dans les vacances l'équilibre, le repos, la joie nécessaires à la vie. Mais, il faut le dire très nettement, nous ne montons pas aux Granges d'abord pour les vacances. Serons-nous les moines dont nous a parlé Légaut ? Je sais quelle place un tel idéal tient dans son cœur et, pourtant, ce terme de moine ne me semble pas convenir car il ne recouvre pas assez nos vies quotidiennes et parce qu'en définitive, il ne traduit que partiellement l'idéal chrétien. Je reprends donc le terme lancé en 1945 : Communauté chrétienne utopique, "ecclesia", pensant explicitement aux tout premiers chrétiens qui portèrent avec force la foi en Jésus, sa présence dans un temps certainement aussi difficile que le nôtre. Renouer avec les sources fondamentales du Christianisme et, par elles, retrouver la jeunesse mystérieuse de l'Église, cette foi et cette charité qui ouvrent dès à présent le Royaume de Dieu, voilà peut-être le plus grand espoir qui a toujours porté ma vie. Je n'ai jamais désespéré du Christianisme. J'ai toujours cru en lui. Près de Légaut, j'ai entrevu un com... (incomplet)

## **1952 Réunion du groupe Haumesser "Qu'ils soient un"**

Notre dernière réunion nous a vus très occupés de définir l'utilité et la place de nos réunions à Bourg-la-Reine. Si bien que, dès la matinée, ce sujet abordé nous entraîne jusqu'à midi.

La méditation ne fut donc faite que pour aborder l'échange de vue du soir. Il semble que nos méditations s'orientent lentement vers la forme d'échanges très simples où tous interviennent profondément, orientés vers le Seigneur et dans l'intention toujours renouvelée d'être aux écoutes de ses inspirations.

La tendance nette, voulue évidemment cette fois par l'aumônier sur la parabole du maître de la moisson, fut de nous faire prendre conscience que les ouvriers, c'était nous, tous les chrétiens, pas seulement la hiérarchie. Car "peuple de prêtres, sacerdoce royal" selon le mot de St Paul, nous avons à engranger toute cette belle moisson des grandes aspirations humaines, des élans d'amour, des efforts généreux..., même lorsqu'ils se trompent d'objet. Et nous ne serons jamais trop nombreux. Après quoi, selon le programme prévu, nous avons envisagé plus sereinement les questions.

Il fut un moment où nous avons pensé que nos réunions, étant les seules sur le plan Seine-et-Oise, se trouvaient en somme assez impératives pour quiconque avait le souci de l'unité dans la connaissance mutuelle. Cette nécessité est moins impérieuse maintenant que les Équipes ont leur maison à Paris et que Seine-et-Oise y trouve un large accueil. Bourg-la-Reine, dans l'atmosphère amicalement familiale que nous devons à Jean et Lina Haumesser, groupe de vieux amis, prolonge et renouvelle un effort de rassemblement, de perfection chrétienne et d'information adaptée à nos besoins.

Ce bref résumé de la situation nous amène à rafraîchir la formule de nos réunions :

- place plus grande à la liturgie
- messes plus fréquentes dans le cadre même de la réunion chrétienne
- calendrier prévu longtemps à l'avance

- part plus grande demandée à nos amis lointains dont nous avons révisé et complété la liste.

Dès aujourd'hui, voici l'effet de ces résolutions.

1) La réunion suivante est fixée au 14 décembre : méditation au début sur le thème, Que représente pour nous l'Avent ? Ne devons-nous pas nous préparer à un nouvel Avènement ? Comment faire ? Messe vers 11 h 45 à l'Hay-les-Roses chez les Pères Bénédictins où nous goûterons leur liturgie prenante. Après le repas, entretien sur la Chine, ses vieilles coutumes, son bouleversement actuel par un jeune étudiant chinois, futur prêtre, actuellement au séminaire de Montmagny et que M. le Chanoine Legrain amènera lui-même à notre réunion.

2) En ce qui concerne les réunions à venir, voici leurs dates.

Espérons qu'elles n'entreront pas en conflit avec d'autres, non moins importantes.

En 1953 - le 8 février : réunion avec Pons; le 22 mars : réunion proche des J.U. avec Perret; le 10 mai, Jean Haumesser nous parle des tendances de la biologie; le 14 juin, réunion - sortie.

En ce qui concerne la "toile d'araignée" que nous formons en S & O, afin qu'elle ne soit pas trop ténue, nous vous en prions, nous tous qui faisons effort afin de vous informer, de vous entretenir, nous vous prions de nous encourager en nous donnant, au moins une fois l'an, de vos nouvelles.

N'oubliez pas la boîte aux lettres bénévole: R. Merlet, Groupe scolaire, Enghien. Peut-être aussi pourrez-vous donner de vos nouvelles au trésorier du groupe : Trouseville, École de garçons, Quincy S/Senart. Cette correspondance ne va pas sans dépenses, non plus que l'entraide assurée par le groupe.

Et voici les nouvelles, peu nombreuses

En août est décédé l'abbé Boucart, prêtre paralysé, qui avait souvent reçu le groupe dans sa chapelle privée à Bourg-la-Reine. C'est en septembre que fut rappelée par le Père, Yvonne Gaston, que nous avons beaucoup connue, si dévouée, à Bourg-la-Reine et aux Granges. Elle habitait, ces dernières années, Nîmes où beaucoup d'amis l'ont accompagnée jusqu'au lieu de son repos.

Nos prières vont à nos morts pour les soulager et aux nouveaux vivants pour les accueillir : c'est Bruno Bridger qui les reçoit aujourd'hui, ainsi que ses heureux parents.

#### **Le mot de l'aumônier**

Dans une situation qui s'éclaircit, avec un souci humble et ferme d'efficacité, le groupe est reparti pour une nouvelle année, chargé de prières et de dévouements.

Dieu n'abandonnera pas ceux qui se lancent au grand large pour lui.

Que notre union soit sans fissure et notre participation sans mesure,

afin que nous justifions les mots qui nous désignent : "Qu'ils soient un !".

### **1952 Réunion du groupe Haumesser**

Bon nombre d'entre nous s'étaient trouvés empêchés ce dimanche 8 juin. Voici donc un compte-rendu quelque peu plus détaillé que d'habitude.

1) **Méditation** : l'épître et la préface de la fête de la Sainte Trinité.

Elles nous conduisent à approfondir le sens de ce mystère "Père, Fils et St-Esprit", trois personnes en Dieu mais aussi égales et parfaites quoique différentes. Il a fallu le Christ pour nous révéler ce mystère, l'ancien testament l'ignorait. La révélation du Christ nous fait, après la rédemption, participer à sa divinité. Avec le Christ, nous ne faisons qu'un et l'Esprit-Saint, élan du Père vers le Fils, vit en nous. Nous sommes pris dans ce courant d'amour qui, St Paul nous le dit, avec le Seigneur, nous fait crier : "Abba, Père". Tout ce que nous faisons, nous le faisons dans le Christ, pour la gloire du Père, nous le faisons animés par l'Esprit Saint. Nous ne vivons spirituellement, nous n'avons quelque enthousiasme pour Dieu, qu'en fonction de cet amour. et nous sommes malheureusement libres de le refuser.

2) L'après-midi, le Père de Lestapis nous a parlé et voici, point trop trahis, les échanges que nous avons eus. Il y a quelques années, les "Digest" posaient le problème de la faim dans le monde, renouvelant une vieille tradition malthusienne, la population du monde aurait augmenté de 13 %, la nourriture de 9 % et la moyenne des hommes n'aurait que 2500 calories alors que la ration normale demande 2800.

Réactions diverses : le Japon, l'Angleterre se rangent à la dénatalité. La France sait bien qu'elle n'est point surpeuplée et se tourne vers la productivité. De fait, une pareille question était posée trop tôt. C'est un problème de conscience de l'univers et il n'y a pas de monde constitué pour le résoudre. Il faudrait un planning à l'échelle mondiale alors que certains problèmes majeurs (l'eau en Afrique) sont indéfiniment reculés pour des questions de frontières, d'ailleurs conventionnelles.

Puisque le monde ne s'engage pas, faute d'exister, dans une économie de répartition des ressources, il

reste alors des problèmes de population par régions. C'est alors qu'il faut se méfier des classements trop rapides. Le classement par densité de population ne veut rien dire, la Belgique n'est nullement surpeuplée.

Il faudrait plutôt rechercher l'équilibre : population - ressources. Mais encore mieux, il faut faire jouer son rôle au temps. Cet équilibre doit être établi entre deux grandeurs qui évoluent sans cesse. Dans ce cas, on cherchera l'optimum de peuplement plutôt dans une tendance à croître et à décroître. Cette tendance pourra être favorisée ou freinée suivant les ressources du sol, le dynamisme humain des habitants, l'organisation de leur société économique et politique.

On peut alors distinguer, grosso modo, quatre aspects de peuplement :

- 1- groupes agricoles encore primitifs à natalité forte mais aussi mortalité forte
- 2- groupes neufs, natalité forte, mortalité moyenne (Amérique latine)
- 3- groupes riches, faible natalité, forte mortalité (USA, Nlle Zélande)
- 4- groupes vieux, vieille civilisation, faible écart entre naissances et décès (Europe)

Un regard sur la pyramide des âges français nous montre que la population active, en faible nombre, supporte actuellement la double charge de nombreux vieillards et d'enfants nombreux. Cela explique beaucoup de choses. A ce moment, nous avons pris la résolution de faire prendre conscience à nos enfants de la solidarité des âges par maintes recherches et exercices pratiques à leur portée.

### **Quelques conclusions :**

a) l'émigration, la dénatalité sont de fausses solutions. Il faut penser l'avenir. Mieux valent des investissements internationaux du genre "pool-vert", un peuplement sain favorisant des adultes en pleine vigueur, avec une progression lente. Cela doit éviter la gérontocratie où l'on voit, dans l'administration, l'armée, même l'Église, les postes importants occupés par des gens âgés.

b) Mais cela ne se fait pas dans l'anarchie prolifique. Dieu a dit : "Croissez et multipliez... dominez la terre", il y a des interférences biologiques et spirituelles. Le Christ est venu nous apprendre la domination de l'esprit dont la plus pure victoire est la sainte virginité. Notre monde matériel, en définitive, ne tient que par une morale de perfection sans cesse mieux comprise et réalisant la gageure de Dieu : faire dominer l'esprit dans des êtres de limon.

c) Une recommandation : la prudence. Dire les phrases ci-dessus à des païens n'est pas leur rendre service, c'est aussitôt traduit par "néo-malthusianisme" et dénatalité; dire ces phrases à des chrétiens au milieu de païens anarchiques, c'est les amener par dévouement à réduire leurs naissances et à disparaître.

d) Il n'y a donc pas de réponse type mais il y a certainement un problème pour chaque famille qui doit réaliser son optimum familial par vocation. Alliant les valeurs de générosité avec le souci d'avoir des enfants sains, éduqués au mieux et capables de faire des hommes utiles, la famille, elle aussi, est tournée vers l'avenir.

Ouvrage recommandé : "Le code familial", édité chez Spes.

### **Maintenant quelques nouvelles !**

1- l'abbé Chadenet ne sait comment remercier le groupe de son geste. "Qu'ils soient un" vous porte sa reconnaissance. Il sera parmi nous fin juin et fera quelques visites.

2- Huguette et Charles Sauvignon, bien isolés à Mereville, nous soutiennent de leurs encouragements et leurs prières. Un petit Luc (10 mois maintenant) fait leur joie après Clotilde et Laurent.

3- à Enghien, Raymond et Marie-Jeanne Merlet sont désappointés par le manque d'appétit de leur "poupée" Odile. Les repas sont un exercice qui dure des heures où les parents s'épuisent.

4- le 12 mai 1952, Denise et Geneviève Laporte annonçaient à tous la naissance de leur petit frère Rémi (Villeneuve-St-Georges)

5- c'était le dimanche des Rameaux que Jacques et Blandine Durand (Quincy-sous-Sénart) accueillait joyeusement un gros bébé-fille qui recevait le patronyme de Dominique.

6- le 14 avril, Françoise et Bernard Jacquinet (Boulogne s/Seine) écrivaient : "Nous sommes contents, nous avons un petit frère, Alain"

7- petite Elisabeth Mounier (Argenteuil) pousse bien, sans impatience, elle attend un petit frère (ou sœur)

8- Les Hénard (Deuil) attendent aussi un bébé mais Suzanne, fatiguée, doit se reposer

9- les fiançailles de Marcel Charron et de Ginette Missana ont été célébrées au cours d'une messe le 8 juin. Leur joie fait notre joie.

10- les Drevet se sentent quelque peu isolés à Fosses et accueilleraient joyeusement les visites : lisière de forêt, étangs sympathiques. Avis aux motorisés !

### **Un projet**

Un chalet pouvant recevoir 24 personnes est retenu pour les vacances de Noël, au-dessus de la Clusaz,

au pied des Aravis. Conditions de séjour : départ collectif le 25 décembre au soir pour Annecy - retour probable le dimanche 4 janvier.

- il est nécessaire d'emporter son matériel de couchage (duvet, couvertures)
- il est demandé d'apporter du ravitaillement léger : pâtes, Nescafé, petits déjeuners...
- on peut trouver des skis à louer à la Clusaz mais il faut les retenir dès octobre
- il y aura sur place un ou deux moniteurs bénévoles, d'excellentes pentes et l'atmosphère que nous créerons
- dépense totale prévue (voyage et séjour) : 11 000 frs.

Décidez-vous rapidement pour deux raisons : skis et places limités.

Inscriptions reçues par l'abbé Lelong. Indiquez la dimension des skis dont vous aurez besoin (distance entre le talon et la paume de la main quand le bras est levé verticalement).

A tous, bonnes vacances, proches et lointaines, vacances nourrissantes et fécondes, vacances dans la main de Dieu, dans la joie de Dieu, pour le travail que Dieu demandera demain.

### **Dernier avis de la rédaction (Merlet - Groupe scolaire - Enghien)**

Foyers qui faites partie des trois cycles de roulantes, vous ne savez pas combien est appréciée cette manne de nouvelles qui, pour certains, est le seul lien qui les rattache au groupe et à son idéal. Faites un effort pour que cela "roule" vraiment. Ne gardez pas les lettres plus de 8 jours. Si le temps ou l'inspiration manquent, donnez simplement de vos nouvelles en toute humilité mais remettez les lettres dans le circuit.

### **1950 Mars : Centre familial Le Bouyssou (Lot)**

(Abbé Négrin)

Nous connaissons de longue date l'abbé Négrin et son inlassable dévouement au service de "ses enfants", orphelins du Bouyssou. A l'heure où, avec notre amie Gilberte Raymond, il entreprend une nouvelle adaptation de son apostolat à leurs besoins, nous serions heureux que vous lui apportiez une aide substantielle et efficace.

M. Légaut - Ch. Gaudefroy - J. Haumesser - G. Soulages - A. Glossinde

Beaucoup d'entre vous savent déjà que la maison du Bouyssou, ouverte en 1941, a, dès son début, pris en charge, avec toutes les responsabilités que cela comporte, des enfants souffrant de la carence de leur milieu familial. Ces enfants ont grandi et, de ce fait, un problème nouveau se pose à la maison, entraînant des charges nouvelles. Aussi venons-nous entretenir nos amis, leur demandant s'ils pourraient ou non nous aider. Pour certains d'entre vous, déjà sollicités lors d'un moment difficile, sachez que vos envois ont permis de franchir le cap jusqu'au jour où l'Administration, alertée par un docteur ami, a octroyé une subvention journalière de 250 frs par enfants.

Qu'ont-ils besoin maintenant nos aînés ?

De s'intégrer normalement dans une vie professionnelle et sociale que ne saurait leur donner le Bouyssou du fait de sa situation et de ses possibilités professionnelles limitées. Il nous a donc paru nécessaire d'assurer cette intégration dans un milieu de travail réel en restant près d'eux et en partageant nous-mêmes cette vie ouvrière jusqu'à l'âge où ces jeunes gens pourront prendre leur propre responsabilité.

Limoges a été choisi comme cité industrielle à cause de sa proximité du Bouyssou. Nous avons pensé louer tout simplement une maison dans cette ville pour nous y installer. Mais, après prospection, nous nous sommes heurtés à l'impossibilité de trouver un logement en location. Grâce à des prêts immédiats, nous avons pu acheter une maison qui revient, tous frais compris, à 1 100 000 fr. Aussitôt que possible, nous demanderons qu'une hypothèque soit faite sur la maison afin de rembourser nos prêteurs. Mais les années prochaines, il nous sera difficile de rembourser, seulement par nos salaires d'ouvriers, les annuités dues pour cette hypothèque. C'est alors, chers amis, que nous avons pensé à la création d'une association dont le but et les moyens sont annexés plus loin. Les cotisations de ses membres aideront au remboursement des sommes dues annuellement.

Si vous êtes d'accord avec nous et si vous pensez nous aider, voulez-vous remplir ce bulletin d'adhésion en choisissant vous-même votre titre de membre. Chaque année, vous serez invités à l'assemblée générale de l'association et le compte-rendu moral et financier vous seront adressés. Les frais de démarrage sont lourds pour nous. Si certains d'entre vous peuvent faire un don plus large immédiatement, ce sera considéré comme aide de début, sans engagement pour les cotisations futures. Il serait bon de spécifier ce qui est don et cotisation.

Que cet appel ne soit pas pour vous une obligation. Chacun d'entre vous a ses soucis et nous ne voudrions pas que notre appel entraîne pour vous des charges plus lourdes que les nôtres.

Gilberte Raymond - Négrin

L'association dite "Centre familial du Bouyssou", fondée en 1945, a pour but de prendre toutes les responsabilités familiales qu'exige le développement normal de toute personne humaine, vis-à-vis d'enfants pour qui ces responsabilités ne sont pas assurées.

Cette responsabilité sera assumée dans une atmosphère de sécurité, de liberté et de respect des consciences jusqu'à ce que le jeune soit capable de courir, sans grand dommage, le risque de sa propre liberté.

Article 2 : moyens d'action

Les moyens d'action de l'association sont :

- d'ouvrir et de gérer, par l'intermédiaire de personnes choisies parmi les membres de l'association, des maisons d'atmosphère familiale pour les enfants visés à l'article 1
- de prendre toutes mesures nécessaires pour assurer la santé, pourvoir à l'instruction, l'éducation morale et intellectuelle, la formation professionnelle, et à l'intégration dans la vie des jeunes pris en charge par l'administration.

### **1952 Séjour aux Granges**

Marcel Légaut  
Les Granges, le 29 avril 1952

Ne serait-il pas l'heure de tenter à nouveau la recherche d'une fraternité, toute vivante du souvenir toujours présent de Jésus-Christ ? C'est Lui, à travers l'Évangile, qui avait exalté notre jeunesse et lui avait donné un allant spirituel dont nous n'avions pas su alors mesurer l'originalité, dans notre ignorance des mœurs de ce monde. C'est lui encore qui est notre seule espérance au milieu des espoirs de ce Monde, que notre esprit critique et l'expérience acquise montrent tellement mêlée de chimères et d'idolâtrie.

Notre fraternité retrouvée nous permettra de ne pas être infidèle à Jésus-Christ, de le découvrir à nouveau, d'entrer avec lui dans le vrai sens de l'existence; celui que la mort respecte et accomplit. Une fraternité spirituelle mais incarnée dans une communauté de vie matérielle, spaciale et temporelle. C'est ce que je vous propose de tenter cette année, aux Granges.

Grâce à la nouvelle organisation de ma vie, je serai très ordinairement avec vous, comme jadis, pour tenter avec vous cette recherche du climat spirituel qui donnera à nos approches chrétiennes une vigueur nouvelle.

Le séjour se partagera, en principe, en deux sections :

1- du 15 juillet au 15 août sous la direction de Haumesser et de Soulages.

Le groupe de Soulages y formera la majorité.

2- du 15 août au 10 septembre sous la direction de Glossinde

où sont plus particulièrement invités les anciens qui seraient libres de leur temps à cette époque.

Bien entendu, ce cloisonnement est indicatif et, dans la limite des places, les anciens qui ne pourraient pas venir après le 15 août et qui voudraient venir avant cette date se feront inscrire dans la première section du séjour.

Pour la bonne organisation matérielle du séjour, écrire le plus rapidement possible et, de toute façon, avant le 1er juillet

- à Soulages pour le séjour du 15 juillet au 15 août

- à Légaut pour le séjour du 15 août au 10 septembre

Que le Seigneur nous réunisse

### **1953 Séjour aux Granges**

Haumesser, Bourg la Reine, janvier 1953

La présente circulaire a pour but de jeter les bases concrètes du séjour des Granges en 1953. Elle fait suite à une première réunion, qui a eu lieu début novembre, au cours de laquelle fut défini l'esprit dans lequel il était souhaitable que se déroulent nos séjours de vacances et où furent posés les principaux problèmes. Nous voudrions, dans les lignes qui suivent, vous présenter quelques-uns de ces problèmes afin que vous nous aidiez, par votre expérience, à les résoudre pratiquement, afin d'éviter, au cours même du séjour, les improvisations qui risquent de diminuer le profit que chacun peut tirer de son passage aux Granges.

## 1) Horaire

L'horaire doit permettre à tous, non seulement une indispensable détente physique et nerveuse, mais aussi une reprise spirituelle énergique et le concours effectif à une vie communautaire vraiment fraternelle. L'ensemble du séjour doit être mis sous le signe de la liberté mais notre vie communautaire, pour trouver sa consistance et sa profondeur religieuses, doit comporter des articulations nécessairement obligatoires.

Voici un horaire type : lever : 7 h. - Chapelle : 7 h. 30 - Messe : 8 h.

Petit déjeuner : 9 h. - ménage et tâches communautaires - méditation : 11 h.

chapelle : 12 h. - Déjeuner : 12 h. 30 - temps libre - topo : 15 h.

goûter : 16 h. 30 - détente, paraliturgie, répétition des chants...

dîner : 19 h. - prière du soir : 21 h.

Quels sont les points de cet horaire qui vous paraissent devoir être obligatoires pour tous ?

**Enfants et adolescents** : repas aux mêmes heures que les adultes (bébés à part).

- Comment remplacerez-vous les exercices auxquels ils ne participent pas ?

Devoirs, grands jeux, promenades, méditations ou topos spéciaux...

- Aidez-nous à trouver :

1- un moniteur (ou une série de moniteurs qui se succéderaient) pour prendre en charge les adolescents au cours des exercices communautaires qui les soustraient à leurs parents

2- une jardinière (ou une série de jardinières qui se succéderaient) pour s'occuper des petits dans les mêmes conditions

3- il faut aussi penser à l'horaire de ce personnel.

Les familles qui auraient besoin d'être déchargées davantage doivent prévoir avec précision une aide familiale, soit en l'amenant avec elles, soit en faisant appel à des aides que nous pourrions leur offrir sur place. (Nous prévenir dès que possible).

## 2) Promenades communautaires

Une ou deux par semaine ?

L'après-midi seulement ou toute la journée ?

## 3) Activité spirituelle

Que pensez-vous de la formule suivante : chaque jour, un camarade lit un passage de l'écriture sainte et présente les problèmes spirituels qu'il y trouve. Échange entre tous.

La méditation se termine à la chapelle par une prière (faite par qui ?) et un temps de silence.

## 4) Activité intellectuelle

Nous la concevons ainsi :

- quelques topos entièrement religieux en nombre limité mais parfaitement traités

- des topos profanes permettant de participer un peu

à la vie artistique, littéraire, philosophique, scientifique de notre époque

- discussion sur les problèmes humains et religieux que posent ces questions.

Nous demandons que chacun de nos amis prenne en charge un thème qui lui est cher et qu'il l'élucide devant nous. Nous souhaiterions que le théâtre et le roman contemporains soient abordés, non pas à la manière d'un cours de littérature, mais très simplement : lecture d'une pièce (Camus, Sartre...) et échange de vues.

Proposez-nous vos idées, vos désirs... et votre aide : c'est très important.

## 5) Liturgie

La messe reste l'exercice religieux central - Messe sobre, messe chantée ?

Le prêtre joue ici un rôle premier mais le "peuple saint" doit être préparé pour participer aussi fructueusement que possible à la messe.

Problème de l'initiation des enfants et des adolescents.

Que pensez-vous de la messe dite le soir, à 17 h. par exemple ?

Quels sont vos vœux à ce sujet ?

Comment envisager la prière du matin, la prière du soir, les exercices paraliturgiques, pour participants d'âge divers ?

Aidez-nous à trouver pour les Granges des prêtres ayant une expérience liturgique. N'oublions pas en effet que M. l'Abbé Gaudefroy ne sera pas nécessairement des nôtres pendant tout le séjour et que, même quand il est là, il reste souhaitable qu'il soit secondé dans une tâche sacerdotale aux aspects si variés.

## Appel à tous

Nous vous demandons instamment :



1- de bien vouloir repenser avec nous ces différents problèmes et même ceux que n'abordons pas : ravitaillement lessive... Exprimez vos vœux avec précision en proposant, chaque fois que c'est possible, la solution ou la personne qui peut y répondre.

2- de nous dire, dès maintenant si possible, vos dates et durée de séjour en spécifiant de combien de personnes il s'agit : adultes, adolescents, enfants, bébés. Il faut préparer un tableau de séjour.

3- de penser activement aux gens à inviter et spécialement aux jeunes de 18-25 ans, aux prêtres, aux "compétences", même modestes, qui pourraient apporter un concours précieux. On peut envisager l'invitation de personnes déficientes, à condition de penser à résoudre les problèmes qu'elles posent à la communauté.

Il est souhaitable qu'on n'envoie pas, seuls, des jeunes de moins de 16 ans.

Nous comptons sur vos réponses, mêmes brèves, pour le 15 février au plus tard afin de pouvoir en tirer parti utilement au cours d'une réunion prévue pour le 22 février, et nous vous restons bien fraternellement unis.

## **1953 Séjour aux Granges**

Haumesser, Bourg-la-Reine, avril 1953

Nous venons, par la présente circulaire, vous inviter au prochain séjour de vacances aux Granges. Au cas où vous ne connaîtriez pas encore l'atmosphère et les conditions de ces rencontres fraternelles, vous trouverez ici quelques indications utiles.

Le hameau des Granges est situé dans un cadre splendide à 1050 m. d'altitude, dans les Alpes du Dauphiné. Les quelques maisons d'habitation sont peuplées exclusivement par la communauté de vacances, à l'écart de toute activité mondaine. Depuis plusieurs années, des enseignants principalement, y compris des familles avec bébés, passent là-haut plusieurs semaines de détente.

Le séjour est conçu de manière à permettre le repos nécessaire après une année de travail tout en favorisant les échanges spirituels et intellectuels, les contacts amicaux, dans une ambiance communautaire. Une large place est réservée au silence et au recueillement. Des promenades sont prévues deux fois par semaine pour grands et petits marcheurs.

### **Horaire**

Lever : 7 h. - chapelle : 7 h. 30 - Messe : 8 h. - petit déjeuner : 9 h.

Ménage et tâches communautaires - Méditation : 11 h. - chapelle : 12 h.

Déjeuner des petits : 11 h. 30 - déjeuner : 12 h. 30 - sieste, temps libre

Exercice de chant, paraliturgie : 15 h. 30 - Goûter : 16 h.

Topo : 17 h. - dîner : 19 h. - prière du soir des petits : 20 h. 30

Prière du soir : 21 h. - silence

### **Méditations**

Elles porteront sur des textes tirés de l'évangile de St Jean, seront dirigées à tour de rôle par l'un ou l'autre d'entre nous. Prière-conclusion dite à la chapelle par un prêtre.

### **Les topos**

Ils sont d'ordre spirituel, philosophique, littéraire, scientifique, social et sont faits par les participants, prêtres et laïcs. Nous vous demandons, dans la mesure du possible, de nous proposer de faire un exposé, un compte rendu d'ouvrage que vous avez lu, ou encore de nous dire quelles sont les questions que vous aimeriez voir aborder.

### **Bibliothèque**

Afin de compléter et de renouveler la bibliothèque des Granges, nous vous serions reconnaissants de nous apporter, à titre de prêt ou de don, quelques livres particulièrement intéressants, ou encore de nous en conseiller l'achat.

### **Les jeunes**

Nous avons mis au point, pour les jeunes, des activités de loisir et de formation de manière à soulager les parents de ce souci.

- pour les petits de 2 à 6 ans : jardinière d'enfants pendant 8 heures

- pour les enfants de 6 à 12 ans : instituteur ou moniteur pendant 7 heures

- pour les adolescents : 7 heures d'activités sous la direction d'un adulte, prêtre ou laïc

La communauté ne peut pas se charger de jeunes de moins de 16 ans qui ne soient pas confiés à un adulte qui en prenne la responsabilité.

Les familles sont priées de nous proposer, à l'avance et avec précision, les sujets qu'elles aimeraient qu'on aborde avec les adolescents. Sont prévus : travail scolaire de vacances (facultatif) - sorties et topos spéciaux - initiation astronomique, biologique, social...

## Aides familiales

Les familles désirant être aidées pendant leur séjour d'une manière "personnelle" sont priées de se mettre en rapport immédiatement avec Mlle Aufrère, directrice du centre d'apprentissage à Argenton s/Creuse (Indre) qui pourra leur proposer des jeunes filles qu'elles pourront prendre au titre d'aides familiales (se mettre d'accord sur les conditions).

## Séjours

La communauté fonctionnera aux Granges du lundi 6 juillet jusqu'au jeudi 10 septembre.

Cependant une équipe de pionniers fonctionnera à partir du 1<sup>er</sup> juillet.

Nous demandons instamment quelques volontaires pour assurer le démarrage du séjour dont la communauté profitera dès le départ.

Dans l'intérêt de chacun et dans celui de la communauté, il est souhaitable que les séjours ne soient pas trop courts, une semaine semble un minimum. Dès que possible, veuillez nous proposer vos dates d'arrivée (celle-ci avec précision) et de départ. Arrivez de préférence le mardi ou le vendredi, évitez d'arriver ou de partir un dimanche. En principe, vos dates seront acceptées mais nous vous demandons de vous y tenir exactement.

## Renseignements pratiques

1) Pour venir aux Granges, descendre à la gare de Lesches-en-Diois (entre Die et Gap) sur la ligne Valence-Briançon. Les express s'y arrêtent (voitures directes Paris-Briançon).

Arrivez plutôt le matin. Adresse postale : Les Granges par Luc-en-Diois.

2) Bagages : la jeep des Granges pourra monter vos bagages, en principe dans la journée; laissez-les en consigne à la gare ou déposez-les chez le boulanger au pied de la montée de la gare.

3) **Itinéraire** : la montée aux Granges se fait en principe à pied en 3 heures.

Descendre au centre de la ville, prendre la route nationale direction Gap. Après être passé sous le pont de chemin de fer et arrivé à l'énorme éboulis du "Claps", on peut prendre à gauche le raccourci à travers les rochers et qui est signalé par le mot "Granges".

On retrouve sur la Drôme la route que l'on continue sur 500 m. jusqu'à la ferme Matthieu. (Peu avant la ferme, laisser la route de Miscon à gauche). Aussitôt après la ferme, prendre à gauche le chemin de la montagne, il conduit aux Granges. Les seules fermes rencontrées sont Bonnet et Oddon.

Les personnes fatiguées et les enfants pourront se faire monter en jeep à condition de s'être mis d'accord en temps voulu avec M. Légaut (prix du voyage = prix de l'essence).

4) Autos. A moins d'être très expert, il vaut mieux ne pas monter aux Granges en voiture. On pourra les garer, soit à Luc, soit au village de Lesches d'où le chemin pour les Granges à pied est bien plus court (1 heure).

**Prix du séjour** : 2 à 5 ans = 150; 5 à 10 = 250; 10 à 15 = 350; au-dessus = 500.

Prix majoré de 20% pour les séjours de moins d'une semaine. Réductions possibles.

**Linge et affaires personnels** : n'apporter ni draps ni couvertures mais se munir de serviettes de table et de toilette, enveloppe de serviette marquée au nom, savon.

Apporter aussi missel, livres de chant...

## 1955 Caisse de solidarité Haumesser

Bourg-la-Reine, le 1er octobre 1955

Nous lançons en novembre dernier un appel en faveur de la Caisse de solidarité du Groupe et de la Caisse des Granges. Voici en deux mots la réponse des Camarades :

- Caisse de solidarité	39 500	
- Caisse des Granges	11 500	
- destination non précisée	48 500	Total 99 500 frs

Merci à tous !

En juillet dernier, un camarade, père de six enfants, dont la femme a un grand besoin de repos, nous demandait de l'aider à payer sa maison récemment construite. Aucun autre cas difficile n'étant venu à notre connaissance, nous avons prêté, pour être remboursée entre janvier et juin 1956, une somme de 100 000 frs.

Nous sommes alertés par un cas angoissant dont voici sommairement l'historique. La mort de son père oblige un jeune collègue à abandonner ses études à l'Université et à prendre un poste d'intérimaire dans l'enseignement primaire. Marié, père d'un bébé, sa femme enceinte doit partir en sana pour six mois. La joie du retour est assombrie par l'état de santé fragile de la maman : thoracoplastie (7 côtes en moins), interdiction de travailler, obligation de prendre une bonne. Deux autres enfants sont venus peupler le foyer. Le traitement d'intérimaire, insuffisant, ne permet pas

d'empêcher un déficit budgétaire de s'accroître chaque mois. Depuis peu, notre camarade est titularisé, la situation financière ne s'aggrave pas mais il y a 180 000 frs de dettes.

Nous voudrions enlever à ce jeune foyer la hantise de l'huissier en réglant le passif, lui laisser ensuite retrouver son équilibre moral, lui demander, après un an, un remboursement largement étalé des sommes prêtées (5 000 frs par mois). Nous ne pouvons pas attendre la rentrée de ce que nous avons prêté à notre premier camarade car le temps presse et nous nous excusons de relancer un nouvel appel à la générosité fraternelle qui règne entre nous. Que chacun fasse un effort, aussi minime soit-il, pour permettre ce sauvetage. Veuillez, sur votre talon de chèque, spécifier votre intention : prêt pour 2-3 ans de 5, 10 ou 20 000 francs - versement qui reviendra à la Caisse de solidarité - don pur et simple au foyer éprouvé.

Nous nous permettons d'ajouter quelques lignes sur le dernier séjour des Granges. 70 participants en moyenne du 15-7 au 15-8 - groupe nombreux jusqu'au 31-8.

Il est regrettable qu'en dépit d'une organisation fort satisfaisante, d'un temps splendide, d'une atmosphère très sympathique, de prêtres de valeur, les Granges n'aient pu se prolonger de 2-3 semaines. Il faudra y penser pour l'an prochain. Nous avons été obligés de refuser du monde avant le 15 août car le "plein" était dépassé ! Veuillez envisager sérieusement un séjour de fin de vacances aux Granges : vous ne le regretterez pas.

### **1958 Circulaire sur le séjour aux Granges**

Haumesser, avril 1958

Les maisons des Granges accueilleront cette année les amis du 17 juillet au 18 septembre. Nous demandons à tous ceux qui désirent participer au séjour de bien vouloir tenir compte des réflexions suivantes nées de l'expérience des années précédentes. Un séjour aux Granges doit permettre aux participants de se retremper spirituellement au cours d'une période de vie communautaire axée sur le recueillement et les échanges fraternels.

Il y faut certaines conditions : séjour de deux semaines au moins pour bien faire connaissance, participation de chacun tant aux points de vue matériel, qu'intellectuel et spirituel. Il faut donc arriver avec le désir d'apporter quelque chose : compte rendu de lecture, exposé d'une question, méditation, entretien sur un sujet de vie... On peut évidemment prévoir un assouplissement pour les personnes venant aux Granges pour la première fois mais ne pas en inviter pour moins d'une semaine.

Les problèmes relatifs aux jeunes sont loin d'avoir été résolus aux Granges. Jusqu'à 12-13 ans, les enfants sont pris en charge par les aînés. Chacun doit donc envisager une contribution personnelle dans ce sens. Par contre nous n'avons rien trouvé encore pour les adolescents de 14 à 18 ans, Il faut déconseiller la venue aux Granges de jeunes qui ne seraient pas vraiment désireux de s'incorporer activement à la communauté, qui ne s'engageraient pas à respecter la discipline commune : horaires, silence, activités... Les parents qui auraient parmi leurs enfants des "indépendants" ou des "individualistes", savent que les mouvements scouts ou les colonies de vacances conviennent mieux à la psychologie de ces sympathiques adolescents que les Granges, qui ne sauraient être ni une colonie, ni un "home" pour ces âges. De toute façon, nous n'inscrivons aucun adolescent qui ne soit accompagné de ses parents pendant toute la durée de son séjour.

Nous rappelons que l'inscription pour le séjour est absolument obligatoire avant le 1er juillet. Les dates choisies par vous seront retenues dans toute la mesure du possible et dans l'ordre des inscriptions. Après quoi il faut absolument se conformer aux dates choisies aussi bien pour la montée que pour la descente. Tout changement devra au préalable (et le plus tôt possible) être convenu avec le secrétariat. Les pratiques contraires fatiguent extrêmement, et les responsables du séjour et la communauté tout entière. Il n'y a pas seulement les problèmes du logement mais encore ceux des salles à manger et surtout le "goulot d'étranglement" de la cuisine.

#### **Prix de séjour :**

Jusqu'à 2 ans : nourriture à la charge des parents: 2-5 ans : 300 frs; 5-10 ans : 450 frs; 10-15 ans : 550 frs. Au-dessus 750 frs.

Un acompte versé au CCP du groupe nous permettra un démarrage sérieux. Adressez le à Jean Haumesser, Bourg-la-Reine.

#### **Secrétariat :**

Jusqu'au 15 juillet : Jean Haumesser, 11 Ave de Lattre de Tassigny. Bourg-la-Reine (Seine) Tél. ROBINSON 06-88

Après le 15 juillet Communauté des Granges Luc-en-Diois (Drôme).

Croyez, chers amis, à nos bien fraternelles salutations : A, Oherrier, J. Ehrhard, A. Glossinde, J. Haumesser, G. Lecomte, M. Légaut, J. Vaillard.

NB - Pour vos inscriptions, veuillez indiquer : Nom, prénom, âge (pour les moins de 20 ans), dates d'arrivée et de départ. Indiquez aussi quel sujet, quel livre vous aimeriez voir étudier ou que vous vous proposez d'exposer.

Joindre une enveloppe timbrée avec adresse pour confirmation par le secrétariat. Nous disposons d'une notice de renseignements pour les personnes qui monteraient aux Granges pour la première fois.

### **1960 Circulaire pour le séjour aux Granges**

Haumesser, Pâques 1960

Nous avons le plaisir de vous inviter à participer au prochain séjour de vacances aux Granges, qui est prévu, cette année, du 10 juillet au 10 septembre 1960.

A l'intention de nos nouveaux amis, nous précisons brièvement le but poursuivi : retrouver, dans le cadre d'une nature privilégiée, une vie fraternelle et communautaire favorable à une découverte toujours plus consciente de notre christianisme. Vie spirituelle et intellectuelle équilibrée d'activités manuelles et de promenades, dans un esprit communautaire, participation de chacun, suivant ses moyens et son expérience, aux tâches matérielles, aux méditations, aux "topos"...

Un séjour aux Granges est toujours fécond pour qui monte avec un fervent désir de silence, de recueillement et de paix mais pour être fructueux, il paraît indispensable que sa durée soit d'au moins une dizaine de jours.

Nous n'inscrivons les adolescents de moins de 18 ans que s'ils sont vraiment décidés à "jouer le jeu" et s'ils sont accompagnés de leurs parents ou d'un adulte personnellement responsable.

#### **Avis pratiques**

La maison fournit draps et couvertures. Une lampe de poche est utile aux Granges. Dans la mesure du possible, apporter quelque livre intéressant à présenter, quelque "topo" à faire...

Inscription absolument obligatoire à Jean Haumesser.

Après le 1er juillet : à la Communauté des Granges, Lesches, par Luc-en-Diois (Drôme)

Pas d'adresse personnelle s.v.p.

Préciser la date d'arrivée, date de départ, nombre et âge des participants.

Nous tiendrons compte au maximum des dates que vous aurez choisies, mais serons peut-être obligés de faire des contre-propositions aux derniers inscrits. Il est indispensable de s'en tenir fidèlement aux dates convenues.

### **1960 Les Amis des Granges**

Lina et Jean Haumesser, le 21 septembre 1960

Je vous annonce, dès maintenant, pour vous y inviter tous, notre prochaine réunion fixée au 16 octobre 1960. A 12 h repas en commun tiré du sac. La maison offre, selon la tradition, potage et café.

14 h 30, causerie de M. Bereby sur le thème "Le dernier des Justes", sans doute avec étude du problème de l'antisémitisme théologique qui serait le grand obstacle à la conversion d'Israël.

La plupart des destinataires de cette circulaire m'ont fait parvenir six enveloppes timbrées à 10 fr, rédigées à leur adresse. Je les en remercie vivement pour le soulagement et du secrétariat et l'intérêt qu'ils témoignent à nos réunions. Pour les autres, suivant la résolution prise en juin, je me contente d'indiquer les dates des trois réunions suivantes : 11 décembre, 5 février et 12 mars. Ils peuvent évidemment envoyer leurs adresses quand ils le voudront.

Nous pensons également adresser à tous les usagers des Granges, anciens ou récents, trois circulaires plus étoffées relatant notamment les impressions tirées du dernier séjour et les projets relatifs au prochain.

Ceux d'entre vous qui participeront au déjeuner nous arrangeront en s'annonçant avant le 15 octobre. Croyez, chers amis, à notre bien fraternel souvenir.

**Lettre de Marcel Légaut**

Quand, vers 1930, nous parlions de l'avenir du groupe, nous nous donnions rendez-vous dans quarante ans... Nous n'y sommes pas encore mais la date fatidique approche cependant. Je ne me souviens pas du tout que j'aie pris alors conscience que nous aurions, les plus anciens, près de soixante-dix ans, et que la vigoureuse jeunesse dont nous jouissions alors serait devenue un souvenir presque incroyable. Infatigables nous étions, infatigables nous croyions alors toujours l'être, et ce délai de 40 ans était plus pour éprouver notre persévérance que pour savoir si nous serions alors capables de porter le poids psychique d'une fraternité un peu nombreuse et suffisamment dense intellectuellement et spirituellement.

La question se pose maintenant de façon différente. En première approximation, on peut dire que notre persévérance est acquise. Elle l'est pour tous ceux qui viennent encore régulièrement à nos réunions de vacances. Elle l'est même pour beaucoup plus de ces anciens qui, pour une raison ou une autre (et la vie en fournit beaucoup) ne viennent plus. Il suffit qu'à nouveau les conditions soient favorables à une reprise de contact pour quelle se fasse le plus spontanément, annulant d'un seul coup tout le temps de la séparation.

Mais il s'agit de réfléchir à cet autre aspect de la question. La relève sera-t-elle assurée ? Le groupe aura-t-il été assez religieux et assez formateur sur tous les plans humains pour que des jeunes y trouvent à leur tour leur voie, une signification importante sinon essentielle de leur vie ? Sauront-ils dans le choix adulte qu'ils doivent faire entre les diverses actions qui se proposent à eux, faire une place suffisamment privilégiée à cette fraternité qui pour moi doit se survivre ?

Certes, nous devons croire que l'esprit du groupe ne s'éteindrait pas avec lui s'il est vraiment dans la ligne des croissances humaines et religieuses. En d'autres lieux et sous d'autres formes, il s'incarnerait en de nouveaux groupes de chrétiens. Cela peut nous suffire. Mais pour la joie des anciens, et pour une joie qui ne serait pas seulement humaine, une certaine continuité physique n'est pas sans importance. Le père disparaît plus facilement dans la paix quand il voit ses enfants hériter de lui ce qu'il avait de meilleur. La question est posée. Elle s'adresse aux jeunes. Elle n'est pas sans demander aux anciens plus qu'une réflexion.

**Bilan**

Voici trois mois déjà que les Granges ont fermé leurs portes. C'est l'occasion de faire un premier bilan. Cette première circulaire générale reflétera l'optique de ses auteurs relativement "anciens". Nous demandons aux "jeunes" de nous faire part de leurs impressions et de leurs vœux pour notre circulaire n° 2 à paraître au cours du 2ème trimestre scolaire.

Nous essayons de comparer ce que fut la réalité 1960 avec ce qu'étaient nos intentions, formulées dans la lettre invitatoire de Pâques, "retrouver une vie fraternelle et communautaire favorable à une découverte toujours plus consciente de notre christianisme". En gros, nous pensons avoir assez bien réalisé ce projet. Un examen attentif permet cependant de découvrir des améliorations possibles.

Par esprit communautaire, nous entendons la poursuite d'un but commun par des moyens concertés et appliqués d'un commun accord. C'est pourquoi nous regrettons que des camarades n'aient pas toujours compris l'importance de l'assiduité aux réunions, à la chapelle, à la méditation du matin, aux topos de l'après-midi, aux tâches ménagères... Il peut être nécessaire, à certains moments, d'introduire d'autres activités : musique, promenades, topos... Jamais ces exercices ne devraient avoir lieu au moment où l'horaire prévoit une réunion communautaire, mais au contraire se situer dans un temps libre. Connaissant la sonorité des bâtiments, il ne faudrait jamais prévoir une activité quelconque après l'heure du couvre-feu. Le sommeil en vacances est un temps sacré où se refont les forces nécessaires pour le lendemain et pour l'année scolaire prochaine.

Les méditations de 11 h ont été l'objet de critiques justifiées. Elles ont pu paraître pour certains réduites à de la critique littérale et historique (et pourtant une information sérieuse et récente est nécessaire) ou encore à de pieuses considérations plutôt abstraites. La disparité d'âge et de formation est, certes, un obstacle à l'ouverture et à la compréhension mutuelles mais il est non moins nécessaire qu'une osmose s'établisse entre jeunes et vieux, célibataires et mariés, intellectuels et gens d'action...

La liturgie, sinon de la messe, du moins des autres activités à la chapelle, a paru, à certains, périmée et inassimilable. Ils lui reprochent un manque d'attrait. Et de regretter le temps où était palpable l'intense prière qui s'élevait d'un groupe recueilli. Nous n'avons, pas eu de chance avec nos aumôniers, non pas au sujet de leur personne, au contraire ; mais à celui de leur présence. Nous avions prévu la présence continue d'un prêtre, parfois doublée de celle d'un confrère. Hélas, maladie et autres imprévus, nous ont privés pendant plusieurs semaines, dimanches compris, d'une présence sacerdotale. Ce fut une

excellente occasion d'expérimenter une situation, hélas, très courante dans nos campagnes, de nous préparer à vivre en "Église" par le seul fait de notre rencontre entre disciples.

Aux difficultés qui viennent d'être énumérées, on peut espérer trouver des améliorations, pour peu qu'on veuille y penser un peu avec réalisme.

Au sujet des aumôniers, nous avons déjà des engagements fermes. Mais que chacun dans sa sphère veuille faire siens les soucis des "organiseurs". Contactez donc tel ou tel prêtre qui pourrait monter là-haut pendant 2-3 semaines et qui pourrait s'occuper soit des enfants 6-12 ans, soit des adolescents 13-18 ans et faites-nous des propositions dès que possible. Nous avons quelque espoir d'avoir 1-2 moniteurs pour diriger la promenade quotidienne nécessaire à cet âge.

Du côté matériel, il y a eu des difficultés avec la cuisine. Ici encore, nous avons l'assurance de la participation si appréciée de Mme Lancereau, mais il serait bon d'avoir une solution de rechange en cas de défaillance.

Il nous faut aussi vous parler des projets d'aménagement prévus pour Pâques. Nous alertons donc les volontaires pour la période du 23 au 31 mars. Il nous faudrait une dizaine d'hommes ou de jeunes gens vaillants pour aménager le sol de la cuisine et quelques toitures. Nous serons encadrés de spécialistes. Nous projetons une journée de 8-10 heures de travail et une courte soirée récréative (lectures de Légaut, phono...). Répondez avant le 15 janvier pour que nous puissions parfaire l'organisation.

### **Renseignements pratiques**

1- Comme convenu, nous ferons porter nos méditations sur l'Évangile de Saint Mathieu. Outre la documentation déjà ancienne., nous conseillons un récent travail très autorisé, qui doit paraître très prochainement dans la série "Commentaire du Nouveau Testament" chez Delachaux et Niestlé. L'auteur en est le pasteur Bonnard dont les études antérieures ont été bien accueillies, même par les grandes revues catholiques.

2- Nous rappelons à tous qu'il serait bon de reprendre la diffusion de *Prières d'un Croyant*, par exemple en l'offrant comme cadeau de Noël ... (Nous pouvons vous en envoyer : 5 NF franco).

**En conclusion**, nous aimerions que cette circulaire ne soit pas l'émanation de quelques-uns seulement, mais encore le reflet des soucis de tous, et non seulement au sujet de nos vacances en commun, mais encore de tout le cours de l'année. Envoyez-nous vos réflexions.

## **1960 Séjours aux Granges**

Lettres de Marguerite Levasseur (Angers)

### **Lettre du 15 mai 2008**

J'ai bien connu Marcel Légaut, lors de nos séjours aux Granges, Lesches en Diois, dans les séjours d'été. Nous étions bien dans les soixante, effectif variable et fluctuant. Je me rappelle Epinat et famille de St Etienne, Soulages de Châteauroux, Haumesser, professeur de physique, père de huit enfants, Hubert, Françoise, Yvette...

On arrivait par le train de nuit à Luc en Diois, à 5 h du matin et on montait sac au dos. Les enfants étaient assez nombreux.

Toutes les tâches étaient partagées par le chef de la communauté. On mangeait dehors, presque toujours du mouton. Légaut en avait bien deux cents. Quelquefois, quelques-uns partaient en excursion pour la journée, sans rencontrer aucune maison. On allait aussi au clair de lune danser à Lesches le 15 juillet.

L'organisation de la journée ne variait pas. La messe à 11 h; presque chaque année, on refaisait la semaine sainte en août; les complies à 21 h.

A 15 h, c'était le topo de Légaut, une à deux heures, qu'on écoutait avec ferveur, sur les points essentiels, la prière, le chrétien adulte, l'Église, Jésus-Christ... C'est là que j'ai entendu les uns et les autres parler de Jésus comme d'un vivant, d'un ami. C'est là que j'ai commencé à apprendre à vivre en présence de Dieu. C'est là que je me suis convertie.

Puis, il y a eu Mirmande. Je n'y suis allé que deux fois. Il aurait fallu que j'achète une part. Légaut et famille étaient à Valcroissant

Maintenant, j'ai 87 ans. Beaucoup d'amis sont morts. Depuis 75, j'ai un pied-à-terre à Pontarlier (25c rue E. Magnin. Je descends quelquefois à Besançon où est enterrée ma famille. J'ai des cousins dans le Doubs.

### **Lettre du 05 juin 2008**

La vie de Marcel Légaut a été à la fois une aventure humaine, un retour à la terre, dans la recherche d'une vie plus authentique que celle de professeur d'université sans souci d'argent, retour influencé par le climat général du temps de l'Occupation, "la France pays agricole; et une aventure spirituelle

d'une rare profondeur, menée seul, sous influence cistercienne sans doute. Légaut affirmait la nécessité absolue de la retraite annuelle.

La vie de Légaut ne s'exprime pas entièrement dans les émissions de télé (France 2) qui lui ont été dédiées, ni dans ses livres. Il y avait aussi les conversations, très faciles, en aparté avec l'un ou l'autre car il était très abordable. Là, il insistait beaucoup sur la paternité spirituelle qui, seule, engendre un chrétien. Il avait bien connu le Père Portal au temps de l'École Normale et après, dont il se considérait comme le fils spirituel. Il eut des amis d'âme très proches, Jacques Perret, professeur de latin à la Sorbonne qu'il citait souvent, Antoine Martel, peut-être Roger Pons qui fut inspecteur général et président de la Paroisse Universitaire. Nous connaissons bien Antoine Martel, un slavisant, par le livre que lui a consacré Roger Pons : "Lettres, témoignages, notes intimes", édition de la Revue des Jeunes, 1948. A mes questions sur Martel et leurs vies "parallèles" qui ne se rejoignaient pas, Légaut répondait ironiquement "qu'un prophète ne dialoguait pas avec un autre prophète".

Donc lorsque Légaut eut décidé de réaliser ses projets d'une vie authentique, il se chercha une compagne qui puisse le comprendre et, je le crois, qui soit susceptible de lui apporter les capitaux nécessaires pour acheter les Granges. Je n'ai pour ainsi dire pas connu Madame Légaut qui ne se mêlait pas au groupe. Muté à Lyon en 1940, après avoir essayé de conjuguer vie d'universitaire et vie paysanne, il devient paysan à plein temps. Il nous racontait comment les paysans de la première ferme en montant de Luc, après le claps, lui avaient appris le métier de cultivateur et d'éleveur de moutons et de quelques chèvres. Légaut disait que les Allemands n'y étaient jamais venus pendant la guerre car les Granges de Lesches ne figurait pas sur les cartes d'état-major. Peut-être aussi le sentier, à peine une route, avait-il été intentionnellement coupé. Légaut hébergeait une quinzaine de personnes, des juifs, des alsaciens déserteurs, des STO...

Puis six enfants sont venus, dons de Dieu assurément, qui ont reçu de leurs parents l'instruction élémentaire, ce qui n'était pas inhabituel. Quand l'aîné eut l'âge d'entrer au collège, Légaut a acheté, près de Die et de ses écoles, l'abbaye de Valcroissant, tombée en ruine, où il a installé un dynamo sur une chute d'eau pour produire son électricité.

Quand j'allais aux Granges, la famille Légaut occupait une maison fixe où elle prenait habituellement ses repas. Les hôtes, les amis de Légaut, étaient répartis dans différentes maisons, en dortoirs. Un été, j'ai été chargé de l'hébergement, c'est-à-dire de l'attribution, toujours provisoire, des lits. La nécessité obligeait à de fréquents déménagements. Pas de douche. Pour w;c., un baraquement à fosse fixe des plus sommaires. Tout était réduit au minimum indispensable. Légaut ironisait sur l'emploi que je faisais d'une serviette de table ! Souci de pauvreté ? Nécessité ? Le gros problème était le ravitaillement de tous. Les noix toutes sèches de l'année dernière, les moutons égorgés ne suffisaient pas. Il fallait tout monter de Luc en Diois par le tracteur ou la jeep. A propos de moutons égorgés, je me rappelle une leçon d'anatomie, à l'occasion d'une naissance gémellaire, que fit Jean Haumesser aux enfants qui ainsi n'ignoraient rien des mystères de la vie, comme tous les enfants de la campagne. Une chapelle, immémoriale, existait aux Granges mais c'est dans un bâtiment de bergerie, sombre et voûté, que la sainte messe était célébrée à 11h. Là se trouvait le St Sacrement et on y chantait ou récitait les Complies. Je me souviens bien du rôle joué par l'abbé Gaudefroy, un scientifique de renom, professeur à l'Institut catholique de Paris, qui inventait des para liturgies. Je me rappelle du baiser de paix apporté par le prêtre à des jeunes enfants qui se le transmettaient les uns aux autres. Pour Légaut, les rites étaient secondaires; l'essentiel était le grand mystère de l'eucharistie. Il disait que la messe allait changer, que les fidèles, éreintés par le travail des champs ou les longs trajets vers les bureaux ou les usines, ne se remettraient pas en route, le dimanche, pour se rendre dans les églises, souvent fort éloignées. En parlant de l'Église, Légaut disait toujours "mon Église" et il s'en sentait coresponsable.

Pendant l'été, il n'y avait pas de session organisée. On y retrouvait beaucoup de jeunes, surtout des scientifiques venus de l'École Normale de Saint Cloud. On a connu des périodes "électriques", préludes à des mariages. On rencontrait des jeunes ménages avec leurs enfants, des prêtres comme l'abbé Fauvel, le futur évêque de Quimper... J'ajouterai que le dimanche, les personnes venues des fermes ou des hameaux pour la messe restaient naturellement déjeuner avec le groupe, en invités, et que la première question qu'on posait à un nouvel arrivant était : "Savez-vous traire ?" Quand la réponse était positive, quelle joie, on était "sauvé" ! On a vécu aux Granges vraiment une aventure humaine et spirituelle exceptionnelle.

**1961 Lettre de Lina Haumesser**  
(à GuyLecomte)

Bourg-la-Reine, le 6 février 1961

Je dois vous écrire depuis le jour où Guy a fait une rapide irruption chez nous et le temps passe. Au fond, nous sommes très heureux de votre offre spontanée de partager avec nous les soucis des Granges. Nous aimerions que vous preniez en mains les Granges dès les 12-15 août en vous entourant d'une équipe de jeunes. Je ne sais si les Robin seront là-haut en août, étant donné le mariage d'André en juillet. D'autres jeunes nous semblent très capables de faire équipe avec vous. Nous voyons très bien les Merlet, les Danten, les Alain Renevier, les Leloutre et même les Michel Briquet... Je crois que les ménages "d'anciens", présents à ce moment-là, devraient collaborer, bien sûr, mais vous laisser la direction.

Nous avons parlé de vous hier avec les Zadou. Ils ont regretté que nous ne les ayons pas invités lors du passage de Guy. C'était impossible. Georges voudrait voir Guy, il semble tout disposé à vous offrir son concours pour réorganiser un séjour plus intellectuel, plus "pour les jeunes". Vous verrez. Il y a certes deux façons d'envisager le séjour. la vôtre qui est aussi celle des Zadou et de Girard, je crois, qui voient les Granges dans un style "session de formation".

La nôtre est, nous l'avouons, un peu différente. Nous sommes quelques "anciens" qui montons aux Granges pour une vraie "détente", une relaxation plutôt. Nous retrouvons là-haut Légaut, des amis de nos vingt ans et nous faisons une "retraite" très spéciale, une reprise en mains de nos vies, dans un climat d'amitié, de franchise, de lucidité. Des problèmes, nous en avons tous à résoudre, des problèmes de vie. Ces problèmes, nous les abordons tous les jours aux Granges à propos d'un livre, d'un texte mais aussi au cours d'une occupation ménagère quelconque. C'est vous dire que les préparations intellectuelles nous intéressent peu car nous nous passerions souvent de topos. Pour la méditation du matin, nous avons aimé, en juillet, cette reprise de contact avec le texte de St Jean, dans ce qu'il est en entier, sans choix arbitraire de l'un ou de l'autre passage.

Mais "les jeunes" dans tout cela, direz-vous ? Bien sûr, c'est là le problème. Il nous semble que ces jeunes pourraient très bien vivre de leur vie propre, avoir leurs topos sans que cela gêne la vie communautaire. S'ils demandaient un topo à un ancien, celui-ci le ferait certainement volontiers. S'ils avaient un prêtre travaillant avec eux, ils pourraient faire un très bon séjour de formation aux Granges. Je crois que lorsqu'on parle de la vitalité du groupe d'autrefois, on confond souvent le "groupe de Paris" et le "groupe de Chadefaud". Si le groupe parisien était, tout au long de l'année, un groupe de recherche intellectuelle et spirituelle, le groupe de Chadefaud a toujours été un groupe de vacances. Bien sûr, il y avait des topos à Chadefaud mais il y avait aussi des moments de prière, de silence, des promenades et des travaux communautaires. On exploitait la science des camarades présents mais on ne demandait pas tellement de topos par des personnalités venues de l'extérieur, ce qui se faisait par contre rue Galilée. Les topos sortaient des camarades. C'était Légaut, Perret, Pons, Borne... qui parlaient mais aussi Matthieu, Chapelle, Soulages, Albert, Haumesser, Rosset... Ils parlaient de leur travail de l'année; ils rendaient compte de leur recherche et, pratiquement, on vivait au jour le jour. C'est ce climat qu'il faut ressusciter pour les jeunes mais, nous sommes peut-être des défaitistes, nous pensons que la grande carence actuelle des Granges tient aux jeunes eux-mêmes. Nous ne le leur reprochons pas. Le recrutement de Chadefaud était autre mais il faut voir les choses telles qu'elles sont. C'est en eux-mêmes que les jeunes doivent trouver désir, élan... Nous sommes ici en désaccord avec les Zadou persuadés qu'ils peuvent apporter aux jeunes, si toutefois ceux-ci sont réceptifs (opposés à passifs). Pour nous, nous montons moins pour donner que pour recevoir.

Je m'exprime très mal et l'heure du souper approchant, j'arrête là une lettre où vous ne comprendrez peut-être pas grand choses. En toute amitié.

**1961 Séjour aux Granges**

Haumesser, Bourg-la-Reine, Pâques 1961

Nous venons vous inviter au prochain séjour des Granges qui s'étalera du 5 juillet au 3 septembre. Nous vous communiquons ces réflexions d'un jeune foyer qui nous semblent bien caractériser l'esprit dans lequel ces rencontres de vacances sont organisées.

**Les deux exigences requises pour tout participant sont :**

1) Un souci de recherche

Il faut monter aux Granges avec un esprit, voire une hantise de recherche. Des problèmes essentiels se posent à nous en cours d'année scolaire, sur lesquels il n'est pas alors possible de faire porter notre effort. Pourtant, au lieu de les éliminer ou de les éluder, il faudrait tenter déjà de les circonscrire, de les porter dans notre prière, jusqu'au moment où, aux Granges, il nous sera possible de les reprendre au



cours d'une recherche fraternelle et communautaire.

Ainsi, le séjour aux Granges se prépare. Il est souhaitable que les camarades aient déjà réfléchi à leurs problèmes, qu'ils sachent dans quelle direction chercher, ou ce qu'ils proposeront à la réflexion du groupe, mais aussi, chaque fois que possible, qu'ils aient déjà fait un effort de travail sur une question de leur spécialité et qu'ils soient prêts à en faire profiter tout le groupe. Le séjour aux Granges correspond aussi à un besoin, non seulement un besoin physique d'oxygénation et de détente, mais un besoin de silence, de prière, d'approfondissement et d'épanouissement spirituel.

## 2) Une exigence de vie communautaire

Accepter une vie fraternelle et communautaire avec toutes les contraintes que cela peut entraîner pour chacun. Je ne parle pas des contraintes passives mais surtout des exigences d'une participation active, fût-elle totalement silencieuse. Tous laissent "en bas" leurs petites questions personnelles et font peau neuve dans cette vie communautaire en acceptant les exigences.

Ici se pose le problème de l'osmose nécessaire entre participants d'âges différents... Il est possible que certains camarades ne réussissent que difficilement à se mettre sans paternalisme à l'écoute des jeunes et à comprendre leurs problèmes et leurs aspirations. Sans doute, ne se dégage-t-il pas de notre communauté un parfum de vie nouvelle capable de les attirer. Mais il est bien clair que certains jeunes sont montés aux Granges sans souci de recherche, sans envie d'un effort sérieux, sans besoin personnel, et que ce séjour a été saisi par ceux-là comme une occasion de s'opposer, voire de manifester un non-conformisme de parti pris qui n'a pas sa place aux Granges. Adolescence ou jeunesse n'ont jamais signifié manque de curiosité ou de sérieux. Je crois qu'il faut dire nettement à tous les camarades qu'ils n'invitent pas n'importe quel adolescent à monter aux Granges et qu'ils ne se fassent pas accompagner... par des charges inutiles à la communauté. Je crois que ceux qui invitent ont ici une responsabilité, qu'ils expliquent bien au préalable ce que veut être le séjour aux Granges". D'autre part, un jeune nous écrit : "Si je regarde en arrière, je m'aperçois que toutes les réussites de vie commune qui ont eu lieu aux Granges se sont faites au moment où les jeunes et les adultes collaboraient chacun à son niveau... Je serais très content que tu puisses mettre dans la circulaire que la communauté doit tendre à vivre dans l'unité en groupant les gens les plus divers. Que l'élément d'unité doit d'abord être la charité fraternelle et, concrètement, la suppression du bavardage et de la médisance..."

Nous espérons que ces dispositions constructives sont le souci de tous et que chacun montera aux Granges avec la volonté de réaliser effectivement une vie de recherche fraternelle animée par le Christ.

## **Bibliographie**

1- pour les méditations, il a été convenu que nous suivrions de préférence l'évangile de Saint-Matthieu. Bonne documentation dans la collection "Verbum salutis", éd. Beauchesne

2- pour mieux comprendre notre foi : "Christologie du Nouveau Testament" par Oscar Bultmann; "La foi n'est pas un cri" par Henry Dumery, éd. du Seuil,

3- voici quelques romans qui pourraient faire l'objet d'un échange de vues : L'avocat du diable de Morris West; La cicatrice de Bruce Lowery; Au nom du fils par Hervé Bazin; - Chaque homme dans sa nuit de Julien Green.

## **Avis pratiques**

La maison fournit draps et couvertures. Des chaussures solides et une lampe de poche sont utiles aux Granges. Dans la mesure du possible, apporter quelque livre intéressant à présenter, quelque "topo" ou question à traiter, quelque disque à faire entendre, des diapositives à projeter (nous pouvons louer projecteur et écran).

## **Inscription**

Absolument **obligatoire** avant le 15 juin à Jean Haumesser

Préciser : date d'arrivée, heure approximative, nombre et âge des participants, date de départ

Joindre une enveloppe timbrée avec adresse pour confirmation des dates

Nous n'inscrivons les adolescents de moins de 18 ans que s'ils sont vraiment décidés à "jouer le jeu" et s'ils sont accompagnés de leurs parents ou d'un adulte personnellement responsable.

Nous tiendrons compte au maximum des dates que vous aurez choisies mais nous serons peut-être obligés de faire des contre-propositions aux derniers inscrits. Il est indispensable de s'en tenir aux dates convenues. Les camarades qui viennent sans inscription ou en s'annonçant au dernier moment perturbent la vie communautaire.

Pour la correspondance après le 1<sup>er</sup> juillet : Communauté des Granges, Lesches par Luc en Diois.

Le courrier adressé nominativement est toujours mis à suivre après le départ des camarades

## **Prix de pension journalière :**

2 à 5 ans = 4 NF

5 à 10 ans = 6 NF

10 à 15 ans = 7 NF

Au-dessus = 9 NF

## **Renseignements sur le hameau des Granges**

### 1- Situation géographique

Sur la carte routière Michelin N° 77, le hameau se trouve à égale distance entre Miscon et Lesches, entre les mots “Montagne Biarrat” et “Montagne du Puy”, au bas du pli 14.

### 2- Communauté des Granges : Lesches par Luc-en-Diois (Drôme)

3- Gare: Luc-en-Diois (altitude 600 m), sur la ligne Paris - Lyon - Valence - Livron - Gap - Briançon

### 4- Accès aux Granges (altitude 1050)

#### a) à partir de Luc-en-Diois

- à pied (trois petites heures). De la gare de Luc, descendre au centre de la ville et prendre à gauche la route nationale en direction de Gap. Après être passé sous le viaduc du chemin de fer, arrivé à l'énorme éboulis du “Claps”, on peut prendre à gauche le raccourci à travers les rochers et qui est signalé par le mot “Granges”. On retrouve sur la Drôme la route de Gap que l'on continue. Laisser à gauche la route de Miscon. Arrivé à la ferme Matthieu (la seule dans les parages), prendre à gauche le chemin de la montagne, il conduit aux Granges. Les seules fermes rencontrées sur le chemin sont Bonnet et Oddon.

- en auto, la montée aux Granges est possible aux conducteurs connaissant le chemin de la montagne, sinon il est préférable, après s'être engagé dans ce chemin sur quelques centaines de mètres, de garer le véhicule à proximité du transformateur électrique ou de la petite maison à l'écart, “la Madeleine”.

b) à partir du village de Lesches. Lesches est facilement accessible aux voitures mais, à partir du village, il faut monter aux Granges à pied.

5- Bagages : la jeep de la communauté peut monter les bagages dans la journée ou le lendemain de votre arrivée. Les laisser en consigne à la gare ou encore les déposer chez le boulanger au pied de la descente de la gare de Luc.

### 6- Avis aux mamans

Il y a un médecin et un pharmacien à Luc. Le docteur monte aux Granges en cas de besoin. La communauté consomme du lait de vache en poudre. Les mamans se chargent de se procurer le lait de leur nourrisson. Il y a aux Granges chaises hautes et parcs pour bébés mais apporter alèses et tapis de sol pour le parc.

## **1962 Séjour aux Granges**

Haumesser - Bourg-la-Reine, mai 1962

Nous avons le plaisir de vous inviter à participer au prochain séjour de vacances aux Granges qui est prévu, cette année, du 10 juillet au 10 septembre.

A l'intention de nos nouveaux amis, nous précisons brièvement le but poursuivi : retrouver, dans le cadre d'une nature privilégiée, une vie fraternelle et communautaire favorable à une découverte toujours plus consciente de notre christianisme. Vie spirituelle et intellectuelle équilibrée d'activités manuelles et de promenades, dans un esprit communautaire; participation de chacun, suivant ses moyens et son expérience, aux tâches matérielles, aux méditations, aux “topos”...

Un séjour aux Granges est toujours fécond pour qui monte avec un fervent désir de silence, de recueillement et de paix mais, pour être fructueux, il paraît indispensable que sa durée soit d'au moins une dizaine de jours.

Nous n'inscrivons les adolescents de moins de 18 ans que s'ils sont vraiment décidés à “jouer le jeu” et s'ils sont accompagnés de leurs parents ou d'un adulte personnellement responsable.

### **Avis pratiques**

- La maison fournit draps et couvertures. Une lampe de poche est utile aux Granges.

- Dans la mesure du possible, apporter quelque livre intéressant à présenter, quelque “topo” à faire, disques, diapositives pour séances récréatives.

- Inscription absolument obligatoire :

- avant le 1er juillet à Jean Haumesser,

11, avenue De Lattre-de-Tassigny, Bourg-la-Reine (Seine), (ROBinson 06-88)

- après le 1er juillet à la Communauté des Granges, Lesches par Luc-en-Diois.

Pas d'adresse personnel, s.v.p.

Préciser la date d'arrivée, la date du départ, nombre et âge des participants.

Nous tiendrons compte au maximum des dates que vous aurez choisies mais nous serons peut-être obligés de faire des contre-propositions aux derniers inscrits.

Il est indispensable de s'en tenir fidèlement aux dates convenues. Chaque année, la Communauté doit déplorer de sérieuses perturbations dues à des camarades qui ne respectent pas ces clauses.

Important : joindre une enveloppe timbrée avec adresse pour confirmation.

## **Prix**

Pour 1962, nous espérons pouvoir établir les prix de pension journalière au tarif suivant

2 à 5 ans	500 frs	10 à 15 ans	750 frs
5 à 10 ans	600 frs	au-dessus	900 frs

Ajouter le blanchissage des draps et, éventuellement, le transport des bagages, la montée en voiture des piétons ayant des moyens limités...

Le versement d'un acompte facilite notre trésorerie : J. Haumesser, CCP 22 11 62.

Nos amis désirant recevoir des renseignements pratiques sur les Granges peuvent les demander.

A tous, bonne fin de trimestre et bien cordialement.

## **1963 Circulaire N°1 (à diffuser auprès des amis des "Granges")**

février 1963

### **A) Note de Marcel Légaut**

Les rencontres des Granges sont la conséquence de l'intérêt vital qu'ont des chrétiens pour ce qui relève du christianisme, en particulier pour l'humain. Les conversations qui s'y tiennent ne sont pas l'énoncé de résultats acquis mais la mise en commun, fraternelle c'est-à-dire sans dissimulation, et humble c'est-à-dire sans prétentions, de recherches dont le but principal est de nourrir la vie de prière. Les bandes magnétiques qui ont enregistré ces échanges de vue n'ont pas d'autre but. Elles se proposent d'aider ceux qui en ont besoin à réfléchir sur le christianisme, non à les instruire. Elles y réussiront, non seulement si on les approuve, mais aussi lorsqu'on les critiquera. L'important cependant, c'est que, dans un cas comme dans l'autre, on le fasse dans l'humilité.

Le camarade Jean-Marie Blangille, 6 rue des Veaux, Strasbourg est chargé du service des prêts des bandes magnétiques. Pour un tel prêt, lui écrire. Le prêt est fait pour trois semaines, moins si possible.

### **B) Première liste des enregistrements disponibles**

1958 méditation sur "La pierre qui pousse" (Camus) et Vie spirituelle de l'adulte - l'église

1959 Recherche intellectuelle et recherche religieuse; Histoire du groupe, suivie par la méditation sur la vie de foi; Discussion sur la méditation "la vie de foi";  
Commentaire sur la méditation "le prochain"

1961 La vie spirituelle de nos enfants; La crise du Modernisme : Loisy et Blondel; Le général et l'universel; La justice sociale; Foi, idéologie et superstition; Le prochain.

1962 La Vierge; Inspiration et Révélation; La communauté

1963 Paternité d'autorité et paternité d'appel; La pauvreté, fondement de la foi

### **C) Séjour aux Granges 1963**

Afin de pouvoir diffuser auprès des camarades une circulaire que Légaut doit rédiger sur le séjour aux Granges en 1963, prière à chaque responsable de groupe d'indiquer à Jean Ehrhard, 8 rue Anshelm, Haguenau (Bas-Rhin), le nombre d'exemplaires à adresser ultérieurement à chaque responsable.

Chaque responsable voudra assurer, dans son secteur, la diffusion de la circulaire.

Afin de permettre à Marguerite Miolane, 9 Place de l'Égalité, St Chamond (Loire) de tenir à jour le cahier des adresses par secteur géographique, nous vous demandons de lui adresser les noms, prénoms et adresse des amis faisant partie de vos groupes respectifs.

La présente circulaire est diffusée aux responsables suivants :

Kohl Oberstudienrat, 6 Martin-Lutherstrasse, Speyer (Palatinat), Allemagne; Mlle Marguerite Miolane, 9 Place de l'Égalité, St Chamond (Loire); Renevier, 15 rue Jean Dornoy, St Etienne; Lecomte, 31 bis route de Pommeil, Guéret (Creuse); Girard, Chemin du Bois Rouceux, Neufchâteau (Vosges); Haumesser, 11 avenue De Lattre de Tassigny, Bourg-la-Reine; Laporte, 13 rue G. Picot, Villeneuve St Georges (S et O); Mme Albert, 17 rue du Grand Sauvoy, Maxeville (M et M); Glossinde, 191 Brichambeau, Vandoeuvre les Nancy (M et M); Ehrhard, 8 rue Anshelm, Haguenau (Bas-Rhin); Soulages, 81 bis route de Levroux, Châteauroux (Indre); Barbazanges, Centre de rencontres humaines et sociales, Rosnay par Jonchery sur Nesles; Honorat, 57 rue Max Dormoy, Marseille; Zadou-Naisky, 90 rue A. Briand, Montgeron (S et O).

Prière de faire connaître à Jean Ehrhard les noms et adresses des autres responsables.

### **D) Service de prêt de bandes magnétiques - Notice pratique**

Afin que le service de prêt fonctionne sans contretemps et que chacun puisse prévoir avec une précision suffisante des séances d'audition, il importe que les camarades qui emprunteront des bandes suivent exactement les indications suivantes : faire connaître assez tôt votre choix, bande choisie et date approximative; dès que vous êtes en possession de la bande, remplir le volet joint à l'envoi et l'expédier à la personne responsable : Jean-Marie Blangille, 6 rue des Veaux, Strasbourg (Bas-Rhin); le prêt est valable, au maximum, trois semaines; à l'expiration des trois semaines (et si possible plus

tôt), retourner la bande dans son emballage à Jean-Marie. Retourner la bande dans l'enroulement N° 1; signaler les détériorations éventuelles; en accusant réception de la bande, joindre (par bande), soit la somme de 3 frs en timbres-poste, soit un chèque de virement au CCP de Jean-Marie, 1205 - 38, Strasbourg.

### 1963 Circulaire N° 2 : Séjour aux Granges

St Chamond - avril 1963

Nous avons le plaisir de vous inviter à participer au prochain séjour de vacances aux Granges qui est prévu, cette année, du 15 juillet au 10 septembre.

A l'intention de nos nouveaux amis, nous précisons brièvement le but poursuivi : retrouver, dans le cadre d'une nature privilégiée, une vie fraternelle et communautaire, favorable à une découverte toujours plus consciente de notre christianisme. Vie spirituelle et intellectuelle équilibrée d'activités manuelles et de promenades, dans un esprit communautaire. Participation de chacun, suivant ses moyens et son expérience, aux tâches matérielles, aux méditations, aux "topos"...

Pour être fécond, un séjour aux Granges doit être accompli avec un fervent désir de silence, de recueillement et de paix. Il paraît indispensable que sa durée soit d'au moins une dizaine de jours.

Nous n'inscrivons les adolescents de moins de 18 ans que s'ils sont vraiment décidés à "jouer le jeu" et s'ils sont accompagnés de leurs parents ou d'un adulte personnellement responsable.

#### Avis pratiques

1- la maison fournit draps et couvertures. Une lampe de poche est utile aux Granges.

2- dans la mesure du possible, apporter quelque livre intéressant à présenter, quelque "topo" à faire, disques, diapositives pour séances récréatives.

3- inscription absolument obligatoire avant le 1er juillet.

A cet effet, écrire à Mlle Marguerite Miolane, 9 Place de l'Égalité, St Chamond (Loire).

Préciser date d'arrivée, date de départ, nombre et âge des participants.

Nous tiendrons compte au maximum des dates choisies mais nous serons peut-être obligés de faire des contre-propositions aux derniers inscrits. Il est indispensable de se tenir fidèlement aux dates convenues. Chaque année, la communauté doit déplorer de sérieuses perturbations dues à des camarades qui ne respectent pas ces clauses.

A la lettre d'inscription, joindre une enveloppe timbrée avec adresse pour confirmation.

4- Après le 1er juillet, toute la correspondance relative au séjour doit être adressée

Communauté des Granges, Lesches par Luc-en-Diois (Drôme)

Prière de ne pas mettre d'adresse personnelle.

5- Prix

Pour 1963, nous espérons pouvoir établir le prix de la pension journalière au tarif suivant

2 à 5 ans	5 frs	10 à 15 ans	7,50 frs
5 à 10 ans	6 frs	au-dessus	9 frs

Ajouter à ce prix le blanchissage des draps et, éventuellement, le transport des bagages, la montée en voiture des piétons ayant des moyens limités...

Le versement d'un acompte facilite notre trésorerie.

Le versement s'effectue au nom de Marcel Légaut, Les Granges de Lesches

CCP Lyon 5814 - 24

Nos amis désirant recevoir des renseignements pratiques sur les Granges peuvent nous les demander (écrire à Marguerite Miolane).

A tous, bonne fin de trimestre et bien cordialement

La communauté des Granges

### 1963-1964 Première lettre circulaire (à tous les amis des Granges de Lesches)

#### A) Le mot de Marcel Légaut

Les années passent. Les hommes vieillissent. Leurs activités déclinent avec leurs forces. C'est une loi générale qu'il faut accepter. C'est d'ailleurs grâce à elle que nous avons pu faire jadis du neuf.

Ce groupe qui a donné, en partie au moins, son mode de vie spirituelle à un certain nombre d'entre nous, subsistera-t-il après la retraite ou la mort de ceux qui en furent l'origine ? Ce n'est pas une condition essentielle de réussite car le passé n'en a pas besoin pour conserver sa valeur propre. Mais il est normal que les anciens s'efforcent de survivre dans leurs œuvres. Aussi est-il légitime qu'ils y pensent et l'espèrent.

Les jeunes très vivants, capables d'être des chefs par leurs dons personnels et leur manière d'y être fidèles, attachés vraiment à notre fraternité, sont rares. Guy Lecomte est sûrement celui qui a le mieux compris son esprit et s'est le plus réellement astreint à y être fidèle en faisant des choix, acceptant des sacrifices qui rappellent ceux qui furent accomplis au départ, quand ce groupe est né. Il pense, avec tous ceux qui ont pris initiative et responsabilité pendant les séjours aux Granges que, si les réunions de vacances ne prennent pas un caractère plus religieux, plus sérieusement intellectuel, elles sont condamnées à disparaître avec ceux qui ont pris l'habitude d'y venir. Il voit le salut possible dans une vie communautaire plus intense.

Je crois que cette réforme est réalisable. Guy Lecomte est le plus désigné pour la tenir. C'est pourquoi il prend l'initiative du 3<sup>e</sup> séjour, cette année, du 17 / 8 au 30 / 8 (n'étant pas libre au début des vacances).

Pour les deux autres séjours, du 13 / 7 au 2 / 8 et du 3 / 8 au 16 / 8, nous suivrons les traces des années passées, espérant n'en pas faire des ornières, grâce à un esprit qui cherchera à être plus vivant et plus fraternel en atteignant les couches les plus profondes de notre être. Que tous ceux qui viendront aux Granges cette année 1964 y pensent et s'y préparent car, là aussi, qui donne beaucoup reçoit plus encore et qui donne peu reçoit encore moins.

### **B) Le mot de Guy Lecomte**

Après le séjour 1963, les avis formulés par les uns et par les autres permettent d'envisager quels aménagements pourraient être apportés à nos rencontres en 1964. Puisqu'il est souhaitable que le séjour aux Granges fasse l'objet, pour chacun, d'une préparation personnelle, il n'est pas prématuré d'en parler.

Chacun s'accorde à souligner combien nous sommes différents d'âges, de préoccupations, d'options. Il est certain que cette originalité des Granges, souhaitable et irremplaçable, est source de richesses ou de dispersion selon que la recherche d'une profondeur humaine et religieuse constitue ou non la raison d'être de nos rencontres. Richesse ou dispersion ? Les deux peut-être. Soit ! Misant sur la richesse, retenons d'abord quelques suggestions pratiques visant à réduire la dispersion. En 1963, année d'affluence record aux Granges, nous avons pu constater combien le rythme quotidien des arrivées compliquait les tâches d'accueil et tendait à émietter la vie communautaire. Du même coup, les enfants, inégalement pris en charge malgré le dévouement des mamans, risquaient d'être un élément de déséquilibre...

Les Granges voulant être mieux qu'une maison de vacances, il était donc raisonnable de reconnaître la nécessité de proposer des dates précises, notamment pour les arrivées. Cela est reconnu, même par les camarades peu gâtés en vacances. Chacun aura donc à se l'imposer. Ainsi les effectifs pourront être prévus; travail, loisirs, garde des enfants... pourront être prévus et organisés.

Pour 1964, est envisagée la formule d'un séjour en trois temps (non cloisonnés !) dont voici les dates : premier séjour du 13 / 7 au 2 / 8; deuxième séjour du 3 au 16; troisième séjour du 17 au 30.

Des précisions ultérieures seront données sur ces trois périodes.

Sont déjà annoncés les noms suivants :

- 1 ère période : P. Chauvat, Jean et Lina Haumesser, Hélène Albert, Marguerite Miolane
- 2 ème : Père d'Ouince, Jean et Lucie Ehrhard, René et Yvonne Masson,  
Lucien et Yvonne Matthieu
- 3 ème : Abbé Gaulmier, Guy Lecomte.

### **C) Premières précisions relatives au 3<sup>e</sup> séjour (17 au 30 août)**

Ce séjour sera organisé à l'avance. Comme il suppose de la part des participants un minimum de travail préparatoire, Guy Lecomte demande à ceux qui sont d'ores et déjà intéressés par ces deux semaines de prendre contact sans tarder avec lui. Cette correspondance permettra la préparation spirituelle, intellectuelle et matérielle du 3<sup>e</sup> séjour 1964.

Les (ou le) thèmes de recherche seront choisis par vous. Que les camarades préoccupés en cours d'année par un problème d'intérêt commun s'efforcent de le travailler, cherchent des documents, posent des jalons de recherche. Les documents, les livres apportés par chacun, rassemblés pendant le séjour aux Granges constitueront des instruments de travail individuel et collectif, travail que nous voudrions, dans ce 3<sup>e</sup> séjour, à la fois plus suivi et entrecoupé de larges détentes.

Guy Lecomte, 34 rue Parmentier, Dijon (Côte d'Or) attend vos lettres.

Elles sont la condition du succès de ce séjour communautaire.

### **D) Premières précisions relatives au 2<sup>e</sup> séjour (3 au 18 août)**

Nous souhaitons que les camarades participant à ce séjour fassent connaître à Jean Ehrhard les questions et problèmes de recherche humaine et religieuse ayant pour eux un caractère d'actualité vécue. Une rencontre préparatoire à Pâques devra permettre à René Masson et à Jean Ehrhard de

prévoir de manière plus précise la structure de ce 2<sup>ème</sup> séjour. C'est dans l'échange de nos témoignages d'expériences vécues que nous essaierons de trouver, ensemble, la voie de notre approfondissement personnel et fraternel.

Déjà des camarades nous ont demandé, à côté d'informations sur le Concile, sur la place des laïcs dans l'Église, des témoignages sur les questions suivantes :

- l'entrée dans la vie adulte, maturité humaine et maturité religieuse
- les conditions d'un vrai dialogue dans notre milieu de vie quotidienne
- tradition et héritage dans notre vie de chrétien.

Avez-vous d'autres suggestions à nous faire ?

Il s'agit moins de "topos" à faire que de témoignages à mettre en commun.

Adresse de Jean Ehrhard : 24 rue Anshelm, Haguenau (Bas-Rhin).

### **E) Précisions sur l'envoi des enregistrements des topos de Légaut**

Le service de prêt est désormais entre les mains d'Yvonne Masson.

Toutes les bandes disponibles ont été centralisées à Lioux.

Prière de ne plus s'adresser à Jean-Marie Blangille mais à Yvonne Masson

Château de Lioux (Vaucluse).

Demande de prêt de bandes d'enregistrement ou commande de disques sont donc à adresser à Yvonne. Les disques ne sont pas prêtés mais vendus aux camarades, ils seront réalisés au fur et à mesure des commandes.

## **1964 Les Granges de Lesches (circulaire N° 2)**

Avril 1964

Nous avons le plaisir de vous inviter à participer au prochain séjour de vacances aux Granges. Voici les précisions pratiques annoncées dans la circulaire N° 1.

### **Dates**

Les dates arrêtées seront les suivantes :

1 <sup>er</sup> séjour	du 14 / 7 au 29 / 7	Responsable	Pierre Renevier
2 <sup>ème</sup>	du 30 / 7 au 13 / 8	"	Jean Ehrhard
3 <sup>ème</sup>	du 14 / 8 au 29 / 8	"	Guy Lecomte

Le séjour sera entièrement clos le 5 septembre.

### **Respect des dates**

On ne saurait trop insister, dans l'intérêt même de la communauté, sur le caractère d'extrême nécessité de ces dates. La cohésion du séjour, les possibilités d'accueil, de silence, de travail, de détente l'exigent.

Les arrivées se feront donc exclusivement aux trois week-ends prévus, le séjour partant du lundi matin. En cas d'empêchement majeur, n'arriver de toute façon que pendant le week-end et s'en tenir rigoureusement à la date arrêtée.

### **Inscriptions**

Les inscriptions (formule ci-jointe) sont à envoyer avant le 1<sup>er</sup> juin 1964 à la seule adresse indiquée : Yvonne Masson, Château de Lioux (Vaucluse).

Yvonne transmettra vos demandes, dès leur arrivée, aux responsables des séjours qui vous répondront personnellement après le 1<sup>er</sup> juin. Chacun comprendra que l'organisation du séjour exige que l'on s'inscrive dans le délai fixé. Les responsables vous en remercient.

Pour le troisième séjour, nous souhaitons une inscription directement à Dijon.

### **Montée aux Granges**

Bien préciser sur la feuille d'inscription le moyen envisagé pour la montée. On peut monter en voiture par beau temps. Pour ceux qui le peuvent, la montée à pied est du plus grand intérêt.

Les bagages peuvent être laissés en bas, ils seront montés lors d'un prochain voyage de ravitaillement.

### **Frais**

Nous espérons maintenir le tarif journalier de 1963.

Adultes = 10 francs                      Enfants de 2 à 5 ans = 5 fr; de 5 à 10 = 6; de 10 à 14 = 7,50

Ajouter à ce prix le blanchissage des draps et, éventuellement, les frais de transport.

N.B. - Taux dégressif pour familles nombreuses

- Bourses pour étudiants

- Il n'est pas demandé de frais d'inscription.

Joindre seulement une enveloppe timbrée à votre adresse.

- Que tous ceux qui le peuvent veuillent bien verser, à l'inscription, une avance.

Le versement s'effectue au nom de Marcel Légaut, les Granges de Lesches.

## **Avis pratiques**

- 1) Il est recommandé, à ceux qui invitent des nouveaux de s'inscrire pour le même séjour qu'eux.
- 2) Enfants : la garde des enfants sera assurée par une ou deux monitrices, selon l'affluence prévue dans le séjour. Pour nous aider dans nos prévisions, bien indiquer, à l'inscription, le nombre et l'âge des enfants devant éventuellement vous accompagner.
- 3) Visiteurs : il est préférable de ne pas inviter des visiteurs de passage en dehors des week-ends.
- 4) Équipement : la maison fournira draps et couvertures. Apporter serviettes de table et de toilette.  
Légères lessives possibles sur place.
- 5) Bibliothèque : il serait bon d'apporter livres et disques intéressants.  
Elle sera surtout ce que vous la ferez. N'hésitez pas à apporter tout livre qui vous semble d'un intérêt assez grand pour figurer dans la bibliothèque des Granges, à titre temporaire ou définitif.  
Bibles : nous recommandons la traduction "Bible de Jérusalem". Elle existe, pour le Nouveau Testament, dans l'édition 10 x 18.  
Courrier : votre adresse sera Communauté des Granges, Les Granges de Lesches, Luc-en-Diois.

## **1964 Aux futurs participants du séjour des Granges** (période du 16 au 30 août 1964)

Dijon, le 12 juin 1964

Une quinzaine de camarades de la région centre-est, inscrits au prochain séjour des Granges, se sont réunis à Dijon les 6 et 7 juin. Ils vous proposent de tenter, pendant les deux mois qui nous séparent encore de la rencontre des Granges, un effort personnel de préparation portant sur le centre de notre recherche : la personne de Jésus de Nazareth.

Au début du séjour, un topo consacré au problème de la lecture du nouveau testament amorcera notre recherche. Nous proposons quelques lectures pouvant servir d'introduction directe au topo et faciliter les échanges ultérieurs.

1) Lecture de certains passages de l'évangile de St Jean, notamment des dialogues, offrant la même structure interpersonnelle. Prendre conscience qu'au-delà des détails de situation variant forcément d'un texte à l'autre, on peut mettre en évidence des rapports personnels de même nature entre les personnages mis en scène.

On peut ainsi, par exemple, comparer deux à deux les passages suivants :

- 1- noces de Cana (2, 1-12) et guérison du fils du fonctionnaire (4, 46-54)
- 2- appel de Nathanaël (1, 45-51) et apparition de Jésus à Thomas (20, 24-29)
- 3- guérison du paralytique, de l'aveugle (5 et 9) et multiplication des pains (6, 3-16)
- 4- entrevue avec Nicodème (3, 1-15) et grand dialogue avec la foule.

2) Autre piste de recherche :

étudier, dans tout l'évangile, les dialogues d'un des personnages avec Jésus (par exemple, Pierre, Judas, Nicodème, la Samaritaine...). Étudier, dans ce cas, l'évolution des rapports entre Jésus et le personnage.

3) Piste complémentaire possible

Après avoir découvert, dans le 4<sup>ème</sup> évangile, le caractère spécifique des dialogues entre Jésus et ses interlocuteurs, chercher, dans la littérature ou dans toute autre source de documentation, des exemples de dialogues s'inscrivant dans des situations personnelles analogues.

A titre d'exemples dans : Dostoïevski (l'Idiot) - Morgan (Sparkenbroke) - Giono (Que ma joie demeure) - Sartre (Les chemins de la liberté) - Le procès de Jeanne d'Arc...

A tous, nous souhaitons de passer de bonnes vacances et d'arriver aux Granges en forme, le dimanche 16 août. Rappelons que le dîner est à 19 heures. Les responsables de l'accueil seront heureux de connaître l'heure de votre arrivée; le préciser, soit à Guy Lecomte (34 rue Parmentier, Dijon), soit d'un mot envoyé, quelques jours avant, à la communauté des Granges. Bonnes vacances !

## **1964 Circulaires Guy Lecomte**

Dijon, le 22 octobre 1964

Merci à tous ceux qui nous ont écrit depuis le dernier séjour des Granges. A eux et à tous ceux qui s'intéressent activement à nos rencontres, nous adressons un salut fraternel et ces quelques avis pratiques.

Nous pensons que la journée de rencontre prévue pour janvier 65 pourra se tenir à Paris, le 10 ou le 17 janvier mais Jean-Louis et Yvette Afchain, qui s'en occupent sur place, ont besoin de connaître dès maintenant le nombre approximatif des participants. Si l'accueil à Paris s'avérait impossible, la rencontre pourrait se tenir à Dijon. Nous ne voyons pas qui pourrait l'organiser à Lyon. Nous vous

demandons de toute façon de nous faire parvenir pour la Toussaint tous les renseignements utiles pour l'organisation. Par exemple : pouvez-vous participer à la rencontre de janvier ? à Paris ? à Dijon ? Pourrez-vous venir sans vos enfants ? Hébergement à prévoir ?...

D'ici là, nous accueillerons avec joie vos suggestions. En voici une chacun de nous pourrait apporter à cette réunion des propositions concrètes concernant le thème général du séjour 65 dans la ligne de son travail de recherche, de ses préoccupations personnelles et de ses appels du temps présent. Continuerons-nous à exploiter le thème de travail de l'été dernier, en fonction du prolongement que nous aurons pu lui donner au cours de cette année ? Devons-nous plutôt trouver un autre centre d'intérêt qui corresponde davantage à nos besoins actuels ?

Adressez vos réponses à Guy et Thérèse Lecomte.

A. et J. Albert - P. et C. Cambronne - Guy et Thérèse Lecomte

Note : les camarades du troisième séjour 64 désireux de commander des photos pourront le faire par la même occasion en choisissant sur la liste ci-jointe.

Qu'avez-vous pensé du livre de Xavier-Léon Dufour : "Les quatre évangiles et l'histoire de Jésus". Une étude personnelle de ce livre, faite d'ici Noël, ne pourrait-elle pas constituer une amorce à notre réunion de janvier ?

### 1964 Circulaire Guy Lecomte

Dijon, le 21 décembre 1964

La rencontre du 17 janvier se tiendra à Paris à la maison des Franciscaines, 36 avenue Reille, Paris 14<sup>ème</sup>. La messe de la communauté franciscaine a lieu à 6 h précises, nous y sommes conviés. Une tasse de café sera offerte à tous les arrivants à 8 h 45.

Nous vous proposons le programme suivant : 9 h méditation; 10 h 30 échanges par groupes réduits sur notre expérience de ce trimestre, ce que nous avons envisagé de faire, nos orientations, nos rencontres (personnes, livres, faits...), ce qui est en cours, ce qui peut nourrir les mois à venir...

12 h, déjeuner en commun; 14 h discussion sur les échanges du matin; 15 h 30 préparation du prochain séjour des Granges : préparation de janvier à juillet; séjour dans la deuxième quinzaine d'août 65 (contenu envisagé).

Le travail fait et les questions posées au cours du séjour 64, la suite éventuellement donnée à cet effort pendant le dernier trimestre pourront servir de base aux suggestions. Toutes les idées qui nous ont été adressées par écrit seront introduites dans ce débat.

A tous nous souhaitons un Joyeux Noël et une bonne préparation de la réunion, en attendant la joie de vous revoir.

Patrice Cambronne - Guy Lecomte - André Albert

### 1965 Les Granges de Lesches

Marcel Légaut, avril 1965

Voici la circulaire vous mettant au courant des précisions utiles à connaître pour l'organisation de vos vacances et votre venue aux Granges.

#### Dates

Les dates arrêtées sont les suivantes :

- séjour du 10 / 7 au 13 / 8 inclus

- session du 14 / 8 au 29 / 8

Pendant le séjour, se succéderont les responsables Pierre Renevier et Jean Ehrhard. Les aumôniers seront successivement le Père d'Ouince et l'abbé Walter.

La session est sous la direction de Guy Lecomte qui s'occupe aussi de trouver les aumôniers.

Les dates d'arrivées et de départ sont impératives seulement en ce qui concerne la session.

Pour les inscriptions au séjour : prière d'envoyer le bulletin d'inscription ci-dessous à Yvonne Masson. Pour les inscriptions à la session, envoyer directement le bulletin à Guy Lecomte, avant le 1<sup>er</sup> juin. Les amis venus pendant le séjour qui désirent rester aux Granges après le 14 août devront avertir Guy Lecomte. Celui-ci enverra une deuxième circulaire qui précisera, à ceux qui participent à la session, le travail qui s'y fera.

**Tarif** Adultes 10 F

Enfants de 2 à 5 ans = 5 F

de 5 à 10 ans = 6 F

de 10 à 14 ans = 7,5 F

Ajouter à ce prix le blanchissage des draps et, éventuellement, les frais de transport.

Joindre à votre demande d'inscription une enveloppe timbrée à votre adresse.

Que ceux qui le peuvent veuillent bien verser, à l'inscription, une avance au nom de Marcel Légaut.

Il serait bon d'apporter livres et disques intéressants.



## **Complément d'information sur la troisième partie du séjour des Granges (1965)**

### **Arrivées**

Il n'a pas été possible de fixer les arrivées en dehors du week-end et d'éviter les routes encombrées. Du moins les arrivées pourront-elles s'étaler sur 24 heures du 14 au 15 août à midi. Notre rencontre débutera le 15 dans l'après-midi par une réunion générale précédant la messe de 18 heures.

### **Inscriptions**

Utiliser la fiche d'inscription ci-dessous.

Les possibilités d'accueil sont hélas limitées. En cas de surnombre, nous serons contraints de tenir compte de votre date d'inscription et d'accorder une priorité aux camarades qui ont participé au séjour 64 ou qui sont restés en liaison avec nous pour le travail de cette année.

Aux parents qui le peuvent, il est suggéré d'alléger leurs charges de famille avant la montée aux Granges. Les enfants présents seront pris en charge par deux monitrices.

### **Préparation**

La lecture de Robinson, décidée en janvier, a ouvert des pistes diverses selon les lecteurs. En groupant les prolongements amorcés et les suggestions faites, il sera possible de proposer un nouveau travail de préparation.

Ce sera l'objet d'une circulaire qui sera envoyée dans la première quinzaine de juin à tous les inscrits, en même temps que la confirmation de leur inscription.

Envoyez idées, fiches d'inscription et enveloppes timbrées, avant le 1<sup>er</sup> juin, à la nouvelle adresse :  
Guy Lecomte, 52 rue de la Fontaine Ste Anne, Dijon.

## **1965 Lettres de Jacques Brothier à Guy Lecomte**

### **Pau, le 9 mars 1965**

Merci du papier financier ! Quelle organisation ! Mais je suis heureux que "l'intérêt" ne soit que proposé parce que je n'en veux pas. Garde cette misérable somme autant de temps que tu en auras besoin, rends-la quand tu voudras mais je m'en voudrais d'un profit.

Je suis surtout content de cette occasion que cela t'a donnée de m'écrire. Tu sais pourquoi je n'ai pas pu être des vôtres le 17 janvier. J'étais en instance de départ pour la Guadeloupe. Je devais partir d'abord le 13, puis le 20, et finalement c'est le 27 que j'ai pris l'avion. Avec tous ces attermoissements et les affaires à régler, je n'ai pas pu me libérer. Me voilà revenu d'hier seulement. J'aurai sûrement l'occasion de te parler de cette expérience qui est enrichissante et même enthousiasmante. Pays en plein développement mais en crise latente où la politique qu'on mène rappelle trop certaines pratiques d'Algérie (élections truquées, corruption...) à côté d'un effort considérable (constructions, économie) dont l'effet psychologique est nul en raison des maladresses. Il y a beaucoup à faire et, dans mon petit domaine, je m'y suis employé.

Je compte aller passer les deux jours prévus à Lioux à Pâques. Je vais lire le livre de Robinson que tu m'indiques. Pour la deuxième quinzaine d'août, je ne peux encore rien dire. Ma belle-mère est morte en octobre et c'est maintenant mon père qui décline rapidement (urémie). Mon beau-père, seul, 81 ans, nous réclame. J'espère pourtant pouvoir venir et te préviendrai dès que j'aurai une certitude.

P.S.

En relisant ta lettre, je pense que je ne t'ai pas complètement répondu. Je vais écrire à l'abbé Gaulmier, sans lui parler de cette situation "d'éviction" pour ainsi dire, où il se trouve, mais simplement lui montrer un peu d'affection. Je ne saurais pour autant désapprouver les camarades qui ne l'ont pas trouvé tout à fait adapté à notre milieu. C'est un fait et cela ne nuit en rien à l'estime que l'on peut porter à cet homme profondément bon.

Quant aux divergences concernant la foi, j'y ai pensé déjà de temps en temps, quand ça me venait à l'esprit. Et je peux te dire que, tout en partageant profondément la vision religieuse d'un Légaut, je ne la crois pas directement assimilable à beaucoup d'esprits jeunes ou insuffisamment formés. Je me souviens des réactions de Denise, disant : il n'y a plus qu'à balancer le credo par-dessus bord.

Je pense d'autre part (et ça, j'en suis sûr) que d'une part il est utile d'être informé du problème d'exégèse (cf. le livre du P. Dufour) mais d'autre part la voie de l'exégèse n'est pas celle qui du doute conduit à la foi. Je crois surtout à la fidélité à sa conscience, avec la pratique de l'évangile. Mais comme je te l'avais dit, la façon dont nous nous y sommes pris, l'an dernier, ne m'a pas paru convainquant. Peut-être étais-je mal disposé ? Enfin, tu comprends pourquoi j'aimerais participer à la session, en dehors du plaisir de retrouver des amis, "si Dieu veut", comme on dit en Guadeloupe.

### **Pau, le 10 mai 1965**

J'ai bien regretté que tu n'aies pas pu venir à Lioux. J'aurais aimé te parler et une demi-heure de conversation est plus éclairante qu'une lettre. Depuis mon retour, je voulais donc t'écrire et c'est ta

circulaire d'inscription qui me décide.

Je n'irai pas cette année au séjour N° 3. J'ai plusieurs raisons pour cela et ce n'est pas sans hésitation ni regret que j'ai pris cette décision. Contrairement à d'autres membres du groupe dit des "anciens", je partage au contraire le point de vue de Légaut, à savoir que vous avez bien le droit à l'existence et à une existence autonome, ce qui ne signifie nullement isolement ou rupture.

Mais je me rends bien compte qu'étant donnée la structuration relativement solide, l'impulsion que tu donnes à ton groupe, il est un peu factice de prétendre s'y insérer sans avoir effectivement partagé la vie de ce groupe le reste de l'année. Déjà, je n'ai pas pu venir à Paris en janvier. Si je laisse de côté le regret que j'éprouve à ne pas participer à l'activité d'un groupe jeune et dynamique, je suis bien obligé de reconnaître que je ne lui apporterais pas grand-chose et que je risquerais même d'être quelque peu pour lui un poids mort. J'avoue que cela m'afflige car d'abord on n'accepte jamais volontiers de se reconnaître vieillir et de voir que l'âge suffit à vous séparer des autres, ensuite parce que j'ai bien de l'amitié pour toi et pour les autres camarades du groupe.

Je dois te dire aussi que Légaut m'a demandé de venir aux Granges le plus tôt possible et que j'avais à choisir entre la deuxième quinzaine de juillet ou la deuxième quinzaine d'août. Il n'est ni possible ni souhaitable de rester les six semaines. L'an dernier déjà, j'étais sorti de ce mois passé aux Granges complètement épuisé. Enfin, comme je compte venir, cette année, avec toute ma famille, je pense que pour Soniska qui est toujours nerveusement bien fatiguée, le premier séjour sera plus bénéfique que le troisième. Je compte bien néanmoins te rencontrer au moment de la charnière, vers le 13 août.

Au sujet de Robinson, je ne sais pas si je t'en ai déjà parlé. J'ai des réactions diverses, pas encore très cohérentes.

1- Du point de vue du fond, le problème posé est fondamental et la façon dont il le pose peut faire l'objet de fructueux échanges. Est-il légitime de fonder une position philosophique uniquement sur un état de fait, l'ignorance généralisée ?

2- Du point de vue du langage, ce livre me paraît gâché par ses inexactitudes et ses erreurs au point de vue légitime. Il manifeste vraiment trop d'ignorance de la tradition philosophique, en particulier de la scolastique.

3- En conséquence, j'ai le sentiment à la fois (et c'est là que je ne fais pas bien la liaison) que c'est un livre qui peut être très utile à étudier, et aussi très dangereux pour des esprits non préparés. A ne pas mettre entre toutes les mains, tout au moins sans précaution.

Voilà en gros, il faudrait détailler. Si tu penses que c'est utile, plus tard, je pourrai compléter et nuancer.

## **1965 Appel à tous les amis de la Communauté des Granges**

10 août 1965

La fidélité des camarades qui se rencontrent aux Granges, l'arrivée des jeunes aussi bien que le retour des anciens un moment retenus par des obligations familiales, nous confirment dans notre conviction de la valeur irremplaçable des séjours.

Or la durée annuelle est limitée et tend à se réduire par la vitalité propre de la famille Légaut. D'autre part, des camarades de plus en plus nombreux ont quitté la vie active ou vont bientôt le faire. Ils souhaitent pouvoir se rencontrer à d'autres moments de l'année.

Ces deux thèmes de réflexion ont jailli spontanément dans les méditations de groupes ou d'individualités avant leur arrivée. Ils ont été communiqués à Légaut qui les a reconnus comme siens.

Profitant de la ferveur communautaire présente, les camarades se doivent de donner forme à ce qui n'est encore que rêve. N'est-il pas possible de louer ou d'acheter une propriété située dans un paysage spiritualisant, à distance telle que Légaut s'y rendrait aisément ?

Progressivement, après les séjours, des camarades travailleraient à l'équiper et à l'humaniser de telle sorte que, s'il fallait quitter les Granges pour des raisons qui n'existent pas encore, la continuité du groupe puisse être maintenue.

Déjà des camarades, dont Légaut est le premier, offrent de verser, à fonds perdu, une cotisation annuelle assez importante. Cet argent, capitalisé mais toujours mobilisable, servirait de masse de manœuvre le jour où les recherches qui vont être entreprises offrirait une possibilité de réalisation.

Tous ceux qui tiennent à la permanence du groupe ont le droit de participer

- à l'étude de l'hypothèse : approbation, critique, amendements
- à la recherche et à l'élection de cette terre promise
- au financement sous les deux formes suivantes, soit cotisations annuelles à fonds perdu, si aucun projet ne se réalisait, les cotisations seraient évidemment remboursées; soit souscription de parts de capital d'achat.

A titre provisoire, envoyez

a) vos suggestions à Marguerite Miolane, 9, place de l'Égalité, St Chamond (Loire),

b) vos apports à Jacques Brothier, Lotissement Caplanne, Billere par Pau (Basses Pyrénées).

### **1965 Lettre de Guy Lecomte à Jean Ehrhard**

Le 20 octobre 1965

Je profite du mot à Légaut pour me manifester enfin. Nous avons envisagé à Lioux de nous retrouver au premier trimestre et je souhaite que cela soit possible. En tout cas, je te renouvelle dès maintenant l'invitation à la réunion du 28 novembre à Paris.

Tu m'avais dit ton inquiétude à propos de telles réunions séparées. Nous avons tout à fait conscience de ce risque mais il nous semble encore nécessaire de le courir pour donner à notre travail une continuité et une cohérence suffisantes, et savoir si les signes actuels de vitalité du troisième séjour sont illusoire.

Le seul moyen actuel d'œuvrer contre la séparation nous a paru être la recherche de contacts aussi fréquents que possible. J'espère donc que nous pourrons te voir au moins le 28 novembre. Nous avons parlé d'une réunion éventuelle le 27, par exemple chez Jean Haumesser. Je ne sais pas encore si ce sera possible. Il nous faut en effet ménager un repos suffisant à Thérèse, nous attendons le quatrième pour avril. Nous reparlerons de cette rencontre possible.

J'ai répondu à Marguerite Miolane en m'efforçant de répéter ce que je t'avais dit à Lioux : accord à titre personnel, réserves sur l'ensemble des camarades du troisième séjour qui risquent, dans l'état actuel de notre tentative, de se trouver très inégalement concernés par le projet de prolongation des Granges.

As-tu pu voir à Forcalquier ce que valaient les pistes que je t'avais indiquées ? Usine désaffectée, maison de retraite des jésuites. Les prix étaient-ils de l'ordre de ceux que m'avait indiqués R. Morel ? M. Lulu, l'antiquaire de Forcalquier, est l'homme à contacter pour ça. Je souhaite que tu aies pu le voir et savoir ce qu'il en était.

J'ai vu Camille Girard dimanche. Lui aussi me demande si nous pouvons, cette année, envisager une formule "assouplie" (!). Comme je te l'ai dit : l'éclatement du troisième séjour nous semble encore inopportun, tant que nous risquons de nous faire des illusions sur sa vitalité. Mais Camille sait aussi qu'il n'y a pas, en réalité, de cloisons aussi étanches entre nous tous. Si tu entretiens Marcel de tout et que tu m'as rapporté à Lioux, ne crois-tu pas qu'il serait vain de lui faire connaître tout ce qu'ont eu de médiocrité ces bruits que tu as bien voulu me redire ? Il a tellement mieux à penser...

Nous sommes heureux d'accueillir bientôt Marcel Légaut. J'espère que ses auditeurs de l'Est nous le laisseront en bonne forme.

J'espère que tout va bien pour toi et les tiens. Nous aurons bientôt de vos nouvelles par Marcel.

### **1965 Lettre de Lina Haumesser à Guy Lecomte**

Le 4 novembre 1965

Vous êtes très gentils de nous inviter à votre réunion de janvier. Si elle a lieu à Paris, nous pourrions sans doute y participer. Mais nous nous demandons : pourquoi faire ? sinon pour vous manifester notre sympathie et notre joie de vous voir "démarrer" ou "continuer".

Si nous nous sentons "exclus" de ce troisième séjour, nous ne l'attribuons pas du tout à une volonté de votre part. C'est, comme disait Simone de B... "la force des choses" qui nous écarte de vos projets : santé, soucis, exigences autres...

Bien sûr, dans la mesure où cela vous arrangera, nous vous offrons l'hospitalité. Donc à bientôt sans doute. Nous avons eu plaisir à bavarder avec François un soir. Nous communiquerons votre circulaire aux amis que nous réunissons le 22 de ce mois.

### **1965 Circulaire de Noël 1965**

Marcel Légaut

Nous vous envoyons, ci-joints, les cinq premiers chapitres d'un livre intitulé "**L'homme**". Cet ouvrage ne sera édité que dans quelques années. Si la lecture de ces premiers chapitres vous a intéressée, faites-nous part de vos observations.

Si vous désirez avoir communication des chapitres suivants, à mesure qu'ils seront rédigés et mis au point de façon suffisamment convenable, écrivez-le nous : Les Granges de Lesches par Luc en Diois (Drôme)

Nous vous en ferons le service.

Si vous connaissez des personnes que cette lecture puisse réellement intéresser, faites-leur connaître

ces pages et qu'elles nous écrivent. Nous pourrions, dans la mesure du possible, leur envoyer les chapitres déjà parus et leur expédier en temps utile les suivants.

**1965 Circulaire de Guy et Thérèse Lecomte**

6 décembre 1965

### **Après la réunion du 28 novembre**

Les exposés du matin et les échanges de l'après-midi ont permis aux trente participants de dégager leurs préoccupations dominantes. Nous voudrions d'abord en faire part ici, dans l'ordre où elles sont apparues, à ceux qui n'ont pu venir. En rédigeant ces notes, nous ne pouvons consulter les participants. Que ces derniers veuillent bien nous pardonner et nous écrire si ces quelques lignes leur semblent insuffisamment fidèles à ce qui leur a paru se dégager d'essentiel. Nous indiquons en notes les camarades qui ont exprimé nettement telle ou telle préoccupation. C'est dans la mesure où tous les autres les rejoindront, à leur manière, sur leur propre piste, que se préparera l'animation des rencontres à venir. Certains camarades souhaitent cheminer en se souvenant des exemples vivants que peuvent présenter la littérature ou certaines vies de saints (Dominique Lerch et des camarades alsaciens). Certains s'interrogent sur leur activité, ses fondements, ses conséquences, ses fruits réels... (Bernard et Michelle Briquet, Marie Savalle, Andrée Bray). Certains se demandent quel appel constituent pour eux l'inégalité dans le monde, la misère d'une masse d'hommes, aggravée par l'appauvrissement continu d'une minorité et ce qu'exige d'eux la prise de conscience de ce déséquilibre (Louis de Crisenoy, Chantal Haumesser). Certains s'interrogent sur l'Église, leur relation à l'Église d'aujourd'hui. Sur quoi se fondent les attitudes de l'Église en 1965 ? (Marie Jo Clément, Guy Allard). Travail souhaité : étude de textes conciliaires, déjà en cours dans un groupe (Jean et Huguette Goumain, Michel et Raymonde Briquet). Certains poursuivent directement le travail de cet été, Bonhoeffer, Tillich, Bultmann. Quelle est leur relation à Jésus ? Qui est Jésus pour eux ou pour tel ou tel d'entre eux ? Dans la même direction, qui est Jésus pour tel ou tel saint ? Exemple proposé : saint Paul (Dominique Lerch).

Perspective retenue. Dans chaque cas choisi, situer l'homme étudié, rapport entre sa situation et sa foi (Guy et Thérèse Lecomte). Problème "Foi et situation", à pousser jusqu'au cas de Jésus lui-même. Poursuite de l'effort de démythologisation amorcé cet été (A et J. Albert, J.L. Afchain).

Au cours du dernier débat général, nous avons tenté de rassembler ces préoccupations en deux directions principales : l'Église actuelle et Foi et situation. La seconde direction pouvant d'ailleurs se rapprocher de la première par l'interrogation qu'elle suscitera sur les fondements de l'Église.

Comme nous l'avions prévu aux Granges, des réunions régionales pourront se tenir à la fin du deuxième trimestre, là où des camarades voudront bien en prendre l'initiative. Au troisième trimestre, une réunion générale, prévue à Paris, sera surtout consacrée à la préparation du séjour des Granges 1966. Date retenue pour cette réunion, le premier mai. Nous attendons confirmation du Foyer Ste Jeanne d'Arc.

### **Note du Guy Lecomte (manuscrite)**

Que nous le sachions ou non, il se trouve que nous sommes ici rassemblés grâce à un certain nombre d'événements et de personnes, que nous sommes membres d'une vaste famille dont nous n'avons peut-être guère conscience. Il y a parmi nous des camarades plus anciens, Légaut au premier chef, Gérard Soulages, Victor Barbazanges... que nous pourrions interroger sur cette histoire.

Un mot personnel, en présentation.

J'ai connu le groupe Légaut grâce à Gérard Soulages en 1951, surprenant et emballante découverte, tous ces compagnons d'aventure, riches d'une amitié qui les unissait depuis plusieurs années, riches d'une expérience spirituelle solide. Ils m'ont aidé à prendre conscience de mes propres problèmes mais, en même temps, du décalage entre leurs problèmes à eux, anciens, et les miens et ceux des camarades plus jeunes. Il était normal que, forts de leur expérience spirituelle acquise, riches de leur amitié maintenue, ils aient tendance à faire de ces rencontres des retrouvailles amicales, familiales, vacancières. Ce n'est pas là ce dont les moins anciens avaient besoin. Voilà pourquoi nous avons bourgeonné en un troisième séjour. Aujourd'hui notre bourgeonnement prend corps. Nous commençons tout juste à avoir nous aussi un passé propre et déjà nos camarades plus anciens nous interrogent. Il est bon que chacun soit au courant de cette interrogation qu'ils nous posent, interrogation d'ordre spirituel : savez-vous à quelle tradition vous vous rattachez ? Avez-vous conscience d'une certaine communion spirituelle entre vous tous ?

Cette question porte une conséquence matérielle : maintenant qu'il est temps pour nous, anciens, de quitter les Granges, vous qui allez y trouver l'hospitalité, êtes-vous disposés à nous aider dans l'acquisition d'une maison qui serait la vôtre plus tard ?

**1966 Circulaire de Jean Ehrhard**

Hagenau, le 28 février 1966

Je vous écris de la part de Légaut pour vous inviter à Lioux et vous préciser les dates de rencontre :

- arrivée à Lioux-Château (Vaucluse) dans l'après-midi du jeudi 7 avril 1966
- travail avec Légaut du 8 au 11 avril
- départ au plus tard le matin du mardi 12 avril.

Le travail portera sur la mise au point des chapitres suivants :

- 1- la croyance idéologique
- 2- la foi en Dieu
- 3- la foi en Dieu et les idéologies religieuses
- 4- et peut-être foi et mission.

Les deux premiers chapitres vous ont été adressés récemment. Légaut doit m'envoyer prochainement les chapitres "Foi en Dieu" et "Idéologies religieuses". Le tirage et l'expédition se feront dans les moindres délais.

Pour le logement des amis, nous pourrions utiliser le château des Masson qui seront absents sans doute pour des raisons de santé et, si nécessaire, nous retiendrons quelques chambres à l'hôtel "Clos fleuri". La famille Ehrhard s'occupera de la cuisine avec l'aide bénévole des "bras disponibles".

Je vous demande de bien vouloir me prévenir dès maintenant de vos intentions.

**1966 Lettre de Jean Haumesser à Guy Lecomte**

Le 27 mai 1966

C'est un service à demander à l'Inspecteur de l'Enseignement primaire qui m'amène à t'écrire aujourd'hui. Depuis quelques années, notre Association familiale locale (absolument neutre aux points de vue confessionnel et politique) demande aux directeurs et directrices d'écoles de faire faire à leurs élèves un travail en hommage à leur maman : dessin, rédaction, lettre, poésie... Le corps enseignant accepte volontiers de nous communiquer les meilleurs devoirs et de nous fournir les coordonnées géographiques et sociales de leurs auteurs. Le rendement est très bon du point de vue moral car, pour une fois, l'orthographe et la syntaxe ne sont pas les critères essentiels. Les lauréats et leur famille sont ensuite invités par la municipalité à une réception donnée le jour de la Fête des Mères et l'Association leur distribue des prix, chacun d'une valeur de 5 à 10 francs environ.

Pourrais-tu me donner la référence, ou mieux le texte, qui existe paraît-il, prévoyant dans les écoles primaires un cours de morale ordonné à la Fête des Mères ou à l'estime affectueuse que l'on doit à sa maman ?

Connaîtrais-tu d'autres initiatives du genre de celle que nous avons prise ? Qu'en penses-tu en tant qu'inspecteur du primaire de ce genre d'immixtion du "privé" (l'association familiale) et du "politique" (la municipalité) dans les affaires intérieures de l'école ?

Si tu en penses du bien, collaboration entre l'école et la famille, crois-tu qu'une Unions départementale d'Associations familiales, après accord avec l'Inspecteur d'Académie, puisse encourager ses associations locales à tenter ce genre de collaboration avec les écoles ?

Ton avis sur toutes ces questions me serait très précieux et, en m'excusant de te déranger ainsi, je t'en remercie d'avance et te prie de croire, avec tous les tiens, à mon bien amical souvenir.

**1966 Circulaire du 4 août**

Le groupe

L'an dernier, nous vous avons envoyé une circulaire essayant de prévoir l'avenir du groupe qui se réunit aux Granges pendant les vacances depuis une vingtaine d'années. Le texte restait fatalement vague; aussi peu de réponses ont été reçues. Cette année, nous pouvons vous apporter des précisions supplémentaires qui rendront la réponse plus facile et plus urgente.

1) Le départ des Granges, sans être immédiat, apparaît devoir être plus proche que nous ne le pensions l'an dernier. Il serait souhaitable que l'année prochaine, le groupe puisse se réunir dans sa nouvelle propriété.

2) Les recherches nombreuses que Marguerite Miolane a faites pour trouver une propriété présentant les possibilités des Granges (contenance, site, climat, accès) ont montré qu'il fallait compter, pour un achat, 150 000 NF, soit 15 millions.

Avant de prendre de tels engagements, il faut que nous nous comptions. Combien sommes-nous à considérer ces réunions comme très importantes dans nos vies ? Quelle est la dimension des sacrifices financiers que chacun peut faire en vue de continuer ce qui a commencé pour quelques-uns, il y a quarante ans, pour d'autres dans des temps plus récents ? Peuvent aussi être concernés tous ceux qui,

pour des raisons multiples, ne participent plus activement à nos réunions, tout en reconnaissant l'intérêt de ces rencontres.

Plusieurs modes de contribution sont possibles : souscription unique et immédiate; souscription échelonnée sur plusieurs années (les deux étant transformées ultérieurement en parts de 250 NF de la société civile qui sera constituée et qui vous rendra propriétaire); prêt sans intérêt; prêt avec intérêt à préciser. Il importe que les camarades indiquent avec précision le montant de la souscription ou du prêt et la date du ou des versements.

Vos engagements ne deviendront effectifs qu'au moment de l'achat mais il est bien évident que, pour traiter, il est nécessaire de connaître les possibilités financières du groupe. D'où l'importance d'une réponse rapide et précise. Pour le choix de la propriété, vous pouvez soit faire confiance aux camarades qui s'occupent de la question, soit vous joindre à eux pour une visite qui sera organisée en temps voulu. Il est utile que nous recevions votre réponse le plus rapidement possible et, de toute façon, avant la fin de ce mois, car nous avons actuellement en vue une propriété à 20 km de Valence, au pied du Vercors, qui peut réaliser nos désirs, au moins en partie. Il est probable que si, par vos réponses, le financement s'avère réalisable, l'achat sera encore possible à la fin du mois d'août.

Une visite organisée à cette date devrait avoir lieu pour la décision finale.

Répondre d'urgence en renvoyant le questionnaire ci-joint à l'adresse suivante :

M. Légaut, Les Granges, Luc-en-Diois (26).

### **Acquisition d'une propriété par la communauté**

Nom, prénom, adresse

Je m'engage

1- à verser à l'achat à titre de souscription unique la somme de

2- à verser à titre de souscription annuelle :

- à l'achat, la somme de

- au cours de la première année, la somme de

- au cours de la deuxième année...

3- à prêter à l'achat, sans intérêt, la somme de

4- à prêter à l'achat, avec intérêt de ... %, la somme de

Date et signature

### **1966 Circulaire du 25 août 1966**

Marcel Légaut

Vous avez reçu une circulaire, dans ce mois d'août, vous annonçant un peu brièvement que, dans un délai relativement court, nous devrions prendre des décisions importantes au sujet de nos rencontres de vacances aux Granges. Un certain nombre d'entre vous ont répondu à cet appel. Il est permis d'espérer que nous pourrions continuer en un autre lieu mais aussi dans un esprit renouvelé, des séjours commencés en 1925. Nous étions alors sept autour de M. Portal. Je me souviens que, dans la ferveur de ces premières années, nous croyions avec foi à la valeur religieuse originale de notre groupe. Nous ne craignons pas d'affirmer que quarante ans de persévérance dans le même esprit, avec la même recherche de vie spirituelle, la confirmerait. Nous ignorions alors les complexités de la vie individuelle et familiale, l'inertie qui paralyse insidieusement les énergies les plus généreuses, les problèmes que posent les générations montantes aux anciennes, enfin, il faut aussi le dire, la puissance des séductions que fait naître l'élévation du niveau de vie. Voilà quarante ans que le groupe se réunit. Beaucoup d'entre nous y participent depuis si longtemps qu'ils ne peuvent s'en séparer sans avoir le sentiment d'une profonde infidélité à eux-mêmes. D'autres, venus plus récemment, y ont découvert une vie spirituelle assez authentique pour considérer le groupe comme très important pour eux. Plusieurs ont donné et donnent encore à cette fraternité le meilleur d'eux-mêmes.

Chadefaud-Scourdois, après la Vilette et Saint Vincent, les Granges depuis plus de vingt-cinq ans...

Il semblait que cela ne devait pas finir, que cela allait de soi et cependant tout est remis en question parce qu'ici-bas tout évolue, les conditions matérielles changent, les possibilités et les besoins spirituels aussi.

En cet été 1966, ce qui s'annonçait très discrètement les années précédentes devient plus visible, s'impose avec une relative urgence et exige des décisions qui, dès qu'on les envisage, rompent brutalement la sécurité que procurent des traditions bien assises. Il nous faut quitter les Granges, avec tous les souvenirs qui s'y attachent.

En 1940 et pendant quelques années, lorsque j'ai essayé de donner au groupe une activité paysanne qui, dans mon projet, devait relayer un travail intellectuel menacé de verbalisme, les bouleversements de la guerre y contribuant, le groupe perdit beaucoup de ses membres. Peut-être en sera-t-il ainsi cette

fois encore, à l'occasion de la difficile mutation qui n'est pas seulement la conséquence d'un changement de lieu, mais d'une nécessaire prise de conscience du sérieux d'une vie communautaire et d'un recueillement solitaire qu'une vie paroissiale ou dévote n'exige pas et dont, au contraire, elle dispense implicitement.

Ce sursaut est nécessaire. En serons-nous capables ? Cette lente et fatale dégradation des exigences spirituelles n'est d'ailleurs pas un phénomène exceptionnel car elle se produit dans toutes les communautés. Mais elle est plus visible dans notre groupe, libre des structures qui la dissimulent et dont la naissance se fait spontanément dans une grande ferveur

Ces vingt dernières années, mon travail de ferme m'empêchait de faire réellement partie de la communauté. Je n'y passais qu'un temps réduit et, parfois aussi, je m'y sentais étranger malgré tous les liens qui m'y attachaient. J'ai connu aussi une certaine impuissance intellectuelle, conséquence de ma vie paysanne devenue, à force d'isolement, peu à peu étrangère aux préoccupations nouvelles et à quelques anciennes, très absorbé en outre par la difficile gestation d'une harmonie entre un métier manuel et l'activité de l'esprit.

Cependant le temps est venu pour moi où je puis dépasser les limitations qu'impose une vie de travailleur, essayant, sans grands résultats d'ailleurs, de gagner son pain et de ne pas être trop inférieur à ses compagnons de destin. L'âge de la retraite, c'est aussi l'heure de la liberté quand les fatigues ne la rendent pas dérisoire. Mes enfants sont appelés à me remplacer de plus en plus à la ferme et il est bon qu'ils se sentent investis des responsabilités qui reviennent à des hommes maîtres de leur travail. Je puis ainsi m'absenter un temps sans trahir ma tâche ni les abandonner et, dans ces conditions, faire plus réellement partie de notre communauté. D'autre part, mon activité intellectuelle remplace peu à peu un travail physique dont je suis de moins en moins capable sans excès de fatigue. Renouvelée, je le crois, par une longue friche de vingt-cinq ans, elle n'est pas seulement résurgence due à une vieillesse qui rabâche sa jeunesse perdue, elle se trouve maintenant au centre de mes occupations et donne à mon existence une unité que les apparences lui ont longtemps déniée.

"Travail de la foi" était un premier signe de ce recommencement. Mon livre actuel, dont les dimensions grandissent sans proportion avec celles que je lui prévoyais, semble me confirmer que là est bien désormais ma voie, autant qu'il me sera donné de la poursuivre.

Ces considérations me font envisager l'avenir avec foi. Donner comme base au groupe une communauté de vie et de pensée où nos familles, dans la mesure du possible, se retrouvent; renouveler notre fraternité en cherchant à lui faire dépasser la simple réalisation d'une maison familiale où il est bon de faire étape; accentuer un climat religieux où Jésus de Nazareth et son souvenir activement revécu, tiennent la première place, sans faire d'emprunts factices à des formes traditionnelles de piété qu'une vie authentique ne permet pas. Tout cela me paraît constituer des pierres valables pour servir de fondation à ce qui devra prolonger les Granges.

Nous voici à pied d'oeuvre pour une mutation qui finalement nous jugera. Si nous réussissons, le groupe, dans la mesure où cette redécouverte est nécessaire, retrouvera l'espérance et l'ambition spirituelle d'une vraie jeunesse dans un esprit approfondi et mûri. Il va de soi que les Nouvelles Granges seront ouvertes à tous ceux qu'anime un désir de recherche religieuse dans un climat fraternel. Cette lettre est envoyée à tous les camarades qui ont répondu à la circulaire trop exclusivement financière que le groupe leur a envoyée. Elle concerne aussi tous ceux que cette réalisation intéresse. Pour tous, elle est un appel.

## 1966 Circulaire du 20 septembre 1966

Marcel Légaut, Les Granges

Un certain nombre de camarades ont répondu positivement à la circulaire des Granges du 4 août 1966, Abt, Afchain, H. Albert, V. Barbazanges, M.P. Barbazanges, Ehrhard, Epinat, Eygun, Firmin, Fontaine, Froget, Freyd, Glossinde, Guermont, F. Hagenbucher, C. Hagenbucher, Labarre, Laporte, Lecomte, Lefort, Lerch, Lesage, Leval, Loeb, Malmenaide, Masson, Matthieu, Miolane, Mounié, M.T. Perrin, Rigoreau, Raynal, P. Renevier, Rigolet, A. Rivaux, Robin, Soulages, Vernhes, Voirin.

Les engagements à l'achat se présentent actuellement ainsi :

1- parts de copropriété	62 225	
2- prêts sans intérêt	21 750	
3- prêts à 3 %	30 000	
4- prêts à 6,5 %	10 000	
5- cotisations 65-66	2 200	
6- avoir du groupe	21 000	<u>Total</u> 147 175 NF

En outre, les engagements de cotisation annuelle se montent à 21 450 NF.

Un groupe de camarades réunis à Lioux le 29 août a visité plusieurs propriétés dans le Gard et la Lozère. Les recherches n'ont pas permis de trouver la propriété idéale. A la limite, une seule maison a été envisagée pour un achat possible.

Ces visites ont eu au moins un avantage, celui de nous confirmer qu'une somme

**de 200 000 NF** devait être réunie, au minimum, pour que soient réalisées les conditions indispensables à la vie du groupe : capacité suffisante, indépendance, silence, sécurité pour les enfants, excursions pour les jeunes... Un nouvel effort est donc nécessaire, qu'il se porte sur les parts de copropriété ou sur des prêts, pour éviter des facilités de paiement demandées au vendeur et toujours très onéreuses.

Pour que les comptes soient précis et pour permettre un paiement comptant immédiat, toujours apprécié du vendeur, il est utile que les versements des parts de propriété soient faits dès maintenant au compte du groupe : CCP Légaut, Lyon 58 14 24.

Ils seront transformés en bons du trésor au porteur, rapidement réalisables. Il serait utile aussi que les prêts consentis soient mobilisables rapidement, sitôt que l'achat aurait été conclu. Il est bien évident que, si par manque de moyens, nous n'arrivons pas à acheter une propriété qui puisse convenir, toutes les sommes versées seront remboursées en y ajoutant en proportion les intérêts qui auront pu être touchés.

**1966 Lettre de Guy Lecomte** à Marguerite Miolane

Septembre 1966

Je suis personnellement d'accord avec la circulaire élaborée aux Granges le 10 août. Lors de ma visite à Lioux le 30 août, j'ai indiqué à Jean Ehrhard qu'une usine désaffectée serait en vente près de Forcalquier, ainsi qu'une maison de retraite (ou quelque chose de semblable) appartenant ou ayant appartenu à des Jésuites. Je tenais ces renseignements de Robert Morel, éditeur. La personne à contacter était M. Lulu, antiquaire à Forcalquier. Je ne sais si Jean a eu le temps de chercher à savoir ce que valait cette piste.

Nous avons pu bavarder assez longuement à Lioux. A la question : faut-il prévoir une propriété assez grande pour héberger aussi les camarades du troisième séjour ?, je n'ai guère pu répondre que par des points d'interrogation. En effet, incertains que nous sommes encore de la vitalité réelle de ce bourgeonnement, craignant même que notre expansion numérique ne soit source d'illusion, il nous semble d'abord nécessaire de poursuivre notre tentative selon la formule de 1965, encore indispensable pour donner à notre travail une continuité suffisante, formule qui n'en comporte pas moins un risque sérieux dont nous avons parfaitement conscience, c'est celui d'un cloisonnement qui empêche les camarades du troisième séjour de rencontrer ceux des autres séjours et de se sentir membres du vaste ensemble issu du groupe Légaut. Ainsi dans l'état actuel de notre tentative, il est à prévoir que les camarades du troisième séjour seront très inégalement concernés par la circulaire du 10 août pour des raisons diverses : connaissance insuffisante du reste du groupe, crainte chez les réalistes que la vitalité et la cohésion de l'effort entrepris au troisième séjour ne se confirment pas, attente chez les optimistes d'une possibilité de dédoublement ultérieur qui permettrait à ceux qui le désirent d'inviter leurs amis et de ne plus être freinés par des impératifs numériques. L'hypothèse d'un dédoublement du troisième séjour suppose un niveau de cohésion et de vitalité non encore acquis, me semble-t-il. Une telle éventualité soulèverait des problèmes très complexes : où ? quels seraient les liens entre ces deux branches du premier bourgeon ? une ou deux propriétés ? Serait-ce avec le reste du groupe ou sans lui ?

C'est donc, comme je l'ai dit à Jean à titre personnel, que je donne mon appui au projet de séjours dans une autre propriété. Accablé de dettes consécutives à notre construction à Dijon, je dois malheureusement rester au stade d'une acceptation de principe sans pouvoir offrir une participation financière. Bien entendu, dès que vous aurez trouvé la propriété, ou que vous le jugerez bon, je m'arrangerai pour trouver et rembourser sans délai la somme qui m'a été aimablement prêtée sur la caisse de la communauté. Je souhaite donc être au courant du résultat de vos efforts et d'apprendre bientôt un heureux aboutissement.

**1966 Circulaire Guy et Thérèse Lecomte**

Dijon, le 27 septembre 1966

En réponse à plusieurs demandes qui nous sont parvenues, nous vous adressons quelques indications sur les thèmes de travail choisis pour cette année, lors de notre longue réunion finale aux Granges.

1 - Le scandale de Jésus. Comment Jésus a été conduit à la croix ?

2 - Le riche et le pauvre dans l'évangile. Paternité divine et anti-patriarcalisme de Jésus (aspects suggérés : le renversement des valeurs opéré, désencombrement =/ désengagement...)

3 - Origines néo-testamentaires de l'Eucharistie. Un travail sur cette question est en cours au Puy où



Paul et Bernadette Parisot ont déjà rassemblé une bibliographie de base. Recherche historique, exégétique, réflexion théologique, méditation personnelle, effort de vie..., tous ces aspects de notre travail, divers selon les moyens et les préoccupations de chacun, pourront faire, dès avant Noël, l'objet d'un premier échange, là où des réunions régionales seront organisées. Une réunion générale est prévue pendant les vacances de Pâques : elle se tiendrait pendant deux jours dans une maison de retraite de province. Lieu envisagé : L'Ermitage, par Noirétable (Loire).

Ces trois pistes, dont la parenté est évidente, supposent un travail attentif sur les textes. Parmi les outils nécessaires, citons à nouveau la Synopse de Benoit-Boismard. Autres outils déjà utilisés et toujours utiles : Maurice Goguel, Jésus, ce livre offre une source considérable de références; Jeremias, Les paraboles de Jésus et Paroles de Jésus; Bultmann, Le Christianisme primitif, l'interprétation du Nouveau Testament et Histoire et eschatologie; A. Malet, La pensée de Bultmann; A.M. Feret, Connaissance biblique de Dieu; Von Harnack, L'essence du christianisme; Dodd, The Parables of the Kingdom; Dibelius, Jésus (1939).

Cette liste pourra se compléter selon les suggestions ultérieures. On peut, par exemple, consulter Paul et Bernadette Parisot pour le 3<sup>ème</sup> thème; André et Janine Albert pour les questions d'ordre historique (1<sup>er</sup> thème), Guy et Thérèse Lecomte pour les documents sonores (préciser si vous voulez écouter sur appareil 2 pistes ou 4 pistes). Enfin, pour les trois thèmes, chacun peut faire circuler ses découvertes et faire partager en même temps ses lumières et ses insomnies à ceux qui en manqueraient. Au revoir !

### **1966 Circulaire de Jean Haumesser**

Bourg-la-Reine, le 5 novembre 1966

Nous vous invitons à notre prochaine réunion amicale qui se tiendra chez nous le dimanche 11 décembre. Marcel Légaut nous parlera de son prochain livre, à partir de 14 h 30. On abordera également l'avenir de la Communauté des Granges pendant les vacances. Ceux qui le peuvent sont cordialement invités au pique-nique (en chambre) à midi.

Je profite de l'occasion pour vous donner des nouvelles de l'abbé Gaudefroy que je suis allé voir dans sa famille, le jeudi 27 octobre. Rentré du Maroc fin juin, il a eu un nouvel accident hémiparétique en septembre. Son état était très grave mais il s'en est remis, non sans séquelles sérieuses : il ne peut plus marcher seul et est gêné pour parler. Mais il a gardé toute sa lucidité et s'intéresse nommément à tous les camarades. Il est très heureux des lettres qu'il reçoit. Il les lit lui-même mais il est malheureux de ne pouvoir y répondre car ses mains n'ont plus l'habileté nécessaire. Il m'a répété combien il avait été touché du geste du groupe qui lui a offert l'an dernier un électrophone et des disques. Il les écouterait à nouveau quand ses affaires seront revenues du Maroc. Il m'a dit, avec quel regret, qu'il ne retournerait plus au Maroc.

Ceux qui pourraient aller le voir lui feraient un immense plaisir mais téléphoner au préalable à sa famille, M. Pierre Gaudefroy à Beaucamp-le-Vieux (Somme). Faire d'abord le 12 et 22, puis demander le 25 à Beaucamp.

### **1966 Lettre de Nina Haumesser à Guy Lecomte**

Le 15 novembre 1966

Je trouve enfin un moment pour vous répondre. Nous essaierons de venir un moment, dans l'après-midi du 28. C'est peu mais actuellement c'est tout ce que nous pouvons faire.

Nous sommes heureux que le projet de Marguerite Miolane vous plaise. Nous trouvons qu'il n'a de sens que si les "jeunes" ou "les plus jeunes" y participent et je pense, après conversation avec Légaut et malgré ce qu'il dit et désire, que les Granges ne seront plus ouvertes au groupe dans trois ou quatre ans. Mais je suis peut-être pessimiste.

Chantal a été très heureuse de son séjour 65. Véronique viendra certainement le 28. Si inscription il y a, prévoyez-la pour le repas de midi. Nous pouvons loger, si besoin est, une jeune fille.

J'ai vu hier Andrée Bray (Centre de Valpreux, Igny (S. et O.)). Elle serait heureuse d'être des vôtres. Pourriez-vous l'inviter en lui donnant assez de précisions car elle ne connaît pas beaucoup Paris. Elle dirige actuellement à Igny une maison maternelle.

Pour le remboursement des 2000, il faudrait l'envoyer à Jacques Brothier mais cela ne presse pas. Le CCP de la Caisse d'entraide n'étant plus alimenté, nous allons le résilier et envoyer le reliquat pour l'achat éventuel de la maison future.

Voici enfin la décision attendue au sujet des Nouvelles Granges. Il s'agit d'une propriété situés à Mirmande, à 10 km au sud de Livron, dans la Drôme. Elle est adossée aux collines qui bordent la vallée du Rhône derrière lesquelles s'étend une grande forêt domaniale.

La superficie totale est de 1,6 ha.

### **Descriptif**

Les immeubles sont composés d'une "maison de maître" prolongée par une magnanerie. La maison de maître comprend 10 pièces; dans la magnanerie en excellent état, nous allons aménager une grande pièce de séjour et de réunion, et 15 chambres.

Il reste deux possibilités d'agrandissement futur : aménagement d'une vaste garage et d'une remise (9 chambres possibles), reconstruction d'une maison indépendante située dans le parc, les murs sont en bon état. Ces deux agrandissements ne sont pas prévus dans le plan financier.

### **Plan financier**

53 camarades se sont déjà engagés financièrement.

1- acquisition, aménagement, tous frais compris : 23 millions d'anciens francs. Début des travaux d'aménagement : février 1967; fin en juin 1967. La surveillance des travaux sera assurée par un ami du groupe, architecte et habitant du pays. L'exécution des travaux a été confiée à un entrepreneur qui est le locataire actuel de la propriété.

2- Paiement - au commencement des travaux (février 67) : 8 millions  
- à la fin des travaux (juin 67) 8 millions  
- le reliquat (7 millions) est payable en 5 ans à 4 % d'intérêt.

Étant entendu que l'équipement actuel des Granges sera réutilisé dans toute la mesure du possible, nous tenons à préciser que, dans le financement ci-dessus, les dépenses nouvelles d'équipement ne sont pas prévues : frigidaire, cuisinière...

Malgré les avantages certains de cette acquisition, celle-ci représente, il convient de le souligner, un effort financier considérable pour les camarades, notamment au cours de l'année 1967.

Dans la situation financière actuelle, en tenant compte de tous les engagements pris et des souscriptions de 1967 à percevoir, il reste un découvert de 5 millions. Nous avons pensé que l'effort supplémentaire ainsi exigé était possible soit par une augmentation du nombre de parts déjà souscrites, soit par des prêts avec ou sans intérêt.

Rappelons que nous aurons, de plus, à faire face à 5 annuités ultérieures, paiement du reliquat de 7 millions avec un intérêt de 4 %, qui exigeront certes un effort de moindre importance mais il serait bon que les camarades s'engagent de manière ferme à cet égard. A cause de la formulation imprécise des engagements précédents, nous vous proposons, maintenant qu'un plan de financement a été adopté, de réajuster vos engagements en remplissant le formulaire ci-joint plus précis, étant entendu qu'en cas de force majeure, les parts de propriété seraient rachetées par le groupe et les emprunts remboursés.

Nous vous précisons enfin que la société, propriétaire des Nouvelles Granges, sera constituée au cours du premier trimestre 1967. Vous serez informés en temps utile de la réunion constitutive de la société. Légaut est en mesure de donner aux camarades les renseignements complémentaires qu'ils désireraient avoir.

### **Acquisition d'une propriété par la communauté des Granges - Engagement**

(Cet engagement annule l'engagement précédent)

Nom, prénom, adresse exacte... Je m'engage

1- à verser à l'achat (c'est-à-dire avant le 31 décembre 1966) une souscription de...; au titre de l'année 1967 (c'est-à-dire avant le 1<sup>er</sup> juillet) une souscription annuelle de...; au titre des années 1968 à 1972, une souscription annuelle de...

2- à prêter sans intérêt et le plus rapidement possible la somme de...; avec intérêt, au cours du premier semestre 67 et sur demande du groupe la somme de... à intérêt de ... %

Date et signature

### **1967 Lettre de Marguerite Miolane à Guy Lecomte**

St Chamond, le 8 février 1967

Légaut me charge de vous inviter à la réunion de travail qui aura lieu à Lioux du vendredi 24 mars avant midi au mardi matin, 28. Une visite de Mirmande est prévue pour le dimanche de Pâques.

Voulez-vous prévenir, assez à l'avance, René Masson, Château de Lioux, pour logement éventuel à l'hôtel. Repas pris en commun au restaurant de Lioux.

**1967 Lettre de Jean-Louis Afchain**

Bischeim, le 28 février 1967

Votre envoi m'est bien parvenu et je vous en remercie au nom des camarades qui en profiteront. La question "participation aux frais de production et d'envoi des textes" est donc réglée à présent pour tous. Le chapitre "Jésus de Nazareth" n'est pas encore dactylographié. Jean Ehrhard m'a dit que vous en parlerez encore auparavant, aux vacances de Pâques. Celui que vous cherchiez et que vous croyiez avoir égaré, le voilà donc ci-joint. Je vous en envoie deux exemplaires comme Légaut l'avait indiqué sur la liste des adresses. S'il vous en faut plus, distes-le à Jean Ehrhard à qui je remets toujours tout ce qui me reste.

Bonnes vacances et joyeuses Pâques et merci également pour le travail désintéressé que vous fournissez avec bien d'autres pour le succès de l'œuvre si profonde et si riche de Légaut.

**1967 Lettre de Marguerite Miolane à Guy Lecomte**

Le 19 avril 1967

Je serai au rendez-vous de Pentecôte. Précisez seulement votre jour d'arrivée. Je peux être à Luc-en-Diois vers 20 h, je demanderai qu'on vienne me chercher à la gare. Nous verrons sur place la répartition du matériel. Je réserve pour le moment mes commandes de matelas. Légaut m'écrit qu'il peut stocker à Luc ceux que vous faites envoyer. Je suppose qu'ils sont en 90 de largeur. Il faudrait alors de toute façon que nous en achetions pour Mirmande une demi-douzaine si vous gardez aux Granges ceux qui y sont, pour les grands sommiers. Il serait bon que je fasse la commande assez vite pour être sûre de les avoir début juillet. J'ai passé ma commande de matériel de cuisine. J'attends pour la cuisinière à propane car je n'ai trouvé aucun fournisseur dont le prix soit inférieur à 350 000 francs. Il faudra bien se décider cependant. Bien des soucis encore avant que tout soit réglé !

**1967 Lettre de Légaut à Camille Girard**

Le 12 avril 1967

Les huit premiers chapitres du livre sont épuisés. J'ai écrit à Jean Haumesser, qui en reçoit plusieurs exemplaires, pour le cas où il pourrait t'en passer un. De toute manière, je puis t'envoyer un exemplaire des chapitres suivants, 9 à 12, et je te ferai parvenir deux exemplaires des chapitres qui vont sortir, les trimestres prochains. Pour le Coet, je ne peux rien te dire de plus car ces années-ci, il y aura tant de changement chez moi qu'il faut voir venir. Mais de toute façon, au Coet, aux Granges et même sans doute dès l'an prochain à Val Croissant, il y aura des possibilités de logis, même pendant toute l'année.

Soulages a été voir l'abbé Gaudefroy qui n'a pas retrouvé la parole. Voici son adresse : Maison de retraite, 6 rue Flament, 80 Amiens.

**1967 Circulaire de Guy et Thérèse Lecomte**

Dijon, le 18 mars 1967

Aux camarades inscrits pour le week-end du Puy (1 au 3 avril)

Voici quelques précisions pouvant permettre à chacun une plus grande sensibilisation aux présentations qui seront faites. Samedi après-midi : l'approche du "Notre Père" (animation parisienne), deux outils indispensables (Paroles de Jésus de Jérémias et le nouveau testament, la synopse si possible); une recherche sur le baptême (animation ponote). Dimanche matin : essai de compréhension de textes (animation dijonnaise). La préparation pourrait porter sur les deux textes suivants : le paralytique (Mc 2, 1-12) et la tempête apaisée (Mc 4, 36-41). Outre la synopse, voir les ouvrages cités dans la première circulaire. La réflexion proposée comprendra un essai de compréhension méditante classique et un essai de compréhension après examen critique, comparaisons, signification spirituelle...; baptême d'Anne Parisot (un mois). Dimanche après-midi : temps libre et présentations diverses. Dimanche soir : veillée.

Lundi matin perspectives du séjour des Granges 1967 problèmes matériels nouveaux et échange sur le contenu spirituel du séjour (échos de Paris et d'ailleurs).

1- il est souhaitable que la veillée résulte d'une préparation collective; suggestions et documents utilisables seront rassemblés dès le premier jour et une participation des enfants pourrait être envisagée, 2- les échanges du lundi supposent une réflexion préalable sur l'orientation du travail poursuivi par chacun.

#### IV - Les Nouvelles Granges, Mirmande 1967...

1967 Société civile immobilière des Nouvelles Granges

27 juillet 1967

Jacques Royer, notaire (Die)

L'an mille neuf cent soixante sept et le vingt sept juillet, par devant Maître Jacques Royer Notaire à la résidence de Dieu (Drôme) soussigné, ont comparu

**A) Monsieur Marcel Camille Lucien Légaut,**

propriétaire-agriculteur demeurant et domicilié à Les Granges par Luc en Diois (Drôme) époux de Mme Hélène Marguerite Rossignol né à Paris (100) le 27 avril 1900, agissant tant en son nom personnel qu'au nom et comme mandataire de

1-Mademoiselle Marie Marguerite Abt, institutrice domiciliée à Kaltenhouse (Bas-Rhin), célibataire, née à Haguenau (Bas-Rhin) le 7 mai 1913, aux termes de la procuration que cette dernière lui a donnée suivant acte sous seing privé en date à Kaltenhouse du 13 juillet 1967 qui demeurera ci-jointe et annexée après mention

2-Madame Hélène Marie Anne Haumesser, professeur, domiciliée à Maxeville Marcy (Meurthe et Moselle), 17 rue du Grand Savoy, veuve de monsieur Jean Emile ALBERT, née à Montreux -Vieux (Haut-Rhin) le 21 août 1916

3-Monsieur Jean Victor Barbazanges, domicilié à Jonchery sur Vesle (Marne), né à Chantereille (Cantal) le 23 décembre 1903

4-Mademoiselle Marie-Thérèse Barbazanges, chimiste, domiciliée à Paris 16°, 20 rue de Longchamp, célibataire, née à Etoges (Marne) le 29 novembre 1935

5-Monsieur Raymond Louis Bourrat, professeur, domicilié à Saint Benoit (Vienne), 6 rue des Arcs, époux de Mme Pierrette Yolande Triptolème, né à la Souterraine (Creuse) le 29 novembre 1929

6-Monsieur René Louis Briquet, directeur d'école, domicilié à Fontainebleau, 122 rue St-Merry, époux de Mme Marie Antoinette Andrée Girard, né à Noisy Le Sec le 28 septembre 1909

8-Mademoiselle Anne Clémence Chatin, institutrice, domiciliée à Wisches (Bas-Rhin) 27 rue de la Seire, célibataire, née à Wisches le 26 juillet 1909

9-Mademoiselle Suzanne Ernestine Dugornay, institutrice, domiciliée à Champagne sur Seine, célibataire, née à Champagne sur Seine le 8 juin 1919

10-Mademoiselle Madeleine Céline Dugornay, couturière, domiciliée à Champagne sur Seine, née le 24 septembre 1917

11- Monsieur Jean-Baptiste Ehrhard, inspecteur éducation nationale, domicilié à Haguenau, 24 rue Ansheln, époux de Mme Anne Marie Lucie Leibriche, né à Gresswiller le 18 novembre 1914

12-Monsieur Adam Firmin, instituteur retraité, domicilié à Aix en Provence, 1 rue de la Masse, époux de Mme Louise Marie Marguerite Gaillot, né à Tunis (Tunisie) le 27 février 1911

13-Monsieur Pierre Guy Freget, instituteur, domicilié à Montereau, 1 rue des Gres, époux de Mme Marie Claire Alice Briquet, né à Paris 15° le 1 mai 1934

14-Mademoiselle Marie Albertine Joséphine Freyd, institutrice, domiciliée à Molsheim, 8 rue du Général Leclerc, célibataire, née à Mulhouse le 17 mai 1910

15-Monsieur André Eugene Glossinde, inspecteur primaire, domicilié à Vandoeuvre Brichambeau (M et M), 191 rue des Myosotis, époux de Mme Georgette Marie Charles, né à Nancy le 5 mai 1903

16-Monsieur Jean Ulysse Laporte, instituteur, domicilié à Villeneuve St Georges, 13 rue Picot, époux de Mme Lucie Marie-Madeleine Heckly, né à Villeneuve le 30 octobre 1916

17-Monsieur Guy Adolphe Lecomte, domicilié à Dijon, 52 rue de la Fontaine Ste Anne, époux de Mme Thérèse Marie Francine Girard, né à Preaux (Indre) le 10 février 1929

18-Monsieur Jean Marie Eugene Lefort, instituteur, domicilié au Creusot, 19 rue de l'Artillerie, époux de Mme Jeanne Marie Louise Lequin, né à Blain (Loire Atlantique) le 5 août 1904

19-Monsieur Dominique Geoffroy Lerch, maître d'internat, domicilié à Strasbourg, 11 rue de Verdun, célibataire, né à Haguenau le 7 octobre 1945

21-Monsieur René Aimé Lesage, domicilié à Grenoble, 24 rue Alfred Fredet, né à Le Raincy le 12 juillet 1910

22-Monsieur Bernard Eugene Loeb, instituteur, domicilié à Strasbourg Neudorf, 4 rue Schach, époux de Mme Anne-Marie Thérèse Brugger, né à Haguenau le 15 juillet 1944

23-Monsieur René Masson, inspecteur primaire, domicilié à Lioux le Château, époux de Mme Yvonne Amélie Bresson, né à St Germain en Laye le 17 janvier 1908

25-Mlle Dominique Donatienne Françoise Meunier, étudiante, domicilié à Nice, célibataire, née à Nantes le 21 mai 1947

27-Monsieur Raymond Jean Valentin Louis Mounier, conseiller d'orientation, domicilié à St Germain en Laye 3 rue des Ecuyers, époux de Mme Denise Yvonne Ducourant, né à Argenteuil le 26 décembre 1928

28- Mlle Marie Thérèse Henriette Flavie Perrin, domiciliée à Paris 9°, 7 rue César Franck, célibataire, née à Bellème (Orne) le 8 octobre 1907

29-Mlle Yvonne Marguerite Figureau, domiciliée à Blois, 51 Av. Wilson, célibataire, née à Bracieux le 17 avril 1919

30-Monsieur Jean René Henri Raynal, domicilié à Rodez, 21 Bd de la République, époux de Mme Thérèse Madeleine Migayron, né à Rodez le 31 juillet 1912

31-Monsieur Alain Jean Renevier, domicilié à St Etienne, 9 rue Charpentier, époux de Mme Henriette Catherine Robert, né à St Chamond le 28 mai 1926

32-Monsieur Paul Henri Pierre Renevier, domicilié à St Etienne, époux de Mme Jeanne Claudette Antonia Faverjon, né à St Julien en Jarez le 24 mars 1923

33-Monsieur Albert Pierre Rigolet-Boulon, professeur, domicilié à Grenoble 2 cours de la Libération, époux de Mme Madeleine Suzanne Masson, né à Miribel les Echelles le 11 avril 1907

34-Mme Aimée Fontbonne, domiciliée à St Galmier, 34 rue de Lyon, épouse de Mr Henri Jean Rivaux, née à St Etienne le 10 avril 1912

35-Monsieur Jean Louis René Rivaux, domicilié à Bamako (Mali), époux de Mme Anne-Marie Christiane Pradier, né à St Galmier le 14 février 1936

36-Monsieur Marcel Eugene Robin, domicilié à Metz, 12 rue de Wappy, époux de Mme Marie Madeline Albert, né à Aizenay (Vendée) le 14 mai 1924

37-Monsieur Gérard Jean Napoléon Soulages, domicilié à Châteauroux 81 bis route de Levroux, époux de Mme Madeleine Perrochon, né à Villefranche de Rouergue le 23 août 1912, agissant tant en son nom personnel qu'au nom de ses enfants: 1-Pierre Gérard Marie, né à Vineuil le 11 juin 1953 2-Anne Marie Marcelle Madeleine, née à Châteauroux le 9 mai 1949 3-Bernadette Marie née à Châteauroux le 15 mars 1948

38-Monsieur Gabriel Jean Vernhes, professeur, domicilié à Mortagne sur Sèvres, époux de Mme Marie Adèle Hélène Bourgeois, né à Salmiech (Aveyron) le 24 mars 1920

39-Mlle Michèle Paule Suzanne Claire Marie Vigue, étudiante, domiciliée à Montpellier 18 rue du Général Moreillon, célibataire, née à Perpignan le 30 septembre 1944

40-Monsieur Pierre Charles Victor Voirin, domicilié à Malakoff, 2 rue Paul Bert, époux de Mme Jérphine Sylvani, né à Maron (M et M) le 22 août 1907

41-Monsieur Georges Zadounaisky, professeur, domicilié à Montgeron 90 rue A. Briand, époux de Mme Simone Andrée Emilie Lorient, né à Genève, Petit Saconnex le 15 avril 1913

**B) Monsieur Jacques Paul Emile Brothier**

domicilié à Billère-Pau, 10 rue Antoine Bourbon, époux de Mme Soniska Raymonde Nicole Alberte Georgette Auget né à Villefagnan (Charente) le 4 mars 1914

**C) Monsieur Lucien René Matthieu**

domicilié à Strasbourg 13 rue du Général Rapp époux de Mme Yvonne Stintzy né à Saida (Algérie) le 27 juin 1905

**D) Mlle Marguerite Miolane**

domiciliée à St Chamond 9 Place de l'Egalité célibataire, née à St Chamond le 22 avril 1902

lesquels ont établi ainsi qu'il suit les statuts d'une Société Civile particulière qu'ils ont convenu de former.

#### *Article 1: forme*

Il est formé par les présentes, entre les comparants, une société civile immobilière qui sera régie par les articles 1832 et suivants du Code civil, et par les présents statuts.

#### *Article 2: objet*

Cette société a pour objet, l'acquisition, la propriété et l'administration de la propriété dénommée "Sainte Lucie", comprenant vaste maison de Maître, dépendance, terrain labourable, parc, bâtiment en ruines, le tout d'un seul tenant, le tout coupé toutefois en deux parties par un chemin public, ainsi que le mobilier se trouvant dans la maison d'habitation

Le tout situé sur le territoire de la commune de Mirmande (Drôme).

#### *Article 3 : dénomination*

La société prend la dénomination de "Société Civile Immobilière des Nouvelles Granges".

#### *Article 4 : siège social*

*Le siège social est établi à Mirmande (Drôme)*

#### *Article 5 : durée*

La durée de la société est fixée à 25 années à compter du 27 juillet 1967, sauf les cas de prorogation ou de dissolution anticipée prévus aux présents statuts.

#### *Article 6: apports*

Les associés font apports à la société, savoir:

Mlle Abt:1000 = 4 parts, Mme Albert : 3000 = 12 parts, Barbazanges : 2750 = 11 parts..., Mlle Barbazanges : 500, Bourrat : 500, Briquet : 500, Brothier : 4000, Mlle Chatin :1250, Mile Dugornay M : 250, Mlle Dugornay S : 250, Ehrhard : 3000, Firmin : 1500, Freget : 500, Mlle Freyd : 2000, Glossinde : 2500, Laporte : 1500, Lecomte : 250, Lefort : 500, Lerch : 250, Legaut : 5000, Lesage : 1000, Loeb : 500, Masson : 4000, Matthieu : 2000, Mlle Meunier : 500, Mlle Miolane : 5000, Mounier : 1500, Mlle Perrin : 2000, Mlle Pigoreau : 500, Raynal : 2000, Renevier : 3000, Renevier P : 1500, Rigolet : 2000, Mme Rivaux : 500, Rivaux R : 750; Robin : 2000; Soulages: 1500, Mlle Soulages B : 500, Mlle Soulages A : 500, M. Soulages F: 500, Vernhes:1000, Mlle Vigue : 250, Voirin : 5000, Zadounaisky :1 000

Total des apports : 70 000, laquelle somme a été effectivement versée dans la caisse sociale ainsi que les associés le reconnaissent et s'en donnent mutuellement décharge, soit 280 parts.

#### *Article 7: capital social - actions*

Le capital social est fixé à la somme de 70 000 francs, montant des apports ci-dessus fixés. Il est divisé en 280 actions de la somme de 250 francs, chacune numérotée de 1 à 280 et attribuées aux associés dans la proportion et en rémunération de leur apports respectifs.

Le titre de chaque associé résultera uniquement des présents statuts des actes qui pourront ultérieurement modifier le capital social, ainsi que des cessions qui pourraient intervenir.

Une copie ou un extrait de ces actes certifiés par le Conseil d'Administration pourra être délivrée à chacun des associés sur sa demande et à ses frais.

#### *Article 8*

Les parts sociales ne sont pas négociables et ne peuvent être transmises que dans la forme prescrite par l'article 1690 du Code civil.

Les parts d'intérêts ne peuvent être cédées, même entre associés, qu'autant que la cession a été préalablement autorisée par une Assemblée Générale extraordinaire des associés.

A l'effet d'obtenir ce consentement, l'associé qui cède tout ou partie de ses parts d'intérêts en informe le conseil d'administration en indiquant les nom, prénom, domicile et nationalité du cessionnaire proposé, ainsi que le nombre des parts à céder. Le cédant s'engage à réaliser la cession au profit des associés usant du droit de préemption prévu ci-après.

Dans les deux mois qui suivent cette déclaration, une Assemblée Générale extraordinaire, convoquée à cet effet, statue sur l'acceptation ou le refus de la cession. Sa décision n'est pas motivée. Si la cession est autorisée, elle n'est pas régularisée immédiatement. Si la cession n'est pas autorisée, les associés jouissent, dans les conditions fixées ci-après, d'un droit de préemption sur les parts à céder. Les parts non rachetées demeurant la propriété de l'associé vendeur.

Les dispositions ci-dessus sont applicables à tous les cas de cession entre vifs, soit à titre gracieux, soit à titre onéreux, lors même que la cession aurait lieu par voie d'adjudication publique ou en vertu d'une décision de justice.

Dans les huit jours qui suivent le refus d'agrément du cessionnaire proposé, le conseil d'administration

indique aux associés, par lettre recommandée, le nombre de parts à racheter et le mode de détermination du prix de rachat.

Les associés doivent, dans un délai de quinze jours à compter de l'envoi de cette lettre, faire connaître au conseil d'administration par pli recommandé le nombre de parts dont ils sont disposés à racheter. Dès réception des réponses, le conseil d'administration procède à la répartition des parts entre les associés acheteurs, proportionnellement au nombre de parts qu'ils possèdent et dans la limite de leur demande.

Les cessions sont immédiatement régularisées après la répartition et la détermination du prix de rachat. Il est stipulé dans l'acte que l'acquéreur aura seul droit à la totalité des dividendes afférents à l'exercice en cours.

Pour les rachats effectués avant l'approbation des comptes du premier exercice social, le prix de rachat est égal à la valeur nominale des parts.

Pour ceux effectués postérieurement, le prix de rachat est égal à la valeur des parts augmentée du prorata du dividende couru au jour du rachat et calculé sur la base du dernier dividende brut distribué ou, si aucune distribution de dividende n'a encore été effectuée, d'un intérêt de cinq pour cent l'an depuis la date de l'ouverture de l'exercice en cours.

La valeur des parts est déterminée d'accord entre les intéressés et, à défaut d'accord, par deux experts nommés, l'un par la Société, l'autre par l'associé vendeur, avec faculté, en cas de désaccord entre eux, de s'adjoindre un tiers-expert dont l'avis sera prépondérant.

A défaut par l'une des parties de désigner un expert dans les huit jours de la demande qui lui en a été adressée par lettre recommandée, comme au cas où les experts désignés seraient empêchés de remplir leur mission ou ne se mettraient pas d'accord sur le choix d'un tiers-expert, il est procédé à la nomination ou au remplacement sur simple ordonnance rendu par Monsieur le Président du Tribunal Civil du siège social, à la requête de la partie la plus diligente.

Le prix des parts rachetées est payable comptant lors de la réalisation des cessions.

augmentée du prorata du dividende couru au jour du rachat et calculé sur la base du dernier dividende brut distribué ou, si aucune distribution de dividende n'a encore été effectuée, d'un intérêt de cinq pour cent l'an depuis la date de l'ouverture de l'exercice en cours.

La valeur des parts est déterminée d'accord entre les intéressés et, à défaut d'accord, par deux experts nommés, l'un par la Société, l'autre par l'associé vendeur, avec faculté, en cas de désaccord entre eux, de s'adjoindre un tiers-expert dont l'avis sera prépondérant.

A défaut par l'une des parties de désigner un expert dans les huit jours de la demande qui lui en a été adressée par lettre recommandée, comme au cas où les experts désignés seraient empêchés de remplir leur mission ou ne se mettraient pas d'accord sur le choix d'un tiers-expert, il est procédé à la nomination ou au remplacement sur simple ordonnance rendu par Monsieur le Président du Tribunal Civil du siège social, à la requête de la partie la plus diligente.

Le prix des parts rachetées est payable comptant lors de la réalisation des cessions.

#### *Article 9*

Chaque part donne droit, dans la propriété de l'actif social et dans le partage des bénéfices, à une quotité proportionnelle au nombre de parts existantes mais elle aura toujours son caractère de valeur incorporelle mobilière conformément à l'article 529 du Code civil.

#### *Article 10*

Dans leurs rapports respectifs, les associés sont tenus des dettes de la société, chacun dans la proportion des parts qu'il possède.

Vis-à-vis des créanciers de la Société, les associés sont tenus des dettes conformément à l'article 1863 du Code civil.

#### *Article 11*

1) La Société ne sera pas dissoute par une interdiction, la faillite ou la déconfiture d'un associé et, à moins que l'assemblée générale n'en prononce alors la dissolution, elle continuera entre les autres associés et à l'exclusion de l'associé en état d'interdiction, de faillite ou de liquidation judiciaire, lequel ne pourra prétendre qu'au paiement, à titre de réduction du capital et éventuellement de répartition de réserves, de la valeur de ses parts telle que cette valeur résultera du dernier état de situation, c'est-à-dire en ajoutant, s'il y a lieu, au capital de ces parts, la fraction lui revenant dans les réserves constatés par ledit état.

2) La Société ne sera pas non plus dissoute par le décès ou l'absence d'un ou plusieurs associés. Elle continuera au contraire avec les héritiers ou ayants droit du défunt ou de l'absent qui deviendront propriétaires de ses parts sans qu'ils aient à obtenir, s'ils ne sont pas déjà associés, le consentement visé à l'article huitième ci-dessus mais à charge par eux de justifier de leurs qualités héréditaires dans les trois mois de l'événement ayant emporté transmission.

#### *Article 12*

Chaque part est indivisible à l'égard de la Société. Les copropriétaires indivis d'une part sont tenus, pour l'exercice de leurs droits de se faire représenter auprès de la Société par un seul d'entre eux ou par un mandataire commun pris parmi les autres associés.

Le ou les nus-propriétaires sont, à l'égard de la Société, valablement représentés par l'usufruitier pour toutes les communications à faire aux associés, pour les assistances et les votes aux assemblées générales et pour toutes les opérations que peuvent emporter l'exercice et la modification des droits attachés aux parts.

Les droits et obligations attachés à chaque part la suivent dans quelque main qu'elle passe. La propriété d'une part emporte de plein droit adhésion aux présents statuts et aux décisions des assemblées générales.

Les héritiers, ayants droits et créanciers d'un associé ne peuvent, sous aucun prétexte, provoquer l'apposition des scellés sur les biens de la Société, en demander la licitation ou le partage, ni s'immiscer en aucune manière dans son administration; ils doivent, pour l'exercice de leurs droits, s'en rapporter exclusivement aux états de situation annuels et aux décisions des assemblées générales.

#### *Article 13*

Outre sa mise de fonds obligés, chaque associé pourra avoir dans la Société un compte- courant libre et y verser les sommes qui seront jugées nécessaires par le conseil d'administration pour la bonne marche des affaires sociales. Les versements des sommes à ces comptes seront suffisamment constatés par les écritures sociales qui formeront titre au profit du déposant contre la société. Les conditions d'intérêts et de retraits des sommes ainsi versées seront arrêtées par la gérance du conseil d'administration.

#### *Article 14*

1- La Société est administrée par un Conseil d'Administration composé de quatre membres au moins et de dix membres au plus, pris parmi les associés et nommés par l'assemblée générale extraordinaire dans les conditions prévues ci-après à l'article 20.

Toutefois le premier conseil sera composé de M. Légaut, Mlle Marguerite Miolane, M. Jacques Brothier et M. Lucien Matthieu.

2- La durée des fonctions des administrateurs est de six années, à l'exception toutefois de ceux devant composer le premier conseil d'administration dont la durée est de trois ans, chaque année s'entendant de l'intervalle entre deux assemblées générales ordinaires annuelles consécutives sauf l'effet des stipulations suivantes.

Le premier conseil restera en fonction jusqu'à l'assemblée générale ordinaire qui délibérera sur l'approbation des comptes du deuxième exercice social.

A l'expiration des fonctions du premier conseil, il sera procédé à la réélection ou au remplacement de tous les administrateurs qui, à partir de ce moment, exerceront le mandat pour six années, sauf l'effet de renouvellement partiel qui devra avoir lieu à l'assemblée annuelle à raison d'un nombre d'administrateur fixé suivant le nombre de ceux qui seront en fonction. Ce renouvellement s'opérera de façon à ce qu'il soit aussi égal que possible et complet dans chaque période de six ans. Pour les premières applications de cette disposition, l'ordre de sortie sera déterminé par tirage au sort effectué en séance de conseil; le roulement établi, le renouvellement aura lieu par ordre d'ancienneté de nomination.

Tout membre sortant est rééligible.

En cas de décès, démission, empêchement d'un administrateur, le conseil a la faculté de pourvoir provisoirement à son remplacement pour le temps restant à courir du mandat de cet administrateur et la première assemblée générale qui suit confirme la nomination, s'il y a lieu. Toutefois, le conseil est tenu de pourvoir provisoirement au remplacement dans le mois qui suit la vacance lorsqu'il y a notamment les pouvoirs suivants, lesquels ne sont qu'énonciatifs et non limitatifs.

Le conseil d'administration a les pouvoirs ci-après:

- il administre les biens de la société et la représente vis-à-vis des tiers,
- il consent, accepte et résilie tous baux et locations d'une durée inférieure ou égale à 9 ans



- il fait tous travaux et réparations d'entretien aux immeubles et arrête tous devis et marchés
- il reçoit, soit des associés, soit de tous tiers, des sommes et compte-courant et arrête les conditions des dépôts et des retraits
- il contracte toutes assurances, fait étudier tous avenants, traite sur tous sinistres
- il touche les sommes dues à la société à quelque titre et pour quelque cause que ce soit et paie toutes celles qu'elle peut devoir; il règle et arrête tous comptes avec toutes créances et débiteurs
- il demande l'ouverture dans toutes maisons de banque et de crédit et notamment à la banque de France, de tous comptes de dépôts, signe, accepte, endosse et acquitte tous billets, traites et chèques
- il fait tous achats et aliénations de tous biens corporels mobiliers
- il transige et donne toutes mainlevées avant et après paiement
- il exerce toutes actions judiciaires, tant en demandant qu'en défendant
- il fait spécialement l'acquisition d'une propriété sise sur la commune de Mirmande dénommée "Sainte Lucie" comprenant vaste maison de maître, dépendances, terrain labourable, parc, bâtiment en ruines, le tout d'un seul tenant, coupé autrefois en deux parties par un chemin public, ainsi que le mobilier se trouvant dans la maison d'habitation
- il arrête chaque année les états de situation et les comptes qui doivent être soumis à l'assemblée générale des associés; il fait toutes propositions pour l'emploi et la répartition des bénéficiaires
- il arrête l'ordre du jour des assemblées générales qu'il convoque et assure l'exécution des décisions de l'assemblée générale...

### **1967 Premier séjour à Mirmande**

Nous avons le plaisir de vous inviter à participer à notre prochain séjour de vacances (Nouvelles Granges). Pour la première fois, cette année, nous nous réunirons dans notre nouvelle propriété de Mirmande (Drôme) à partir du 15 juillet jusqu'en septembre inclus.

La communauté se constitue autour de quelques préoccupations fondamentales :

1- durée : il serait souhaitable, pour la stabilité de la communauté, que les séjours ne soient pas trop courts. Une dizaine de jours semble un minimum.

2- climat religieux : il nous semble nécessaire de ménager un recueillement quotidien d'une heure, une demi-heure de recueillement collectif et une demi-heure de recueillement individuel libre

3- vie intellectuelle individuelle : il serait bon que chaque camarade profite de son séjour pour faire un travail personnel qu'il n'a pas pu mener à bien pendant l'année, et collective : lectures en commun, comptes-rendus de livres, présentation d'expériences, méditations...

- organisation d'une bibliothèque : pour enrichir le premier lot de livres fourni par Légaut, chaque camarade pourrait faire don d'un livre de son choix

4- vie artistique : manifestations organisées en commun, musique, danse, lecture, théâtre...

#### **Avis pratiques**

1- *inscriptions*, absolument obligatoires avant le 1<sup>er</sup> juin.

Nous tiendrons compte au maximum des dates choisies mais nous serons peut-être obligés de faire des contre-propositions. Si vous ne recevez rien avant le 15 juin, c'est que vos dates sont acceptées. Cette année, il ne sera guère possible de dépasser un effectif de 40.

N.B. Quelques camarades seraient très utiles s'ils pouvaient venir à partir du 4 juillet pour aider aux nettoyages et à l'installation.

2- On est prié d'apporter serviettes de table et de toilette. Les camarades qui le peuvent voudront bien apporter également draps et couvertures.

Ceux qui désirent camper pourront installer tentes ou caravanes dans le parc.

3- *Moyens d'accès* : service de cars

Mirmande est à 4 km de Saulce sur la D 204, à 7 km au sud de Lorient

- Valence-Montélimar, à peu près toutes les heures à partir de 10 h 40

départ : 31 Place A. Briand, Valence; durée : 40 minutes

- Montélimar-Valence, Place de la gare, mêmes heures, durée : 20 minutes

SNCF : Gare de Saulce ou de Livron

4- *Prix* du séjour par jour : enfants de 2 à 5 ans = 8 fr; de 5 à 12 ans = 10 fr; adultes = 12 fr

5- Inscription (avec une enveloppe timbrée à votre adresse) : Mlle Marguerite Miolane, 9 place de l'Égalité, 42 - St Chamond. Indiquez nombre d'adultes, nombre et âge des enfants; date et heure d'arrivée; date de départ

Note : ceux qui le peuvent rendront un grand service à la communauté en envoyant un acompte au moment de l'inscription : M. Légaut, CCP Lyon 58 14 24

**Quelques échos**

Malgré toutes les difficultés qui ont empêché nombre d'entre nous de se rendre au Puy pour ces trois journées, plus d'une vingtaine ont pu affronter la distance et la neige pour participer à cette rencontre. Voici, simplement énumérés, les principaux points du programme suivi :

- 1- Une recherche sur le baptême. La brochure, rédigée et présentée par Paul Parisot, "Réflexions sur le baptême des enfants" (65 pages), peut être communiquée sur demande.
- 2- L'approche du Notre Père. La présentation de Jean-Louis Afchain nous a associés aux préoccupations actuelles des camarades parisiens. Ouvrage utilisé : "Paroles de Jésus", Jérémias, collection Foi vivante.
- 3- Étude de la "tempête apaisée" (Mc 4, 36-41). Ce texte a été étudié selon différents plans de compréhension et d'interprétation, d'abord pris en lui-même, puis après utilisation des ouvrages proposés dans la première circulaire.
- 4- Étude analogue d'un autre passage d'évangile, le "paralytique" (Mc 2, 1-12). De telles présentations sont un effort pour répondre à la décision, prise l'été dernier, d'une approche précise et plus lucide sur l'évangile. Elles seront reprises l'été prochain.
- 5- Baptême d'Anne Parisot, à Mons, remarquable prolongement de la première séance.
- 6- Examen des problèmes relatifs au prochain séjour (voir ci-dessous).

Nous n'avons pu réserver qu'une demi-journée à ce sujet et certaines questions n'ont pas été débattues.

**Sur le contenu du séjour**

Faisant suite à l'exposé de Pierre Fessler sur le travail en cours chez les camarades alsaciens, le débat sur le contenu spirituel et intellectuel du prochain séjour a d'abord fait apparaître l'utilisation très inégale des pistes adoptées l'été dernier et nous a remis devant des questions immédiates divergentes. L'accord s'est fait aisément pour intensifier le plus possible notre réflexion sur l'évangile et pour que nous songions déjà au développement qui pourra être donné, en 1967-68, à notre interrogation sur les origines de la foi en Jésus. De premières approches critiques faites à propos de l'étude des textes d'une part, à propos de l'étude des sacrements (baptême et eucharistie) d'autre part, posent le problème des liens et du décalage entre Jésus et l'Église. La réflexion sur l'évangile, conduisant à la fois à Jésus et à l'Église primitive, sera donc au centre des travaux de cet été.

A propos du problème présenté l'an dernier par Lucie de Crisenoy : "Comment le pauvre et toutes les victimes de l'injustice interpellent particulièrement les attentifs au royaume ?", les uns ont redouté que la question ne soit escamotée, minimisée ou éludée sous le couvert d'un recours exclusif à l'évangile, tandis que d'autres craignaient une recherche qui ferait l'économie d'un approfondissement personnel exigeant en se tournant uniformément vers l'information et l'action. Le débat reste ouvert dans la vie de chacun... Il le sera inévitablement aux Granges, cet été, en particulier à la lumière de quelques témoignages directs.

**Problèmes matériels**

1) Les camarades du séjour précédant le nôtre (juillet et début août) se réuniront, cette année, dans la propriété de Mirmande (10 km de Livron) où ils auront besoin d'une grande partie du matériel des Granges. Pour remplacer le matériel descendu à Mirmande, nous venons de faire l'acquisition d'un lot important de matelas et de couvertures. On peut estimer à 2 500 F la mise de fonds nécessaire à l'acquisition d'un équipement satisfaisant pour cet été.

D'où l'appel suivant : que tous ceux qui le peuvent envoient, dès maintenant, une contribution aux frais engagés, sous l'une des trois formes suivantes : don; avance sur vos frais de séjour pour la deuxième quinzaine d'août; prêt. Effectuez vos versements exclusivement au CCP d'Anne Elie (Paris 23 57 011) en précisant bien la nature du versement et éventuellement les conditions, sur le talon correspondant.

2) Locaux. Un appel pressant est lancé à tous les bricoleurs (et ménagères) disponibles pour qu'ils montent aux Granges quelques jours avant l'ouverture du séjour. L'inventaire des travaux urgents sera dressé et diffusé en juin.

3) Apport éventuel de matériel personnel : draps, lits de camp, tentes...

En cas de besoin, les personnes inscrites au séjour seront alertées en temps utile.

**Inscription au séjour**

Arrivées entre le 11 après-midi et le 13; départ le 29 août. Comme l'an dernier, le risque de surnombre nous contraindra peut-être à tenir compte de l'ordre d'arrivée des réponses.

Nous sommes heureux de confirmer votre inscription pour le prochain séjour des Granges et de vous envoyer les précisions suivantes.

**Contenu du séjour - Préparation**

Tenant compte au maximum de tous les désirs exprimés, quelques responsables des tâches d'organisation, réunis le 11 juin, vous proposent de poursuivre activement l'examen des questions fondamentales que nous nous sommes posées ensemble à propos du message de Jésus de Nazareth, de son interprétation, de ses exigences ou de sa portée dans le monde d'aujourd'hui.

De même qu'au temps de Jésus, les hommes ont reçu le message à travers leur mentalité religieuse et ont remis en cause cette mentalité, de même c'est à travers la mentalité de son époque que l'homme d'aujourd'hui reçoit le message et s'interroge. Cette interrogation se poursuivra dans les groupes de lectures bibliques, dans des séances consacrées aux problèmes historiques, aussi bien que par nos échanges sur l'interpellation urgente que constitue l'existence des pauvres et des opprimés, ou lors des confrontations d'expériences sur l'éducation religieuse des enfants.

Le séjour devant allier de façon équilibrée le travail, le silence et la détente, notre entreprise restera intellectuellement très limitée et un minimum de préparation est nécessaire. C'est pourquoi nous proposons à nouveau quelques éléments d'une bibliographie de base : la Synopse de Benoit-Boismard; Jérémias : Paroles de Jésus; Goguel Maurice : Jésus; Béda Rigaux : Témoignage de l'évangile de Marc et Témoignage de l'évangile de Matthieu; Albert Gelin : Les pauvres de Yahvé; A. Malet : La pensée de R. Bultmann. Ces indications bibliographiques sont forcément très limitées et incomplètes, même si elles dépassent déjà nos possibilités. Il faut y ajouter spécialement le dernier livre d'Annie Jaubert "Les premiers chrétiens" (Seuil). L'auteur sera d'ailleurs avec nous cet été.

Tous les ouvrages apportés aux Granges pourront être rassemblés pendant le séjour en une bibliothèque temporaire. Il est souhaitable que chacun puisse posséder, à titre personnel, plusieurs de ces ouvrages, dont les quatre ou cinq premiers cités. Indiquons enfin que trois groupes de lectures d'évangile, déjà constitués, s'attacheront respectivement aux passages suivants : Sermon sur la montagne (Mt 5,17 à 6,18); Luc 4,18..., 6,20..., 17, et d'autres textes évoquant la pauvreté (dans l'épître de Jacques, dans les Actes...); textes relatifs à la mission et aux envois en mission (Mc 3, 13-19; 6, 7-13...).

**Dispositions pratiques****1- Logement**

Le chiffre record des inscriptions nous oblige à envisager un certain nombre d'hébergements sous tentes. D'autres difficultés matérielles devront être résolues exceptionnellement cette année par des apports individuels : lits de camp, matelas pneumatiques, couvertures, duvets, draps ou sacs de couchage, serviettes. En effet, le matériel de couchage dont nous disposons a dû être sérieusement diminué pour permettre l'installation des camarades de Mirmande. Nous pourrions assurer au moins une couverture par personne. Le supplément nécessaire devra être apporté par les participants. Enfin, quelques torchons seraient appréciés pour la vaisselle.

**2- Arrivées**

Fixées du 11 au 13 août (cf. circulaire du 12 avril), elles se feront en réalité, pour certains bricoleurs et ménagères disponibles, dès la semaine précédente. Jusqu'au 11, les personnes présentes organiseront leur intendance autonome hors séjour.

**3- Enfants.** Chaque enfant pourrait apporter un jouet pour cas de mauvais temps. Quelques disques seraient utiles. Ils seront utilisés sous la responsabilité des monitrices. Comme nous l'avons décidé l'an dernier, des adultes prendront en charge, à tour de rôle, les enfants les plus grands. Jeux et matériels éducatifs peuvent être prévus en conséquence par les personnes intéressées.

A tous, joyeux travail et détente.

Guy et Thérèse Lecomte

**1967 Nouvelles de Mirmande**

Novembre 1967

Certains d'entre vous qui n'ont pas eu l'occasion de venir aux Nouvelles Granges peuvent se demander où nous en sommes. Voici un canevas chronologique qui leur donnera une certaine idée de ce qui s'est passé cette année.

**1- Mardi de Pâques, 28 mars**

Une trentaine d'entre nous viennent voir la "Maison Ste Lucie" dont on nous propose l'achat. Unanimité, c'est ce qu'il nous faut. L'accord est donc passé avec le propriétaire pour pouvoir y entreprendre des travaux sans attendre la signature du contrat.

Ces travaux devaient être très importants car l'espace habitable dans la vaste maison se limitait à 4 chambres, 3 salons et la cuisine. Le reste était constitué par l'ancienne magnanerie, c'est-à-dire des murs entourant un espace vide. Cette maison n'avait pas encore l'eau courante et les sanitaires étaient rudimentaires.

#### *2- de Pâques à fin juin*

La capacité habitable a été quadruplée. La magnanerie a été cloisonnée donnant 14 chambres supplémentaires dont 10 avec lavabo et eau courante, une grande salle commune avec une cheminée à bois, une salle de "plonge" avec de vastes placards, 4 wc et 2 salles de douches. La cuisine a été équipée d'une forte cuisinière à propane et d'un grand frigidaire.

*3- Début juillet* : Légaut, Marguerite Miolane et une petite équipe d'anciens ouvrent le séjour et préparent l'accueil des amis pour le 15 juillet.

#### *4- Deuxième quinzaine de juillet*

La maison fonctionne à plein. Légaut se partage entre Les Granges, du vendredi soir au lundi, et Mirmande, du lundi soir au vendredi. Le 20, des jeunes qui tenaient une réunion aux Granges descendent à Mirmande et l'effectif passe de 30 à 40. Le 25, veillée animée où l'on pend la crémaillère. Le 27, fondation officielle devant notaire de la société civile immobilière des Nouvelles Granges. Conseil d'administration : Légaut, président; Brothier, vice-président; Marguerite Miolane, secrétaire; Matthieu, trésorier. Le président signe, au nom de la société, le contrat d'achat de la maison.

#### **Aperçu de la vie aux Nouvelles Granges**

*1- travaux communautaires* : chaque matin, trois heures sont consacrées aux travaux de la communauté, pluches, entretien de la maison, défrichage de la terrasse supérieure, nivellement du parking...

#### *2- topos*

Deux topos par jour. Ce sont souvent des témoignages personnels : réflexions sur la liberté sexuelle avant le mariage, fidélité et infidélité conjugales, animation d'une maison de la culture, "En attendant Godot" de Beckett, Laberthonnière et la crise moderniste, la démythologisation selon Bultmann, avec les mères célibataires, le théâtre de Gabriel Marcel... Le P. Chauvat en juillet et le P. d'Ouince en août participent à nos séjours nous apportant leur témoignage.

#### **Le pays**

Les maisons de Mirmande s'étagent sur une colline couronnée par une vieille église.

Cette colline est elle-même adossée à un massif montagneux boisé. Partant de la maison qui est située un peu à l'écart du bourg, on peut en cinq minutes atteindre le sommet de la colline d'où l'on découvre la vallée du Rhône derrière laquelle se dressent les montagnes de l'Ardèche.

Nous avons fait quelques ballades d'exploration. Il y a de la ressource, soit par les jours chauds (itinéraires ombragés), soit pour le mois de septembre où l'on aime bien le soleil.

**La fin du séjour 67.** A la fin du mois d'août, la communauté s'est trouvée réduite à une douzaine de personnes. C'est cette équipe qui a assuré la fermeture de la maison.

#### **L'association Christophe Gaudetroy**

Si la fonction de la société des Nouvelles Granges est de rassembler les fonds nécessaires pour l'achat de la maison et le financement des travaux, l'association Christophe Gaudetroy est appelée à s'occuper de la gestion des séjours.

#### **Situation financière**

Pour le moment, 61 membres forment la société NG avec 280 parts du capital initial.

Dès 1968, tous ceux qui voudront se joindre aux membres fondateurs seront cordialement accueillis. L'augmentation du capital se fera en juillet 68. Les amis intéressés sont invités dès maintenant à souscrire de nouvelles parts au capital (une part = 250 frs).

Notre budget 1967 s'élève à 135 000 frs. C'est sans doute le plus important de tous ceux que nous aurons car il a fallu verser la première et la plus forte tranche du prix de la maison et financer les importants travaux.

Ces paiements ont été effectués grâce au capital initial rassemblé par les premiers membres (280 x 250 = 70 000), grâce à des prêts d'amis qui recevront des "reconnaisances de dettes" (65 000). Ainsi le budget 1967 est en équilibre : recettes = dépenses = 135 000 frs. Nous donnons des chiffres arrondis mais le compte-rendu détaillé a été affiché dans la salle de séjour.

#### **Prévisions pour 1968**

Il reste à payer 70 000 frs en 5 annuités de 14 000 majorées des intérêts, soit pour 1968, 14 000 + 2 800 = 16 800 payables le 1<sup>er</sup> juillet.

Nous envisageons également de rembourser en 5 ans la totalité des prêts consentis. Nous nous arrangerons pour rembourser le plus rapidement possible les amis qui le désirent.

Remboursement annuel : 65 000 : 5 = 13 000.

A ces deux remboursements viendront s'ajouter d'autres mais moins importants.

Bref, 30 000 frs est de l'ordre de grandeur de la somme à rassembler avant le 1<sup>er</sup> juillet 1968 et pendant les 4 années suivantes. Or les engagements souscrits pour 1968 ne s'élèvent qu'à 18 500. Il faut donc trouver 12 000 frs au moins pour que la société puisse remplir ses obligations.

Nous vous adressons donc un pressant et chaleureux appel. Aidez-nous : soit en souscrivant un engagement pour une ou plusieurs parts si vous n'avez pas encore pris d'engagement pour 1968; soit en majorant aussi largement que possible l'engagement déjà pris; soit en convertissant les sommes prêtées en parts de capital; soit en faisant un prêt sans intérêt à la société.

Nous ne demandons que des engagements de principe, nécessaires pour l'établissement des prévisions budgétaires. Si vous ne pouviez tenir votre engagement de principe, il vous suffirait d'avertir au plus vite le trésorier.

Remplissez le bulletin ci-joint. Si dès maintenant vous pouvez envoyer votre contribution au trésorier, faites-le car nous allégerons ainsi les intérêts à payer sur la dette de la maison en versant au 1<sup>er</sup> janvier 1968 une partie de l'annuité qui n'est exigible qu'au 1<sup>er</sup> juillet.

Faites vos envois en tous les cas avant le 15 juin à Société des Nouvelles Granges en précisant sur le talon, versement pour parts 1968 (ou prêt).  
Lucien Matthieu

### 1967 Circulaire de Noël

Des camarades qui ont participé à la vie de la communauté à Mirmande au cours de l'été 1967 se sont interrogés sur la meilleure utilisation de la propriété "La Magnanerie". Le regroupement à l'époque des vacances d'été répond à la situation d'activité où se trouvent encore la plupart d'entre nous. Mais pour ceux qui viennent d'accéder à leur retraite ou qui vont y accéder, le regroupement pourrait être également motivé par une activité moins saisonnière, fondée sur l'expérience que chacun a reçue de la vie et qui composerait un fonds à la disposition d'une communauté quasi permanente.

Pour aider celle-ci à prendre conscience d'elle-même, il est apparu que les camarades devraient pouvoir prendre le chemin de la Magnanerie et y faire des séjours à leur convenance, aux différentes époques de l'année. Mais de tels séjours sont matériellement et psychologiquement dépendants de quelques présences stables faisant de la Magnanerie une maison ouverte, accueillante, disponible. C'est pourquoi Marguerite Miolane, Jérôme et Pierre Voirin ont envisagé, moyennant l'accord des camarades, de vivre à Mirmande pour constituer un noyau d'accueil et assurer la continuité de l'usage de la maison. Surtout, ce noyau devrait permettre à la communauté de dégager, puis de développer ses intentions profondes au cours d'une première étape qui pourrait durer un ou deux ans. La seconde étape s'ouvrirait le jour où, à la lumière de l'expérience, d'autres camarades manifesteraient le désir de venir renforcer le noyau initial.

**Trois solutions** semblent pouvoir être envisagées : A- aménagement d'un appartement dans la partie annexe du bâtiment principal; B- mise en état d'habitation de l'usine, actuellement en ruine; C- construction d'une maisonnette dans la partie du parc, au bord de la route descendant à l'église.

La solution A est la moins onéreuse mais elle limite l'accroissement possible de la capacité d'accueil aux périodes de pointe. La solution B ne semble devoir être envisagée que si plusieurs familles, ayant des affinités certaines, en prenaient ensemble l'initiative. Il y a possibilité, au rez-de-chaussée, de 2 ou 3 appartements, par exemple un appartement de 4 pièces et 2 de 2 pièces. Cette solution permettrait en outre une extension possible au premier étage. Elle demande une mise de fonds importante. La solution C est certainement possible pour deux ou trois maisons de dimensions restreintes dans l'ancien jardin du parc, avec accès direct sur la route. D'une façon générale, les solutions B et C, à cause de la situation relativement à l'écart des appartements, auraient le mérite de laisser plus de calme et d'indépendance, au moins pendant les vacances universitaires.

De pareilles entreprises relèvent de la société civile immobilière de Mirmande et plus précisément de l'assemblée générale extraordinaire prévue par son règlement intérieur. Celle-ci pourrait être tenue fin juillet 1968 à Mirmande, quand le plus grand nombre de camarades se trouvent réunis. Une étude du contrat avec la société devra être faite.

Il semble que ce contrat puisse s'inspirer des principes suivants : 1- les constructions et aménagements seraient à la charge des demandeurs. Elles resteraient la propriété de la société. En retour, la société donnerait l'usufruit en viager et créerait un nombre convenable d'actions qu'elle distribuerait en toute propriété aux familles intéressées. Ces actions seraient négociables suivant les conditions du règlement de la société.

2- les familles s'engageraient à ne le sous-louer qu'à des personnes agréées par la société.

Dans l'éventualité de l'acceptation de principe de l'A.G.E. d'une des trois solutions, A, B, C, une deuxième question se posera : l'A.G. devra donner son avis sur la candidature précise de tel ou tel camarade demandeur. Il semble convenable que le scrutin se fasse dans les conditions suivantes : vote anonyme; une voix par personne; majorité requise pour le cas A = 9 / 10, pour les cas C et C = 3 / 4.

L'évolution matérielle de la communauté telle que la dessinent les dispositions précédentes ne saurait être la condition de son évolution spirituelle mais la conséquence de celle-ci.

Ce schéma n'a été reproduit que dans le but de susciter la réflexion de chacun et de permettre à plusieurs de mûrir puis de formuler le temps venu le projet de s'intégrer plus avant dans la communauté. Les réflexions, remarques, suggestions que les camarades souhaiteraient exprimer à propos de cette circulaire seront groupées en un dossier. Ce dossier sera ouvert et étudié aux vacances de Pâques.

Les adresser à Marguerite Miolane, 9 Place de l'Égalité, 42 - St Chamond.

## 1968 Séjour à Mirmande

mars 1968

Nous avons le plaisir de vous inviter à participer à notre prochain séjour de vacances.

Pour la deuxième fois, nous nous réunirons à la Magnanerie, notre nouvelle propriété de Mirmande (Drôme) à partir du 5 juillet jusqu'en septembre inclus.

La communauté se constitue autour de quelques préoccupations fondamentales :

1- durée : il serait souhaitable pour la stabilité de la communauté que les séjours ne soient pas trop courts. Une dizaine de jours semble un minimum.

2- climat religieux : il nous semble nécessaire de ménager un recueillement quotidien d'une heure, une demi-heure de recueillement collectif et une demi-heure de recueillement individuel libre

3- vie intellectuelle :

a) individuelle : il serait bien que chaque camarade profite de son séjour pour faire un travail personnel qu'il n'a pas pu mener à bien pendant l'année,

b) collective : lectures en commun, comptes-rendus de livres, présentation d'expériences, méditations

c) organisation d'une bibliothèque : pour enrichir le premier lot de livres réuni l'an dernier, chaque camarade pourrait faire don d'un livre de son choix

4- vie artistique : manifestations organisées en commun, musique, danse, lecture, théâtre...

### Avis pratiques

1) Inscriptions : absolument avant le 1<sup>er</sup> juin

Nous tiendrons compte au maximum des dates choisies mais nous serons peut-être obligés de faire des contre-propositions. Si vous ne recevez rien avant le 10 juin, c'est que vos dates sont acceptées. Cette année, en effet, il ne sera guère possible de dépasser un effectif de 40 personnes.

N.B. Quelques camarades seraient très utiles s'ils pouvaient venir

à partir du 1<sup>er</sup> juillet pour aider aux nettoyages et à l'installation.

2) On est prié d'apporter serviettes de table et de toilette. Les camarades qui le peuvent voudront bien apporter également draps et couvertures.

Ceux qui désirent camper pourront installer tentes ou caravanes dans le parc.

3) Moyens d'accès : Mirmande est à 4 km de Saulce et à 7 km de Loriol

a) cars Valence-Montélimar

à peu près toutes les heures à partir de 10 h 40

départ : 31 Place A. Briand, durée du voyage : 40 minutes

b) cars Montélimar-Valence

mêmes heures, départ place de la gare, 20 minutes

descendre à Saulce, on peut trouver un taxi à Saulce

c) SNCF : gare la plus proche, Livron

4) **Prix** du séjour par jour : adultes = 20 frs pour les 4 premiers jours et 15 pour les autres;

enfants de 1 à 4 ans : 8 frs; de 4 à 12 ans : 12 frs.

## 1968 Circulaire de Pâques

Marcel Légaut

La réunion de Pâques à Mirmande a été bonne et nombreuse. Outre les participants stables, il y a eu quelques passages rapides de camarades venus pour voir de plus près notre organisation. Nous avons beaucoup pensé à l'avenir. Cette circulaire a pour but de vous faire connaître nos projets actuels et de préparer l'assemblée générale extraordinaire de notre société qui aura à prendre des décisions à leur sujet. Cette assemblée aura lieu le dernier jeudi de juillet, soit le 25. Vous trouverez ci-joint une

formule de délégation de pouvoirs si vous ne pouvez pas y assister. Cette délégation est nécessaire pour assurer la validité du vote qui exige un quorum suffisant de votants.

**Voici le programme :**

1) prendre décision sur les questions soulevées par la circulaire précédente. Glossinde se charge de faire étudier par une personne compétente les modalités du règlement des problèmes que soulèvent ces questions

2) statuer sur le projet de Voirin et sur celui de Marguerite Miolane qui proposent de participer à l'installation de deux appartements dans l'annexe, un appartement de 2 pièces, cuisine et ancienne écurie; un appartement de 3 pièces, celles occupées par les jeunes, l'an dernier

3) installation de 3 pièces au-dessus du garage, pour les jeunes, avec accès direct sur le jardin

4) réparation de la toiture de cette section du bâtiment.

Dans l'éventualité où l'assemblée générale accepterait ces propositions, les deux appartements seraient mis en état pour juin 1969. En attendant, les Voirin habiteraient la Magnanerie dès octobre 1968.

5) Pour un avenir plus éloigné, envisager pour la ruine située dans le parc une des solutions suivantes : raser la ruine et en profiter pour élargir le parking et faire un terrain de jeu; consacrer la moitié de la ruine côté ouest et faire deux appartements de 3 pièces au rez-de-chaussée, soit en supprimant le 1<sup>er</sup> étage, soit en le conservant et en lui donnant un accès par l'extérieur.

Nous aurons à prendre connaissance des devis approximatifs pour ces projets.

6) décider l'augmentation du capital.

Il sera proposé d'y faire participer les nouvelles actions souscrites en 1968 et les engagements fermes pour 1969 pris avant le 1<sup>er</sup> janvier 1969 (pour ne pas avoir à recommencer une nouvelle augmentation de capital en 1969).

**Formule de délégation de pouvoir** (à envoyer à Marguerite Miolane)

Je donne pouvoir à..... pour me représenter aux assemblées, générale et extraordinaire, qui se tiendront à la Magnanerie le jeudi 25 juillet 1969. Signer et écrire de votre main : Bon pour pouvoir

**Additif à la circulaire de Pâques 1968**

A) Note du bibliothécaire

1- si vous voulez enrichir le premier fonds de notre bibliothèque, apportez à la Magnanerie un livre ou un numéro de revue qui vous a particulièrement intéressé. Merci d'avance !

2- les amis qui auraient emprunté des livres à la bibliothèque de la Magnanerie seraient aimables de les rapporter à la prochaine occasion ou de s'inscrire sur le cahier d'emprunt qui vient d'être ouvert

3- on recherche quelques tomes de "L'histoire littéraire du sentiment religieux en France" de H. Brémond qui semblent avoir été empruntés à la bibliothèque. A .

Glossinde

B) Mot du trésorier

1- l'annuité 1968 a pu être réglée par anticipation, d'où une économie appréciable des intérêts

2- les amis disposant de disponibilités en argent qu'ils réservent aux N.G., soit pour des actions, soit à titre de prêts, peuvent les verser dès maintenant au trésorier. Cela nous permettra de commencer le paiement de l'annuité 69 et de constituer un petit capital pour financer les divers travaux que l'entrepreneur fera pour nous prochainement.

Pour le "Cahier des Nouvelles Granges" et son album, apporter s.v.p. des photos souvenirs des séjours 1967. Merci à tous

Lucien Matthieu

**Appel pressant du trésorier (1969)**

A trois mois de la fin de l'exercice 1968-69, sur les 58 membres de la société des Nouvelles Granges, 23 seulement ont versé leur contribution, souscrivant 88 parts de 250 francs.

**1968 Le premier exercice financier de la Société des Nouvelles Granges**

I - Recettes

La société a été constituée le 27.7.67. A cette date, nous avons en caisse :

1- le montant des 280 parts de capital souscrites par 44 participants, soit 70 000 frs

2- une somme de 67 000 frs, les prêts consentis à la société par différents amis

3- au cours de l'exercice 67-68 (arrêté au 31.7.68), les versements des participants, passés de 44 à 53, se sont élevés à 24 000 frs, auxquels il faut ajouter 5 300 nouveaux prêts,

soit au total **166 900 francs.**

II - Dépenses

1- versement sur le prix de la maison à l'achat	50 000
2- versements à l'entrepreneur principal Mallet	26 700
3- Notaire	10 160
4- paiement de l'annuité 68	16 478
Total	<b>164 838</b>

Au cours de ce premier exercice, des prêts ont été convertis en parts de capital pour 23 000, cette conversion ne modifie pas la situation de la caisse.

### III - Bilan

Le 31.7.68, il nous reste en caisse  $166\ 000 - 164\ 838 = 2\ 062$ . Nous avons donc réglé nos comptes 67-68. Il importe de continuer. Vous vous rappelez que la dette restante sur la maison devait être acquittée en 5 annuités. La première étant réglée, il faudra poursuivre notre effort pendant les quatre prochaines années, un effort du même ordre de grandeur que celui de l'an I. On peut souscrire dès maintenant. La première contribution pour l'an II a été versée le 30.9.68. J'espère que ce zèle contribuable aura promptement de nombreux imitateurs.

### Compte-rendu

#### A) de l'assemblée générale ordinaire du 25.7.68

1- l'assemblée entend le compte-rendu financier du trésorier relatif à l'exercice 67-68 et l'approuve  
 2- l'assemblée autorise, pour une durée de un an qui pourra être prorogée par périodes successives de un an, la location à titre gratuit d'un appartement de 3 pièces à M. et Mme Pierre Voirin, et d'un appartement de 2 pièces à Mlle Miolane dans l'aile nord de la maison. M. et Mme Voirin, ainsi que Mlle Miolane, pourront apporter les aménagements qu'ils jugeront utiles pour l'installation de ces appartements. Ces décisions sont prises à l'unanimité des votants représentant 199 parts.

Le Président : M. Légaut      Le Secrétaire : L. Matthieu

#### B) de l'assemblée générale extraordinaire du 25.7.68

A l'unanimité, l'assemblée décide une augmentation de capital de la société d'un montant égal au total des parts qui seront souscrites avant le 31.12.69.

Le Président : M. Légaut      Le Secrétaire : M. Matthieu

#### C) Convocation pour l'assemblée générale ordinaire du 28.12.68

Objet : autorisation pour une durée d'un an qui pourra être prorogée par périodes successives de un an à titre gratuit : d'un appartement de 3 pièces d'une surface égale à celle de l'appartement de la famille Voirin à Mlle M.T. Perrin. Mlle Perrin pourra apporter les aménagements qu'elle jugera utiles pour l'installation de cet appartement.

- Envoyez les pouvoirs, si vous ne pouvez assister à l'assemblée, à M. Voirin, La Magnanerie,  
 - Préparation de la réunion de Noël. Les camarades qui désirent venir à Mirmande pour Noël peuvent prévenir Voirin qui leur précisera à temps les dates du séjour communautaire.

### 1968 Bilan de l'année 1968

Marcel Légaut

En dehors des séjours à Mirmande, à Noël et à Pâques qui sont un relais pour la vie spirituelle de ceux qui y participent (une dizaine à Noël et deux douzaines à Pâques), la Magnanerie a été très inégalement occupée pendant les vacances universitaires 68. Dans l'ensemble, ce séjour a duré deux mois et demi, du début juillet à la mi-septembre. Souvent nous n'avons été que quelques-uns. Nous avons rarement dépassé 25. Ces conditions ont permis cependant une vie communautaire réelle, sans tension, relativement recueillie et religieuse. Elle permet à chacun, suivant ses dispositions intimes, de faire une sorte de retraite dont il n'aurait sans doute pas autrement l'occasion. Peut-être aussi de découvrir des aspects de la vie chrétienne qu'il ne rencontre pas ordinairement dans sa paroisse pendant l'année et qui lui manquent sans qu'il le sache clairement.

La décision de la famille Voirin d'habiter Mirmande dès octobre 68 est grosse d'espérance pour l'avenir religieux de notre groupe puisque cette présence permettra aux camarades qui le désireront ou seront libres, de venir à la Magnanerie en dehors des vacances, pour y retrouver, avec les Voirin et parfois Marguerite Miolane, une vie communautaire qui leur rappellera celle du début, rue Galilée ou rue Léo Delibes.

Le projet de M.T. Perrin de se joindre aux Voirin et à Marguerite Miolane aiderait à développer cette initiative qui peut avoir d'importantes conséquences spirituelles. Il y a beaucoup de demeures dans la maison de Mirmande... La capacité d'accueil de la Magnanerie en sera augmentée d'autant, ainsi que la possibilité de chambres individuelles. Dès l'année 69, deux dortoirs et une pièce commune donnant sur la terrasse seront à la disposition des jeunes qui y seront indépendants tout en pouvant profiter du climat intellectuel et religieux du groupe.



Que cette organisation, qui est due à l'initiative de quelques-uns, devienne l'œuvre de beaucoup pour que beaucoup y trouvent l'occasion d'un renouvellement spirituel véritable que les temps actuels demandent sans doute avec encore plus d'urgence que jadis.

## 1969 Nouvelles de Mirmande

La Communauté de Mirmande, janvier 1969

L'assemblée de la société des Nouvelles Granges s'est tenue, comme elle avait été annoncée, le 28 décembre. Nous n'étions que 7 présents et peu de camarades avaient pensé à envoyer leurs pouvoirs. Le quorum a cependant été atteint grâce à quelques gros actionnaires et la proposition de M. Th. Perrin a été acceptée à l'unanimité.

L'aménagement dans l'annexe de la Magnanerie des trois appartements, des Voirin, de Marguerite Miolane et de M. Th. Perrin, est ainsi en bonne voie. Il se complétera par l'aménagement de 3 pièces pour les jeunes qui viendront se joindre à notre communauté tout en conservant l'indépendance qui leur est nécessaire pour se trouver et aussi pour nous découvrir. Ces 3 pièces comprendront deux dortoirs de 4 lits et une pièce commune donnant directement sur la terrasse.

Cet aménagement coûtera environ 16 000 frs. Dans cette somme est incluse la réparation de la toiture qui est par ailleurs assumée en proportion convenable par les locataires des trois appartements.

D'autre part, nous avons à payer à l'ancien propriétaire de la maison l'annuité 1969 qui s'élève à 16 000 frs. Les dépenses prévues pour 68-69 s'élèvent donc à 32 000 frs.

Grâce aux versements de quelques camarades qui ont entendu l'appel de la dernière circulaire, nous avons actuellement 10 000 frs en caisse. Il reste donc à trouver 22 000 frs avant juillet. Nous les trouverons sans difficulté si nous acceptons de fournir un effort financier du même ordre que celui des années précédentes.

Malheureusement, il y a eu en 1968 un net ralentissement des souscriptions.

Ce fléchissement doit être redressé sans retard. Nous nous sommes engagés ensemble dans l'entreprise des Nouvelles Granges. Demandons-nous si notre participation n'est pas insuffisante, si nous ne consentons pas trop facilement à laisser porter la charge par les autres en nous dispensant de prendre une part équitable.

A chacun de réfléchir sur cette situation, cette question, et d'y répondre comme il convient.

Parts souscrites depuis le début de la société = 479

$7 \times 1 = 7$      $13 \times 2 = 26$      $3 \times 3 = 9$      $4 \times 4 = 16$      $1 \times 5 = 5$      $6 \times 6 = 36$     = 99

$4 \times 8 = 32$      $1 \times 11 = 11$      $5 \times 12 = 60$      $1 \times 14 = 14$      $2 \times 16 = 32$      $1 \times 20 = 20$     = 169

$1 \times 22 + 24 + 25 + 28 + 40 + 72$     = 211

Prêts = 23 000

### Séjour de Pâques

- il commencera le mercredi 2 avril
- les camarades qui désirent y participer sont priés d'aviser  
Pierre Voirin à la Magnanerie    26 - Mirmande

## 1969 Circulaire de Marcel Légaut

Valcroissant, le 31 octobre 1969

L'année 69 a marqué un net progrès dans notre installation à Mirmande. Il semble que le groupe prenne un nouveau départ et peut-être connaisse une nouvelle jeunesse en réalisant de vieux projets que nous faisons avec intrépidité, il y a 40 ans et plus. La vie fraternelle de la rue Galilée et de la rue Léo Delibes en était une première esquisse. La guerre de 40-45 a empêché de la continuer et a fait échouer notre projet d'installation à Chatefaut-Scourdois.

A Mirmande, trois foyers sont maintenant installés, sinon à demeure, du moins pour de très longs séjours - les Voirin, Marguerite Miolane, Marie-Thérèse Perrin. Les Ehrhard pensent sérieusement à se joindre à eux pour une prochaine retraite. Une cinquième famille cherche à s'installer, au moins pour l'été, au village. Cette communauté, quasi stable, permettra un accueil beaucoup plus étendu, débordant les vacances universitaires, sans cependant qu'il empiète trop sur l'hiver, car la maison commune n'est pas équipée actuellement dans son ensemble pour les froids un peu réels.

Pendant les mois de juillet et août, la communauté s'est rassemblée plus nombreuse que l'an dernier : un effectif d'environ une vingtaine stable du début à la fin. Le séjour s'est prolongé dans la première quinzaine de septembre avec quelques-uns.

En dehors d'autres topos - dont ceux du Père d'Quince sur son futur livre - nous avons fait régulièrement, une fois ou deux par jour, de façon sérieuse et suivie, l'étude d'œuvres de Bultmann et de Jérémias. Le recueillement a été ce qu'il a pu. Si la messe du matin a été pour l'ensemble

régulièrement suivie, la chapelle Sainte Lucie n'a pas le charisme d'appeler au recueillement nombre de camarades...

Cependant, ce silence intérieur à découvrir, à maintenir en soi, au moins pendant le séjour, est un des buts les plus importants de notre fraternité; faciliter aux camarades pendant les vacances ce qu'ils sont censés désirer de toutes leurs forces l'année scolaire, et qu'ils ne peuvent pas réaliser à cause des conditions de vie et de travail qui leur sont imposées. Recueillement individuel, lectures d'intérêt religieux direct ou indirect, réflexion sur sa vie pour en comprendre le sens et entendre l'appel à être, réflexion aussi sur les heures graves que l'Eglise rencontre actuellement, sur les difficultés externes mais surtout internes qui semblent l'ébranler jusque dans ses fondations. L'heure de vérité approche où ne resteront croyants que les chrétiens qui font de leur foi le centre de leur vie, parce qu'ils réussissent à la rendre authentique. C'est notre but.

Nous tiendrons une réunion à Noël, suivant une coutume maintenant bien établie. Trois pièces nouvelles seront chauffées, ce qui facilitera le séjour et permettra à certains de venir, qui n'auraient pas pu le faire dans les conditions des années passées.

Prévenir Voirin à temps, il fixera les dates qu'on ne peut préciser maintenant.

En dernière heure, les nouvelles de l'Abbé Gaudefroy sont inquiétantes : une hémorragie intestinale due à une tumeur semble devoir mettre ses jours en danger.

### 1969 Les Nouvelles Granges, au seuil de la troisième année

Lucien Matthieu

Ce qui suit est le compte-rendu que tout trésorier doit produire au terme d'un "exercice financier". Il me paraît nécessaire, au seuil de ce bilan, de réfléchir sur l'une des conditions d'existence de notre groupe. Comme vous le savez, le mardi de Pâques 67, un certain nombre d'entre nous, présents à Mirmande, ont décidé que le groupe se donnerait une base matérielle stable, propice au développement de notre entreprise spirituelle. L'achat de la Magnanerie était décidé.

1) Les contributions financières rassemblées (280 parts souscrites par 40 camarades, soit 70 000 fr et des prêts se montant à 41 600 fr, au total 111 600 fr permirent, dès les grandes vacances 67, de réaliser le premier séjour à Mirmande.

2) **Pour l'exercice 67-68**, les membres de la Société des Nouvelles Granges sont passés de 40 à 55 mais le nombre des contributions effectives a été de 38. Ces 38 cotisants ont souscrits 186 parts, soit 47 000 fr.

En outre, un prêt de 5 000 fr a porté les ressources à 52 000 fr, grâce à quoi furent payés :

l'annuité 68	16 500	
le remboursement de prêts	13 000	
le notaire	10 100	
le menuisier et l'entrepreneur	11 400	Soit 51 000 fr

### 3) Exercice 68-69

Le nombre des membres de la Société a atteint 58 mais le nombre des cotisants n'est que de 28. Ceux-là ont souscrit 144 parts, soit 36 000 fr auxquels se sont ajoutés deux prêts (2 000 fr) et l'excédent 67-68 (1 000 fr), soit 39 000 fr, grâce à quoi, nous avons pu payer :

l'annuité 69	16 200	
le remboursement de prêts	8 000	
le menuisier	2 500	
l'entrepreneur	12 000	Soit 38 700 fr

Donc une fois encore, l'équilibre a été assuré. Mais il est à noter que :

1- la charge financière est portée par une fraction de plus en plus réduite des membres de la Société : 40 en 67, 38 en 68, 28 en 69,

2- on constate que, parmi ces contribuables effectifs, le poids principal est porté par une minorité : 9 cotisants sur 29 totalisent 107 parts sur 144,

3- d'autre part, l'équilibre financier n'a pu être atteint que grâce à l'encaissement in extremis de deux chèques arrivés le jour même de l'assemblée générale.

**Une solution de principe**, compatible avec la situation de la plupart des membres actuels, consisterait dans le versement effectif pour chacun d'une part (ou deux) de la Société. Ainsi l'annuité 70 serait couverte et permettrait de terminer les travaux d'aménagement entrepris et de rembourser quelques prêts. Il va sans dire que cette solution est de principe et qu'elle s'impose davantage à ceux qui, jusqu'à ce jour, ont la plus faible participation, chacun selon ses possibilités, bien entendu.

Les Nouvelles Granges sont une expérience de vie spirituelle qui a besoin d'une assise matérielle. Il est extrêmement souhaitable que chacun y contribue.

## 1970 Circulaire de Pâques

La réunion de Pâques 1970 s'est tenu en petit comité. Nous aurions pu être plus nombreux puisque maintenant plusieurs chambres chauffées sont à notre disposition pour les séjours d'hiver. Il n'a pas été envoyé d'invitation pour éviter du travail et des dépenses. Mais ces rencontres auront lieu chaque année; c'est à chacun de demander des précisions à Voirin qui habite la Magnanerie de façon stable.

Il est temps de penser à l'utilisation religieuse des vacances d'été pour les camarades qui souffrent d'avoir, en temps ordinaire, une vie trop occupée par les charges de famille et de la fonction. Ceux qui aspirent réellement à une vie plus concentrée sur les vrais problèmes que pose la condition humaine, plus recueillie, plus priante, sauront prendre les décisions et faire les sacrifices nécessaires pour aller en retraite dans un monastère contemplatif ou pour venir à Mirmande une quinzaine de jours au minimum afin d'aider à créer l'atmosphère religieuse d'une communauté chrétienne et d'en recueillir le bienfait car, dans la vie spirituelle, ne reçoit que celui qui donne.

En dehors de l'étude des livres que les camarades proposeront, nous pourrions faire la lecture à longueur de pages en particulier de Dournes, "Dieu aime les païens", Aubier.

Il ne suffit pas de penser à l'utilisation de la Magnanerie, il faut finir de la payer : encore trois annuités de 14 000 francs augmentés des intérêts correspondants et, en outre, le remboursement des prêts consentis et non stabilisés. Cela ne serait pas lourd si chacun consentait le sacrifice, léger pour la plupart, de 500 francs par an pendant encore trois ou quatre ans. Actuellement, pour honorer l'échéance de juillet 1970, il faut verser 15 680 francs. Il y avait en caisse, fin mars, 2 482 francs.

Que chacun prenne ses décisions en conséquence et ne se borne pas à faire confiance aux autres pour que la somme nécessaire soit recueillie à temps. Il est spirituellement utile pour notre groupe que les charges financières et autres soient réparties également et que, pour payer ce que nous devons ensemble, il n'y ait pas que de gros souscripteurs.

### Assemblée Générale

La Société des Nouvelles Granges aura à tenir une assemblée générale ordinaire et une assemblée générale extraordinaire cette année. La période la plus favorable pour que le plus grand nombre de camarades puisse y être présent est la fin juillet, soit le jeudi 30 juillet à 15 heures.

- Assemblée ordinaire : 1- compte-rendu financier; 2- élection du conseil d'administration

- Assemblée extraordinaire : 1- incorporation au capital des sommes versées par les camarades qui désirent transformer leur prêt définitif en actions de la Société. Cette transformation ne pourra se faire que pour ceux qui en auront fait la demande écrite au plus tard le jour de l'assemblée.

2- éventuellement, pour faciliter l'implantation de Jean Ehrhard à la Magnanerie, autorisation d'emprunter à Jean Ehrhard la somme nécessaire pour que la Société construite à ses frais la maison d'habitation dans le parc de la Magnanerie et qu'il louera à la Société.

Que les camarades qui ne pourront assister à cette réunion envoient leur pouvoir, soit au conseil de la Société, soit à un camarade qui sera présent. Les délibérations de l'assemblée ordinaire ne sont valables que si la moitié des actions est représentée. Celles de l'assemblée extraordinaire demandent que les 3/4 des actions soient représentées.

**Jean HAUMESSER**, après une courte maladie, est mort le 14 avril 1970.

Vous savez ce qu'il a été pour nous tous. Sa mort restera pour nous un appel qui portera plus loin que des paroles. Heureux celui dont on peut se souvenir dans le recueillement, en face de soi et de Dieu. Il est un chemin vers Dieu.

### Compte rendu de l'A.G. de l'Association Gaudefroy

En 1969, il y a eu 1080 journées de présence à Mirmande.

On demande un peu de discipline dans les arrivées, l'étalement maximum des séjours, à partir du début juillet jusqu'à la mi-septembre (dates en principe non limitatives).

1- le bureau a été reconduit

2- situation financière convenable, ayant permis le remboursement à M. Légaut de 5000 francs.

En 1970, il y a eu 1900 journées de présence.

Le budget en a bénéficié. Il y a, à ce jour, 6 410 francs au CCP, ce qui permet

1- de virer immédiatement 3000 francs à la société pour un remboursement anticipé au propriétaire, d'où diminution des intérêts à verser,

2- d'envisager quelques aménagements à la Magnanerie : penderies et adduction d'eau aux chambres du rez-de-chaussée...

Pour permettre un remboursement substantiel au propriétaire, souscrivez le plus tôt possible à la Société des Nouvelles Granges.

## 1970 Lettre de Marcel Légaut à l'occasion du séjour d'été à Mirmande

Le séjour de Pâques s'est tenu normalement. Nous aurions pu être plus nombreux. Il est vrai qu'en cette saison, Mirmande, tout provençal qu'il soit, n'est pas encore tempéré comme le Midi véritable. L'année prochaine, trois chambres supplémentaires seront chauffées, ce qui facilitera le séjour.

Notre communauté réduite à quelques-uns (nous avons atteint 18 mais en comptant les enfants) n'en a que plus facilement réalisé l'atmosphère de fraternité chrétienne qu'en ces temps de crise religieuse générale, il est indispensable de créer et d'entretenir.

Il y a quelque quarante ans, les catholiques se sentaient être une minorité un peu en marge du pays, soumis souvent à la persécution administrative; on insistait alors sur la nécessité d'avoir une religion personnelle afin de pouvoir résister aux pressions sociales anti-chrétiennes. La situation est changée. Les catholiques ne sont que trop intégrés aux luttes de tous ordres de leur pays, au point d'oublier qu'ils sont d'abord chrétiens, au risque de perdre l'esprit du christianisme et de n'en conserver que le vocabulaire. En outre, à la persécution qui jadis donnait vigueur à la foi (elle n'en était pas toujours plus pure pour cela) succèdent des attaques qui vont beaucoup plus loin car elle ne se bornent pas à troubler les avancements dans la carrière. Elles tendent à saper à la base le christianisme, soit en minant les structures actuelles de l'Église par une contestation incapable de rien construire pour les remplacer, soit en réduisant la vie spirituelle à de simples phénomènes psychologiques et sociaux.

Aussi, une religion personnelle est-elle aussi indispensable que par le passé, elle est même plus exigeante car c'est en homme ayant l'expérience d'une vie spirituelle réelle et non seulement préfabriquée, que le chrétien saura triompher des obstacles qui sont opposés à sa foi. Ce que certains appellent, avec quelque dédain, une vie semi-monastique parce qu'ils la conçoivent en dehors de leur monde (en réalité parce que, pour eux, la vie chrétienne va de soi et qu'ils ne lui portent qu'un intérêt d'habitude à côté de leurs autres préoccupations) est désormais nécessaire. Il ne suffit plus d'être un bon paroissien, même avec une participation accrue, d'ailleurs encore ridiculement mineure, aux offices, même avec une activité très importante et toujours fort dispersante dans les œuvres et les réunions de tous ordres. La survie du christianisme exige davantage des chrétiens.

Notre groupe essaie de réaliser cette vie semi-monastique pendant les vacances où nos réunions ne sont pas seulement des occasions de repos, de rencontres entre amis, de topos d'ailleurs intéressants et souvent utiles. A ce séjour de Pâques, Rigolet a commenté l'étude de "l'Apostat" de Luc Estang, livre important que nous continuerons à travailler durant les grandes vacances. Nous avons étudié aussi le cas Illitch, la lettre des 640 prêtres contestataires.

Ces réunions nous donnent, et c'est sans doute le plus important, la possibilité d'avoir une vie religieuse organisée, régulièrement tenue, comme il ne serait pas possible de l'avoir chez soi, sous la pression des habitudes et des occupations de l'année. Ce que nous ne serions pas capables de faire, livrés à nos seules forces : observer un véritable recueillement, ce qui exige qu'on y consacre un temps important, au moins une heure par jour, et qu'on n'y échappe pas par quelques lectures même pieuses; mener une lecture systématique et réfléchie sur des questions proprement spirituelles et pas seulement pédagogiques, politiques, économiques...; assister à la messe quotidienne, même si elle ne correspond pas à ce que l'on peut désirer (serions-nous capables d'avoir une véritable liturgie qui ne soit pas rapidement factice ?) pour manifester notre appartenance à l'Église et notre volonté ferme de travailler à son service.

Voilà l'idéal à réaliser et qui permettra à nos autres activités communautaires de connaître un climat religieux réel et d'avoir, elles aussi, leur efficacité propre. De toute façon, il serait éminemment désirable que les camarades qui, pour des raisons familiales ou de santé, ne peuvent pas participer à nos réunions s'assujettissent à faire, dans un monastère, une véritable retraite silencieuse et solitaire, dont ils sont capables si vraiment leur vie spirituelle n'a pas été soufflée par une vie paroissiale et sacramentelle extériorisée et qui leur a donné le change.

Mirmande aura, cette année, une capacité d'accueil un peu supérieure à celle des années précédentes à cause des appartements construits qui libèrent quelques chambres et des trois pièces aménagées spécialement et de façon préférentielle pour les jeunes quand ils viendront.

Le séjour commence dès le début de juillet. Prix : 16 francs par jour. Arrangement pour les familles.

## 1970 Bilan du séjour à Mirmande

Le séjour 1970 du groupe à Mirmande a confirmé l'impression qu'avait donnée celui de 1969. Le groupe est en remontée spirituelle. Non seulement à cause du nombre croissant des camarades qui participent à la communauté de vacances, non seulement par le retour d'anciens et l'arrivée de jeunes,

mais aussi par le climat de recueillement et, chez certains, de véritable prière. Il est même possible que ces derniers aient découvert une vie spirituelle vraiment renouvelée, et non seulement réveillée, grâce à la régularité de leurs séjours à l'église, grâce aussi à leur ténacité qui leur a permis d'y rester le temps suffisant pour que le silence en profondeur et le regard direct sur soi et sur Dieu soient possibles.

C'est là une étape indispensable en ce temps où tout ce qui n'est pas solidement enraciné sera balayé, visiblement ou non, par les intérêts du jour. Puissent ces camarades persévérer dans cette vie le reste de l'année et participer à l'établissement d'une vie religieuse communautaire, d'une façon générale, seule révélation possible du christianisme qui survivra à travers les purifications que l'Église scellera. Nous aurons sans doute une réunion à la Toussaint, où nous étudierons le livre de L. Cognet : "La réforme de Port Royal" (édition Sulliver), centré sur la vie de Marie Angélique Arnaud.

A Noël, nous nous proposons de commencer l'étude du livre d'Edouard Le Roy, "Dogmes et critiques". Pour ces réunions, il n'est pas envoyé de circulaires car tous y sont invités.

Rappelons que le chauffage ne sera pas inexistant puisque nous disposons d'un certain nombre de chambres chauffées en dehors des pièces communes.

Prévenir de votre venue Pierre Voirin qui loge à Mirmande et qui vous fournira toute précision.

Le livre de Marcel Légaut "Introduction à l'intelligence du passé et de l'avenir du christianisme" est sous presse. Il paraîtra probablement fin octobre ou début novembre 1970. Le deuxième livre "L'homme à la recherche de son humanité" est prévu pour janvier 1971. Tous deux sont édités par Aubier. Les camarades qui désirent participer à la divulgation de ces livres, et en particulier le premier, peuvent écrire à M. Légaut. Il leur enverra une notice qui, le cas échéant, les aidera à la présentation dans la presse locale.

### **Compte rendu des Assemblées de la Société des Nouvelles Granges (12 08 70)**

#### **A - Assemblée générale ordinaire**

##### 1) Rapport financier

a) Nous avons encaissé 29 748 francs et décaissé 27 695 francs.

L'année a été difficile parce qu'il y a eu des dépenses autres qui se sont ajoutées au remboursement des 14 000 francs (augmenté des intérêts à 4 % de 52 000) dus à l'ancien propriétaire : remboursement de prêts à des camarades, paiement de travaux effectués. Cette difficulté vient aussi du nombre réduit, en diminution, des participants à l'effort financier. Nous n'avons pu assurer l'échéance de juillet 1970 que grâce à un versement de 4000 francs fait par l'Association Gaudefroy.

M. Légaut signale qu'il reste encore à honorer deux annuités de 14000 francs (augmentées des intérêts correspondant), soit environ 30 000 francs. Il faut y ajouter le remboursement de 20 000 à des camarades qui en ont fait l'avance.

##### b) Propositions de M. Légaut

1- mettre à la charge de l'association le coût de l'aménagement des trois pièces nouvelles; les 4000 versés cette année dont une première participation à cette charge qui monte à environ 15000 francs.

Le projet est adopté à l'unanimité.

2- donner à chaque camarade un crédit de séjour proportionnel au nombre d'actions souscrites, dans la mesure où il vient à Mirmande. Projet renvoyé pour étude et mûrissement.

L'assemblée donne quitus au trésorier.

2) Élection au conseil d'administration pour 6 ans. A l'unanimité, il a été reconduit. Le conseil précédent comprenait Légaut, Lucien Matthieu, Marguerite Miolane, Brothier auxquels ont été adjoints Voirin, Glossinde, Alain Renevier. En tout, sept membres.

#### **B - Assemblée générale extraordinaire**

1) la transformation du compte courant de chacun en actions est renvoyée à l'année prochaine.

2) Compte rendu succinct de la situation vis-à-vis de la société de la famille Voirin, de Marguerite Miolane et de Marie-Thérèse Perrin, disposant d'appartements personnels

3) Étude du cas des camarades voulant bâtir sur le terrain de la société. Principe admis.

Dans le cas où la propriété foncière est acquise par un camarade : le terrain ne peut être situé qu'en bas du parc, en-dessous du gros marronnier; une option est donnée à la société pour l'achat de cette propriété si elle est mise en vente. Pour chaque cas, le projet demande étude et mûrissement particulier.

**I - Organisation pratique**

## 1) Les séjours

La maison recevra les camarades en juillet, août et septembre. L'organisation des séjours demande que chacun ait fait connaître, pour le 15 juin, la période où il désire venir à Mirmande.

Écrire avant cette date à Pierre Voirin, en utilisant la formule d'inscription ci-jointe.

Si un encombrement était à prévoir à certaines périodes, il pourrait être demandé, avant le 1<sup>er</sup> juillet, une modification des dates originellement fixées. Les camarades sont informés qu'à la date du 5 septembre, nous ne disposons plus de notre cuisinière et qu'en conséquence, ils devront assumer, après cette date, toutes les obligations pratiques du séjour communautaire.

## 2) La pension

Le prix de la pension est fixé à 18 F par jour et par personne. Pour les familles accompagnées d'un enfant unique, la pension est établie sur la base suivante : de 2 à 5 ans = 5 F; de 5 à 12 ans = 8 F.

Pour les familles accompagnées de plusieurs enfants et qui ne pourraient pas, sans de grosses difficultés, assumer leur pension sur la base de l'enfant unique, le montant global de la pension pourra être réexaminé. Les camarades sont priés d'apporter pour la durée du séjour : draps, serviettes de toilette et serviettes de table avec pochette. Les disques, diapositives, livres d'un intérêt certain seront reçus avec reconnaissance.

3) Acompte. L'expérience des dernières années a démontré l'avantage pratique de disposer de disponibilités en début de séjour. Elles peuvent être mises à la disposition de la communauté, soit sous la forme d'un chèque au moment de l'inscription (avance sur pension) à l'A. Ch. Gaudefroid, soit sous la forme d'un versement en argent liquide, le jour de l'arrivée, entre les mains du trésorier.

**II - Vie communautaire**

En mars 1971, quelques camarades (quatre foyers) s'étaient concertés pour constituer, pendant 8 ou 10 jours, une communauté propice à leurs recherches et à leurs préoccupations particulières. Tous les participants ont admis qu'il y avait là une utilisation de la grande maison particulièrement favorable au développement des liens et de l'esprit de communauté. Ils se retrouveront en mai à la Magnanerie pour un second séjour. Les vacances de Pâques ont été marquées par le regroupement d'une douzaine de camarades. Ils auraient été plus nombreux si les conditions pratiques avaient permis d'assurer les séjours dès le début de la semaine sainte et jusqu'à la fin de la semaine de Pâques. Il a paru convenable de fixer la date du séjour officiel de Pâques du vendredi-saint au vendredi suivant, période où ces conditions pratiques peuvent être assurées.

Il est temps de penser à l'utilisation religieuse des vacances d'été pour les camarades qui souffrent d'avoir, en temps ordinaire, une vie trop occupée par les charges de famille et de la fonction. Ceux qui aspirent réellement à une vie plus concentrée sur les vrais problèmes que pose la condition humaine, plus recueillie, plus priante, sauront prendre les décisions et faire les sacrifices nécessaires pour aller en retraite dans un monastère contemplatif ou pour venir à Mirmande une quinzaine de jours au minimum afin d'aider à créer l'atmosphère religieuse d'une communauté chrétienne et d'en recueillir le bienfait car, dans la vie spirituelle, ne reçoit que celui qui donne.

**III - Extinction de la dette contractée pour l'achat de la Magnanerie**

Deux annuités restent à couvrir de chacune 14 000 francs augmentée des intérêts.

L'échéance de juillet 1971, étant partiellement couverte par des remboursements anticipés, exigera une disponibilité de 8 000 francs. Il nous faut aussi penser aux remboursements des prêts consentis à la Société par certains camarades. Que chacun de nous veuille bien prendre, en cette matière d'aide financière, les décisions qui lui paraissent en rapport avec ses possibilités. Que chaque possibilité donne lieu à une décision positive et l'extinction de notre dette sera bien près d'être une réalité.

Rappel du montant de la part de souscription : 250 francs.

**IV - Dépenses exceptionnelles**

La Magnanerie a souffert d'un très rude hiver : canalisation d'eau, gouttières, détérioration du plafond et du plancher du grand salon. Veuillez trouver ci-joint un appel exceptionnel à tous les camarades. L'hiver est passé sur Mirmande et n'a pas épargné la Magnanerie. La toiture a subi des glissements par où s'est engouffrée la neige, laquelle a rompu des plaques du plafond et surtout a ruiné le plafond classique du grand salon et, par voie de conséquence, a disloqué irrémédiablement le plancher. Il faut donc réviser la toiture, reconstituer le plafond et le sol du salon. Un couvreur est commandé. Des devis sont demandés aux spécialistes pour le plafond et le sol. Après examen de ces devis, commande sera faite au plus tôt. Mais ces réparations sont fort coûteuses. Les finances ordinaires ne pourront y faire face. C'est pourquoi il est fait appel à une contribution exceptionnelle des camarades pour que notre maison puisse nous accueillir correctement lors des prochains séjours.

## 1972 Circulaire pour l'année 1972

Le séjour des vacances 1971 s'est passé normalement, trop peu nombreux en juillet, trop surchargé dans la période d'août, déjà un peu étoffé en septembre. Il a permis une vie fraternelle et chrétienne. Les camarades qui l'ont voulu ont pu le mettre à profit pour entrer plus avant dans le réel de la vie spirituelle. Le nombre des journées de présence est resté approximativement le même, ce qui a permis à l'association de procéder à quelques réparations et aménagements.

Il serait très souhaitable que, cette année, les camarades libres au début juillet sans être trop fatigués par l'année scolaire, viennent plus nombreux au commencement du séjour. De même, il serait bon que le séjour de septembre, en particulier pour les membres de l'enseignement supérieur et les retraités, soit plus fréquenté.

Ces deux mesures soulageraient le mois d'août dont la première quinzaine est toujours trop peuplée, ce qui rend la vie communautaire plus fatigante, moins recueillie, d'autant plus qu'il faut compter, pour cette période, de nombreux passages éclairs.

Il n'y a pas eu de séjours à Noël car très nombreux sont les camarades retenus par des raisons de famille. Il y en aura un dans la période de Pâques, du 2 au 9 avril. Que les camarades qui désirent y participer préviennent dès que possible Pierre Voirin à la Magnanerie.

Cette circulaire donne l'état des finances de l'Association Gaudefroy et de la Société des Nouvelles Granges. Elle vous invite aussi pour les grandes vacances universitaires 1972 à prévoir les sacrifices nécessaires pour venir vous recueillir à la Magnanerie et à prévenir Pierre Voirin des dates de votre séjour en utilisant la feuille d'inscription ci-jointe.

L'an dernier, au 1<sup>er</sup> juillet 71, un très petit nombre de camarades avaient prévenu Marguerite Miolane de la date de leur séjour, ce qui causa quelques difficultés.

### **Trésorerie de la Société des Nouvelles Granges (29 . 9. 1971)**

L'exercice 70 / 71 a été satisfaisant. L'annuité 71 a pu être réglée en temps voulu. En fin d'exercice, il reste dans la caisse une somme qui va permettre de régler ces jours-ci l'un des prêts qui nous ont aidés à démarrer. Il restera alors 690 francs en caisse.

Chers amis, pensez dès maintenant à l'exercice 71 / 72 car il nous reste l'annuité à payer et environ 35 000 francs de prêts à rembourser.

### **Comptes Association Gaudefroy**

Crédit au 1<sup>er</sup> juillet 1971 : 20 528,01

- 5 558,71 avances sur séjour et contributions "intempéries"
- 14 969,30 versement au titre des séjours d'été

Débit : 16 209,21

- règlement des fournitures d'été
- règlement des travaux effectués jusqu'au 1/2/72 comprenant canalisation d'eau, carrelage du salon et du bureau, maçonneries intérieures, grille du portail garage
- règlement eau, téléphone, assurances
- estimation des derniers travaux à régler 1 600

Avoir sur CCP association au 10 / 2 72 4 318

Reste à devoir sur reliquat séjours d'été 71 2 000

**Disponible au 1<sup>er</sup> avril 1972 : 4 718**

### **Séjour d'été 1972**

La maison recevra les camarades à partir du 28 juin, en juillet, août et septembre.

Le prix de pension reste fixé à 18 francs par jour pour un adulte

Prière d'apporter draps, serviettes de toilette et de table; diapositives, livres, disques.

Bulletin d'inscription à renvoyer avant le 15 juin à Pierre Voirin

- nom
- adresse complète
- nombre d'adultes
- nombre et âge des enfants
- date et heure d'arrivée
- date et heure de départ

## 1975 Circulaire

### I - Séjour d'été 1975

M. Légaut

Il est dans la nature que l'homme prenne son parti de toute situation et s'y habitue en s'y assurant le maximum possible de sécurité et de tranquillité. Cette tendance ne diminue pas avec l'âge... Le chrétien lui aussi, malgré la foi qu'il professe - mais est-ce vraiment de la foi qu'il s'agit ou d'une habitude et d'une manière de se comporter ? - s'accoutume à la situation déclinante de l'église. Il ne s'en alarme plus comme il y a quelques années. Il n'en tire aucune conséquence particulière pour sa vie religieuse. il continue à être chrétien comme s'il vivait en chrétienté.

Comment résister à cette passivité spirituelle générale qui ressemble à une démission et qui en est une, véritable, même si celle-ci se dissimule sous une pratique religieuse encore régulière ?

Comment participer, à la place qui est sienne, à la mutation dont l'église a le plus pressant besoin pour ne pas devenir définitivement marginale et folklorique ?

Il s'agit d'une véritable conversion qui intéresse la vie entière, même si celle-ci est déjà d'un christianisme patenté. Il faut ne pas se refuser aux ruptures nécessaires d'habitudes et de confort, aux sacrifices indispensables d'ordre artistique, touristique et même d'ordre familial...

Seule cette conversion rend possible l'intelligence et la fidélité chrétienne exigées par notre temps car, seule, elle empêche de se laisser paralyser par les vains regrets du passé, de se laisser ankyloser par les routines paroissiales désormais stériles.

Ce qui fut demandé aux premières générations chrétiennes pour rester fidèles à leur foi est nécessaire aussi pour assurer notre fidélité. Il nous faut vivre et grandir dans la foi ensemble.

Ce fut, dès le commencement, la raison d'être de notre groupe. Cela le demeure et semble même maintenant plus visiblement nécessaire. Puisseons-nous le comprendre et, cette année, en ces vacances 75, réaliser une communauté de foi vivante et rayonnante !

Elle aidera les jeunes qui montent, qui maintenant viennent plus nombreux dans le groupe, à prendre conscience de leurs responsabilités devant l'avenir et atteindre la ferveur que nous avons jadis lorsque nous commençons à nous réunir en une communauté de foi. Puisseient-ils mieux réussir que nous, les "anciens" !

### II - Inscriptions

La Magnanerie sera ouverte du 1<sup>er</sup> juillet jusqu'au 15 septembre 1975. Pour la bonne organisation des séjours, nous souhaitons vivement que les inscriptions arrivent avant le 15 juin.

Jusqu'à cette date, les demandes seront libellées à l'adresse suivante :

Marguerite Miolane, 9 Place de l'Égalité, 42400 - St Chamond

Après cette date et, en tout cas, au plus tard 15 jours avant votre arrivée éventuelle, votre demande d'inscription devra être adressée à La Magnanerie, Mirmande, sans personnaliser l'adresse.

### III - Fichier

Même si vous n'envisagez pas un séjour possible cette année, veuillez nous faire savoir si vous souhaitez continuer à recevoir nos invitations afin que notre fichier corresponde à la physionomie du groupe. Merci !

### IV - Indications pratiques

1- Prix de pension pour adultes et adolescents à partir de 14 ans = 35 francs

Conditions spéciales pour les familles et situations particulières

2- Il est recommandé d'apporter draps, serviettes de toilette et de table.

Draps prêtés par la maison, la paire = 10 francs

3- A Saulce et à Loriol existe une possibilité de taxi pour Mirmande

4- La maison fonctionne sans aide de personnel étranger à la communauté, sauf une cuisinière. Il est souhaité que chacun, suivant ses possibilités, participe aux travaux matériels. Prévoir une tenue de travail.

5- Les familles devront prévoir la vie et les loisirs de leurs enfants

6- Pour l'animation spirituelle et culturelle de nos journées

- apporter disques, livres, diapositives, films...

- prévoir topes, méditations..., suivant les charismes de chacun

7- pour toute demande de renseignements, joindre une enveloppe timbrée à votre adresse



## 1977 Séjour d'été

La Magnanerie sera ouverte du 1<sup>er</sup> juillet au 15 septembre 1977. Il est souhaitable, pour la bonne organisation des séjours, que les inscriptions parviennent avant le 15 juin et, en tout cas, quinze jours avant votre arrivée, au moins.

Le prix de la pension journalière est fixé à 37, 50 francs.

Prière d'apporter serviettes de table et de toilette, et des draps si vous êtes motorisés.

Un service de cars fonctionne de Valence à Saulce et de Montélimar à Saulce.

A Saulce, on peut trouver un taxi pour arriver à la Magnanerie.

Il est raisonnable d'éviter que les camarades de la communauté soient trop souvent utilisés pour les départs et les arrivées. Utiliser les services de transport collectifs dans la mesure du possible.

Depuis plusieurs années, le nombre des personnes qui passent à la Magnanerie pour prendre contact avec le groupe a augmenté. Beaucoup viennent à l'occasion des tournées que fait Légaut ou des livres qui sont issus de l'activité spirituelle de la communauté.

Aussi a-t-il semblé utile d'exposer rapidement l'esprit dans lequel nous nous rassemblons chaque année pendant les vacances universitaires, de façon que les nouveaux participants connaissent, avant de venir, ce qu'ils trouveront dans le groupe et comment ils auront à y correspondre pour collaborer de façon utile à tous.

Notre groupe n'est pas un couvent où l'on puisse faire retraite comme dans un monastère. Il n'est pas organisé pour tenir des sessions comme cela se fait dans les établissements fondés à cet effet.

Il n'est pas une "maison familiale" où l'on peut passer des vacances agréables dans un climat moins abstrait que celui d'un hôtel. Il n'est pas non plus un hôtel qui permettrait une étape au cours d'un voyage. Le parc n'est pas un terrain de camping.

Cependant, s'il n'est pas un couvent, le groupe est essentiellement religieux. Cela demande aux participants des séjours une recherche spirituelle, un recueillement qui exclut le bavardage et appelle un certain silence intérieur. S'il n'est pas une "usine à sessions", le groupe est particulièrement intéressé par les questions intellectuelles que posent la vie spirituelle et le christianisme - sans que ce soit de façon exclusive - . Il se livre à cette activité dans un esprit de sérieux et d'extrême liberté dans le respect des opinions personnelles. S'il n'est pas une "maison familiale", le groupe aspire à être un ressourcement, de repos ou de loisirs, où l'accueil des nouveaux participants et les relations interpersonnelles créent un climat fraternel sans pour autant être de simple mondanité ni relever de la "distraction". Le groupe n'est pas non plus un hôtel où l'on passe au cours d'un voyage mais il se peut que cela soit, pour certains, l'occasion de renouer des relations depuis longtemps interrompues et que les dispersions de la vie avaient éloignés depuis de longues années, et de reprendre contact avec un groupe fraternel et chrétien.

Dans ces conditions, il semble normal que ceux qui viennent à la Magnanerie observent quelques règles qui aident au climat fraternel et religieux.

1- normalement participer aux réunions de méditation du matin, aux séances plus orientées vers la culture intellectuelle et religieuse, l'après-midi, et aux séances de recueillement et de prière de la fin de la matinée et la soirée après dîner

2- collaborer aux services matériels nécessaires à la vie quotidienne de la communauté

3- observer les heures de repas de façon à ne pas compliquer et alourdir le service

4- tout ceci dans un esprit de liberté qui trouve ses normes, non dans un règlement qui s'imposerait avec sévérité du dehors, mais dans l'intime de chacun

## 1980 Séjour d'été

La Magnanerie sera ouverte du 1<sup>er</sup> juillet au 15 septembre 1980. Il est souhaitable, pour la bonne organisation des séjours, que les inscriptions parviennent avant le 15 juin et, en tous cas, quinze jours avant votre arrivée au moins

Le prix de la pension journalière est fixé à 60 francs.

Les situations particulières (familiales ou autres) sont toujours prises en considération.

Vous êtes invités à apporter serviettes de table et de toilette et des draps si vous êtes motorisés

Un service de cars fonctionne de Valence à Saulce et de Montélimar à Saulce.

A Saulce, on peut trouver un taxi pour arriver à la Magnanerie (tel. (75) 61 00 38).

Il est raisonnable d'éviter que les camarades de la communauté soient trop souvent utilisés pour les départs et les arrivées. Les parents devront assurer la surveillance et les loisirs de leurs enfants.

Nous attendons une réponse, même si vous ne pouvez pas venir cette année

Pour tous renseignements et / ou pour confirmer l'inscription, veuillez joindre une enveloppe timbrée à votre adresse (d'avance merci). Vous rendriez service à la communauté en joignant à votre bulletin d'inscription et à titre d'acompte, un chèque bancaire ou postal libellé au nom de l'Association Christophe Gaudefroid

Depuis plusieurs années, le nombre des personnes qui passent à la Magnanerie pour prendre contact avec le groupe a augmenté. Beaucoup viennent à l'occasion des tournées que fait Légaut ou des livres qui sont issus de l'activité spirituelle de la communauté. Aussi a-t-il semblé utile d'exposer rapidement l'esprit dans lequel nous nous rassemblons chaque année pendant les vacances universitaires, de façon que les nouveaux participants connaissent, avant de venir, ce qu'ils trouveront dans le groupe et comment ils auront à y correspondre pour collaborer de façon utilement.

Notre groupe n'est pas un couvent où l'on puisse faire retraite comme dans un monastère. Il n'est pas organisé pour tenir des sessions comme cela se fait dans les établissements fondés à cet effet. Il n'est pas une "maison familiale" où l'on peut passer des vacances agréables dans un climat moins abstrait que celui d'un hôtel. Il n'est pas non plus un hôtel qui permettrait une étape au cours d'un voyage. Le parc n'est pas un terrain de camping.

Le groupe est particulièrement intéressé par les questions intellectuelles que posent la vie spirituelle et le christianisme, sans que ce soit de façon exclusive. Il se livre à cette activité dans un esprit de sérieux et d'extrême liberté dans le respect des opinions personnelles. Le groupe est essentiellement religieux. Cela demande aux participants des séjours une recherche spirituelle que favorise un certain silence intérieur. Le groupe aspire à offrir à ses participants un climat fraternel permettant à tous de se sentir accueillis dans une atmosphère reposante et intériorisante. - S'il n'est pas une "maison familiale", le groupe aspire à être un ressourcement, de repos ou de loisirs, où l'accueil des nouveaux participants et les relations interpersonnelles créent un climat fraternel sans pour autant être de simple mondanité ni relever de la "distraction". Le groupe n'est pas non plus une étape sur la route des vacances. Cependant il se peut que, pour certains, un court passage soit l'occasion de renouer des relations depuis longtemps interrompues ou pour reprendre contact avec un groupe fraternel et chrétien.

Dans ces conditions, il semble normal que ceux qui viennent à la Magnanerie observent quelques règles qui créent ce climat fraternel et religieux.

- normalement participer aux réunions de méditation du matin, aux séances plus orientées vers la culture intellectuelle et religieuse, l'après-midi, et aux temps de recueillement et de prière
- collaborer aux services matériels nécessaires à la vie quotidienne de la communauté
- observer les heures de repas de façon à ne pas compliquer et alourdir le service

Tout ceci dans un esprit de liberté qui trouve ses normes, non dans un règlement qui s'imposerait avec sévérité du dehors, mais dans l'intime de chacun.

N.B. Un séjour minimum d'une huitaine de jours semble souhaitable pour entrer réellement dans l'esprit de la maison.

"Je rêve d'une communion. Chaque cellule est libre, approuvée d'être différente.  
Fort le lien de la foi, humble le service de l'unité, pur le témoignage de la Présence"  
J.P. Jossua

**1982 Ass. Culturelle Ch. Gaudefroy**  
***Communiqué important***

Mirmande, 15 août 1982

L'assemblée Générale de l'Association qui s'est tenue à Mirmande à Pâques 1982 a pris deux décisions importantes : assurer le salaire d'Olivier Ogier qui accepte de nous aider à assumer tous les aspects de la vie du groupe et faire procéder, après examen approfondi de la situation par un technicien, à l'achèvement des travaux de réparation de la toiture et éventuellement à d'autres aménagements dont le besoin se ferait sentir dans le futur.

Afin de ne pas décourager les séjournants aux revenus modestes le coût de ces différentes mesures n'a pas été répercuté sur les prix de journée. Cette option a, pour corollaire, la nécessité, pour ceux qui le peuvent, d'apporter une contribution permanente à la réalisation des objectifs prévus.

En effet, la présence d'Olivier constitue un événement décisif pour l'avenir de la communauté en favorisant, en particulier, le développement d'activités en dehors des périodes de vacances scolaires.

Mais la prise en charge de son salaire et des charges sociales correspondantes ne pourra être assurée que si un nombre relativement important d'amis prennent la décision d'y contribuer régulièrement et sans limitation de durée.

Pour fixer les idées, il semble qu'un versement moyen de l'ordre de 150 francs par mois puisse permettre de solutionner le problème. Il est insisté sur le fait qu'il s'agit d'une moyenne et que rien

n'interdit, selon les situations particulières, de se placer soit en dessous, soit au dessus de la barre, l'essentiel étant de situer son effort dans la durée.

Sur le plan pratique, la meilleure façon de procéder paraît être de charger sa banque (ou son centre de CCP) d'effectuer un virement permanent mensuel ou trimestriel au compte indiqué ci-après, lesdits virements pouvant commencer sans tarder.

Caisse Mutuelle de Dépôts et de Prêts, 225, avenue d'Altkirch, Brunstatt 68200 - Mulhouse

## 1983 Mirmande

Avril 1983

### I - Association Ch. Gaodefroy : Situation financière au 10 avril 1983

#### 1) Salaires et charges sociales "Olivier"

A la suite de l'appel lancé l'été dernier, 34 "engagements" ont été recueillis. Ils sont respectés et représentent un versement moyen de 148 F par mois. Sauf exception, les versements sont effectués sur 2 comptes ouverts à la CMDP de Brunstatt

- un compte de dépôt, solde actuel	7 549,38	
- un compte courant, solde actuel	3 079,34	
- un compte "espèces"	368,00	Total <b>10 996,72</b>

C'est une bonne situation de trésorerie puisque les charges sociales du 1<sup>er</sup> trimestre 83 viennent d'être payées : URSAAF, 42,85 % du salaire brut; ASSEDIC 5,05 %.

Donc la charge annuelle totale s'élève approximativement (salaire (13 mois) : 30 000 net- et charges 16 000. Total = **46 000**.

#### Nota

La taxe sur les salaires au taux de 4,25 % qui s'ajoutait aux charges sociales est supprimée à compter du 01/01/84 (salaires 83) pour les associations Loi de 1901, si elle est inférieure à 3000 F.

#### Comment se présente l'avenir ?

Les engagements actuels sont suffisants pour couvrir les dépenses.

Une saine gestion prévisionnelle commande toutefois de retenir les éléments d'évolution suivants : augmentation normale des salaires et des charges; "extinction" de certains engagements pour cause de diminution de ressources ou de disparition de la partie versante.

Plutôt que d'augmenter, le moment venu, la participation des "anciens", il serait naturellement judicieux de recueillir quelques promesses nouvelles. Le trésorier est toujours prêt à les enregistrer (Bernard Boeuf, 49 rue de Bellevue, 68200 Mulhouse).

#### 2) Gestion de la partie "hôtellerie" et divers

- recettes : séjours, téléphone et divers

- dépenses : alimentation, électricité, eau, téléphone, assurances, salaire Mme Reboul...

Les comptes présentent actuellement les soldes suivants : **52 616**

(Les charges sociales afférentes au salaire de Mme Reboul sont prélevés sur le compte de Brunstatt, une seule déclaration accompagnée d'un seul chèque devant être déposé pour l'ensemble des salariés)

### II - Société Immobilière des Nouvelles Granges

Compte tenu du petit nombre de mouvements de trésorerie, une "photographie" complète des écritures peut être donnée

	solde au 14 04 82	4 372,58	
03 10 82	impôt foncier		2 637
05 10 82	loyer association	16 000	
10 12 82	"	7 000	
15 01 83	matériaux toiture		20 187,20
	solde au 10 04 83		4 548,38
		27 372,58	27 372,58

Les matériaux ont été commandés avant le déblocage des prix pour bénéficier des anciens tarifs.

Dépenses à prévoir : main-d'oeuvre pour la réfection totale de la toiture dans les semaines  
Financement par versement de l'association à titre de loyers.

## 1986 Séjour d'été

La maison sera ouverte du 1<sup>er</sup> juillet au 2 septembre.

Pour faciliter l'organisation des séjours et le bon fonctionnement de l'accueil, il est nécessaire que votre inscription parvienne à la Magnanerie au moins 15 jours avant votre arrivée.

Au cours de la réunion qui s'est tenue à Mirmande pendant les vacances de Pâques, il a été décidé de

maintenir le prix de la journée à 80 francs par personne. Pour les enfants jusqu'à 2 ans, le séjour sera gratuit. Il sera de 40 francs pour les enfants de 2 à 15 ans. Pour les participants en séjour de longue durée, des familles, des chômeurs ou toute situation particulière, le tarif de la pension journalière sera réduit. Une location de draps est prévue pour ceux qui ne peuvent en apporter.

Un service de cars fonctionne de Valence à Saulce et de Montélimar à Saulce.

A Saulce, on peut trouver un taxi (tel. : 75 63 00 39 Pour tous renseignements, confirmation de l'inscription, veuillez joindre une enveloppe timbrée à votre adresse.

### **Déroulement de la journée**

7h30-8h	recueillement communautaire; petit déjeuner - travaux d'entretien
11h-12h	méditation ou recueillement
12h	repas
17h	topo ou échange autour d'un thème
19h	repas
20h45-21h15	musique, recueillement communautaire

### **La Magnanerie Mirmande**

L'esprit qui anime le groupe depuis ses origines implique la prise au sérieux des questions que pose la vie spirituelle, plus particulièrement dans leur rapport à Jésus de Nazareth, questions qu'une recherche intellectuelle suffisamment rigoureuse permet d'approfondir.

Les rencontres à la Magnanerie ont principalement pour but d'aider les uns et les autres à progresser dans ce sens et à le faire mieux que durant le reste de l'année, grâce aux activités d'une communauté fraternelle à laquelle chacun participe et de laquelle chacun reçoit.

Ce projet demande des séjours relativement longs et se succédant régulièrement d'année en année, et vécus dans un climat convenable. Ce climat n'est pas celui d'un monastère, bien qu'il exige un recueillement réel. Il n'est pas celui d'un centre de sessions (avec programme préalable) où seule s'exercerait une activité intellectuelle.

Il demande, en proportions harmonieuses, des temps de travail individuel et de travail communautaire, ainsi que des temps de recueillement personnel, de méditation, d'échanges et de détente.

La présence de personnes d'âge et d'horizons différents, celle de familles, de jeunes venus isolément ou en groupe, favorise une variété de rencontres et une qualité d'ouverture qui stimulent la vie spirituelle de chacun

### **1989 Séjours d'été à La Magnanerie**

L'esprit qui anime le groupe depuis ses origines implique la prise au sérieux des questions que pose la vie spirituelle, plus particulièrement dans leur rapport à Jésus de Nazareth, questions qu'une recherche intellectuelle suffisamment rigoureuse permet d'approfondir.

Les rencontres à la Magnanerie ont principalement pour but d'aider les uns et les autres à progresser dans ce sens et à le faire mieux que durant le reste de l'année, grâce aux activités d'une communauté fraternelle à laquelle chacun participe et de laquelle chacun reçoit.

Ce projet demande des séjours relativement longs et se succédant régulièrement d'année en année, et vécus dans un climat convenable. Ce climat n'est pas celui d'un monastère, bien qu'il exige un recueillement réel. Il n'est pas celui d'un centre de sessions (avec programme préalable) où seule s'exercerait une activité intellectuelle. Il demande, en proportions harmonieuses, des temps de travail individuel et de travail communautaire, ainsi que des temps de recueillement personnel, de méditation, d'échanges et de détente. La présence de personnes d'âge et d'horizons différents, celle de familles, de jeunes venus isolément ou en groupe, favorise une variété de rencontres et une qualité d'ouverture qui stimulent la vie spirituelle de chacun.

La maison sera ouverte en juillet et en août. Marcel Légaut y sera présent et se propose de faire chaque matin une lecture commentée d'un de ses ouvrages. Pour faciliter l'organisation des séjours et le bon fonctionnement de l'accueil, il est nécessaire que votre inscription parvienne à la Magnanerie au moins 15 jours avant votre arrivée et, si possible, avant le 20 juin. Le prix de la journée est d'environ 120 FF par personne. Pour les enfants de moins de 8 ans, le séjour sera gratuit. Il sera de 40 francs pour les enfants de 8 à 15 ans. Pour les participants en séjour de longue durée, des familles, des chômeurs ou toute situation particulière, le tarif de la pension journalière sera réduit. Une location de draps est prévue pour ceux qui ne peuvent en apporter.

Un service de cars fonctionne de Valence à Saulce et de Montélimar à Saulce.

Pour tous renseignements, confirmation de l'inscription, veuillez joindre une enveloppe timbrée.

N.B. Le livre qui sera lu cet été sera "Mutation de l'église et conversion personnelle".

Un premier été s'achève à Mirmande, après la mort de Marcel Légaut. La présence de Légaut était si forte à Mirmande et si essentielle pour chacun, qu'on aurait pu redouter que sa disparition n'entraîne une certaine désaffection ou, parmi ceux qui s'y retrouveraient néanmoins, un éparpillement des intérêts ou un appauvrissement des échanges. Il n'en a rien été. Les camarades qui se sont réunis dans les derniers jours d'août pour faire le bilan de cet été ont pu constater que celui-ci était largement positif, tant par le nombre des participants, une bonne vingtaine de présents en moyenne tout l'été, se renouvelant en tout ou partie chaque semaine, que par la qualité du recueillement et du travail en commun dans l'esprit et dans le prolongement des voies qui nous ont été ouvertes par Marcel Légaut. Sans doute sommes-nous en droit de nous dire avec confiance que son espoir si souvent exprimé que, par delà sa mort, se continuerait et se développerait à Mirmande une véritable communauté d'esprits libres, en recherche d'une authentique fidélité à Jésus de Nazareth, a commencé à se réaliser.

La manière dont furent vécues les différentes semaines fut relativement variée : elle fut facteur, d'une part, de la personnalité propre, des attentes et des apports des participants et, d'autre part, de l'orientation globale de la recherche proposée par celui qui avait pris la responsabilité de l'organisation de la semaine en se voulant au service et à l'écoute de chacun. Mais un même esprit les a toujours animées : l'effort vers un partage de vie au niveau de l'essentiel et un même bonheur pour chacun, celui de pouvoir faire exister librement et ouvertement ce qu'il est lui-même en profondeur, en relation avec d'autres dont il découvre et reçoit les richesses.

En nous tournant vers l'avenir, il nous paraît que **deux grands principes** devraient guider notre activité.

1) Approfondir et nous approprier ce que fut le témoignage de Marcel Légaut à travers ses livres et à travers ce que fut sa présence pour beaucoup d'entre nous; pouvoir ainsi aider à découvrir et à se nourrir de ce témoignage tous ceux qui commencent seulement à entendre parler de Marcel Légaut.

2) Faire fructifier ce témoignage en allant au-delà de ce que Légaut a pu dire ou penser, au-devant de la confrontation et du dialogue avec d'autres courants de pensée, en nous souvenant que, aux yeux de Légaut lui-même, son propre témoignage fut seulement un relais vers ce qui pour lui était le plus essentiel : l'approche du mystère de Jésus, l'accomplissement pour chacun de sa "mission" propre, celle de sa propre vie, et la participation contre vents et marées au renouvellement de la vie de l'église, sa "mère" et sa "croix".

C'est dans cet esprit en effet qu'il concevait Mirmande : un espace de recherche, de liberté et de créativité où aucun problème n'est tabou.

Quelques conditions dans le déroulement des séjours à Mirmande, nous semble-t-il, favoriseraient grandement la mise en oeuvre de ces principes. Il serait très souhaitable :

1) que chaque journée commence et s'achève par un temps de recueillement en commun

2) que la réunion du matin soit consacrée à une méditation en commun et que celle-ci soit bien distinguée, dans son esprit et dans son contenu, des exposés et débats de l'après-midi. L'axe de la méditation devrait être l'effort pour "entrer dans l'intelligence de qui est Jésus" à partir des textes des évangiles. Notre plus précieux instrument, dans cette démarche, celui qui nous est le plus commun à tous, nous est fourni par les textes de Marcel Légaut. Mais celui-ci n'est bien entendu pas exclusif. D'autres éléments d'approche peuvent y aider. D'autre part, la lecture des textes doit être sérieusement préparée si on veut éviter de tomber dans la simple répétition et dans le bavardage stérile.

3) que les exposés et échanges de l'après-midi soient aussi ouverts que possible aux intérêts et aux attentes des uns et des autres. Sans doute doivent-ils être d'abord nourris par les apports des membres du groupe mais ils peuvent aussi être précieusement enrichis par l'apport de telle ou telle personnalité extérieure au groupe. C'est par la confrontation de ce que nous avons appris de Légaut avec d'autres pensées, d'autres témoignages, que nous progresserons.

Par ailleurs, nous sommes conscients que nous avons, non seulement à conserver et à développer pour nous-mêmes ce que nous avons reçu de Légaut, mais aussi à faire connaître sa pensée, son témoignage. La diffusion de cette pensée, notamment en direction des jeunes générations, peut selon nous contribuer grandement au renouvellement d'une vie spirituelle vraiment adulte dans nos lieux de vie. Les séjours d'été à Mirmande devraient être de plus en plus des occasions de rencontre et de partage de ce qui se vit, sur ce plan, dans les différentes régions de France, de Belgique, d'Espagne... C'est pourquoi nous adressons un appel à toutes les personnes isolées et à tous les petits groupes Légaut disséminés ici et là pour qu'ils se fassent connaître et qu'un véritable courant d'échange s'établisse entre eux et Mirmande, comme entre les groupes eux-mêmes.

Du vivant de Légaut, c'est lui-même qui faisait le lien entre les uns et les autres. Nous avons

maintenant, pour être fidèles à son attente, à inventer nous-mêmes cette communauté des différents lieux de méditation et de recherche.

A cet égard, le bulletin mensuel que compose Antoine Girin et qu'il envoie très volontiers à tous ceux qui lui en font la demande pourrait constituer un très bon instrument de communication. Antoine peut y donner des informations sur ce qui se fait dans tel ou tel groupe. Il peut y publier tel témoignage ou telle réflexion qui a paru enrichissante aux membres d'un groupe et ainsi le faire partager à tous. Le développement de ce bulletin nous paraît un élément de vie commune important mais les séjours d'été à Mirmande sont essentiels par les rencontres qu'ils permettent avec les membres d'autres groupes. Pour rendre l'hébergement des couples avec jeunes enfants plus adapté aux besoins, des travaux seront exécutés avant l'été prochain au "Mûrier".

Les séjours d'été en 1992 se dérouleront du 5 juillet au 5 septembre. Il est possible à chacun de se réserver, dès maintenant, une ou plusieurs semaines pour Mirmande. Une invitation sera envoyée en avril où seront précisés les thèmes et les textes sur lesquels il sera proposé de réfléchir et d'échanger au cours des différentes semaines.

## 1992 Séjours d'été du 5 juillet au 5 septembre

La Magnanerie Mirmande

L'esprit qui, depuis ses origines, a toujours animé le groupe rassemblé autour de Marcel Légaut, implique la prise au sérieux des questions que pose la vie spirituelle, plus particulièrement dans son rapport à Jésus de Nazareth. La Magnanerie veut être un lieu de recherche et d'approfondissement personnel accueillant aux hommes et aux femmes de confession chrétienne comme à toute personne habitée par une exigence de vie spirituelle authentique, dans l'esprit d'ouverture et de liberté qui fut toujours celui de Marcel Légaut.

Les rencontres d'été offrent aux participants de progresser dans ce sens grâce aux activités d'une communauté fraternelle à laquelle chacun participe et de laquelle chacun reçoit.

Ce projet demande, dans la mesure du possible, des séjours d'une semaine au moins, se succédant d'année en année et vécus dans un climat convenable. Ce climat, bien qu'il exige de chacun un recueillement réel, n'est pas celui d'un monastère. Il n'est pas davantage celui d'un centre de sessions où s'organisent des cycles de conférences. Il est celui d'un lieu de partage d'expériences de vie. Au début de chaque semaine, un programme d'activités est arrêté en commun par les participants. Un temps de recueillement rassemble les participants matin et soir. Comme au cours des années précédentes, une méditation en commun est prévue le matin sur des questions de vie telles qu'on les rencontre dans les œuvres de Marcel Légaut, dans les Évangiles...

L'après-midi, les participants qui le souhaitent, communiquent leur recherche et leurs expériences humaines, spirituelles, intellectuelles les séjours à Mirmande sont en effet des occasions d'ouverture et de dialogue avec d'autres pensées, d'autres orientations de la recherche parmi nos contemporains.

Il est souhaitable que chaque participant arrive muni de deux ou trois des principaux ouvrages de Marcel Légaut (L'homme à la recherche de son humanité - Introduction à l'intelligence du passé et de l'avenir du christianisme - Mutation de l'Église et conversion personnelle)

et propose l'approfondissement de telle ou telle question qui lui paraisse essentielle.

Aux participants qui ne connaîtraient pas encore Marcel Légaut, il sera proposé une introduction à son itinéraire et à son œuvre.

La prise en charge matérielle de la maison (travail ménager d'entretien, lingerie, jardinage, courses...) est communautaire. Chacun est invité à y participer quotidiennement.

Si vous le souhaitez, vous pouvez contacter ceux qui seront à votre écoute lors de votre séjour.

du 5 au 19 juillet	Antoine Girin 77.93.47.24
du 19 au 26 juillet	Emmanuel Doucy 69.04.22.85
du 26 j. au 6 août	Thérèse Renoirte et Raymond Bourrat 19.57.10.72
du 6 au 14 août	Guy Lecomte 80.41.23.31 Emmanuel Doucy 69..04.22.85
du 14 au 23 août	Yves Malibas 88 93 95 96
du 23 au 30 août	Pierre Zinck 88 33 37 88
du 30 août au 5 sept.	Jean Ehrhard 88 93 95 97

Autres séjours du 31 mai (17 h) au 4 juin Jean Jacob "Jean nous a-t-il séparés de Jésus ?

Du 4 au 8 octobre, journées de réflexion à partir de "L'homme à la recherche de son humanité".

Inscriptions : Olivier Ogier La Magnanerie 26270 Mirmande si possible 15 jours avant votre arrivée.

Prix de la journée normal : 140 frs; enfants de 8 à 15 ans : 50 frs

Il est tenu compte des situations difficiles (familles, chômage, long séjour...) après entente avec Olivier. Draps : de préférence, les apporter, à défaut location: 20 frs

## Les textes de Marcel Légaut

1929	lettres à Chapelle	page	3
1931	l'esprit de la retraite		10
1935	lettre à Jean Bazin		10
	“ le groupe vu par ML		12
1936	lettres au Père Racine		14
1938	circulaires pour le village		15
1941	lettres à l'abbé Gaudefroy		35
	“ le témoignage		37
1942	lettres à Jean Haumesser		37
1943	lettre au Père d'Ouince		40
1945	les six lettres des Granges		42
	“ retraite à Montmartre		68
	“ projet d'un enseignement supérieur		70
	“ pour une assemblée dominicale		72
1946	lettre à l'abbé Gaudefroy		75
1947	méditations (notes manuscrites)		75
1950	lettre aux camarades (mars)		78
1950	circulaire pour les Granges		82
1952	“ (1952)		87
1960	lettre de Légaut		93
1963	circulaire		100
965	circulaire de Noël		107
1966	“ du 25 août		110
1968	“ de Pâques		126
	“ bilan de l'année		128
1969	circulaire d'octobre		129
1970	lettre		132
1975	circulaire		136